

Handwritten scribbles

BLIOTHEEK GENT



0069947

Digitized by Google

Ar. 992.

1850
In 2 volumes

HISTOIRE DE L'HERESIE DES ICONOCLASTES

ET DE
LA TRANSLATION
DE L'EMPIRE
AUX FRANCOIS.

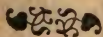
Ouvrage divisé en deux Tomes.

Par le P. Louis MAIMBOURG,
de la Compagnie de Jesus.

P R E M I E R T O M E .

SECONDE EDITION

reueüe par l'Auteur.



A P A R I S ,

Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,
Imprimeur du Roy, ruë Saint Jacques,
aux Cicognes.

M. DC. LXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.



HISTOIRE

DE L'HERESIE

DES

JOHANNICISTES

AVANT

LA TRANSLATION

DE L'EMPIRE

AUX FRANCOIS

Par le sieur de la Roche-Jouanville

Paris chez la Compagnie des Libraires

de la Cour de France

LE MIEUX TOM. I.

chez la Compagnie des Libraires

de la Cour de France

chez la Compagnie des Libraires

A PARIS

chez la Compagnie des Libraires de la Cour de France

de la Cour de France

chez la Compagnie des Libraires

M. D. C. C. C.

chez la Compagnie des Libraires de la Cour de France



AU ROI.

SIRE,

*Ce n'est qu'après avoir fait mon
essai dans l'Histoire de l'Arianis-
me, que je prends la hardiesse de
présenter à VÔTRE MAJESTÉ
un autre Ouvrage, qui contient le
plus bel endroit de l'Histoire de la
Monarchie des François, dans la
Translation de l'Empire à Charle-
magne, le plus grand de vos Pré-
décesseurs. Il m'a fallu passer par
bien des Heros, par les Constan-*

E P I T R E.

zins , par les Théodoses , & par les Valentinieniens , avant que de venir à cét Auguste Conquerant , afin de pouvoir prendre quelque idée qui pût approcher de celle qu'on en doit former. Et j'ai lieu d'espérer , qu'outre qu'un si noble dessein ne déplaira pas à V. M. un Historien lui fera peut-être aussi-bien sa Cour , que tous ces Orateurs , & tous ces Poètes , qui lui ont consacré de si magnifiques éloges , avec tant d'esprit , & tant d'éloquence.

En effet , SIRE , quand il se rencontre un Roi , qui peut faire seulement une partie des grandes choses que V. M. a faites , en moins de temps qu'il n'en faudroit pour les bien dire toutes en détail , on n'a gueres besoin , ni d'Orateurs , ni de Poètes , dont le propre est d'embellir les sujets qu'ils traitent , &

ÉPI T R E.

de leur donner cet éclat, qui vient d'un Art, que l'on accuse toujours d'être un peu flateur, quand même il dit la vérité. Il ne faut à ce Prince, qu'un Historien qui ait la réputation d'être sincère, & qui en racontant naïvement, & sans artifice, des actions qui seront admirées de tous les siècles, se rendra lui-même immortel.

C'est, SIRE, par cette raison, qu'une simple & fidelle Histoire de Votre Regne sera, sans contredit, le plus beau Panégyrique qu'on ait jamais fait: & si, dans la condition où je suis, j'osois encore avoir quelque ambition, ce seroit assurément celle d'être obligé de travailler sur un sujet si héroïque. Mais cette gloire est réservée à un Ecrivain plus habile, & plus heureux, de qui néanmoins je ne dois pas envier la fortune. Car s'il l'em-

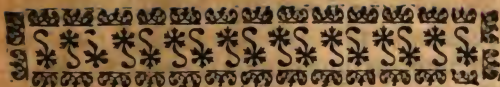
EPITRE.

porte par son mérite, & par son bonheur; j'aurai du moins toujours cét avantage, qu'ayant voulu faire dans le Portrait de Charlemagne celui du plus grand de tous les Monarques, j'ai commencé dans mon Histoire le Tableau qu'il achevera dans la sienne. C'est un honneur qu'on ne me sçauroit justement disputer, & auquel je ne puis jamais renoncer; non plus qu'à celui que je veux avoir toute ma vie, d'être avec plus de zele, & de vénération, que personne.

SIRE,

DE VOTRE MAJESTE'

Le tres-humble, tres-obéissant,
& tres-fidelle serviteur & sujet,
LOUIS MAIMBOURG,
de la Compagnie de JESUS.



AVERTISSEMENT.

J'A y suivi la même manière en cette Histoire, qu'en celle de l'Arianisme ; parce que je me suis toujours proposé le même modele, que les plus célèbres Historiens, & sur tout Tite-Live, nous ont laissé, pour nous apprendre l'art de réussir en ce genre d'écrire. Je dois donc prier mon Lecteur de se souvenir de ce dont je crus le devoir avertir, en lui donnant cette première Histoire ; car le même Avertissement convient également à celle-ci. J'y veux seulement ajouter deux ou trois choses.

La première, qu'on trouvera dans cet Ouvrage certains endroits difficiles de l'Histoire, qui n'avoient pas encore été tout-à-fait bien développés, & qu'on peut dire assurément qui paroîtront ici avec une assez agréable nouveauté, non-obstant leur antiquité de tant de siècles, de l'obscurité desquels ils n'étoient pas si bien sortis, qu'on les pût voir dans un plein jour, pour avoir le plaisir de les connoître tels qu'ils sont en effet. Ce n'est pas que ceux qui les ont déjà touchés, ne soient beaucoup plus habiles que moi : mais c'est qu'il arrive souvent

AVERTISSEMENT.

que de grands Hommes, soit par préoccupation, soit par engagement, veulent absolument que certaines opinions, qu'ils sont fort résolus de soutenir, soient les véritables, avant que d'avoir examiné de sens rassis, si elles le sont effectivement, & qu'en suite ils tâchent toujours de tourner du côté de leur sentiment tout ce qu'ils lisent, au lieu de conformer de bonne foi leur sentiment à ce qu'ils trouvent. C'est aussi qu'il s'en voit qui ont un peu trop bonne opinion de ceux qui les ont précédés, & dont ils se font les copistes, en les suivant aveuglément sur la foi d'un illustre nom, & d'une grande réputation qui les met à couvert de tout reproche, & qui fait qu'ils ne risquent rien, quand même ils se tromperoient après eux. Et c'est enfin, que plusieurs étant accablés de la multitude des choses qu'ils écrivent, ne se donnent pas le loisir d'examiner exactement toutes les pièces qui leur donneroient de belles lumières, pour découvrir des vérités qu'on ne connoît point; parce qu'on n'a pas pris soin de les chercher où l'on peut les trouver. Comme j'ai tâché d'éviter tous ces défauts, j'espère aussi que mon Lecteur jouira sans peine du plaisir que je n'ay eû qu'en travaillant avec beaucoup d'application; je veux dire, de celui qu'on a, quand on fait de nouvelles découvertes, comme il en fera sans doute en lisant la naissance de l'Hérésie

AVERTISSEMENT.

des deux Leons, l'Isaurien, & l'Arménien; les intrigues d'ambition que fit l'Impératrice Irene; les Conciles de Genilly, de Nicée, & de Francfort, & la Conférence de Paris; la manière dont la Translation de l'Empire s'est faite; & plusieurs autres Pièces de cette nature, que je crois avoir éclaircies assez heureusement, en les tirant de l'embaras & des ténèbres où elles étoient.

La seconde chose dont j'avertis, est, que si j'ai tâché de faire en sorte que ma manière d'écrire l'Histoire donnât le plaisir du Roman, par la diversité des choses, & des aventures que l'on y lit, & qui tiennent l'esprit en suspens, par l'enchaînement & la liaison que l'on y voit des unes avec les autres; j'ai pris aussi tres-grand soin de lui donner tout le solide de l'exacte verité, autant qu'un Historien fidelle & laborieux la peut découvrir. J'en veux produire seulement deux exemples, qui suffiront, pour persuader mon Lecteur, qu'on ne peut gueres écrire avec plus d'exactitude & de fidélité, & que, sans m'arrêter aux ruisseaux, je vais jusques aux sources, dans lesquelles, en trouvant la verité, j'ai découvert plus d'une fois, ou l'infidélité, ou la negligence de quelques-uns.

Il n'y a personne qui n'ait ouï dire que le Pape Leon III. à qui Pascal & Campulus firent crever les yeux, & couper la langue, recouyra miraculeusement

A V E R T I S S E M E N T.

la veüe & la parole. Pour moi, qui hais
 autant les faux miracles, que j'aime les
 veritables, & qui crains fort de m'enga-
 ger à donner bonnement pour vrais,
 ceux qui sont faux, ou incertains: après
 avoir examiné sur cela les anciens Au-
 teurs, qui ne s'accordent pas, j'ai dit,
 avec grande sincérité, & fort fidèlement,
 dans mon Histoire, que quelques Offi-
 ciers du Pape aiant eü l'adresse de le tirer
 de sa prison, il se trouva qu'il voioit clair,
 soit que cela fût arrivé par un coup ex-
 traordinaire, & miraculeux de la main
 de Dieu, comme on le dit communément,
 ou qu'on ne lui eût pas entièrement crevé
 les yeux, ceux qui avoient ordre de faire
 une si barbare exécution l'ayant épargné
 par compassion, comme l'écrit un Historien
 de ce temps-là. J'ai mis, selon ma cou-
 tume, à la marge, les Auteurs de l'une
 & de l'autre opinion; & le contempo-
 rain, qui parle si nettement pour la se-
 conde, est le saint Abbé Théophanes,
 qui est assésûrement le plus exact, & le
 plus fidelle Annaliste de son temps. J'y
 ai mis aussi Eginhard, qui écrivoit en ce
 même temps, & qui rend la chose in-
 certaine, par cette parenthese, ^a (selon
 que quelques-uns l'ont crü.) J'y ai joint
 le témoignage de ^b Zonaras, qui racon-
 tant la même chose que Théophanes,
 ajoute que ceux auxquels on commanda
 de crever les yeux à Leon, se contenté-
 rent de lui ensanglanter les paupières.

2. Tom. p. 72.

^a Ut aliquibus
 visum est.

Eginhard.

Contin.

Aimoin.

^b Ελωθήσαι-

το οι πα' ὄμ-

ματα, ἀλλ'

ἐκ' ἕτε-

φλωσαν. οι

γὰρ ὅτι τρε-

πίντες πῶ

τύφλωσαν

ἐφείσαντο

τῷ ἀνδρὶ,

A V E R T I S S E M E N T .

Tout cela sans doute doit du moins faire douter à tout homme judicieux, si le miracle est vrai; & jamais l'Eglise, qui n'en reconnoît aucun, qu'après une très-sevère information, n'en voudroit autoriser un, qui seroit contredit par des témoignages beaucoup moins considérables que ceux-ci. Et néanmoins, parce que Nicolaus Alemannus, qui d'ailleurs s'est acquis la réputation d'être sçavant, veut absolument que ce miracle soit véritable, il soutient hardiment contre tous ceux qui en doutent, qu'il se faut moquer des Auteurs, qui disent le contraire: qu'on a ajouté aux Annales cette parenthèse, (comme quelques-uns l'ont cru:) que Zonaras est un prévaricateur, qui a inventé ce mensonge, & qu'il l'a jointe à ce qu'il a pris de Théophanes, qui n'en dit rien: qu'au reste, il s'en faut tenir au témoignage positif de cet Auteur contemporain, qui dit clairement qu'on creva les yeux à Leon; & là-dessus il cite en Grec les paroles de Théophanes, qui signifient que ces Impies s'étant saisis du Pape Leon, lui firent crever les yeux. Mais, ce qu'on aura peine à croire, il s'arrête-là tout court; & comme si personne ne devoit jamais consulter Théophanes, il supprime les lignes qui suivent immédiatement après, & qui contiennent ces paroles: *Ils ne purent pas néanmoins le priver entièrement de l'usage de la lumière, ceux qui*

καὶ ὕψω τῶν
ὀφθαλμοῦν
αὐτῶν ἐλυ-
μήναντο, τῶ
δὲ φωτὸς
αὐτῶν ἐκ-
έσθησαν.
Zonar in
Iren.

Dissert. de
Later. Pariet.
Rom. an. 1625.
p. 48. 49. 50.

Καὶ κρατή-
σαι περὶ ἐπί-
φλωσαι αὐ-
τῶν.

Οὐ μὲν ποὶ
ἢ δυνήθηται
τελέως σφέ-

A V E R T I S S E M E N T.

σου τὸ φῶς
 αὐτῶ. ἵππ
 πωφλωσάν-
 τωρ αὐτῶν.
 φιλανθρώ-
 πων ὄντων
 καὶ φεισα-
 μόνων αὐτῶ.
 Theoph. in
 Iren. p. 399.
 Edit Reg.
 Et repente
 cæcaverunt
 eum, non ta-
 men penitus
 lumen ejus
 extinguerent
 potuerunt.
 Anast. Hist.
 ad ann. 7.
 Constan.
 Miscell. l. 23.

 lui devoient crever les yeux étant gens à
 se laisser toucher de compassion, & l'ayant
 épargné. S'il avoit cité cét Auteur en La-
 tin dans Anastase le Bibliothécaire, qui
 n'a fait presque autre chose que le tra-
 duire, ou dans Paul Diacre, que l'on
 croit Auteur de l'Histoire Miscelle, ou
 mêlée, & qui copie cét Auteur Grec;
 on pourroit dire qu'il a suivi de bonne
 foi ces interprètes, qui néanmoins ajoû-
 tent, mot pour mot, ce que dit Théo-
 phanes: *Ils ne purent néanmoins le pri-
 ver entièrement de l'usage de la lumière.*
 Mais il le cite en Grec, & à Rome, où
 il avoit les deux Exemplaires du Vatican,
 que l'on a confrontez avec celui de la
 Bibliothèque du Roi, où l'on voit les
 mêmes paroles: outre que tous les Ma-
 nuscrits qu'on a pû trouver de Théopha-
 nes, celui du Pere Sirmond, que nous
 avons dans la Bibliothèque de nôtre Col-
 lege de Paris, & tous les Imprimez ont
 constamment, sans aucune diversité, la
 même chose. Et néanmoins il la suppri-
 me sans scrupule, pour se prévaloir du
 témoignage d'un Auteur, qui dit absolu-
 ment tout le contraire de ce qu'il lui
 fait dire; & il le fait, en insultant à ceux
 qui rapportent fidèlement ce qu'ils ont
 trouvé dans Théophanes, & sans redou-
 ter le jugement de la Posterité, qui ne
 manque pas, tôt ou tard, de faire ju-
 stice au monde de ces sortes d'infidélitez,
 qui sont autant de crimes punissables

AVERTISSEMENT.

dans la République des Lettres. Après cela, c'est à mon Lecteur à déterminer ce qu'il doit croire de cét Ecrivain, & quelle foi il doit ajoûter à ce qu'il dit dans tout le reste de son Livre, dans lequel il prétend montrer la Translation de l'Empire, en sa manière, par un vieux reste d'Image à la Mosaique, où l'on voit Saint Pierre, qui d'une part donne un Etendart au Roi Charlemagne, & de l'autre le *Pallium* au Pape Leon. Quand on veut soutenir quelque opinion avec honneur, il faut certainement employer d'autres Argumens que ces sortes de Peintures, auxquelles il est libre à chacun de donner tel sens qu'il lui plaira; sans qu'on soit obligé de l'approuver. Quoi - qu'il en soit, je crois du - moins qu'on me fera la grace de juger, par cette découverte que j'ai faite de la mauvaise foi de cét Auteur, & par la manière dont j'ai parlé de l'aventure de Leon, que je suis exact & sincère.

Le second exemple fait voir une grande méprise d'un grand Homme, pour s'être épargné la peine d'aller à la source des Auteurs, que j'ai pris soin de consulter, pour éviter de pareilles surprises. Le Cardinal Baronius, au 9. Tome de ses Annales, en l'année 794. nombre 41. après avoir cité l'endroit d'un des Livres d'Hincmare, où cét Archevêque a écrit que le septième Synode tenu à Nicée, fut condamné par celui de Francfort,

*Opusc. 55.
capit. adv.
Hincm.
Land. c. 10.*

A V E R T I S S E M E N T.

Autoritate
itaque hujus
Synodi (Fran-
cofordensis
scilicet) non
nihil repressa
est Imaginum
veneratio: sed
tamen Adria-
nus & cæteri
Pontifices, in
sua opinione
persevera-
runt, & mor-
tuo Carolo,
cultum sua-
rum puppa-
rum vehe-
mentius pro-
moverunt; a-
dèd ut Ludo-
vicus Caroli
filius, libro
longè acriori
infectatus sit
Imaginum
cultum, quàm
Carolus.

dit que peu après cét Auteur ajoûte ces
paroles : *La vénération des Images fut
donc un peu réprimée par l'autorité de ce
Conci'e, à sçavoir de Francfort; & néan-
moins Adrien & les autres Papes persisté-
rent dans leur opinion, & après la mort
de Charles, ils avancèrent, avec plus
d'ardeur que jamais, le culte de leurs pou-
pées : de sorte que Louis, fils de Charle-
magne, combattit le culte des Images par
un Livre beaucoup plus fort, & plus ai-
gre que celui de son pere. Et sur cela Ba-
ronius déclame aigrement contre Hinc-
mare, en le traitant d'imprudent, & de
temeraire. Cependant, il est tres-certain
que cela n'est point dans Hincmare, &
même qu'il n'y sçauroit être, comme il
est aisé de le verifiser par toutes les Edi-
tions qu'on en a faites, & par la seule
lecture de l'endroit dont il s'agit, où
cela ne vient point du tout. D'où vient
donc que Baronius s'est mépris de la
sorte? C'est apparemment que ce grand
Homme, qui avoit entrepris son grand
Ouvrage contre les Centuriateurs de
Magdebourg, se trouvant accablé de la
multitude des Livres qu'il falloit lire,
étoit contraint de se servir de gens, qui
lui cherchoient, & qui lui copioient une
partie des passages qu'il devoit citer, &
que l'un de ceux-là, qui n'étoit pas fort
habile homme, lui copiant le vrai passa-
ge d'Hincmare, qui est tout au long
dans les Centuriateurs, y ajoûta bonne-*

AVERTISSEMENT.

ment ces dernières paroles scandaleuses, comme si elles étoient d'Hincmare, quoiqu'elles soient des Centuriateurs, dans la réflexion qu'ils font sur ce passage, qui est cité, comme tous les autres, sans aucune diversité de caractère; ce qui a trompé ce copiste.

Ce qu'il y a d'agréable en cette rencontre, est que plusieurs Catholiques & Protestans s'étant assés sur Baronius, comme ce Cardinal s'étoit fié à son copiste, ont pris constamment ces paroles pour celles d'Hincmare, & qu'en suite les uns les ont reçues avec applaudissement, pour s'en faire honneur, & les autres les ont rejetées avec indignation, & à la honte de celui qu'ils en faisoient l'Auteur. De sorte que le pauvre Hincmare, par une fâcheuse aventure, environ sept cens ans après sa mort, est également maltraité par les invectives des Catholiques, & par les louanges des Protestans, qui ne peuvent lui être avantageuses. Il est même arrivé que le célèbre Goldastus, l'un des plus sçavans Protestans d'Allemagne, y a été pris d'une manière encore plus honteuse que tous les autres. Car faisant imprimer de nouveau l'an 1608. à Francfort, le faux Synode de Paris, qui fut tenu sous l'Empereur Louis le Debonnaire, il y a mis en tête pour éloge sous le nom d'Hincmare, les mêmes paroles qu'il a tirées mot pour mot de Baronius, avec la mê-

AVERTISSEMENT.

me parenthèse : de - sorte que ce fameux Critique de Livres, ce grand devoreur & compilateur de Manuscrits, qu'il est allé chercher dans les Bibliothèques d'Allemagne, & sur tout dans celle du Monastere de Saint Gal; cét homme, qui a entrepris de réfuter Baronius, le quitte, & le reprend en plusieurs endroits, où ce sçavant Annaliste établit tres - solidement la verité; & il le suit, sans le dire, en un seul, où, par malheur, un si excellent Homme s'est trompé sur la foi d'un copiste. Et il se trouve enfin que cét habile Protestant, qui croit tout sçavoir; n'avoit leû ni Hincmare, que le P. Busée Jesuite avoit fait imprimer à Mayence l'an 1602. ni même les Centuriateurs, qu'il n'est pas permis à un Protestant d'ignorer. Voilà à quelle fâcheuse aventure l'on est exposé, quand on ne lit pas les Auteurs dans l'Original, ou qu'on se fie trop à des copistes.

Pour moi, qui, graces à ma profession, ne suis pas fort embarassé de ceux qui s'empressent à me servir, & qui n'ai ni copistes, ni gens à gages, qui lisent les Auteurs pour moi; je tire du moins de ma pauvreté cét avantage, que si j'ai l'incommodité d'aller prendre, dans les Bibliothèques, les Livres qui me sont necessaires, & de les y rapporter, je suis aussi réduit à l'heureuse necessité de faire ce dont un Ecrivain qui veut être exact, ne se doit jamais dispenser, à sçavoir de

AVERTISSEMENT.

lire moi-même les Auteurs que je cite ; & de les lire dans leur source , sans m'arrêter à ceux , qui , en les citant à faux , comme il arrive quelquefois , me pourroient tromper. C'est pourquoi , m'étant apperceû , en lisant Hincmare , que ces paroles qu'on lui attribué , ne sont point de lui ; j'ai voulu voir les Centuriateurs , qui ne devoient pas avoir manqué de le citer ; & j'y ai trouvé la source de cette méprise , dans la Centurie 8. chap. 9. pag. 639. & 640. de l'Edition de Basle , où ces Lutheriens , après avoir produit le passage d'Hincmare , y font cette injurieuse réflexion , que le copiste de Baronius a pris innocemment pour une suite du même passage. Là-dessus j'ai crû , que pour agir en honnête homme , & en Historien sincère , j'étois obligé de rendre l'honneur , comme j'ai fait dans mon Histoire , à un aussi grand homme que cét Archevêque , qui fut , certainement , un des plus sçavans de son tems , & des plus zelez pour la discipline de l'Eglise.

J'espere que ces deux Exemples feront paroître ma sincérité , & le soin que j'ai eû de rechercher la verité dans les anciens Auteurs , que je cite toujours fort fidèlement à la marge. J'ai crû même qu'en quelques endroits plus essentiels , & plus délicats , il étoit à-propos d'y mettre leurs propres termes en leur Langue , afin que si quelqu'un trouvoit peut-

AVERTISSEMENT.

être que ce que je dis ne fût pas trop à son goût, il sceût du moins qu'avant que de venir à moi, il faut qu'il ait à faire à ces vieux Historiens, qui sont mes garans, & à qui l'Antiquité, bien loin de les affoiblir, donne des forces, auxquelles certains nouveaux Auteurs ne pourront jamais résister, quelque hardis & déterminez qu'ils soient à les attaquer. Car il faut avouër qu'il y a des gens aujourd'hui qui ne respectent gueres cette vénérable Antiquité, & qui ne font point de scrupule de donner brusquement un démenti à des Auteurs, que leur réputation, leur merite, & leur âge de plus de mille ans, n'ont pû mettre à couvert de leurs insultes.

Mendaciis libelli à Socrate relati, aliisque, deperditæ causæ subsidium quaerens, dum somniat quatuor Episcopos, &c.

Thèse soutenue le 15. de Novembre

1673.

Solis Theôna Marmaricæ & Secundo Ptolemaïdis exceptis, & ob id depositis. *ibid.*

Je crois qu'on me permettra bien d'en produire un exemple, qui fera voir avec combien d'exactitude & de fidelité, j'ai écrit mon Histoire de l'Arianisme, puis que l'unique chose qu'on y a osé, jusqu'à maintenant, accuser de fausseté, est celle dont on peut le moins douter. Aussi n'est-ce pas un célèbre & puissant adversaire qui s'est mis sur les rangs pour me combattre. C'est un jeune homme, qui a crû qu'il lui seroit avantageux de faire cette belle entreprise, en soutenant une Thèse, où il y a bien d'autres choses beaucoup plus étranges, que j'abandonne à la Justice des Puissances, auxquelles il faudra qu'il en rende compte. Je dirai seulement, pour la juste défense

AVERTISSEMENT.

de la verité de mon Histoire, que comme l'Auteur de la These n'a pas trouvé qu'il eût de- quoi répondre à une piéce authentique que j'ai produite d'un Historien du cinquiéme siècle, sur un fait du quatriéme, que l'on peut dire être de notoriété publique dans l'Histoire, il a crû se tirer d'affaire, en s'avisant, douze cens ans après, de soutenir hardiment qu'elle est supposée. L'expédient est commode. Mais qui ne voit qu'avec une pareille hardiesse, le plus ignorant de tous les hommes se pourroit aisément démêler de tous les passages de Saint Jerôme & de Saint Augustin, & de ceux de tous les Saints Peres, & de tous les Conciles, en disant qu'ils sont supposés? Il me semble qu'un Ecrivain qui peut produire des anciens Auteurs, qui disent en termes formels ce qu'il écrit, sera toujourns mieux receû des honnêtes gens, qu'un homme qui est réduit à la nécessité de dire que ces vieux Historiens ont supposé de fausses piéces; pour se jouer impudemment de la posterité.

Mais il n'en use de la sorte, que parce qu'il a plû à quelques-uns de se servir de lui, pour faire accroire à ceux qui n'examinent pas ces sortes de choses, qu'il n'y eût, comme il dit, que deux Evêques, Secundus de Ptolemaïde, & Théonas de Marmarique, qui furent condamnez, & déposés au premier Concile de Nicée; & que c'est rêver, que de

Depositi
Theonas
Marmaricæ,
& Secundus
Ptolemaïdis,
non verò Eu-
sebius Nico-
mediensis, &
Theognis Ni-
cæus.

*Autre Thèse
du mois de Dé-
cembre 1673.*

A V E R T I S S E M E N T.

Ἰστέον μὲν
 τοῖς ὡς τῆ
 Ἀρείου κα-
 τὰ τὴν ἑ-
 ἴδεντο, οὐτε
 ἐπέγραψαν
 εὐσεβίου ὁ
 Νικομη-
 δείας, καὶ ὁ
 Θεόγνις ὁ
 Νικαῶν,
 καὶ ὡς τῆ
 γραφῆναι πρὸς
 τὴν αὐτῶν
 νέσαντες.

Socr. l. 1. c. 20.
Theod. l. 1.
c. 20.
Socr. l. 1. c. 5.
c. 10.
Sozom. l. 1.
c. 20. & l. 2.
c. 15.
Niceph. l. 8.
c. 18. & c. 21.
Socr. l. 1. c. 5.
Soz. l. 1. c. 20.
Socr. l. 1. c. 5.
& c. 10.
Socr. l. 2. c. 15.
Ep. Const. ad
Nicomed.
apud Theod.
l. 1. c. 20.

dire, qu'il y en eût encore d'autres qui le furent, pour n'avoir pas voulu souscrire à la condamnation d'Arius, quoiqu'ils protestassent qu'ils recevoient la Définition du Concile touchant la Doctrine & le point de Droit. Quelque intention qu'aient eû ces Messieurs, je leur suis sans doute fort obligé, de ce qu'ils ont bien voulu me donner une si belle occasion de faire éclater hautement la vérité de mon Histoire, parce qu'il est tres-évident, selon tous les Auteurs de l'Histoire Ecclesiastique, qu'Eusebe de Nicomédie, & Theognis de Nicée, furent aussi déposés de leurs Evêchez, & condamnés à l'exil pour cette même cause; & personne n'en a jamais douté.

Car outre que Théodoret, Socrate, Sozomene, & après eux Nicéphore, le disent positivement en plusieurs endroits de leurs Histories; que Constantin les bannit par Edit; que la Requête que ces deux Evêques présentèrent au Concile, par laquelle ils demandent d'être rétablis, en souscrivant à cette condamnation, pour n'être pas réputez herétiques, est rapportée, non seulement par Socrate, mais aussi par Sozomene, & qu'Eusebe en presenta encore une autre à Constantin sur le même sujet; ce qui confirme la première: outre cela, qu'on peut voir dans les endroits que j'ai marquez, ce grand Empereur, dont nous avons en-

AVERTISSEMENT.

core les Lettres, l'écrivit deux fois à ceux de Nicomédie, & fit lui-même déposer Eusebe, voulant que l'on en choisît un autre en sa place. Et l'on nomme même plusieurs fois dans l'Histoire les deux nouveaux Evêques qui furent élus, Amphion pour Nicomédie, & Chrestus pour Nicée.

Theod. l. 1. c. 20.
Socr. l. 1. c. 6.
Niceph. l. 8. c. 18. & 25.
Κατὰ ταῦτα μὲν οὖν τῆ βασιλείας ἡράμματα,

Je ne m'étonne plus après cela, que des gens beaucoup plus habiles, & plus fins que ce Soutenant, n'aient pas voulu s'exposer eux-mêmes à combattre une verité si visible, contre tant d'autoritez si fortes & si manifestes. Ils voioient bien que ce combat ne se pourroit terminer, pour eux, qu'avec honte. Car enfin, qu'y a-t-il à dire sur un point de cette évidence? Théonas & Secundus, condamnez dans quelques endroits de l'Histoire: Théognis & Eusebe déposés dans plusieurs autres pour le même sujet. Deux & deux ne font-ce pas quatre? Et certes, pour ne pouvoir jamais douter de la verité de ce que j'ai dit touchant ces quatre Evêques, il ne faut qu'avoir un peu de lumière, pour accorder les passages des Historiens, qui ne font peine aux gens peu éclairez, que parce qu'ils ne savent pas distinguer les temps & les différentes circonstances, selon lesquelles il n'y a rien de plus aisé, que de découvrir qu'ils disent tous la même chose, comme un tres-savant homme l'a excellemment remarqué à cet-

ἀφ' ἧρέθησαν ὧν εἶχον ἐκκλησιῶν εὐσέβειός τε καὶ θεόγνισ. ὡς ἔλαμβαν βασιλείας δὲ τῶν Νικομηδείας Ἀμφιων, Χρηστοῦς δὲ τῆς Νικαίας. Socr. l. 1. c. 20. sub fin. l. 2. c. 15. sub init. Theod. l. 1. c. 20. sub fin. Niceph. l. 8. c. 18. Ep. Syn. Nic. ap. Soc. l. 1. c. 6. Theod. l. 1. c. 8. Authores sup. cit. V. Baron. ad ann. 325. n. 78.

A V E R T I S S E M E N T.

re occasion dont il s'agit. Et c'est ce qu'on peut faire tres-facilement, en suivant l'ordre qui nous est marqué dans les differents endroits des Historiens en cette manière.

a Socr. l. 1. c. 5.

b Theod. l. 1.

c. 7. & 8.

e Ep. Syn. Nic.

apud Socr. l. 1.

c. 6. & Theod.

l. 1. c. 9.

Theod. l. 1. c. 8.

d Sozom. l. 1. c.

20. sup. cit.

e Auth. omn.

sup. citat.

f Hier. Dialog.

advers. Luci-

fer.

Socr. l. 1. c. 10.

Soz. l. 2. c. 15.

Epist. Const.

apud Theod.

l. 1. c. 20.

g Hier. Socr.

Soz. loc. cit.

Soz. l. 2. c. 15.

Ep. Const. ad

Nicom. apud

Theod. l. 1. c.

20.

h Euseb. l. 3. de

V. Const. c. 13.

Id. Epist. ad

Casar. apud

Theod. l. 1. c.

12.

Theod. l. 1. c.

7. 13. & 19.

Soz. l. 1. c. 19.

D'abord les partisans d'Eusebe se moquèrent, comme lui ^a, avec insulte, du terme de *Consubstantiel*, & ne voulurent point du tout condamner Arius. Mais, comme ils se virent pressez par le Concile, qui, après avoir déchiré leur Formulaire captieux, s'éleva contre-eux: alors ils furent si épouvantez ^b, qu'ils prononcèrent sur le champ l'anathème contre Arius, excepté Théonas & Secundus, qui furent après déposez ^c pour cette cause. Cela fait, il fut question de souscrire cette condamnation ^d; ce qu'Eusebe & Théognis, qui consentoient au Dogme décidé par le Concile, ne voulurent pas faire. En suite ^e, ils furent condamnez, & déposez aussi-bien que Théonas & Secundus.

Quelque temps après ^f, Arius & ses disciples demandèrent misericorde, laquelle ils obtinrent, en se soumettant au Concile. Et pour lors ^g, Eusebe & Théognis, auxquels il fâchoit fort de perdre leurs Evêchez, firent aussi la même chose, & se soumirent; après quoi on les rétablit dans leurs Evêchez, qu'ils perdirent encore deux ans après, lors que Constantin les bannit pour de nouveaux crimes. Ainsi ^h, les trois cens dix-

A V E R T I S S E M E N T .

Huit Peres s'accorderent tous à la fin à soucrire le Formulaire du Concile. Voilà comment il faut distinguer les temps, comme on a fait dans l'Histoire de l'Arianisme, pour accorder tout ce que disent les Auteurs dans les endroits que j'ai marquez fort fidèlement à la marge.

Et pour faire voir manifestement que c'est ainsi qu'il les faut distinguer, le même Théodoret, qui dit en un endroit que les partisans d'Eusebe^a, effraiez du soulèvement general du Concile contre eux, prononcèrent l'anathême contre Arius, excepté Théonas & Secundus, qui furent après déposez, comme tout le monde en convient, rapporte plus bas la Lettre de Constantin à ceux de Nicomédie, dans laquelle ce Prince leur dit qu'Eusebe & Théognis, protecteurs d'Arius, avoient déjà été une fois déposez par le Concile, pour être mis en penitence; & qu'Eusebe l'avoit prié, & l'avoit fait prier par ses amis, de lui faire grace, afin qu'ayant été condamné pour un si grand crime, il ne fût pas chassé de son Evêché avec un éternel opprobre de son nom. Puis, à la fin de la Lettre, cét Historien ajoute, que ces deux Evêques furent donc, pour lors, déposez, & chassés de leurs Evêchez, & qu'Amphion fut mis à Nicomédie, & Chrestus à Nicée: mais, qu'ayant fourbé, selon leur coutume, & surpris l'Empereur, ils re-

^a Δείσαντες
 Ξανέσησαν
 ἔπεισαν
 τὸν Ἀρειὸν
 ἀπεκήρυ-
 ξαν, πλιῶ
 Σικουίδου
 ἔπεισαν.
 Theod. l. i. c. 7.
 Οὐκ ἀπαξ
 τῆς συνόδου
 ἀλήθεια
 πρὸς μετέ-
 νοιαν πετη-
 ρήκει.
 Epist. Const.
 apud Theod.
 l. i. c. 20.
 Τότε μὲν
 οὐὼ οὐπι

AVERTISSEMENT.

καθηρέθη
σαν, ἡ τῶν
πόλεων ἐξή-
λάθησαν. Ἐ-
πιὶ μὲν Νι-
κομηδείαν
Ἀμφίων
ἔπισεύθη, ἡ
δὲ Νίκαιαν
Χρῆστος, &c.

couvrèrent , quelque temps après, leur première autorité. Et c'est sur cela même que le Cardinal Baronius, à l'endroit que je viens de citer à la marge, sous l'an 325. n. 78. a dit, comme tant d'autres, avant moy, qu'Eusebe & Théognis aiant été les plus opiniâtres à ne vouloir pas condamner Arius, furent pour cette cause déposés par Sentence du Concile. De sorte que, selon Théodoret même, qui produit la Lettre du Grand Constantin, outre Théonas & Secundus, qui furent condamnés, pour n'avoir pas voulu consentir à la condamnation d'Arius, il y en eût encore deux autres, qui le furent, & par le Concile, & par Constantin pour la même cause, à sçavoir Eusebe & Théognis. C'est-là ce qu'on appelle une Démonstration, qui conclut invinciblement ce qu'on veut prouver, & qui le montre aussi évidemment, qu'il est clair que deux & deux font quatre. Aussi n'est-il pas possible de s'en tirer, qu'en tranchant tout d'un coup le nœud Gordien, comme un Alexandre, & en se déterminant à dire hardiment, sans tant de façon, que toutes ces Lettres de Constantin, rapportées par Théodoret, & tous les témoignages d'Eusebe de Césarée, de Théodoret, de Socrate, de Sozomene, de Nicéphore, & de cent autres, & pour avoir plutôt fait, que tous les Livres qu'on a de l'Histoire Ecclesiastique,

que,

AVERTISSEMENT.

que , sont tout autant de pièces supposées. Voilà les pitoiables termes où se trouvent réduits de jeunes gens, qui n'ayant que des veûës extrêmement bornées , & qui s'arrétant à la première chose qu'ils rencontrent, sans en voir les suites, ne sçavent point encore cét art de discernement , qu'ils pourront apprendre avec le temps, & un peu plus d'application à l'étude qu'ils n'en ont.

J'ai crû que je devois donner ce petit éclaircissement à mon Lecteur, afin qu'il pût être persuadé du respect que j'ai eû pour lui, en n'écrivant rien ni dans l'Histoire de l'Arianisme, ni dans celle-ci, dont je ne sois prêt de lui rendre compte, quand il lui plaira, aussi-bien que de ce point, qu'on a crû peut-être pouvoir attaquer impunément dans une These.

Pour les Sçavans, & pour les Maîtres, que j'estime, & que j'honore autant que je dois, je sçai qu'il y en a qui sont d'un sentiment contraire au mien sur quelques points de mon Histoire, qui ne sont pas si clairs que celui-là, & qui sont pourtant soutenus de l'autorité des plus anciens, auxquels ils opposent leurs conjectures, & leurs raisonnemens, qu'ils croient être d'un assez grand poids. Je leur laisse la liberté de les suivre comme ils voudront, & d'en croire tout ce qu'il leur plaira, sans que je prétende leur faire aucun procès sur leur opinion. Je

AVERTISSEMENT.

m' imagine aussi , que , comme je ne trouve pas que leurs raisons me persuadent , ils voudront bien que je garde la même liberté de mon côté ; & qu' ainsi je les laisse aller à gauche , & que je prenne à droite , en suivant mes guides , qui sont ces vieux Historiens , qui , à mon avis , savent un peu mieux la Carte de ces grands & vastes Pais de l' antiquité , que je suis obligé de parcourir , en travaillant à mes Ouvrages.

On ne trouvera pas aussi mauvais , je m' assure , que je sois de leur avis , plutôt que de celui de quelques Modernes , qui voudroient bannir de l' Histoire toutes les Réflexions qui en sont l' ame , & toutes les Harangues , qui en sont un des plus majestueux ornemens , quand elles ne sont , ni trop fréquentes , ni trop longues : particulièrement , s' il est non-seulement vrai-semblable , mais aussi très-certain , qu' on en ait fait dans les occasions , où l' Historien les emploie , en se servant des mêmes raisons , qui sont exprimées dans l' Histoire. Car alors il sied mal à un Ecrivain de se dispenser de les faire , puis qu' elles sont en quelque façon nécessaires , comme on verra que les miennes le sont , pour peu qu' on examine les endroits de mon Histoire , où je les ay placées. L' importance est de les bien faire ; ce qui n' est pas , à beaucoup près , aussi facile que de les rejeter , par une maxime , qui est à la vérité fort

AVERTISSEMENT.

commode, mais que nos Maîtres n'ont pas voulu suivre.

Pour ce qui regarde l'expression, je la soumets à la censure de tant d'honnestes gens qui parlent, & qui écrivent aujourd'hui si poliment, principalement à la Cour, & dont je tiendrai toujours à honneur d'être disciple, quand ils auront la bonté de m'instruire. Je dirai seulement que je n'ai jamais pû m'accommoder d'un certain stile un peu trop coupé, qui fait, ce me semble, que le discours, au lieu de couler agréablement, ou de marcher toujours également, & d'un pas mesuré, ne va que comme en sautant, & par bonds, par ces trop fréquentes reprises qui lui ôtent beaucoup de la grace qu'il devoit avoir, & sur tout cette belle harmonie, & cette cadence nombreuse & naturelle, que nous admirons dans les Ecrivains du siècle d'Auguste, & qui a tant de charmes pour les oreilles un peu délicates.

J'ajoute, en finissant, que si quelqu'un avoit encore la foiblesse de se plaindre de moi, comme si j'avois voulu faire son Portrait dans quelqu'un de ceux qui paroissent dans mon Histoire, il pourra apprendre de mes Auteurs, que je ne donne que des Originaux. Mais en même temps il sçaura, que je n'ai nul droit d'empêcher les gens d'en faire des copies, comme ils l'entendent, par les applications qu'il leur plaît d'en faire, &

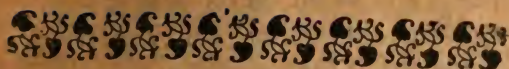
AVERTISSEMENT.

Nihil sub So-
le novum, nec
potest quis-
quam dicere,
Ecce hoc re-
cens est; jam
enim præces-
sit in sæculis
quæ fuerunt
ante nos.

Eccles. I. v. 10.

que je ne fais pas. Et quand même je
les supplerois de s'en abstenir, ils ne
m'en croiroient pas, parce qu'ils sçavent
aussi-bien que moi, que, selon l'Oracle
du Saint Esprit, il n'y a rien de nouveau
sous le Ciel, & que ce qui s'est fait de
notre temps, s'est veü dans les siècles
passez.





T A B L E
ET SOMMAIRE
DES LIVRES.

LIVRE PREMIER.

LE plan & l'idée générale de cette Histoire. Le plaisir, & l'utilité qu'on en peut tirer. L'estat où se trouvoit le monde au commencement du huitième siècle, lors que l'hérésie des Iconoclastes commença. L'origine des quatre peuples Barbares qui desolèrent l'Empire en ce temps-là. Des Bulgares. Des Sclaves. Des Avares. Des Sarasins. Les prodigieuses conquestes de ceux-ci dans l'Asie, dans l'Afrique, & dans l'Europe. Histoire merveilleuse du jeune Conon, qui fut depuis l'Empereur Leon l'Isaurien; Chef des Iconoclastes. Son Portrait, sa fortune, ses aventures, & son élévation jusques à l'Empire. Les fu-

S O M M A I R E

nestés catastrophes des Empereurs, Léontius, Tibère Apsimarus, Justinien II. Philippicus, Artemius, & Théodose d'Adramyte. Les deux Juifs qui avoient prédit l'Empire à Leon, lui demandent l'abolition des Images; leur Harangue, & sa réponse. Siège de Constantinople par les Sarasins, & la prodigieuse défaite de leurs armées de Terre & de Mer, en punition de leur blasphème contre une Image de la Sainte Vierge. La prospérité aveugle Leon. La naissance de son fils Constantin Copronyme. Histoire de Fezid II. Calife des Sarasins. Son Portrait, ses débauches, son impiété, & sa mort étrange par un excès de passion d'amour. Constantin Evêque de Nacolie, & Bézer Renégat, confirment Leon dans son impiété. Il se déclare publiquement dans le Senat, & fait abbatre l'Image du Sauveur, qui étoit sur la porte du Palais Impérial. Sédition pour ce sujet. Zele excessif des femmes, qui tuënt l'Officier qui abbatoit l'Image. Première

DES LIVRES.

persécution contre les Catholiques. Leon tâche en vain de gagner les Professeurs du Collége Impérial. La remontrance qu'ils font à ce Prince, & leur Martyre. Révolte des Cyclades, & la défaite de leur Armée Navale par celle de Leon. Siège de Nicée par les Sarasins, miraculeusement levé. Etrange punition d'un Iconoclaste. Remontrances de Saint Germain, & du Pape Gregoire II. à l'Empereur. La révolte des Provinces d'Occident contre lui. Luitprand se rend maître de Ravenne. Gregoire esperant réduire Leon, empêche la révolte, & arme les Vénitiens contre les Lombards. L'ingratitude de Leon, & ses diverses entreprises sur la vie du Pape. Il fait publier dans Rome son Edit contre les Images, d'où s'ensuit la révolte entière de l'Italie. Entreprises d'Exhilaratus & d'Euty chius contre le Pape. Luitprand se ligue avec les Grecs. Son Portrait, & sa Politique. Assiége Rome, & vaincu par les remontrances du Pape, se jette

SOMMAIRE

à ses pieds , & se réconcilie avec l'Exarque. Les Romains en suite défont le Tyran Tibère. Leon n'est pas touché de ce service , & persécute l'Eglise encore plus cruellement. Il chasse le Patriarche Saint Germain , & met en sa place le traître Anastase , auquel le Saint prédit sa funeste catastrophe. Martyre de Saint Germain. Leon fait brûler toutes les Images. Concile de Rome , où le Pape Gregoire excommunie Leon. Défend de lui paier aucun tribut , & se met avec les Romains sous la protection des François. I. Tome , page 1.

LIVRE SECOND.

L'HORRIBLE fourberie de Leon. Histoire de Saint Jean Damascene , & du Calife Hissam. Le Portrait , & la vie voluptueuse de ce Prince. Nouvelle persécution de Leon , qui en est puni par tous les fléaux de la Justice divine , & par un effroyable tremble-terre. Il meurt , & laisse l'Empire à Constantin Co-

DES LIVRES.

pronyme. *Le Portrait, & l'impiecé de ce Prince. Son furieux Edit contre les Images, & contre la Sainte Vierge. Le soulèvement de Constantinople contre lui. Artabafde son beau-frere est proclamé Empereur, & rétablit les Saintes Images. Ses heureux commencemens, & ses victoires contre Copronyme, qui se remet par le secours de Longinus, & de Sisinnius. La défaite d'Artabafde, & la sanglante bataille contre son fils Nicétas, qui la perd. Le siège, & la description de Constantinople, comme elle étoit en ce temps-là. Sa prise par Constantin Copronyme, & les horribles cruantez qu'il y exerça. Il punit, & puis rétablit le traître Patriarche Anastase. Il amuse le Pape Zacarie, & profite de la division des Sarafins. Horrible Peste, qui desole Constantinople, que Copronyme repeuple, en desolant les autres Villes. Histoire du Conciliable de Constantinople, tenu par Copronyme, qui fait Patriarche Constantin, grand Iconoclaste. Les per-*

SOMMAIRE

tes que fit Copronyme, & sur tout celle de l'Exarcate. Histoire de Pepin Roi des François, d'Astolphe Roi des Lombards, & du Pape Estienne, auquel Pepin donne l'Exarcate, que Copronyme redemande inutilement. Le commencement de la grandeur temporelle des Papes. La furieuse persécution de Copronyme, qui méprise les avertissemens du Pape Paul, & en veut sur tout aux Religieux. Histoire de Saint André Calybite, & de Saint Estienne le Jeune. Terrible persécution contre les Religieux. L'impiété & la mort funeste du Patriarche Constantin. I. Tome, pag. 153.

LIVRE TROISIÈME.

AMBASSADE de Copronyme à Pepin, pour lui demander sa fille Gisile pour Leon, & un Concile en France. Pepin convoque, du consentement du Pape, le Concile à Gentilly. L'Histoire de ce Concile. La réponse de Pepin aux Ambassadeurs. Horrible tumulte dans Rome, au sujet du faux Pape Constantin.

DES LIVRES.

Electiō d'Estienne IV. Concile de Rome contre les Iconoclastes. Renouvellement de la persécution de Copronyme, particulièrement contre les Moines. Mariage de Leon & d'Irene d'Athenes, qui, pour regner, jura qu'elle renonçoit aux Images, quoi - qu'elle fût Catholique. La guerre de Copronyme contre les Bulgares. Son extrême imprudence. Son horrible maladie, & sa mort funeste. Leon son fils, seul Empereur, dissimule son Herésie, pour s'établir. Histoire de Sainte Anthuse, fille de Copronyme, & sœur de Leon. La guerre de Charlemagne contre les Lombards en faveur du Pape Adrien I. & la ruine du Roi Didier. Adalgise son fils se sauve à Constantinople, où il est receu de Leon. La persécution de cét Empereur contre les Catholiques. Son sacrilege, & sa mort funeste. Constantin & Irene sont proclamez Empereurs. Irene s'assêure de l'Empire, & commence à rétablir la Religion. Elle recherche la protection de Charlemagne,

S O M M A I R E

Et rompt malicieusement le mariage qu'elle avoit proposé de la fille de ce grand Prince avec Constantin. Histoire du Patriarche Paul. Irene commence avec adresse à rétablir la Foi Catholique. L'Assemblée générale des Grands de l'Empire à Constantinople, où Tarasius est fait Patriarche. Son Portrait, & sa Harangue pour la convocation d'un Concile universel. Ce Concile est convoqué par Constantin & Irene, du consentement du Pape Adrien. Il commence à Constantinople, où il est interrompu par la sedition des Soldats des Gardes. L'adresse d'Irene, & la translation de ce Concile à Nicée. L'Histoire du second Concile de Nicée. I. Tome, page 305.

LIVRE QUATRIÈME.

IRENE, après avoir rompu, par ses artifices, le Mariage de Rotrude, fille de Charlemagne, avec Constantin, lui fait épouser par force une Arménienne. Elle rompt la Paix qu'elle avoit avec les François,

DES LIVRES.

¶ envoie une Armée en Italie avec Adalgise, laquelle est défaite par les Lieutenans de Charlemagne, qui, après avoir domté les Huns, étend ses conquestes jusques aux confins de la Thrace. La tyrannie qu'Irene exerce sur son fils. Il en est affranchi par les Soldats, qui le proclament seul Empereur. Son imprudence, & l'extrême malice d'Irene, qui lui donne de tres-mauvais conseils, pour le rendre odieux. Il répudie sa femme, & épouse Théodote, malgré le Patriarche Tarasius, qui est contraint de dissimuler, pour éviter un plus grand mal, par le rétablissement de l'Hérésie, dont ce Prince le menaçoit. Schisme pour cela entre Tarasius & les saints Abbez Platon & Théodore le Studite. Tarasius, par sa conduite, sauve le Concile de Nicée, qui reçoit presque en même temps une rude atteinte dans le Concile de Francfort, convoqué par Charlemagne, au sujet de l'Hérésie de Felix & d'Elipandus. La véritable Histoire de ce Concile,

S O M M A I R E

‡ sa Définition à peu près conforme à celle de Nicée. La mort, l'éloge, ‡ le portrait du Pape Adrien I. ‡ la création de Leon III. Rome, qui avoit été jusqu'alors sous la domination des Empereurs Grecs, se donne à Charlemagne. L'horrible trahison ‡ cruauté d'Irene, qui fait crever les yeux à son fils, ‡ à son Empereur. Une semblable cruauté exercée presque en même temps à Rome contre le Pape Leon. Charlemagne, auprès duquel ce Pontife s'étoit retiré, le renvoie à Rome avec des Commissaires, pour connoître de ce crime. Lui-même y vient. Examine la cause en pleine Assemblée, où le Pape se justifie par serment. Charlemagne est salué ‡ couronné Auguste ‡ Empereur. Comment cette fameuse Translation de l'Empire d'Occident s'est faite dans l'exacte verité. L'Empereur punit les coupables, ‡ regle les affaires de Rome ‡ de l'Italie. Reçoit à Aix la Chappelle les Ambassadeus d'Irene. La ruine de cette Princess-

DES LIVRES.

se, renversée du Thrône par Nicéphore, qui est proclamé Empereur. Le portrait de ce Prince, & ses horribles méchancetex. Son Traité avec Charlemagne. Est vaincu par Aaron, qui le rend son tributaire. Est défait, & tué par Crummus Roi des Bulgares. Son fils Stauracius est déposé. Michel Curopalates proclamé Empereur. Le Portrait, & les vertus de ce Prince, qui rétablit la Religion. La malheureuse résolution d'un Cas de conscience est cause de sa ruine. Insigne fourberie des Iconoclastes. La bataille d'Andrinople, où il est vaincu par Crummus. Trahison de Leon l'Arménien. Michel se démet de l'Empire, & le traître est fait Empereur. Il envoie des Ambassadeurs à Charlemagne. La mort de ce grand Empereur, & son éloge.
II. Tome, page 305.

LIVRE CINQUIÈME.

HISTOIRE étrange de deux surprenantes prédictions qu'on avoit faites de la fortune, & de

S O M M A I R E

l'Empire de Leon l'Arménien , qui étant trompé par deux insignes imposteurs , prend la résolution de rétablir l'Héresie des Iconoclastes. La Harangue qu'il fit pour cét effet dans une Assemblée des principaux Officiers dont il croioit être assuré. Les artifices ; & les ministres , dont Leon se servit pour séduire le peuple. Il tente en vain le Patriarche Nicéphore. La fermeté inébranlable de Théodore le Studite. Leon , après avoir dissimulé quelque temps , se déclare ouvertement. Lâcheté des Evêques de Cour , qui se laissent gagner. L'histoire du Patriarche Nicéphore , & de l'Abbé Théophanes , bannis pour la Foi. L'impie Théodote est fait Patriarche. Conciliabule de Constantinople. La persécution de Leon. Les glorieux combats de Théodore le Studite , qui fait revenir les Abbez qui s'étoient laissé surprendre. L'histoire de l'horrible assassinat de Leon. Prodigieuse révolution de la fortune de Michel le Bègue , qui de condamné qu'il étoit à la mort , est
fait

DES LIVRES.

fait Empereur. Le portrait & l'éloge de Leon. Histoire de Michel le Bé-gue, & son portrait. Il dissimule au commencement sur le point de la Religion, à cause de la guerre civile. Histoire de cette guerre, & de la fortune déplorable de Thomas, à qui un Devin Solitaire avoit prédit l'Empire aussi - bien qu'à Leon & à Michel. Michel entre en triomphe à Constantinople. Son horrible impiété, & sa cruelle persécution contre les Catholiques. Les Sarasins desolent son Empire. Il envoie des Ambassadeurs en son nom, & en celui de son fils Théophile, à l'Empereur Louis le Debonnaire, & au Pape, pour les surprendre sur le point de sa créance. L'histoire de la Conférence de Paris, touchant les Images, & la sage conduite de Louis le Debonnaire. L'histoire de l'Hérésie de Claude de Turin, & de ceux qui l'ont combattuë. Mauvais succès de l'Ambassade de Michel, qui continuë à persécuter l'Eglise. La mort de Théodore le Studite, & du Patriar-

SOMMAIRE

che Nicéphore. Le mariage scandaleux, & le sacrilege de Michel, dont la suite fut la perte de la Sicile, occupée par les Sarasins, & de ce que les Grecs possédoient encore en Italie. Mort de Michel. II. Tome, page 149.

LIVRE SIXIÈME.

L'ADMIRABLE commencement du regne de l'Empereur Théophile, qui fit d'abord punir ceux qui avoient assassiné l'Empereur Leon. Son portrait, ses vertus morales & politiques, & ses vices. La manière extraordinaire dont il se maria, rejetant Icasia, de l'excellente beauté de laquelle il avoit été fort touché, & choisissant pour épouse Théodora, que Dieu avoit destinée pour détruire l'Hérésie des Iconoclastes. La plus furieuse de toutes les persécutions, est celle de ce Prince, qui fait une cruelle guerre aux Peintres. Histoire du Peintre Lazare. L'agréable manière dont Théodora, qui avoit été

DES LIVRES.

surprise honorant les Images, se tira d'affaire. Suite de l'horrible persécution de Théophile, qui met sur le Trône Patriarcal un exécration Magicien son confident, avec lequel il exerçoit cet art abominable. Histoire de Méthodius & des deux illustres freres Théodore & Théophanes, persécutés par Théophile. Ses victoires, & ses pertes à la guerre contre les Sarasins. La bataille d'Amorium. La prise & la desolation de cette Ville, par le Calife Amerumnas. L'extrême douleur & le desespoir de Théophile, qui meurt de tristesse. Les circonstances de sa mort. Théoctiste, Grand Chancelier, & Manüel Général des Armées, font proclamer Empereurs Michel & Théodora. L'adresse de cette Princesse, pour rétablir la vraie Religion. Histoire de Manüel, qui s'unit enfin avec elle pour l'accomplissement de ce dessein. L'assemblée des Notables, qu'elle fait tous entrer dans ses sentimens. Le Concile de Constantinople, où l'Héresie des Iconoclastes est abolie. Méthodius est

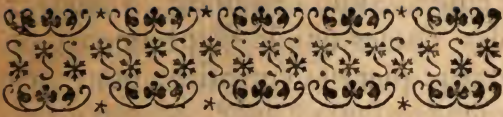
SOMMAIRE DES LIVRES.

éleû Patriarche. L'horrible sacrilege du faux Patriarche Jean, & sa punition. Le rétablissement solennel des saintes Images. Le bonheur du regne de Théodora. Histoire de Bogoris Roi des Bulgares, converti par son moien. Histoire des Herétiques Pauliciens, qu'elle fait sortir de l'Empire. Les horribles débauches de son fils Michel, qui la rélegue dans un Monastère, après quatorze ans de Régence. La générosité de cette Princesse à quitter l'Empire. Son heureuse mort, & son éloge fait par le Pape Nicolas I. L'Hérésie des Iconoclastes, qu'elle détruisit dans l'Empire d'Orient, recommence trois cens ans après en Occident. La suite de cette Herésie depuis ce temps-là jusqu'à nos Protestans. Sa condamnation, & le Decret du saint Concile de Trente touchant les Images.

II. Tome, page 294.



HISTOIRE



HISTOIRE

DES

ICONOCLASTES.

LIVRE PREMIER.

L'HISTOIRE que j'ai résolu d'écrire est si remplie de révolutions extraordinaires, & de ces grands événemens, qui peuvent servir à l'instruction de ceux qui la liront ; que je ne sçai si dans tout ce que les siècles passez nous ont fourni de plus mémorable, ou dans l'Eglise, ou dans l'Empire, je pourrois choisir un sujet qui fût tout ensemble & plus agréable, & plus utile. Car si l'esprit, qui cherche naturellement le plaisir dans le travail même, & dans

2 *Histoire des Iconoclastes,*
l'étude, aime, en lisant, à trouver
des choses qui le surprennent, &
qui piquent sa curiosité, pour ap-
prendre leurs causes, & leurs sui-
tes ; il trouvera sans doute ici de
quoi se satisfaire, par la diversité
des accidens, tantôt heureux, tan-
tôt funestes, & toujours surpre-
nans, que je suis obligé de racon-
ter, en développant les choses qui
se rencontrent dans l'exécution de
mon dessein.

On sera touché du desir de sça-
voir par quelle aventure un Em-
pereur, d'ailleurs homme de guer-
re, & nullement Theologien, s'a-
visa, non-seulement de se rendre
Herétique, comme plusieurs de
ses prédecesseurs avoient déjà fait,
mais aussi, ce qui est une espece
de prodige qu'on n'avoit jamais
veû, de devenir Herésiarque, en
établissant de son chef une Heré-
sie, qui vint troubler l'Eglise plus
de sept cens ans après qu'elle eût
jouï d'un parfait repos de ce côté-
là. On sera surpris de voir les voies

violentes , & pleines de fureur , que cette Herésie , appuïée de l'autorité souveraine , emploia d'abord , pour s'établir hautement dans tout un Empire , & comment cette rage ne servit qu'à faire éclater , par mille merveilles , & la verité de la Religion qu'on vouloit opprimer de vive force , & la constance héroïque de ceux qui la soutinrent généreusement contre tous les efforts de la barbare cruauté de leurs Tirans.

Je ne doute aussi nullement , qu'on n'ait d'autre part beaucoup de plaisir d'apprendre la vengeance que Dieu tira de cette impiété ; comment il la punit de tems en tems , avec éclat , par tous les fleaux de sa Justice , & particulièrement par celui de la guerre , appelant les Peuples Barbares , pour exécuter , par le fer , & par le feu , & par la ruine entière des principales forces de l'Empire , les Arrests qu'il avoit portez contre les Auteurs de tant d'abominables sacrileges.

4 *Histoire des Iconoclastes,*

Mais sur tout , je crois qu'on aura sujet d'admirer , avec joie , la merveilleuse conduite de la divine Providence , qui voulut tirer de cette Héresie sa gloire , & celle des François , en transportant à Charlemagne l'Empire d'Occident, qu'il ôta aux Grecs, en punition de leur révolte si souvent renouvelée contre l'Eglise. En effet, c'étoit - là déjà la septième fois qu'ils en avoient attaqué la créance , & ils l'avoient obligée d'assembler contre eux les six premiers Conciles Oecumeniques, pour foudroier les Herésies dont
§ 2 5. ils avoient été les inventeurs. On avoit condamné l'Arianisme dans le Concile de Nicée. Les blasphêmes de Macedonius contre le Saint Esprit avoient été détestez avec
§ 3 1. anathême en celui de Constantinople. On tint celui d'Ephese contre l'impiété Nestorienne, qui en mettant deux personnes en JESUS - CHRIST, dont l'une fust Dieu, & l'autre homme, étoit à

la Vierge l'auguste qualité de Mere de Dieu. Le Concile de Calcedoine fut assemblé contre Eutyches, qui confondoit les deux natures Divine & humaine dans Nôtre Seigneur. Le cinquième Synode avoit exterminé les restes de l'Herésie Nestorienne, qu'on faisoit revivre, sous prétexte de ne vouloir pas condamner certains ouvrages que l'on souûtenoit être Catholiques, quoi - que ce Concile les réprouvast. Et le sixième venoit de frapper d'anathême les Monothelites, qui ne vouloient reconnoître qu'une volonté, & qu'une operation en JESUS-CHRIST, au préjudice de ses deux natures.

4 5 3.

5 5 3.

6 8 0.

Toutes ces Herésies, qui s'étoient élevées dans l'Orient, souûtenûes en partie par la connivence, & en partie par l'autorité, & par les forces de plusieurs Empeurs, furent terriblement punies de Dieu, par les troubles, par les miseres, & par la décadence de l'Empire, que les Barbares dé-

6 *Histoire des Iconoclastes*,
membrèrent, & dans l'Orient, &
dans l'Occident, où ils se firent
des Royaumes particuliers de ses
parties les plus considerables. Mais
enfin, après que les Grecs, ayant
tres-mal profité de tant d'avertis-
semens, en eurent fait une nouvel-
le, contre laquelle il falut assem-
bler un septième Concile Oecu-
menique : alors Dieu redoublant
ses fleaux, & les effets de sa juste
colére, les punit plus severement,
en leur ôtant absolument l'Empire
d'Occident, pour le transporter
aux François, qu'il avoit choisis
en ce temps-là, pour combattre
l'orgueil des ennemis de son Egli-
se. Et comme au-lieu de s'amolir
par de si rudes coups de sa justi-
ce, les Grecs opiniâtres s'endurci-
rent toujourns davantage, & mirent
enfin le comble à leurs crimes, en
se separant de l'Eglise Romaine :
aussi Dieu achevant de les ruiner,
leur ravit encore l'Empire d'O-
rient, pour l'abandonner aux Ot-
tomans, leurs fiers & barbares

vainqueurs , sous la tyrannie desquels ils gémissent depuis si longtemps. Cette destruction d'un Empire autrefois si florissant pourroit fournir peut-être de quoi satisfaire la curiosité de mon Lecteur , si j'avois entrepris d'écrire l'Histoire du Schisme des Grecs , qui fut enfin la cause d'une perte si déplorable. Je crois aussi que cette fameuse Translation de l'Empire d'Occident , laquelle doit entrer dans cette Histoire des Iconoclastes , ne donnera pas moins de plaisir à ceux qui la liront , & qui seront ; je m'assure , bien-aïses , de découvrir les causes , les effets , & les circonstances d'un si celebre événement , qui a rempli toute la terre de la gloire du nom François.

Mais outre le plaisir qu'on ne manque gueres de goûter , en lisant de si belles choses , qui ont tant d'éclat d'elles-mêmes , & qui remplissent nos esprits de si nobles idées ; j'espere encore que l'on trouvera dans cette Histoire de

8 *Histoire des Iconoclastes*,
quoi s'instruire, avec beaucoup de
fruit, dans la science de l'Eglise,
& dans celle du monde. On ap-
prendra dans la différente condui-
te des Empereurs Grecs, & des
Monarques François, ce qui fait
la bonne & la méchante politique;
ce qui rend l'une heureuse, & ce
qui attire le malheur de l'autre; ce
qui établit puissamment les Mo-
narchies, qui les élève, & qui les
agrandit, & ce qui en sappe les
fondemens, pour avancer leur rui-
ne: ce qui fait enfin la solide gloi-
re des Rois qui se soumettent les
premiers à l'empire de la raison;
& ce qui deshonore, qui couvre
& accable de honte ces malheu-
reux Princes, qui ne consultent
que leurs passions, pour entrepren-
dre aveuglément, & pour exécute-
ter brutalement tout ce qu'elles
leur proposent, contre toutes les
regles du bon sens, & de la piété.

D'autre-part, on découvrira,
sans peine, sur quels véritables
principes la Religion Chrétienne

est fondée ; & sans entrer dans la discussion de ces celebres questions que l'on agite parmi les Theologiens, on sera tellement persuadé, & de l'antiquité, & de la solidité de l'usage que nous faisons des Images sacrées, qu'on ne pourra, comme on a fait, nous accuser d'Idolatrie, sans s'exposer à la risée, & même à l'indignation de toutes les personnes raisonnables.

Ainsi j'ai lieu d'esperer que les Protestans, au salut desquels j'ai tâché de contribuër quelque chose, dans mes trois petits Traitez de Controverse, & dans l'Histoire de l'Arianisme, se feront justice à eux-mêmes, en nous rendant, de bonne grace, & en gens d'honneur, celle qu'ils nous doivent ; & qu'après avoir reconnu de bonne foi, & la fausseté de leur accusation tout-à-fait insoutenable, & la verité de nôtre créance sur ce point, telle qu'elle paroîtra, sans déguisemenr, dans cette Histoire, ils auront horreur, comme nous,

10 *Histoire des Iconoclastes,*
du furieux emportement de leurs
Ancestres, qui ont renouvelé, dans
ces derniers siècles, les attentats
de ces anciens Iconoclastes, qui
sont sortis de l'école des Juifs, &
des Sarasins, ennemis mortels &
déclarez du nom Chrétien. Mais
avant que je montre l'origine, &
les progrès d'une Herésie si dérai-
sonnable, & si violente, il est à
propos que je fasse voir, en peu
de paroles, l'état où se trouvoit le
monde en ce temps-là, afin que
l'on comprenne mieux la suite, le
rapport, la liaison, & l'enchaîne-
ment des choses qu'il faut que je
raconte en cette Histoire.

Depuis que l'Empereur Hera-
clius, après avoir vaincu si glo-
rieusement les Perses par le secours
du Ciel, luy eût déclaré la guerre,
par une extrême ingratitude, en
établissant, par Edit, l'Hérésie des
Monothelites, Dieu permit que
l'Empire, qui commençoit à re-
fleuir, fût plus desolé que jamais,
sous ce Prince, & sous ses succes-

630.

Syn. sub
Mart. ap.
Avast.

seurs, particulièrement par quatre Peuples Barbares, qui furent les Bulgares, les Slaves ou les Sclavins, les Avars, & les Sarasins, dont il faudra souvent parler, & qu'il faut d'abord, pour cela, que je fasse connoître à mon Lecteur.

Les Bulgares étoient sortis de cette partie de la Sarmatie Asiaticque, qui est arrosée du fleuve Volga; & après avoir traversé tous ces grands & vastes païs, qui s'étendent depuis ce fleuve jusques à l'embouchure du Danube, ils le passerent pour la première fois du temps de l'Empereur Anastase, firent souvent de grands ravages dans la Thrace, & dans l'Illyrie, & s'établirent enfin le long du Danube, dans cette étendue de païs qui comprenoit les deux Mysies, avec la petite Scythie, & que l'on appelle aujourd'huy Bulgarie, du nom de ces Peuples.

Les Slaves étoient originaires de la Sarmatie Européene, au-deçà & au-delà du Borysthene; &

12 *Histoire des Iconoclastes,*

5 4 8.
Procop. de bel.
Coth. l. 3.

suivant l'exemple & les traces des autres Peuples Barbares, ils s'avancèrent jusques aux rives du Danube, & le passèrent sous l'Empire de Justinien. Puis s'étant jettez dans l'Illyrie, ils en occupèrent enfin une grande partie, particulièrement celle qui est entre le Drave & le Save, en tirant vers l'Occident, laquelle est encore aujourd'hui appelée de leur nom, Esclavonie.

Les Avars & les Cazares, qui faisoient autrefois partie des Huns, après avoir souvent couru & ravagé les terres de l'Empire, au-delà du Danube, s'arrêtèrent enfin au-deça, dans la partie Orientale de la Dacie, qu'occupoient auparavant les Ostrogots, dans les païs qui sont maintenant habitez des Valaques, & des Moldaves, des Russes, des Podoliens, & des Cosaques, & des autres Peuples qui sont sur le rivage Septentrional du Pont Euxin, jusqu'aux environs de la Chersonese; & là ils établirent leur nou-

veau Roiaume, tandis que les Huns, leurs compatriotes, qui s'étoient emparez de la plus grande partie de la Pannonie, y jettèrent les fondemens de celuy de Hongrie.

Quant aux Sarasins, il est assuré qu'ils sont venus de ces Arabes, qui étoient descendus d'Ismaël, fils de la servante Agar, & qui pour cela furent appellez Ismaélites, & Agaréniens: c'est pourquoy, pour couvrir cette origine qu'on leur reprochoit, ils prirent un nom plus honorable, & s'appellèrent Sarasins, comme si leur pere Ismaël fût venu de Sara, femme d'Abraham. C'est ainsi qu'en parle un Ecrivain Grec, quoi-que les sçavans dans la Langue, & dans l'Histoire Arabique, croient que les Arabes ont pris ce nom d'une des plus nobles parties de leur pais appellée Sarac. Avant Mahomet ils étoient divisez en plusieurs petits Roiaumes, & professoient aussi des Religions differentes: les uns

*Sozom. l. 6.
c. 38.*

Abrab.

Echell.

Histor.

Arab. c. 3.

Sozom.

Abrab.

Echell. c. 5.

Chron.

Orient.

14 Histoire des Iconoclastes,

Hist.
Arab.
Appia. l. 6.
Herod. in
Thal.
Euseb. de
laud.
Constant.
Sozom. l. 6.

avoient embrassé le Judaïsme; les autres étoient Samaritains; il y en avoit même de Chrétiens; & la plûpart étoient Païens. Mais depuis que cét Imposteur eût publié sa Loi, qu'il établit à force d'armes, ils la receûrent tous enfin, & se soumirent à son Empire, en le reconnoissant aussi-bien pour Maître, que pour Prophete. Tant il est aisé de persuader aux hommes une fausse Religion, quand on la presche l'épée à la main, & que d'ailleurs elle flatte leur cupidité, & cette inclination vicieuse qui les porte naturellement au plaisir des sens.

6 2 2.

El-Macin.
Hist. Saracen.
l. 1.
Theoph.
Cedren.
Zonaras.

Après la mort de ce fameux Imposteur, les Princes Arabes ses successeurs, se jettant sur les terres de l'Empire, se rendirent en peu d'années Maîtres de la Palestine, de la Judée, de la Syrie, de la Phenicie, & de l'Egypte, du tems même d'Heraclius, après lui avoir défait de grandes armées; Dieu voulant punir son ingratitude &

6 3 1.

Theoph.
Paul. in Mis-
cel. l. 18. c. 38.
Histor.
Saracen.

son impiété, par ces nouveaux exécuteurs de sa Justice. Ils s'emparèrent ensuite de la Mesopotamie, de Babylone, & de la Perse, après avoir taillé en pièces toutes les forces d'Isdegerdes dernier Roi des Perses : puis étant devenus plus puissans & plus formidables par tant de conquêtes, ils y ajoutèrent bientôt après celle de l'Arménie; d'où se répandant, comme un furieux torrent, dans les Provinces de l'Asie Mineure, ils y laissèrent par tout d'effroyables marques de leur cruauté. Cependant leur Armée Navale, que Mauvias Gouverneur de Damas avoit équipée à Tripoli, conquit les Isles de Chipre & de Rhodes. De-là elle vint attaquer l'Empereur Constans Monothelite, petit-fils d'Heraclius, & le défit sur la mer de Lycie, dans une sanglante bataille, d'où à peine cet Empereur se pût sauver en habit déguisé, dans un Esquif, après avoir perdu dans ce combat toutes les forces maritimes de l'Empire.

6 4 0.

*El-Macin.
Hist. Saracem.
l. 1. c. 4.*

6 5 4.

*Thcoph.
Miscell.*

16 *Histoire des Iconoclastes,*

Ils furent ensuite Maîtres de la Mer, comme ils l'étoient déjà de la campagne sur la terre; & après avoir desolé toutes les Côtes, & toutes les Isles, durant l'absence de Constans, qui étoit allé en Italie contre les Lombards, ils allèrent même assiéger, après sa mort, son fils Constantin, dans la Ville Imperiale, d'où ils furent pourtant contraints, après un siège de plusieurs années, de se retirer, avec perte de leur honneur, & de leur Flotte, que la tempête fit toute perir, après un si mauvais succès. Mais ils se remirent quelque tems après sous l'Empire de Justinien Second, qui rompit témérairement la paix que Constantin son Pere avoit faite, après leur malheur; car ils le vainquirent en bataille, & coururent ensuite plus librement les Provinces de l'Asie, pillant, brûlant, & saccageant tout: pendant que du côté du Midi, leurs Compatriotes étant passés de l'Egypte en Afrique, en chassèrent

*Theoph.
Miscell. l. 19.
Cedren.*

6 7 5.

*Theoph.
Miscell. ibid.*

6 9 2.

*Niceph.
Breviar.*

aisément les Grecs, & y prirent
 enfin Carthage. Après cela, com-
 me ils se furent rendus Maîtres de
 tout le païs, en tres-peu de tems,
 & qu'ils se virent accrûs, & forti-
 fiez de cette multitude innombra-
 ble de Maures Afriquains, qui em-
 brassèrent le Mahometisme, ils pri-
 rent l'occasion qui se presenta d'en-
 vahir l'Espagne, où ils furent ap-
 pellez, & conduits par le Comte
 Julien, pour se venger du cruel af-
 front qu'il avoit receû du Roi Dom
 Rodrigue, qui avoit violé sa fille.
 Ce Prince, qui étoit fort brave,
 quoi-que débauché, fit tout ce que
 peut un homme de cœur, pour
 défendre un Roiaume: mais il fut
 malheureusement trahi par quel-
 ques-uns de ses principaux Capi-
 taines, qui s'entendoient avec les
 ennemis, & qui dans une grande
 bataille, où la victoire commen-
 çoit à se déclarer pour lui, se tour-
 nèrent de leur côté, par une hor-
 rible perfidie, & lui firent perdre
 le Roiaume & la vie; car il ne pa-

*Theoph.
 Miscell.
 Cedren.*

6 9 8.

*Ruder.
 Tolet. l. 3.
 c. 18. 19.
 Marian. l. 6.
 c. 21.*

7 1 2.

7 1 4.

18 *Histoire des Iconoclastes*,
fut plus depuis ce tems-là, & toute
l'Espagne ploia bientôt après
sous le joug des Sarasins. Pelagius,
parent du Roi, & Capitaine de
ses Gardes, se sauva dans les Astu-
ries, & dans la Biscaille, d'où il
commença à rétablir peu à peu la
fortune des Chrétiens, se servant
de l'occasion, que lui donna l'ir-
ruption que les Sarasins firent de
l'Espagne dans la France, où Char-
les Martel en tua jusques à trois
cens soixante-quinze mille, dans
la fameuse bataille de Tours. Ainsi
l'Espagne doit sa delivrance à cette
admirable victoire des François,
qui lui donna lieu de se rétablir.

7 2 5.
Anastaf. in
Greg. 2.

Voilà l'état où étoient l'Orient
& l'Occident au commencement
du huitième siècle. Les François
possédoient toutes les Gaules; &
poussant leurs Conquêtes bien
avant au-delà du Rhin & du Da-
nube, dans la Germanie, sous la
conduite du vaillant Charles Mar-
tel, ils y avoient subjugué les Sa-
xons, les Allemans, les Bavarois,

& les Noriques. Les Lombards occupoient la plus grande partie de l'Italie, sous le regne du Roi Luitprand. Les Sarasins tenoient l'Espagne, les trois Mauritanies, l'Afrique, la Libye, l'Egypte, l'Arabie, la Palestine, la Syrie, presque toute la Haute Asie; & faisoient des courses continuelles dans l'Asie Mineure, jusques à l'Hellepont. L'Illyrie & la Pannonie, & tous les Pais qui s'étendent le long du Danube jusqu'à son embouchure, étoient partagez entre les Huns, les Avars, les Sclaves, & les Bulgares. De-sorte que de ce grand Empire, qui fut si florissant dans l'Asie, dans l'Afrique, & dans l'Europe, sous le grand Theodose, il ne restoit plus aux Empereurs Grecs, que les ruines de l'Asie Mineure, la Thrace, la Grece, la Macedoine, l'Exarcate de Ravenne, Rome, & ce peu que les Lombards n'avoient pas encore occupé dans l'autre extrémité de l'Italie.

*La Haute
Autriche.*

20 *Histoire des Iconoclastes,*

Theoph.
Miscell. l. 19.

Niceph.
Breviar.

695.

698.

Celui qui tenoit pour lors ce
reste d'Empire étoit Justinien Se-
cond. Comme son extrême ava-
rice, jointe à une barbare cruauté,
l'avoit rendu tres-odieux à ses Su-
jets; le Patrice Léontius, auquel
deux Moines Astrologues avoient
promis l'Empire par l'aspect des
Astres, s'étant fait proclamer Em-
pereur par ceux de sa faction, s'é-
toit saisi de sa personne, & l'avoit
rélegué dans la Chersonese, après
lui avoir fait couper le nez, pour
le rendre incapable de l'Empire,
par une si horrible difformité.
Trois ans après, Tibere Apfima-
rus élu par les Soldats de l'armée
Navale, que les Sarasins avoient
fort maltraitée devant Carthage,
fit le même traitement à ce cruel
usurpateur, en le confinant dans
un Monastère. Mais Justinien, qui
s'étoit échapé de ses Gardes, étant
enfin remonté sur le Trône, après
dix ans d'exil, par le secours de
Terbeles Roi des Bulgares, aus-
quels les Sclaves s'étoient joints,

Theoph.

705.

Cedren,
Zonar.

les fit tous deux mourir, après qu'il leur eût fait mille outrages dans l'Hippodrome, où il les tint longtemps sous ses pieds devant tout le peuple qui l'avoit repoussé d'abord, en le chargeant d'injures, quand il se presenta devant les mutailles, & qui crioit pourtant alors à haute voix, en lui donnant mille loüanges : *Vous avez marché sur l'aspic & sur le basilic, & vous avez foulé aux pieds le lion & le dragon.* Exemple mémorable, qui fait voir qu'il y a peu de fondement à faire sur la haine, ou sur l'affection d'un peuple, qui passe aisément d'une extrémité à l'autre, par emportement brutal, ou par crainte, selon qu'il plaît à la fortune de le tourner, en se changeant elle-même à son ordinaire. Or ce fut environ le commencement du premier regne de ce Justinien, qu'une aventure surprenante, que je vais raconter, fut l'occasion qui fit naître l'Herésie des Iconoclastes.

22 *Histoire des Iconoclastes,*

*El-Macin.
Hiflor.
Sarac. l. 1.
c. 9.
Chron.
Orient.
Zonar. in
Leon.
Cedren. in
Leon.*

Durant que Jezid, premier du nom, Calife des Sarasins, regnoit en Syrie, environ l'an 686. suivant la supputation la plus exacte que j'en ai pû faire sur la foi de l'Histoire Arabique, deux Juifs de Phenicie, qui, soit qu'ils fussent Magiciens, Astrologues, ou Imposteurs, ou qu'ils tinssent un peu de tous les trois, faisoient profession de prédire les choses à venir, se hazardèrent de lui dire qu'il régneroit tres-heureusement quarante ans, pourveû qu'il abolît dans toutes les terres de son obéissance les Images de JESUS-CHRIST & de sa Mere, & les autres auxquelles les Chrétiens rendoient de l'honneur. Car les Juifs interprétant mal le premier Précepte du Décalogue, qui ne défend que les Idoles, ont en horreur toutes sortes d'Images; & d'ailleurs les Rois Sarasins laissoient aux Chrétiens l'exercice libre de la Religion, comme font encore aujourd'hui les Ottomans dans leur Empire. Ce

Prince ébloui de l'éclat d'une promesse si avantageuse, ne balançoit pas un moment à leur promettre tout ce qu'ils voulurent, & ne manqua pas ensuite de faire un furieux Edit, par lequel il commandoit qu'on brisât toutes les Images, & qu'on effaçât toutes les peintures qui se trouveroient dans toutes les Eglises des Chrétiens. Mais Dieu arrêta bientôt le cours de cette fureur, qui ne fit qu'éclater en vain, comme un coup de tonnerre, sans lancer la foudre, dont elle menaçoit si terriblement. Car avant que l'Edit fût publié, cet impie, qui entreprenoit la guerre contre Dieu, pour regner quarante ans, expira malheureusement la même année, qui n'étoit encore que la troisième de son regne; pour apprendre aux Princes, par son malheur, à s'humilier sous la puissante main de Dieu, & à se soumettre aux ordres de sa Providence, qui a mesuré leurs jours, & qui ne veut pas qu'ils entrepren-

24 *Histoire des Iconoclastes,*
nent sur ses droits, pour disposer
de l'avenir, que Dieu s'est réservé,
afin de nous tenir toujours dans
une continuelle dépendance.

Moavie, qui venoit de succeder
à son pere, vouloit venger sa mort,
par le supplice de ces Imposteurs;
mais ils échaperent à sa colere,
s'étant sauvé promptement dans la
Cilicie, d'où, pour se mettre en-
core plus en seûreté, ils passerent
dans l'Isaurie, Province de l'Asie
Mineure, vis-à-vis de l'Isle de Chy-
pre. Comme durant leur voiage,
ils se repositoient un jour, environ
le midi, sur le bord d'une fon-
taine, où ils s'étoient assis pour y
prendre leur repas; un jeune gar-
çon, qui menoit un asne chargé
de quelques merceries, pour les
vendre dans les Villages, y vint
aussi; & après avoir déchargé cet
animal, en lui laissant la liberté de
paître, il s'assit auprès d'eux, pour
y manger, à son aise, ce peu qu'il
portoit sur soi pour sa nourriture.
Ces Juifs, après l'avoir un peu
confi-

Cedren.

*Constant.
Manass.*

consideré, furent surpris de lui voir un air si peu conforme à sa condition, dont son habit & son emploi marquoient si visiblement la bassesse : car il étoit extrêmement bien fait, de bonne mine, d'une taille avantageuse, & qui surpassoit de beaucoup l'ordinaire de ceux de son âge; aiant au reste tous les traits du visage parfaitement beaux, la physionomie fine & délicate, & quelque chose de si noble, & de si grand dans toute sa personne, malgré l'obscurité de l'état méprisable où il étoit, qu'ils ne se pûrent empêcher de lui en témoigner leur étonnement. Ils lui demandent donc qui il étoit, son nom, & son País. Il répondit qu'on l'appelloit Conon; qu'il étoit de cette même Province d'Isaurie, né de parens pauvres, & qui vivoient du travail de leurs mains; & que pour lui, il tâchoit de se garantir de cette misère, en faisant ce petit trafic, qui, comme il espéroit, lui donneroit lieu de deve-

Cedren.

Cedren.
Constant.
Manass.

26 *Histoire des Iconoclastes*,
nir un jour marchand. Alors l'un
d'eux, soit qu'il eût un Démon
familier, qui lui suggerât ce qu'il
devoit dire; soit qu'il agît selon les
regles de l'art des Devins qu'il
avoit appris, & auquel il se fioit
encore, quoi-qu'il en eût veû tout
fraîchement la vanité, par la suite
de sa prédiction; ou qu'il crût seu-
lement que le hazard pourroit ve-
rifier un jour ce qu'il asseûreroit
hardiment d'un ton de Prophete;
quoi - qu'il en soit, après avoir re-
gardé fixement ce jeune garçon,
tandis qu'il parloit: *Changez*, lui
dit-il, *Conon*, *changez promptement*
de nom, & d'emploi, & suivez la
fortune qui est toute preste à vous
conduire jusques sur le Trône; car
je vous asseûre que les destins vous
promettent l'Empire, où vous serez
infailliblement un jour élevé, si vous
agissez de vôtre côté, comme il vous
est aisé, pour accomplir ce qu'ils ont
résolu pour vôtre gloire.

Conon étrangement surpris de
ce discours, qui lui paroissoit si

peu raisonnable, crût d'abord qu'on se vouloit moquer de lui. Mais comme il vit que ces deux hommes, qui lui parloient d'un air fort serieux, lui asseûroient toujourns plus fortement la même chose, & qu'il se sentoît déjà dans le fond de l'ame un secret desir de remplir une si belle destinée, il conclut en lui-même qu'il devoit du moins se mettre en état d'éprouver ce qu'il plairoit à la fortune de déterminer sur une aventure, laquelle il lui feroit toujourns avantageux d'avoir tentée, & où il ne pouvoit rien perdre, en pouvant gagner toutes choses. Et là-dessus il leur demanda fort résolument ce qu'il falloit qu'il fit, pour rendre leur prédiction veritable. *Pour vous montrer,* lui dirent-ils, *que nous agissons fort sincérement, & sans dessein de vous surprendre, nous n'exigeons autre chose de vous, sinon que vous nous promettiez, avec serment, que quand vous verrez l'accomplissement de nôtre Prophetie, vous trouvant sur le*

28 *Histoire des Iconoclastes,*
Trône de l'Empire; alors, pour nous
récompenser du bon office que nous
vous rendons, vous fassiez pour nous
une seule chose, que nous nous ré-
servons à vous demander en ce temps-
là, que vous serez en état de nous
l'octroyer. Le jeune Conon, qui
dans un procédé si net, & si peu
suspect de fourberie, trouvoit une
nouvelle confirmation de ce dont
on l'asseûroit si absolument, leur
promit, avec joie, ce qu'ils de-
mandoient; & pour leur en donner
plus d'asseûrance, comme ces deux
Juifs l'en pressoient, parce qu'il
étoit Chrétien, il le leur promit,
en jurant dans une Eglise du Mar-
tyr Saint Theodore, qui n'étoit
gueres éloignée de cette fontaine,
qu'il accompliroit inviolablement
la promesse qu'il leur faisoit. Après
quoi ils se separèrent; & Conon
quittant ses parens, son trafic, &
son nom, qu'il voulut changer en
celui de Leon, s'enrôla dans l'Ar-
mée que le Patrice Sisinnius com-
mandoit en Isaurie. Quelque tems

Cedren.
Zonar.

après l'Empereur Justinien le fit passer à Mesembrie ville de Thrace sur le Pont Euxin, où il demeura toujours, jusques à ce que ce Prince, qu'on avoit renversé du Trône, revint avec le secours des Bulgares. Car alors aiant pris son temps, pour faire une belle action de bonne grace, il fut des premiers au-devant de lui, & témoigna tant de zele pour son service, & tant d'affection pour sa personne, en lui offrant un present de cinq cens brebis, qui lui fut tres-agréable en cette occasion, qu'il le mit sur le champ parmi ses Gardes; & après qu'il eût recouvré l'Empire, il goûta si-bien son esprit, qu'il étoit un de ceux qui avoit le plus de part à la faveur, & même à la confiance du Prince. Mais comme on le lui eût rendu suspect, il voulut l'éloigner avec honneur, & il l'envoia faire la guerre à des Barbares au-delà du Pont Euxin, & du Mont-Caucase, vers l'Albanie, où il aquit la réputation d'un homme de con-

Spatharius.

30 *Histoire des Iconoclastes*,
duite & de résolution, par les belles actions qu'il y fit.

Cependant l'Empereur Justinien, que sa barbare cruauté avoit rendu exécration à toute la terre, fut massacré par ses propres Soldats, qu'il avoit envoiez dans la Chersonèse, avec ordre d'y faire perir tous les habitans. Toute l'armée élût en sa place Philippicus Bardanes, l'un des Commandans de la Flotte, homme de qualité, d'esprit doux, poli, agréable, & civil; mais fainéant, voluptueux, prodigue, & extrêmement débauché, & sur tout si méchant Héretique Monothelite, qu'il fit condamner par ses faux Evêques le sixième Concile Oecumenique, qu'on avoit tenu contre cette Héresie. Aussi fut-il bientôt puni de cette impiété : car les plus grands de la Cour, indignez de ce qu'il deshonoroit l'Empire par une vie infame, se saisirent de lui la seconde année de son regne, lors qu'il dormoit, après les avoir magnifiquement traitez à dîner, la

An.

712.

Theoph.

Cedren.

Zonar.

Niceph.

Breviar.

Miscell.

An.

713.

Theoph.

Cedren.

Zonar.

veille de la Pentecôte; & lui aiant crevé les yeux, ils proclamèrent Empereur Artemius, le premier de ses Secretaires, qu'ils appellèrent Anastase, homme sçavant, sage & adroit, & Catholique tres-zelé. Leon, qui avoit toujours fait la guerre jusques alors contre les Barbares, se vint presenter à ce nouveau Prince, qui le receût admirablement bien, & pour récompense de ses services, lui donna l'armée, & la Préfecture de l'Orient, où il trouva bientôt l'occasion qu'il cherchoit depuis si longtemps, de satisfaire son ambition, & d'accomplir sa destinée, en montant sur le Trône avec honneur, & sans paroître usurpateur. Car l'armée Navale que l'Empereur avoit envoyée contre les Sarasins aiant tué son Général; & s'étant ensuite révoltée, pour éviter le châtiment, s'avisa, par un ridicule caprice, à Adramytte ville de Phrygie où elle s'étoit arrêtée, d'y proclamer Empereur, en tumulte, un certain

32 *Histoire des Iconoclastes,*

713.

Theodose, l'un des Fermiers publics, qui avoit soin d'y recueillir les droits du Prince; & quoi-qu'il fit tout ce qu'il pût pour s'en défendre, elle le contraignit d'accepter l'Empire, où elle le maintint contre tous les efforts d'Anastase, qui se voyant investi dans Nicée, après la prise de Constantinople, & presque abandonné de tous les siens, ceda l'Empire à son Rival, & se rendit Moine à Thessalonique, où il fut rélegué. Ce fut pour lors que Leon crût qu'il devoit suivre, & seconder, par son industrie, & par sa diligence, la fortune qui se presentoit pour le conduire jusques sur le Trône, qu'il pourroit occuper avec honneur, dans une occasion si favorable, sous le specieux prétexte de venger l'injure faite à son Maître, & à son bienfaiteur. Il se déclara d'abord contre Theodose avec toute l'armée, qui entra sans peine dans ses intérêts, indignée d'un choix si bizarre que l'armée Navale avoit

An.

715.

*Theoph.
Cedren.
Zonar.*

fait. Il mit adroitement dans son parti Artabafde, qui commandoit les troupes dans l'Arménie, en lui promettant de lui donner fa fille en mariage, avec la Charge de Grand-Maître du Palais; ce qu'il exécuta depuis fort fidèlement. Il amufa les Sarafins, qui étoient entrez dans la Cappadoce, & fit si-bien, qu'ils se déclarèrent pour lui, sur l'esperance d'un traité de paix qui leur seroit avantageux. Ainsi, après avoir été proclamé Empereur par toutes les troupes de l'Orient, & même par les Sarafins, il vint à grandes journées à Nicomédie, d'où, après avoir aisément défait, & pris le fils de Theodose, qui vouloit s'opposer à son passage, il s'avança jusques à Chryfopolis, petite ville de la Bithynie, auprès de Calcedoine, vis-à-vis de Constantinople.

7 I 5.
Theoph.

Curopolates.

Theoph.

Scutares.

Ce fut-là que tandis qu'il se disposoit à passer le Bosphore, le Patriarche Saint Germain le vint trouver de la part du pauvre Theodo-

Theoph.

Zonar.

34 *Histoire des Iconoclastes,*

715.

se, qui étoit à la verité fort homme de bien, quoi-qu'il eût été toute sa vie homme d'affaires, mais qui n'étoit nullement né pour être Prince, n'ayant ni le cœur, ni la teste qu'il faut avoir pour gouverner un grand Etat. Aussi ne balançat-il pas à se faire justice; car il suivit l'exemple qu'Anastase lui avoit montré, & fit offrir par le Patriarche à Leon de lui ceder l'Empire, & de se consacrer à Dieu dans le Clergé, pourvû qu'il fût assûré de la vie. Le traité fut bientôt conclu. Leon lui donna la foi, qui lui fut gardée. Ensuite, aiant pris les Ordres Sacrez avec son fils, il se retira dans Ephese, où il passa le reste de ses jours paisiblement dans les exercices de piété. Il y eût même quelque bruit, quoi-qu'on n'en ait jamais été bien éclairci, qu'il s'étoit fait des miracles à son sépulcre. Ce qu'il y a de bien certain, est qu'il commanda qu'on y mît pour toute Epitaphe ce seul mot Grec *ὕψιστος*, qui signifie

An.

717.

Cedren.

santé, pour exprimer le peu d'état que l'on doit faire des biens de la vie, & que ce n'est qu'après la mort qu'on peut être exempt de tous maux, & des déréglemens des passions qui font les maladies de l'ame.

717.

Après cela, Leon l'Isaurien n'ayant plus d'obstacle qui s'opposât à sa fortune, entra dans Constantinople le vingt-cinquième de Mars, & prit possession de l'Empire, où il fut élevé par un secret impénétrable des jugemens de Dieu, qui voulut bien permettre que la prédiction de deux Imposteurs s'accomplît, en faveur d'un tres-méchant homme, qui croiant leur être redevable de la Puissance Souveraine, la fit servir à leur impiété, pour opprimer l'Eglise, & pour corrompre la Religion.

*Theoph.
Zonar.**Constant.
Manass.*

En effet, les deux Juifs, qui lui avoient prédit l'Empire, ne manquèrent pas de se rendre au-plûtôt à Constantinople, pour le feli-

*Constant.
Manass.*

citer de son heureux avènement à la Couronne, & pour lui demander en même temps l'accomplissement de la promesse qu'il leur avoit faite, puis que la leur étoit si heureusement accomplie à son égard. Leon, qui croioit avoir lieu de craindre qu'ils ne fussent aussi puissans pour le détruire, qu'il lui sembloit qu'ils l'avoient été pour le mettre, par leur art, en l'état où il se voioit, leur répondit, sans hésiter, qu'il étoit prest de leur tenir parole, & qu'ils exposassent hardiment ce qu'ils prétendoient qu'il fit pour les satisfaire. Alors l'un des deux lui parla de cette sorte : *Seigneur, comme c'est Dieu seul, qui du miserable état où il y a trente ans que nous vous trouvâmes en Isaurie, vous a élevé, par une merveille de sa toute-puissance, sur le Trône Imperial, & que de nôtre part nous n'avons fait que vous découvrir les desseins cachez de sa Providence sur vous, qu'il lui avoit plû de nous réveler : aussi ce que nous avons à*

vous demander, ne doit nullement être pour nôtre intérêt, mais uniquement pour sa gloire, & pour la vôtre. Nous ne demandons ni or, ni argent, ni seigneuries, ni dignitez, ni charges, ni emplois, ni aucune part dans le gouvernement de vôtre Empire. Il n'est pas juste que nous partagions avec vous le don que Dieu vous en a fait; il faut qu'il vous demeure tout entier; & nous prétendons même, que ce que vous nous octroierez, soit le moien absolument nécessaire pour vous le conserver longues années, dans un état tres-florissant. Or, ce moien, qui est la chose du monde que nous souhaitons le plus ardemment, que nous nous proposons quand nous vous prédîmes l'Empire, & à laquelle vous vous estes engagé par un serment que vous ne pouvez violer, c'est, Seigneur, que vous exterminiez de vôtre Empire l'Idolatrie, que les Chrétiens y ont malheureusement rétablie, en érigeant des Idoles dans leurs Eglises, en cette infinité d'Images peintes &

717.

Zonar.
Constant.
Manass.

717.

taillées, qu'on y adore, au préjudice du culte religieux que l'on doit à Dieu seul. Faites abbatre ces Statuës ; commandez qu'on efface ces peintures ; ôtez du monde ces abominations que Dieu ne peut souffrir, & qu'il défend en termes si forts & si formels dans le premier de ses Commandemens. Si vous le faites, nous vous promettons de sa part, que vous régnerez dans un parfait bonheur jusques à la centième année de votre vie. La première prédiction que nous vous avons faite, vous peut répondre de l'heureux accomplissement de cette seconde, si vous accomplissez votre promesse : mais si vous refusez de le faire, vous devez craindre qu'en détruisant la cause de votre bonheur, vous n'en perdiez aussi dans un instant la jouissance.

Cedren.

Ce discours surprit l'Empereur, mais la surprise lui fut agréable : car, comme d'une part il craignoit, par avarice, qu'on ne lui demandât de trop grandes récompenses,

Zonar.

& que de l'autre il avoit tres-peu de Religion; il fut ravi de voir qu'on ne lui demandoit qu'une chose qu'il contoit presque pour rien, & qui ne devoit lui coûter qu'un commandement absolu, quand il seroit si-bien établi, qu'il croiroit être en état de se faire obéir. D'ailleurs, ces cent ans de vie qu'on lui promettoit, avoient un grand charme pour lui; & la crainte de perdre une si heureuse fortune, s'il manquoit à satisfaire ceux qui la lui avoient prédite, l'eût fait résoudre à tout, lui en dût-il coûter tous les plus grands crimes du monde. Mais il craignoit aussi d'autre côté de risquer tout, & d'avoir tout l'Empire contre lui, s'il entreprenoit d'abord de toucher à un point aussi délicat que celui de la Religion. Dans ce combat de ces deux craintes, il prit un expédient, qu'il crût le pouvoir affermer de tous côtez. Il dit donc aux deux Juifs qu'il leur accordoit de grand cœur ce qu'ils lui avoient

717.

*Constant.
Manass.*

demandé; & qu'il comprenoit, qu'en effet il n'y avoit rien de plus juste que d'abolir l'Idolatrie, qui s'étoit glissée parmi les Chrétiens. Mais il leur fit aussi comprendre, que pour réussir dans cette entreprise, il falloit prendre les voies seûres de l'exécuter; & que pour cela, il étoit absolument nécessaire qu'on attendît qu'il se fût si-bien rendu Maître, comme asseûrément il feroit, qu'il n'eût rien à craindre de ses Sujets, & qu'on ne pût s'opposer à ses volontez. *Car de vouloir précipiter la chose, ajouta-t-il, ce seroit infailliblement la ruiner, puis que dans l'état où se trouvent les affaires, & au dedans, après de si étranges révolutions, & au dehors, par la guerre que je prévois que nous aurons avec les Sarasins, je ne puis entreprendre une nouveauté de si grand éclat, sans que tout se souleve contre moi. Il faut dissimuler, en attendant que j'aie si-bien affermi mon autorité, que tout soit contraint de plier sous elle; & quand*

je l'aurai fait, ce que j'espere qui sera bientôt, je vous engage ma parole & mon honneur, qu'alors vous aurez lieu d'être pleinement satisfaits de moi.

717.

L'Empereur les aiant ainsi contentez, se résolut de cacher son impiété, par une profonde dissimulation, en contrefaisant le Catholique fort zelé, afin que l'on ne se pût pas précautionner contre lui. Pour cet effet, il tâcha d'abord de gagner l'estime du Patriarche Saint Germain. Ce saint Prélat étoit un homme d'un mérite extraordinaire, d'une éclatante sainteté, & sur tout embrazé d'un zele incomparable pour la Foi. C'est pourquoi, quand Artemius fut mis sur le Trône, en la place de Philippicus herétique Monothelite, ce nouveau Prince, qui étoit tres-Catholique, après avoir chassé le faux Patriarche Jean, méchant herétique, installé par son prédecesseur, desira qu'un si saint homme fût transféré de son Evêché de Cizique en

42 *Histoire des Iconoclastes,*

717.

l'Hellepont, à celui de la Ville Impériale, afin qu'il y rétablît la vraie Foi, & la solide piété. Comme cette cause étoit legitime, & selon l'esprit des anciens Canons, qui avoient réglé ces translations, les Evêques circonvoisins, selon ces règles, s'étoient rendus à Constantinople; & là, dans une Assemblée générale du Clergé, du Senat, & des principaux Magistrats représentant le Peuple; ils avoient fait le Decret de sa translation en cette forme, qu'on ne fera pas peut-être mari de voir ici, afin d'apprendre quelles précautions l'Eglise apportoit dans le huitième siècle, pour transferer legitimement un Evêque d'une Eglise à une autre. Voici donc les termes de ce Decret. *Du consentement des Evêques, par l'élection des tres-religieux Prêtres & Diacres du Clergé de Constantinople, & avec l'approbation du vénérable & sacré Senat, & du Peuple cheri de JESUS-CHRIST, la divine Grace, qui guerit nos infirmités, &*

*Theoph. ad
ann. 2.
Ar. em.
Cedren.*

supplée à ce qui nous manque, a
 transferé le tres-saint Evêque Ger-
 main de l'Eglise Métropolitaine de
 Cyzique, à celle de cette Ville Im-
 périale, que Dieu conservera : ce
 qui s'est fait sous l'Empire d'Arte-
 mius, en presence du tres-saint Prê-
 tre Michel, Legat du Siège Apосто-
 lique.

717.

Leon, voyant que ce saint Pa-
 triarche étoit infiniment aimé du
 Peuple, fit d'abord tout ce qu'il
 fallut pour se mettre parfaitement
 bien dans son esprit, afin de l'en-
 gager après plus aisément dans son
 parti. Il fut couronné de sa main ;
 & dans cette auguste cérémonie,
 il jura solennellement qu'il conser-
 veroit la Foi dans sa pureté, &
 qu'il ne souffriroit jamais qu'on
 changeât rien dans la doctrine de
 l'Eglise, ni dans les pratiques qu'on
 avoit receûës des Saints Peres. Le
 Saint fut fort satisfait de cette
 action, qu'il crût être sincere, &
 ne manqua pas d'en donner avis
 au Pape Gregoire II. avec lequel ce

*Acta Steph.
 ap. Damascen.
 edit. Bih.*

Ibid.

44 Histoire des Iconoclastes,

717. Patriarche entretenoit une tres-parfaite correspondance. Il l'assêura que l'Empereur étoit tres-orthodoxe, & qu'il n'y avoit pas lieu de craindre qu'il tournât du côté des Monothelites. Comme c'étoit l'unique herésie que l'on craignoit en ce temps-là, où elle étoit encore tres-puissante, par la qualité, & par le nombre de ses partisans, ce n'étoit que contre elle qu'on prenoit soin de s'assêurer; & Leon, qui avoit dans l'ame tout un autre dessein que celui de la rétablir, étoit bien-aise de pouvoir aquerir si facilement la réputation de grand Catholique, en témoignant qu'il avoit grande horreur d'une Herésie, dans laquelle effectivement il ne vouloit prendre nul interêt. Il fit plus. Car pour mieux jouier, il écrivit au Pape, pour lui rendre compte de sa créance: ce qu'il fit, en lui envoyant sa Profession de Foi, dans laquelle tout étoit tres-orthodoxe, & tres-conforme aux six premiers Conciles Oecumeni-

Ep. Greg. ad
Leon.

Ep. Greg. ad
Leon.

ques ; ce qu'il continua de faire tous les ans. Aussi Grogioire, ravi de ces témoignages si authentiques qu'il avoit de la pureté de sa Foi, le receût à sa Communion, avec une incroyable joie, qu'il lui témoigna par ses Lettres, & fit en sorte, en écrivant par tout à son avantage, qu'on lui rendit de grands honneurs, & que particulièrement dans Rome, & dans l'Italie, on receut ses Images, selon la coûtume, avec de grandes acclamations, & de grands témoignages de respect & de vénération pour un Prince si Catholique.

C'est ainsi qu'il dissimuloit, parce qu'il n'étoit pas encore en état de rien innover, dans l'apprehension où il étoit d'avoir bientôt tous les Sarasins sur les bras. En effet, ces Infidelles, irritez de ce que Leon s'étoit moqué d'eux, après les avoir amusez sur l'espérance de tirer de lui de grands avantages, & de tres-riches récompenses sitôt qu'il seroit Empereur, le vin-

Theoph.

rent attaquer avec toutes leurs forces jusques dans Constantinople. Masalmas, le plus renommé de leurs Chefs, aiant fait passer son Armée en Thrace, par le détroit de l'Hellespont, vint le quinzième d'Aoust mettre le siège devant cette grande Ville, du côté de la Terre; & Soliman leur Calyfe, l'assiéga par Mer, au commencement de Septembre, avec une puissante Armée Navale de dix-huit cens Vaisseaux, en même temps que Mardasas, avec une troisième Armée, couroit toute la Bithynie, pour empêcher que rien ne parût du côté de l'Asie, & qu'on équipoit en Egypte, & dans l'Afrique deux autres Flottes, pour venir renforcer la première, si elle trouvoit une trop longue résistance. Il sembloit que la Ville ne pût résister à tant de forces, qui paroissoient insurmontables. Mais la puissance de Dieu d'une part, & de l'autre l'industrie des hommes, les combattirent avec tant de succès, qu'on ne

trouvera gueres dans l'Histoire de défaite plus prodigieuse que celle-ci. Car le même jour que Soliman avoit résolu de donner l'assaut à la Ville, du côté du Port, tandis que Masalmas, qui l'attaqueroit de l'autre côté, attireroit sur soi une grande partie des Grecs, l'Empereur fit pousser contre la Flotte un tres-grand nombre de Brûlots, remplis de ces feux d'artifice qui brûlent même dans les eaux, & qui furent appelez Grégeois, parce que les Grecs furent les premiers qui s'en servirent, environ quarante ans auparavant, lors que l'Ingénieur Callinicus d'Heliopolis en Syrie en trouva l'invention. Et comme les Vaisseaux Sarasins étoient extrêmement serrez l'un contre l'autre, & que Soliman n'ayant pas préveû cette sorte d'attaque, ne s'étoit point du tout précautionné contre cet artifice, dont il ignoroit la force, il en ressentit bientôt le terrible effet. Car le feu s'étant mis en un instant aux Vaisseaux des pre-

7 1 7.

*Theoph. in
Const. Pogon.*

48 *Histoire des Iconoclastes*,

717.

miers rangs, ceux-ci, que leurs Pilotes vouloient détourner de ces machines embrazées, s'embarassèrent dans les autres Vaisseaux, & devinrent eux-mêmes de nouveaux brûlots, qui les mettoient aussi-tôt en feu, pour en faire autant à ceux qui les suivoient, en se communiquant ainsi les uns aux autres, par une fatale contagion, le mal qu'ils recevoient; pendant que les Grecs, voltigeant aux environs, jettoient de toutes parts, & à leur aise, de ces feux volans, auxquels l'art avoit donné comme un second Element dans les eaux. Ainsi la plus grande partie de cette misérable Flotte perit par les flâmes, & l'autre se sauva tout en desordre dans les Isles voisines, où Soliman, désespéré d'un si mauvais succès, mourut le huitième d'Octobre, laissant Homar son cousin, pour successeur au Califat.

*Chron.
Orient.
El-Macin.
l. 1. c. 15.*

Ce Prince, voulant réparer une si grande perte, fit continüer le siège par terre, en attendant les Flottes

Flottes que l'on préparoit en Egypte, & en Afrique : mais l'hiver fut si rude, & si long, que la neige glacée demeura cent jours sur la terre; ce qui empêcha Masalmas de rien entreprendre contre la Ville. Les deux armées Navales, qui arrivèrent au Printemps chargées de toutes sortes de munitions, périrent, partie par la desertion des Egyptiens, qui s'allèrent rendre à Leon, partie par les feux d'artifice, & par la tempeste. En même temps l'armée de Mardafas, qui ravageoit la Bithynie, fut taillée en pièces par les Imperiaux, qui la surprirent en desordre. Et enfin, pour dernier malheur, Masalmas s'étant embarqué avec les misérables restes d'une armée presque toute défaite par la famine, par la peste, & par les Bulgares, qui vinrent au secours de Leon, fut accueilli d'une prodigieuse tempeste, mêlée d'une gresle enflammée, que Dieu lança contre lui, en punition des horribles blasphê-

7 1 7.
Theoph.
Cedr.

An.
7 1 8.

Menolog.
Basil.
Imper.

mes, qu'il avoit vomis contre l'Image de la Vierge, qu'on voioit élevée sur les portes de la Ville, que le grand Constantin, son Fondateur, lui avoit consacrée : & la mer s'accordant avec le Ciel, pour venger cet outrage fait à la Mere de Dieu, le fit perir par un lamentable naufrage, avec tous les Vaisseaux de cette Flotte, excepté dix, cinq desquels portèrent au Calife la nouvelle d'une si effroiable perte ; & les autres cinq furent pris par les Grecs, qui résolurent de rendre graces de leur delivrance solennellement à la Vierge, tous les ans, le quinzième d'Aoust, jour de sa triomphante Assomption, qui fut celui de l'arrivée des Sarasins devant la Ville, & de la levée de leur siège.

Ibid.

A la verité, ce miraculeux effet de la puissance de la Vierge, que ceux de Constantinople honoroient dans cette Image, si indignement outragée par les Sarasins, étoit bien capable de toucher le cœur

de Leon , pour lui faire changer l'impie résolution qu'il avoit faite de l'abbatre : mais c'est le propre des méchans de s'aveugler , & de s'endurcir dans la prospérité , qui leur fait aimer leurs crimes , parce qu'elle les rend heureux , & par consequent agréables. L'Empereur regarda la sienne , comme un gage assésuré de la promesse que les Juifs lui avoient faite , pourveu qu'il leur gardât sa parole : c'est pourquoi il se résolut plus fortement encore de la leur tenir ; sur tout quand il vit qu'un nouveau bonheur suivit de fort près le premier , pour le rendre victorieux de ses Sujets rebelles , comme il l'avoit été de l'Etranger. Car le Grand Escuier Paulus , qu'il en-

Chartularius.
Zonar.

52 *Histoire des Iconoclastes,*

An.

719.

*Th.oph.
Cedren.
Zonar.*

quel il fit trancher la teste, & à ses principaux Officiers, étouffant ainsi la rebellion dans sa naissance. Et peu de temps après Artemius, qui s'ennuiant d'être Moine à Thessalonique, étoit venu avec une armée de Bulgares se presenter devant Constantinople, sur la folle espérance qu'il avoit conceüe, qu'on le reconnoîtroit pour Empereur, fut honteusement rejeté par les habitans, & livré, pour de l'argent, par les Bulgares mêmes, à Leon, qui le fit aussitôt mourir, avec tous les malheureux compagnons de sa fortune, & les complices d'une conjuration si mal concertée. Enfin, pour comble de bonheur, il lui naquit en même temps un fils, qui fut appelé Constantin, & baptisé par Saint Germain, qui remarqua le funeste présage qu'il donna de son impiété, en soüillant les Fonts Baptismaux, d'où il aquit son infame surnom de Copronyme. L'Impératrice Marie fut ensuite cou-

ronnée ; & l'année d'après le petit Constantin receût aussi la Couronne par les mains du Saint Patriarche, & fut solennellement proclamé Auguste, avec l'applaudissement général de tous les ordres de l'Empire.

Tant de prosperitez qui venoient de toutes parts à Leon les unes sur les autres, & qu'il consideroit toujours comme autant d'effets & de gages de la promesse des deux Juifs, qui luy avoient prédit l'Empire, le confirmèrent tellement dans la damnable résolution qu'il avoit prise de les satisfaire, qu'il ne fut pas même ébranlé par le funeste exemple de Jezid II. du nom, Calife des Sarasins, qui perit malheureusement quelque-temps après, pour avoir entrepris la même chose. Ce Prince, qui avoit succédé à son Cousin Homar, depuis un

An.

7 2 0.

An.

7 2 3.

El-Macin.

lib. 1. cap. 16.

7. 2 3.

blanc & délicat, & la taille majestueuse; mais au reste tres-fainéant, voluptueux, débauché, grand joüeur, n'épargnant rien du tout pour ses plaisirs, & faisant des dépenses excessives en jeux, en spectacles, en festins, & sur tout en femmes, dont il avoit un tres-grand nombre, qu'il entretenoit magnifiquement. Comme il aimoit si ardemment tous les plaisirs, un des principaux Juifs, qui étoit Prince de leur Synagogue à Tibériade, appelé Sarantapechys, grand Impositeur & Magicien, crût qu'il le pourroit prendre par son foible, & obtenir de lui la même chose que deux autres Juifs avoient impetrée du premier Jezid, quelque trentecinq ans auparavant, mais sans effet. Il le vint donc trouver, & lui promit qu'il le feroit regner trente ans le plus heureusement du monde, & dans la jouissance de tous les plaisirs de la vie qu'il pourroit souhaiter, pourvû qu'il executât promptement, ce que l'autre Jezid

*Concil.
Nican. 2.
Act. 5.
Theoph.*

avoit trop long-temps differé , & qu'il envoiât, sur le champ, abolir toutes les Images qui se trouveroient dans les Eglises des Chrétiens, & celles mêmes qui servoient d'ornement dans les maisons particulières, ou dans les Places publiques des Villes. Ce malheureux Prince ne manqua pas de prendre aussitôt ce parti ; & pour ne pas manquer à sa fortune, comme il croioit que l'autre avoit fait pour avoir trop tardé, il envoya, sans differer, des Juifs, & de ses Arabes Mahométans, qui exécuterent, avec joie, cet ordre qu'ils avoient receû d'abatre toutes les Statuës, & d'effacer toutes les Images peintes : mais il en fut bientôt puni. Car il mourut environ dix-huit mois après, d'une mort qu'il trouva, par un juste jugement de Dieu, dans ces mêmes plaisirs, dont la recherche lui avoit fait commettre un si grand crime. Ce Prince, qui avoit les passions extrêmement vives, ai-

*El - Macin
lib. 1. c. 16.*

7 2 3.

ses Maîtresses, & fut ensuite si touché de sa mort, qu'il ne voulut pas souffrir qu'on le retirât d'auprès de son cadavre, lequel il fit transporter dans sa chambre, où il le regardoit sans cesse, jusques à ce que sa puanteur, & les remontrances continuelles du Prince son frere, l'obligèrent enfin à permettre qu'on l'ensevelît. Il ne pût pourtant s'empêcher après cela, de la faire tirer de son sepulchre; & il conceût tant de douleur, en la regardant fixement en cét état, & en l'aimant encore passionément, toute morte & demi-pourrie qu'elle étoit, qu'il en perdit l'esprit, & la vie, quelques jours après. Ainsi les plus dangereux ennemis qu'aient les Princes, sont ceux qu'ils portent dans eux-mêmes, je veux dire leurs passions, auxquelles ils s'abandonnent, & qui ensuite ont plus de force pour les perdre, que n'en auroient les Armées les plus formidables. Ce qu'il y eût en ceci de tres-bon exemple, c'est qu'Ulid fils de ce miserable Prin-

An.

7 2 4.

*Concil. Nic. 2.
Act. 5.*

ce, incontinent après la mort de son pere, s'étant saisi de cét Imposteur, le fit mourir dans les tourmens; pour apprendre aux fourbes que leurs impostures leur sont, pour l'ordinaire, aussi funestes qu'à ceux mêmes qu'ils ont trompez. Je sçai que quelques-uns ont crû que les Historiens, qui ont écrit qu'une pareille chose étoit arrivée avant l'Empire de Leon, s'étoient trompez, puis que Jezid n'avoit commencé à regner qu'à la quatrième année de cét Empereur, comme Théophanes l'a expressément remarqué. Mais ces Auteurs, qui apparemment n'avoient pas leû l'Histoire Sarasine d'El-Macin, n'ont pas pris garde qu'il y eût un autre Jezid, environ le temps qu'on prédit l'Empire à Leon; & que les circonstances de ces deux évènements étant différentes, on ne doit pas les confondre en un seul, contre la foi des anciens Historiens, qu'on peut aisément accorder à cét égard.

724.

Baron. ad
an 723.
Cedren.
Zonar.

7.2 4.

Cependant, une chose de si grand éclat, & qui fit tant de bruit dans la Syrie, n'empêcha pas que Leon n'entreprît enfin d'exécuter le même dessein qu'il avoit conceû, & qu'il avoit pris grand soin de tenir extrêmement secret depuis qu'il étoit Empereur. Car, soit qu'il ne fût pas informé de cette aventure, qui certainement étoit bien capable de l'arrêter; soit qu'il crût que le Juif de Tibériade n'étoit qu'un fourbe, & que les siens, dont il avoit trouvé les prédictions véritables jusques alors, fussent de vrais Prophetes; ou que ces deux Juifs, qui revinrent pour le presser de leur tenir parole, lui eussent fait concevoir de nouvelles assurances de l'avenir, par l'expérience de son bonheur present, & par l'accomplissement du passé: quoi-qu'il en soit, quand il se vit puissamment établi, après avoir déjà regné neuf ans, avec tant de gloire, & d'heureux succès, il se résolut de se déclarer ouvertement, & de faire un

Cedren.

Theoph.
Acta Steph.
Innicr.

Edit pour abolir les saintes Images
 par tout l'Empire. En quoi il se ser-
 vit principalement de deux scele-
 rats, qui le confirmèrent dans son
 impiété, & le portèrent ensuite à
 d'effroiabes violences. L'un fut
 Constantin Evêque de Nacolie, Vil-
 le de Phrygie, homme perdu de
 débauches, & tres-ignorant, sans
 honneur, sans conscience, & sans
 religion. Car dès qu'il eût appris
 les ordres que Jezid avoit donnez
 aux Juifs, & aux Arabes, d'abbatre
 par tout les Images, cét impie en-
 treprit de faire le même dans son
 Eglise, avec autant d'emportement,
 & de fureur, que s'il eût été Sara-
 fin. Mais aussitost qu'après la mort
 funeste de ce Prince, son Succes-
 seur, qui craignoit un semblable
 châtement, eût cassé cét Edit, &
 rendu aux Chrétiens le libre exer-
 cice de la Religion; ceux de Na-
 colie, excitez par cét exemple, se
 soulevèrent contre leur Evêque, qui
 ne pouvant plus nuire là où il étoit,
 alla répandre son venin à la Cour

7 2 4.

Theoph.

*Conc.
Nic. 2.
Act. 5.*

60 *Histoire des Iconoclastes,*

7 2 4.

Theoph.

de Leon avec un autre impie son confident, encore plus méchant que lui. Celui-ci, qu'on appelloit Bezer, étoit un renégat, qui s'étoit fait Mahométan, pour recouvrer sa liberté, que les Sarasins, dont il étoit esclave, lui rendirent, en récompense de son Apostasie. Etant venu à Constantinople, comme il ne manquoit pas d'esprit, & qu'il avoit, outre cela, une force extraordinaire de corps, qui le distinguoit du commun des hommes, il fut bientôt connu de l'Empereur, qui le prit en affection, particulièrement quand il eût découvert qu'il avoit dans l'ame les mêmes sentimens que lui, à l'égard des Images, que les Sarasins abhorrent comme font les Juifs.

An.

7 2 6.

Ce fut à ces deux hommes que Leon, qui avoit toujours paru Catholique jusqu'alors, découvrit son dessein, & qu'il demanda ce qu'il avoit à faire pour y réussir. Car étant politique, & même assez timide de son naturel, il voioit assez

que c'étoit une affaire fort délicate, & une entreprise tres-perilleuse, que de vouloir changer l'état de la Religion, principalement sur un point, qui n'étoit pas de simple speculation, comme les autres qu'on avoit décidéz dans les six Conciles précédens, mais de pratique & d'usage, receû généralement dans toute l'Eglise depuis tant de siècles, & qui faisoit une grande partie de la dévotion des Peuples. Il sçavoit que cette dévotion étoit sur tout soigneusement cultivée dans la Ville Imperiale, qui avoit été mise par le Grand Constantin sous la protection de la Vierge, dont les Images, qu'on voioit hautement élevées en cent endroits, & jusques sur les Portes de la Ville, y étoient honorées d'un culte tres-particulier; & que ce Prince, qui fut le grand destructeur des Idoles, entre les autres magnifiques monumens de sa piété, y avoit fait ériger au milieu des Places, de belles Statuës du Sauveur du Monde, sous la for-

7 2 6.

*Constant.
Manass.*

*Niceph. l. 2.
c. 26.*

*Euseb. l. 3. de
vit. Constant.
c. 49.*

me du bon Pasteur, & celle du Prophete Daniel entre les Lions. Ainsi, quelque résolu que fût l'Empereur, il ne laissa pas, sur le point de l'exécution, d'appréhender un soulèvement général, s'il donnoit au Peuple un prétexte aussi plausible, que celui de vouloir conserver l'honneur, & la Foi du Grand Constantin. Mais ces deux scelerats l'ayant flatté sur la grandeur de sa puissance, à laquelle, en l'état où elle se trouvoit, rien n'étoit capable de résister, lui persuadèrent de passer outre, & de commencer brusquement, avec grand éclat, par l'exécution, pour surprendre le monde, qui n'auroit pas le loisir de se reconnoître, & de prendre les voies de s'opposer à une entreprise, qui seroit exécutée plutôt qu'on ne l'auroit apprise.

C'est à quoi Leon se détermina. Et là-dessus, sans délibérer davantage, il fit assembler le Senat, où, après avoir dit en peu de mots, que pour reconnoître tant de bien-

faits qu'il avoit receûs de la main de Dieu, il vouloit abolir l'Idolâtrie, qui s'étoit insensiblement glissée dans l'Eglise, il déclara que sa volonté absoluë étoit qu'on abbatût, & qu'on effaçât toutes les Images de JESUS-CHRIST, de la Vierge, & des Saints, parce que c'étoient tout autant d'Idoles, auxquels on rendoit un culte religieux, qui n'appartenoit qu'à Dieu seul. Sur quoi, sans prendre les avis sur une affaire de cette importance, & prétendant que sa volonté seule fût la suprême loi qui devoit décider de tout, même en matière de Religion, de laquelle il se disoit être le Chef aussi-bien que de l'Empire; il sortit de l'Assemblée, qu'il laissa dans un profond étonnement, & alla promptement donner ses ordres pour l'exécution d'une si étrange entreprise. De-sorte que ce fut à ce moment que l'Herésie des Iconoclastes commença, & que ce Prince, qui l'avoit depuis si longtemps conceûë, & tenu cachée dans

7 2 6.

*Act. S.
Steph. Iun.
ap. Damasc.
Bill.*

*Ep. 2. Gregori.
ad Leon.*

*Οπ βασι-
λός η̄ ιε-
ρός ειμί.*

64 *Histoire des Iconoclastes,*

7. 2 6.

le fond de son ame par politique ;
la produisant , & la faisant éclater
tout-à-coup , avec une extrême fu-
reur , devint Herésiarque.

*Theoph. in
Zenon.
Niceph. l. 16.
c. 27.
Cedren. in
Comp.*

485.

Il est vrai que sous l'Empire de
Zenon un certain Xenaias Persan ,
esclave fugitif , Manichéen , & qui
n'étoit pas même baptisé , aiant été
fait Evêque d'Heliopolis en Syrie ,
par Pierre Cnapheus faux Patriar-
che d'Antioche , voulut abolir les
Images dans son Eglise : mais il
n'eût personne qui le suivît dans
un si damnable dessein. On sçait
aussi qu'environ cent ans après , Se-
rénus Evêque de Marseille , abba-
tit effectivement les Images ; mais
ce ne fut que par un excès de zele ,
pour empêcher que quelques-uns
nouvellement convertis de l'Idolâ-
trie à la Foi , ne les adorassent ,
comme des Idoles , & de fausses
Divinitez. C'est pourquoi le grand
Saint Gregoire , qui lui écrivit sur
cela , aiant loué son zele , en re-
prit le déréglement , & lui ordon-
na de les rétablir , en instruisant

*Ep. 7. Ep.
III.*

son Peuple du saint usage qu'il en —————
 devoit faire : de la même manière 7 2 6.
 que le même Pape envoiant l'Ima-
 ge du Sauveur du Monde à un So- Lib. 7. Ep.
 litaire réclus qui la lui avoit de- 54. ad Sc-
 mandée, lui fit entendre par ses cund.
 Lettres, qu'on ne se prosternoit pas
 devant cette Image comme devant
 une Divinité, mais qu'on adoroit
 par elle JESUS-CHRIST qu'elle
 representoit. Ce fut donc l'Empe-
 reur Leon, qui étant encore dans
 l'Eglise Catholique, fit le premier
 ouvertement la guerre aux saintes
 Images de JESUS-CHRIST, de
 la Vierge, & des Saints, en soute-
 nant opiniâtrément, que c'étoient
 des Idoles, qui étoient adorées par
 les Chrétiens. Et comme c'est assez
 la coûtume des gens du monde, &
 sur tout de ceux de la Cour, de sui-
 vre aveuglément les inclinations du
 Prince, & de se rendre esclaves de
 ses passions, soit par intérêt, soit
 par complaisance, ou par crainte :
 aussi l'impiété de cet Empereur de-
 vint bientôt la Religion de plusieurs,

66 *Histoire des Iconoclastes,*

7. 2. 6.

qui n'en vouloient point d'autre que la sienne, principalement quand ils virent de quelle furieuse manière il s'y prenoit, pour l'établir par la violence, & par les supplices.

*Theoph.
Cedren.
Miscell.*

*AE. S.
Steph. ap.
Damasç.
Bill.*

Chalce.

*Forum Au-
gustæum.*

*Codinus de
Origin. Con-
stant.*

Car, après avoir déclaré sa volonté dans le Senat, il envoya de ses Officiers bien accompagnez de ses Gardes, en plein jour, pour renverser, à la veüe de tout le monde, l'Image du Sauveur, qui paroissoit sur la grand' Porte du Palais Impérial, que l'on appelloit la Porte d'Airain, parce que ce superbe Vestibule étoit couvert de lames de cuivre doré. Ce fut le Grand Constantin, qui bâtit ce magnifique Palais, & qui fit ériger sur sa principale Porte, qui regardoit la Place Impériale, cette Image de J E S U S-CHRIST, qui étoit réverée de toute la Ville, avec une dévotion toute particulière, parce qu'on étoit fort persuadé que Dieu avoit operé par elle de grands miracles; & sur tout qu'une femme Hemorrhôisse,

comme celle de l'Évangile, l'ayant touchée avec une foi vive, avoit receû la même grace que celle qui toucha la frangé de la robe de JESUS-CHRIST même. C'est pourquoi, le bruit de cette horrible entreprise de Leon ne courut pas plutôt par la Ville, comme il fit presque en un instant, que ce Peuple, déjà furieusement irrité de la déclaration que ce Prince avoit faite dans le Senat, accourut en armes de toutes parts, pour s'opposer à cet exécrationnable attentat. Et parce que les Officiers, & les Soldats se croiant assez forts pour écarter une populace en desordre, ne laissoient pas de passer outre, & de vouloir exécuter leur ordre, le Peuple perdant patience, se jeta sur eux avec tant de furie, qu'il les contraignit de quitter la place, après qu'on en eût assommé plusieurs, & même quelques-uns des principaux, qui demeurèrent étendus sur le carreau. Il n'y eût pas jusques aux femmes, qui ne signalassent leur zele en cet-

726.

*Act. 5.
Steph. ap.
Damaſc. Bill.*

*Ep. 1. Gregor.
ad Leon.
Miscell. l. 21.*

te occasion : car tandis que les hommes combattoient contre les Gardes, comme elles virent que Jovinus, un des Officiers, plus hardi & plus téméraire que tous les autres, étoit monté sur une échelle, qu'il avoit appliquée contre la Porte, pour abbatre l'Image du Sauveur, à laquelle il avoit déjà donné trois grands coups de haches, elles coururent en foule à l'échelle, qu'elles eurent bientôt renversée; & dans la chaleur de ce zele excessif qui les transportoit, elles se jetterent sur ce miserable, qui étoit déjà tout rompu de sa chute, & lui donnèrent tant de coups, qu'elles l'acheverent.

Leon, que l'interêt de son Hérésie, & celui de son autorité, dont il étoit extrêmement jaloux, obligeoient à faire éclater son ressentiment en cette rencontre, crût, que pour conserver celle-ci, & pour établir celle-là, il falloit qu'il portât d'abord les choses à une extrémité de rigueur, qui apprît à tout le monde qu'il étoit le Maître, & qu'il

vouloit absolument être obéi. C'est pourquoi, s'étant promptement saisi de tous les meilleurs postes de la Ville, par de bons corps de gardes, sans donner le loisir au Peuple de se rassembler, après sa première fureur, il fit prendre plusieurs des plus considérables de la Ville, en doctrine, & en piété; & afin d'attirer, ou d'intimider les autres, par leur exemple, il leur donna le choix, ou de se soumettre sur le champ à sa volonté, sur le point de la Religion, ou de s'apprêter à souffrir toutes les rigueurs de sa justice contre des rebelles. Et quand il vit que ces généreux Chrétiens demeureroient inébranlables, dans la résolution de perdre plutôt mille vies, que la conscience & la Foi, il les fit inhumainement tourmenter en mille manières, pour vaincre enfin cette constance invincible, par la grandeur des maux qu'ils souffri-
oient. Il fit couper aux uns les mains, arracher aux autres les yeux, déchirer ceux-ci à coups d'étrivié-

 7 2 6.

*Theoph.
Cedren.*

res, accabler ceux-là de miseres dans les cachots. Il en envoya plusieurs en exil, & il réduisit les autres à la dernière pauvreté, en leur ravissant tous leurs biens. Enfin, après avoir déchargé sa fureur, par mille sortes de supplices, contre ceux qui lui résistoient, il mit le comble à sa cruauté, par l'action la plus brutale & la plus barbare dont on ait jamais parlé dans l'Histoire des plus sanglantes persécutions, & qui doit rendre éternellement sa mémoire exécration à tout le monde.

*Theoph.
Cedren.
Zonaras.
Covstant.
Manass.*

Il y avoit à Constantinople une espece de College, dans un magnifique Palais bâti par le Grand Constantin, pour y entretenir de sçavans hommes, qui instruisissent gratuitement la jeunesse en toutes sortes de sciences divines & humaines. On choisissoit, pour avoir soin de cette importante Maison, celui qui étoit estimé le plus sage & le plus habile entre ceux qui faisoient profession de Lettres dans toutes les Proviuces de l'Empire; & on

lui donnoit , pour marque de son mérite , & de sa charge , l'illustre titre de Maître Oecumenique , pour faire entendre qu'il avoit la connoissance universelle de ce que doit sçavoir un habile homme. Il avoit sous lui douze autres Docteurs qui avoient été ses disciples , & qu'il jugeoit être les plus celebres , & les plus excellens dans les Facultez , auxquelles ils s'étoient principalement appliquez , & qui ensuite étoient destinez pour les enseigner publiquement , comme ils faisoient , avec un merveilleux concours de ceux qui accouroient de tout l'Empire à ce College , pour apprendre d'eux toutes les belles disciplines. Au reste , ils étoient par tout en si haute réputation , non-seulement pour leur doctrine , mais aussi pour leur sagesse , & pour leur probité , que les Empereurs mêmes les consideroient extrêmement , & n'entreprenoient rien de consequence , qu'ils ne leur fissent l'honneur de leur en demander leur avis. Aussi

7 2 6.

Cedren.

*Constant.
Manass.*

*Zonar. in
Basiliſc.
Cedren.
vid. Gill.
Topogr.
Conſt. l. 1.
c. 20.*

*Zonar. in
Basiliſc.*

ces Princes s'étoient-ils appliquez à leur donner, par toutes sortes de bienfaits, de précieuses marques de l'estime qu'ils faisoient de leur Compagnie; car ils avoient, & fondé, & meublé magnifiquement ce College, & l'avoient enrichi de Vases d'or & d'argent, de tres-beaux Ornemens pour l'Eglise, & sur tout d'une incomparable Bibliothéque, pour l'usage & des Professeurs, & des Ecoliers, qu'on pouvoit appeller le plus rare tresor de l'Orient; car on dit qu'elle étoit composée de six cens mille Volumes tres-recherchez. L'on y trouvoit tout ce qu'il y a de plus rare & de plus fin dans chaque Faculté; & l'on y voioit, entre autres merveilles, ce grand miracle de l'Art en petit, dont on a tant parlé, à sçavoir l'Iliade, & l'Odyssée d'Homère, tres-distinctement écrites en Lettres d'or, dans un seul boyau d'un Dragon de six-vingt pieds de longueur.

Il est vrai que sous l'Empire, ou plutôt sous la Tyrannie de Basiliſcus,

cus, quelque deux cens cinquante ans auparavant, cette riche & superbe Basilique fut enveloppée dans un horrible embrasement, qui aiant commencé par la place où étoient les boutiques de ceux qui travailloient en cuivre, réduisit en cendres les bâtimens qui se trouvèrent aux environs, & entre autres celui de cette admirable Bibliothèque, qui n'en étoit pas éloigné. Mais on le rétablit bientôt après; & tant des Livres que l'on pût sauver de cét embrasement, comme le fut ce boyau de Dragon, que de ceux que l'on fit venir de tous côtez pour réparer une si grande perte, on en refit cette Bibliothèque, qui au temps de Leon étoit encore de trois cens trois mille Volumes, sous la charge du Maître Oecuménique, & de ses douze Professeurs.

Chalcoopratis.

*Constant.
Manass.*

Leon, croiant que s'il pouvoit attirer dans son sentiment des hommes si célèbres, il viendroit aisément à bout de tout le reste, les

726.
Zonar.

fit venir à son Palais, où il em-
ploia ce qu'il pût de raisons, de
caresses, de menaces, & de pro-
messes, pour les obliger à suivre
son parti, & à se déclarer contre
le culte des Images, qu'il appelloit
Idolatrie. Mais bien-loin de ploier
sous les injustes volontez d'un Prin-
ce, dont l'humeur violente venoit
d'éclater, par de si sanglans effets
de sa cruauté, ils entreprirent de le
convertir, & de lui faire concevoir
l'impiété d'une entreprise aussi peu
raisonnable que la sienne. Comme
ils étoient tres-sçavans & tres-
éclairés dans la doctrine de l'Egli-
se, ils lui remontrèrent, *Qu'il y*
avoit une difference infinie à faire
entre les Idoles que les Paiens ado-
rent, & les Images qui sont honorées,
& réverées par les Chrétiens. Que
l'Idole est un simulacre, qu'on croit
être un Dieu, ou qui représente une
fausse Divinité, à laquelle on rend
les honneurs divins dans cette Idole;
mais que l'Image sainte est une vraie
representation de ce qui est en effet

tres-digne d'honneur, à sçavoir de
 nostre Seigneur JESUS-CHRIST, 7 2 6.
 de la Vierge, & des Saints, & dans
 laquelle on ne reconnoît pourtant au-
 cune vertu divine. Que Dieu, qui
 seul doit être adoré du souverain cul-
 te qui lui appartient, à l'exclusion de
 tout autre, a défendu dans le Déca-
 logue, l'usage des Idoles, ou des simu-
 lacres qu'on tient pour des Dieux,
 ou qui representent comme un Dieu, ce
 qui en effet ne l'est pas, & qui par-
 tage avec lui les honneurs divins;
 mais que pour les autres Images, il
 ne les a nullement condamnées: bien-
 loin de cela, que lui-même comman-
 da qu'on mît sur l'Arche les Images
 des Cherubins, & qu'il fit élever
 le Serpent d'Airain, qui étoit la
 Figure, ou l'Image allégorique de
 JESUS-CHRIST crucifié. Exod. 25.
Num. 21.
Ioan. 3.
 Que Salomon avoit mis devant l'Arche
 deux autres Cherubins de bois d'O-
 livier couvert d'or, & qu'on voioit
 dans son Temple plusieurs Images de
 ces bienheureux Esprits, avec des fi-
 gures de Palmes, & d'autres peintures.

76 *Histoire des Iconoclastes,*
dont il l'avoit orné. *Que toute l'Asie*
ſçavoit que JESUS-CHRIST même
avoit envoyé son Image au Roi d'E-
desse Abagarus. Que cette femme,
que le Fils de Dieu guerit du flux de
sang, lui fit ériger une Statuë d'Air-
rain dans la ville de Panéade; & que
Dieu, pour autoriser cette action, &
pour montrer qu'elle lui estoit infini-
ment agréable, voulut rendre célèbre
cette Image, & la consacrer en quel-
que manière par deux miracles signa-
lez. Le premier, qu'une herbe incon-
nuë qui naissoit au pied de la Sta-
tuë, étant crüe jusques à toucher la
frange de la robe du Sauveur repre-
sentée dans cette Image, recevoit une
merveilleuse vertu, pour guerir tou-
tes sortes de maladies. Le second,
que Julien l'Apostat aiant fait abba-
tre cette Statuë, pour mettre en sa
place la sienne, celle-ci fut aussitôt
frappée d'un coup de foudre, qui la
renversa, & lui enlevant la teste, la
mit en l'état où fut autrefois réduite
l'Idole de Dagon dans le Temple des
Philistins. Que les Païens aiant dé-

726.

Evagr. l. 4.
cap. 26.

Damasc. or. 1.
de Imag.

vid. Gretf. l.
de Imag. c. 5.

Euseb. Hist.
l. 7. c. 18.

Sozom. l. 5.
cap. 21.

chargé leur fureur sur cette sainte Image, qu'ils mirent en pièces, les Chrétiens prirent soin de les ramasser, pour les mettre dans leur Eglise, où elles ont été depuis conservées avec tout le respect imaginable. Que suivant l'exemple de cette femme, les premiers Fideles voulurent avoir l'Image du Sauveur, particulièrement durant la célébration des saints Mysteres, lors qu'ils étoient dans la ferveur de leur plus ardente dévotion; & que pour cela même, elle étoit peinte sur les sacrez Calices, sous la figure du Pasteur, qui porte sur ses épaules la brebis qui s'étoit égarée. Qu'à la verité, dans les premiers siècles, où l'Idolatrie regnoit dans l'Empire, l'usage des saintes Images, & sur tout celui des Statuës, étoit plus rare, de-peur que l'on n'en prît occasion de croire que les Chrétiens avoient d'autres Idoles qu'ils substituoient en la place de celles qui étoient adorées par les Gentils. Mais que quand l'Eglise eût triomphé du Paganisme sous le Grand Constantin;

726.

Tertull. lib. de
Pudic. c. 6.

78 Histoire des Iconoclastes,

7 2 7.

Origen. l. 8.
cont. Cels.
Laſt. l. 6. c.
25.

6 2 1.

Constant.
Porphyr. Orat.

Evag. lib. 4.
cap. 26.
vid. Gretf.
Synt. de Im.
non manuſ.
c. 7. & ſeq.

Theoph. in
Herac.
Cedren. ibid.

Miſcell. l. 18.
Mich. Glys.
vid. Gretf.
cap. 15.

qu'elle eût toute ſa liberté, & qu'il n'y eût plus de ſcandale à craindre : alors , comme les Chrétiens bâtirent des Temples , que quelques-uns ne vouloient pas auparavant , ils commencèrent auſſi à expoſer publiquement dans leurs Eglifès , & de tenir dans leurs maiſons les Images ſacrées , dont les Saints Peres parlent ſi ſouvent avec éloge , qu'ils ont honorées avec tant de vénération , & par leſquelles il a plu à Dieu d'operer ſouvent de grandes merveilles. Que toute la terre avoit ſceû ce qui s'étoit paſſé depuis près d'un ſiècle, à la miraculeuſe delivrance de la ville d'Edeſſe , lors que la célèbre Image de JESUS-CHRIST , qui fut envoiée par lui-même au Prince Abagarus , étant portée ſur les murailles , avoit ruiné toutes les machines des Perſes, & contraint leur Roi Coſroès à lever le ſiège. Qu'il n'y avoit perſonne à Conſtantinople , & dans tout l'Empire , qui n'eût appris , par les relations de plus de cent mille témoins, les mémorables victoires que l'Empereur

Héraclius avoit remportées presque en mesme tems, contre les Perses, en portant lui-même à la teste de ses Légions la miraculeuse Image de JESUS-CHRIST, & de la Vierge, qu'on avoit transportée de Camulium, ville de Cappadoce, à Constantinople, environ cinquante ans auparavant, sous l'Empire de Justin Second. Enfin, ces Docteurs ajoûtèrent, Que si, selon l'Écriture, il y a plusieurs choses inanimées, comme l'Arche, le Propitiatoire, le Temple, les Livres de l'Écriture, certaine Terre, certains foyers, le Sepulcre de JESUS-CHRIST, & beaucoup d'autres choses, qui sont réputées Saintes & Sacrées, & qu'on doit ensuite honorer d'un culte religieux, parce qu'elles se rapportent particulièrement à Dieu; on ne peut nullement douter qu'on ne doive aussi rendre de l'honneur aux saintes Images, pour le rapport qu'elles ont aux personnes sacrées qu'elles représentent. Qu'il n'y avoit qu'une extrême ignorance, ou qu'une horrible malice, qui pût accuser ce cul-

7 2 6.

5 7 4.

Cedren.

Psal. 95.

Exod. 3.

2. Tim. 3.

Isai. 11.

Exod. 12.

Dies prima

crit sancta, &

septima eâ-

dem Religio-

ne venerabi-

lis.

te d'Idolatrie, puisque tout le monde sçavoit qu'on ne reconnoissoit nulle divinité dans les Images; & que c'étoit JESUS-CHRIST même, la Vierge sa Mere, & les Saints qu'on honoroit par elles; & qu'enfin cét honneur se rapportoit toujours à Dieu, qui étant admirable, & dans lui-même, & dans ses Saints, peut être aussi legitiment adoré, & dans lui-même, & dans les Saints, desquels on ne révère les Images, que parce qu'elles representent ceux qu'il a couronné dans sa gloire. Et là-dessus ils se mirent à dire à l'Empereur les choses du monde les plus touchantes, pour lui amolir le cœur; & comme ils virent qu'il n'en étoit pas fort touché, ils poussèrent la force & la générosité aussi loin qu'elle pouvoit aller, en le menaçant des jugemens de Dieu, & en protestant qu'ils mourroient plutôt de mille morts, que de consentir, ou de conniver à une si exécrationnable impiété, à laquelle ils s'opposeroient de toutes leurs forces, jus-

ques au dernier soupir de leur
vie.

7 2 6.

Leon furieusement irrité d'une si
généreuse résistance , après tant
d'efforts qu'il avoit faits pour les
gagner par toutes les voies imagi-
nables , se résolut enfin de s'en dé-
faire de la manière du monde la
plus terrible , pour en faire un
exemple qui fit trembler tout son
Empire , par la seule image d'une
si barbare exécution. Car les aiant
fait enfermer dans ce magnifique
College , dont on gardoit toutes les
avenues , il le fit entourer de bois
& de paille , & commanda que l'on
y mît le feu durant la nuit : de-
sorte que ces hommes admirables
joignant la couronne de Martyre à
celle de Docteur , furent brûlez
tout vifs , & consumez avec tous
les superbes bâtimens de ce fameux
Palais des Muses , & principale-
ment cette merveilleuse Bibliothe-
que remplie de tant de Livres , qui
perirent presque tous avec eux , par
une perte irréparable , qu'on ne

*Cedren.
Zonar.
Constante
Manass.*

peut assez déplorer. Ainsi, les Chef-d'œuvres de l'Art, qu'on n'a pû achever qu'à force d'étude, de tems, & de travail, peuvent être détruits en un moment, par la brutalité d'un homme, qui ne peut retenir les mouvemens d'une passion violente, dont il est esclave. Tant il est vrai que les plus foibles à faire le bien, sont les plus puissans à faire le mal.

Tant d'horribles effets de la cruauté de cét Empereur Herésiarque le rendirent si odieux aux Catholiques, déjà tres-disposez à la révolte, par le seul motif de la Religion qu'on opprimoit, qu'il n'y avoit que leur foiblesse, & la crainte des forces de ce Prince puissamment armé, qui les retint encore dans l'obéissance. C'est pourquoi, comme ceux qui habitoient les Cyclades, qui sont aujourd'hui des Isles de l'Archipel, n'étoient pas retenus par de fortes garnisons, & qu'ils avoient un tres-grand nombre de Vaisseaux, lesquels ils pou-

voient aisément équiper en guerre, étant bons soldats sur la Mer, ils se révoltèrent ouvertement, & proclamèrent Empereur un des principaux d'entre eux nommé Cosme. Ils eurent même l'assurance de venir attaquer Leon jusques dans le Port de Constantinople, avec une armée considérable, commandée par deux vaillans Chefs, Estienne, & Agallianus; croiant qu'ils le surprendroient en desordre, & qu'ensuite la Ville se déclarant en leur faveur, il se feroit un de ces soudains changemens, dont ils avoient tant d'exemples dans la fortune des derniers Empereurs, qu'on avoit renversez du Trône. Mais ils prirent mal leurs mesures; car d'une part ils étoient venus à cette entreprise avec précipitation, comme pour faire une surprise, sans s'être donné le loisir de se bien munir; & de l'autre, Leon, qui se tenoit toujours sur ses gardes, & qui d'ailleurs étoit bien averti, avoit son Armée Navale en bon ordre; c'est

7 2 6.

Theophi.

pourquoi il falut necessairement en venir à un combat, qui ne fut ni long, ni douteux. Les Brûlots remplis de feux d'artifice, qui avoient si-bien réüssi contre les Sarasins, firent bientôt tout leur effet contre la Flotte de ces pauvres Insulaires, qui n'en avoient point. Le feu se prit de toutes parts dans leurs Vaisseaux, qui furent partie consumez sur les eaux, partie coulez à fond. Ainsi la plûpart des Soldats perirent misérablement, par la fureur de l'un de ces deux élemens. Ceux qui vouloient éviter l'un, s'exposoient à la violence de l'autre, comme fit le Général Agallianus, lequel se voiant contraint ou de perir par les flâmes, qui commençoient à brûler son Vaisseau, ou de tomber entre les mains des ennemis, aima mieux se précipiter, tout armé qu'il étoit, dans la Mer, que de se rendre à l'Empereur comme les autres, auxquels il donna la vie, à la réserve de Cosme, & d'Estienne, qui eurent la teste tranchée.

Cét heureux succès, qui le confirma dans son impiété, fut accompagné d'un autre, qui le rendit encore plus opiniâtre, & plus fier. En même temps que les révoltez des Cyclades faisoient la guerre à l'Empereur, les Sarafins, qui, après avoir réparé leurs forces affoiblies par leurs dernières pertes, sétoient jettez dans l'Asie Mineure, où ils faisoient de grands ravages, vinrent mettre le siége devant la Ville Métropolitaine de Nicée, lors qu'on ne s'y attendoit pas, & qu'on les croioit encore fort loin. Car Amer, un de leurs Emires, qui commandoit la Cavalerie legere, s'étant avancé à grandes journées, la vint investir, tout-à-coup, avec quinze mille Chevaux, en attendant le gros de l'Armée qui suivoit, sous le commandement de Mauvias, qui le joignit bientôt après, avec quatre-vingts-cinq mille hommes. De-sorte qu'il y avoit tres-peu d'apparence que la Ville prise au dépourveû, sans esperance de se-

726.

An.

727.

*Theoph.
Cedren.*

cours, pût résister aux efforts de cent mille Combattans, fort résolus, si elle ne se rendoit d'abord, de l'emporter de vive force, & de mettre tout au fil de l'épée. Mais Dieu fit naître cette occasion, pour faire éclater sa puissance, en delivrant cette fameuse Ville, en considération de sa solide piété envers les Images des Saints, auxquelles Leon faisoit la guerre avec tant de fureur. Il y avoit à Nicée, joignant les murailles, une belle Eglise consacrée à Dieu, en mémoire de ces illustres Saints Spiridion, Paphnuce, Potamon, Nicolas de Myre, Jacques de Nisibe, & des autres Saints Peres si célèbres en doctrine, & en sainteté, qui avoient défendu, avec tant de force, la Divinité de JESUS-CHRIST contre les Ariens, dans le premier Concile Oecuménique, tenu en cette même Ville, quatre cens ans auparavant; & l'on y honoroit leurs sacrées Images, & celles de la Mere de Dieu, particulièrement en ce

temps-là, pour implorer leur puissante intercession, & le secours que l'on n'attendoit que du Ciel, dans cette pressante nécessité. Cette attente ne fut pas vaine; & la piété de ce Peuple lui valut plus en cette occasion, que n'eussent fait toutes les forces de l'Empire. Les Sarasins avoient attaqué la Place par cet endroit qui tenoit à l'Eglise des Saints Peres; & quoi-qu'ils y eussent fait de tres-grandes brèches; qu'ils y donnassent de rudes assauts; que la garnison fût tres-foible; & qu'il y eût fort peu de Bourgeois portant les armes, en comparaison de cette épouvantable multitude d'Infideles, ils furent néanmoins toujours vivement repoussez, sans pouvoir jamais avancer un seul pas sur la brèche.

On dit même que les Saints Peres *Cedrens.* Protecteurs de la Ville se firent voir aux Sarasins, au même état qu'ils étoient honorez dans leurs Images; & que ces Barbares, épouvantez de l'étrange apparition de

ces inconnus, qui, les menaçant, leur jettoient la terreur dans l'âme, & leur faisoient tomber les armes des mains, furent enfin contraints d'abandonner leur entreprise. Mais avant qu'ils le fissent, Dieu voulut confirmer encore, par une autre merveille, la créance des Catholiques, à l'égard des saintes Images. Comme la plûpart des gens de la Cour, qui suivent ordinairement le Prince, & plus aisément dans le mal que dans le bien, avoient aveuglément embrassé l'Herésie de l'Empereur, il se trouva parmi les Officiers de la garnison un vaillant homme appelé Constantin, qui étoit au service d'Artabafde, & grand Iconoclaste, quoi-que son Maître ne le fut jamais. Cét impie voiant une Image de la Sainte Vierge hautement élevée dans une place de la Ville, & à laquelle on rendoit de grands honneurs, prit une pierre, & la jetta de si grande roideur contre elle, qu'il l'abbatit;

puis l'ayant mise en pièces, il la foula indignement aux pieds, en vomissant mille blasphêmes. Cette effroyable impiété ne demeura pas long-temps impunie. La nuit suivante il vit en songe la Mere de Dieu, qu'il avoit si brutalement outragée, qui lui reprochant son horrible sacrilege, lui dit: *Vois-tu la belle action que tu viens de faire? Or sçache que le coup que j'ai reçu de ta main, doit bientôt retomber sur ta teste.* Le lendemain les ennemis étant venus à l'assaut, Constantin courut des premiers sur la brèche pour la défendre; & comme il combattoit très-vaillamment, une grosse pierre, lancée d'une machine, lui donna dans le visage, & lui froissa tellement la teste, qu'il mourut en tres-peu de temps, après avoir déclaré la cause de son malheur, & ce qui lui étoit arrivé la nuit précédente. Je sçai bien que ces sortes d'apparitions sont d'ordinaire assez suspectes, à ceux qui ont l'esprit un peu délicat, & qui

7. 2 7.

n'aiment pas à s'abandonner aveuglément à la bonne foi, ou à la trop grande crédulité de certains Auteurs, qui les débitent quelquefois avec assez peu de discernement. Mais puis que des Historiens du Paganisme, qu'on n'accuse pas de foiblesse, nous en racontent d'aussi surprenantes, & que si l'on garde sa liberté en les lisant, on croit du moins, pour le respect qu'on doit à ces grands hommes, qu'on ne doit pas les démentir: je ne vois pas pourquoi les Chrétiens traiteront plus mal des Auteurs célèbres de leur créance, quand on voit d'ailleurs qu'ils ont de l'esprit, & du jugement, & que ce qu'ils disent peut être autorisé par de pareils événemens qu'on lit dans l'Écriture Sainte, & dans les plus célèbres Peres de l'Église. Quoi-qu'il en soit, il est certain que cette grande armée de Sarasins, après avoir bien perdu du temps, & des hommes, devant une Ville tres-peu fortifiée, fut obligée

Tit. Liv.
Plutar.
Valer. Max.
Phlegon. etc.

de lever honteusement le siège, sans qu'il y eût d'autre secours pour les assiégés que celui de la Vierge, & des Saints Peres, qu'on imploroit tous les jours dans la Ville devant leurs Images, qui y étoient en singulière vénération. Mais au-lieu que Leon devoit reconnoître, par tant de merveilles, que Dieu se déclaroit ouvertement pour la créance Catholique; il est certain qu'il en devint plus fier, & plus inflexible dans son Hérésie, en se glorifiant par tout, que c'étoit son zele pour la vraie Foi contre l'Idolatrie, qui lui attiroit tant d'heureux succès, & tant de victoires, qui en étoient la glorieuse récompense, & qu'un bonheur si constant prouvoit invinciblement la verité de sa créance. Tant la prospérité d'un méchant homme est malheureuse, & funeste pour lui, puis qu'en justifiant ses crimes à son égard, elle lui ôte le moien de s'en repentir, & de se mettre à couvert par là du terrible châtement qu'il en doit attendre.

7 2 7.

Theoph.

727.

Cependant, le Patriarche Saint Germain, qui avoit l'ame pénétrée de douleur, en voiant l'extrême desolation de son Eglise, faisoit tous les efforts imaginables pour retirer l'Empereur de cét effroyable abîme d'impiété, où il s'étoit aveuglément précipité. Il lui fit remonter par de sçavans hommes, & lui-même lui remontra souvent en particulier, & en public, les mesmes choses que le Maître Oecuménique, & les douze Professeurs du College Impérial lui avoient dites avec tant de force, au sujet des saintes Images, que l'on honoroit d'un culte infiniment éloigné de l'Idolatrie. Il insista particulièrement sur ce que les six Conciles généraux que l'on avoit tenus jusques alors, n'ayant rien trouvé à dire à cette pratique, qu'on ne peut nier qui ne fût en ce tems-là généralement receüe, l'avoient approuvée, & que les Peres du sixième l'avoient hautement louée, appellant les Images vénérables. Et sans craindre la cruauté

*Acta S.
Steph. apud
Leon.
Damaſc. Bill.*

*Can. 82. Syn.
Quini-sex.
Vid. Syn. 7.
act. 3. 4. 6. &
Ep. Hadr.*

qu'on avoit si barbarement exercée contre ces saints & sçavans Professeurs, quand il vit que l'Empereur, qui desiroit passionément de l'avoir de son côté, ne perdoit pas l'espérance de le gagner, il lui dit généreusement, qu'il souffriroit plutôt les tourmens les plus atroces, que de souffrir un changement si scandaleux dans la doctrine de l'Eglise, & que ce seroit avec une extrême joie qu'il répandroit jusques à la dernière goutte de son sang, pour conserver l'honneur qu'on devoit à l'Image de celui qui avoit donné son précieux sang, pour rétablir l'Image de Dieu dans les hommes. Il n'eût pas néanmoins encore la gloire de participer au bienheureux sort de ces illustres Martyrs, dont il imitoit si parfaitement la générosité. Car soit que Leon se persuadât qu'il pourroit à la fin laisser la constance d'un homme, à qui l'extrémité de sa vieillesse devoit avoir affoibli les forces de l'ame, aussi-bien que celles du

corps; soit qu'il crût qu'il falloit se contenter, pour quelque tems, de ce qu'il avoit fait jusques alors, pour l'exécution de son dessein, qu'il trouvoit déjà fort avancé; ou que, se voiant puissamment affermi sur le Trône, après tant de victoires, sans qu'il y eût plus d'apparence de révolte, il esperât que son autorité toute seule pourroit aisément achever le reste: quoi-qu'il en soit, non-seulement il ne maltraita pas le Patriarche, mais en dissimulant adroitement ce qu'il avoit dans l'ame, il lui donna lieu de croire, que s'il n'étoit pas tout-à-fait persuadé de son discours, il en étoit du moins touché, & en quelque sorte ébranlé.

*Ep. Greg.
2. ad Leon.
Conc. Nic. 2.
act. 4. Ibid.*

*Apud Baron.
ad ann. 726.
n. 28.
Tom. 7
Conc. edit.
Paris.*

C'est de quoi ce saint homme rendit un conte tres-exact au Pape Gregoire II. qui écrivit ensuite à l'Empereur ces deux belles & grandes Lettres, que le Pere Fronton du Duc, célèbre Theologien Jésuite, a données au public, les ayant tirées de la Bibliotheque du

grand Cardinal de Lorraine Archevêque de Reims, qui les avoit eûës, traduites par les Grecs en leur Langue, & que ce sçavant Pere a rendu de nouveau Latines, avec de doctes observations. C'est dans ces Lettres que ce saint Pape emploie tout ce qu'on peut produire de plus solide, & de plus fort, pour instruire ce Prince, qui s'étoit vanté, en lui écrivant, d'avoir renversé les Idoles, & aboli l'Idolatrie. Et comme l'interêt des Princes, & la jalousie d'Etat, est pour l'ordinaire la grande raison qui les persuade; & que Leon, qui étoit politique, l'entendoit bien mieux que toutes les autres, auxquelles, parce qu'il étoit tres-ignorant, il ne comprenoit presque rien: aussi ce sage Pontife ne manqua pas de lui représenter le danger où il se mettoit de perdre tout ce qui lui restoit encore en Occident, si l'on voioit qu'il s'obstinât à faire la guerre, comme il faisoit, à la Religion,

7 2 7.

*Ep. 1. Greg.
ad Leon.*

*Theoph.
Cedren.*

727.

Laurata.

*Ep. 1. Greg.
ad Leon.*

En effet, aussitôt qu'on eût appris en Occident la déclaration que l'Empereur avoit faite à Constantinople dans le Senat, & l'effroyable sacrilege qu'il avoit commis contre la sainte Image du Sauveur; Rome, & les autres Villes d'Italie, qui reconnoissoient son Empire, eurent tant d'horreur d'une action si détestable, qu'elles se soulevèrent contre lui, & renversèrent toutes ses Images qu'on avoit receûës avec grand honneur, selon la coûtume, quand il fut proclamé Empereur. Les Princes mêmes de l'Occident, qui n'étoient pas sous son Empire, & qui avoient pourtant de ses Images, pour lui faire honneur, les traitèrent de même, pour venger l'injure qu'il avoit faite à celle du Sauveur du monde, comme fit entre autres Luitprand Roi des Lombards, qui poussa la chose bien plus loin. Car se servant de l'occasion qu'il avoit de s'agrandir aux dépens de l'Empire, comme il vit que tout étoit soulevé

soulevé dans Ravenne contre l'Exarque, qui vouloit exécuter les ordres impies de Leon, il se vint presenter devant la Ville, qu'il assiéga par terre, & par mer, & s'en rendit maître en tres-peu de jours, après avoir défait l'armée navale qui venoit à son secours.

7 2 7.

*Anast. in
Greg. II.
Paul. Diac.
l. 6.*

Ce fut en cette occasion que Grégoire fit bien connoître la grandeur de son ame, & qu'un ressentiment, quoi-que tres-juste, ne doit jamais l'emporter, dans l'esprit d'un homme sage, sur l'interêt du bien public. Ce Saint Pontife avoit été tres-indignement traité de Leon, qui en faisant réponse à ses Lettres, l'avoit menacé de le faire enlever de son Siège, & de l'envoier en exil, comme l'Empereur Constans avoit rélégué le Pape Martin dans la Chersonese. Il avoit ajoûté qu'il feroit abbatre la Statuë de bronze qu'on avoit érigée dans Rome à Saint Pierre; & qu'au reste, c'étoit à lui, comme Empereur, d'être aussi Pontife, & de décider

*Epist. 1. Greg.
ad Leon.*

*Epist. 2. Greg.
ad Leon.*

98 *Histoire des Iconoclastes,*

7 2 7.

des points de la Religion. Et néanmoins, parce que ce sage Pape esperoit toujours que ce Prince, aveuglé de sa passion, se reconnoitroit enfin, & qu'il reviendrait d'un si terrible emportement, il fit tout ce qu'il pût, pour empêcher la révolte des Peuples d'Italie, & pour défendre les terres de l'Empire de l'invasion des Lombards. Pour cet effet, aiant sceû que l'Exarque, qui s'étoit sauvé à Venise, demandoit du secours à la République, qui s'étoit déjà renduë tres-puissante, il fit tant par ses bons offices, que les Vénitiens entreprirent de le rétablir dans Ravenne, comme ils firent, après l'avoir reprise à force d'armes, avec une gloire immortelle de cette auguste République.

Après cela le Pape, qui crût que Leon seroit touché d'un service si considérable qu'on venoit de lui rendre, se mit à le solliciter plus fortement que jamais, par ses Lettres, d'abandonner son injuste entreprise, & de rentrer dans son de-

*Ep. Greg. ad
Vrsat. Duc.*

*Tom. 6. Conc.
edit. Paris.*

*Sabellie. Hist.
Ven. lib. 1.
des. 1.*

*Theoph.
Bedren.*

voir , en se renfermant dans les bornes que Dieu lui avoit prescrites , quand il lui donna l'Empire.

7 2 7.

Car de même , lui dit-il , que le Souverain Pontife n'a nul droit sur le Palais des Empereurs , ni de donner les dignitez Roiales ; l'Empereur aussi n'en a point de se mêler du gouvernement de l'Eglise , ni de faire des Clercs , ni de consacrer nos Mystères , ni même d'y participer , sans le ministère du Prestre . Mais il fut bien trompé dans son attente ; car ce Prince , plus irrité de voir qu'on s'opposoit toujours au dessein qu'il avoit résolu d'exécuter , qu'il n'étoit satisfait du service qu'on lui avoit rendu , oubliant ce bienfait par une extrême ingratitude , ne songea plus qu'à trouver le moien de se défaire de son bienfaiteur , & de se délivrer d'un Pape , dont la fermeté lui étoit desormais insupportable . Et comme il vit qu'il lui seroit tres-difficile d'en venir à bout par la force , il eût recours à l'artifice , & à la trahison , qui pour-

Ωσπερ τὸν
οὐκ ἔχει ἐξου-
σίαν ὁ αὐ-
χερὸς ἐγ-
κύψαι εἰς τὴν
παλάτιον, καὶ
προβαλεῖται
ἀξίας βα-
σιλικῆς :
οὕτως οὕτε
ὁ Βασιλεὺς
ἐγκύψαι εἰς
τὴν Ἐκκλη-
σίαν, &c.
Greg. 2. Ep.
2. ad Leon.

tant ne lui réussit pas , quoi-qu'il continuât toujours , avec la plus grande obstination qui fut jamais , à chercher les voies de commettre cet exécrationnable parricide. Voici comme il s'y prit.

*Anast. in vita
Greg. II.*

Premièrement, il donna secrètement ordre à Marin , Gouverneur de Rome , de favoriser trois Scelerats, Basile Capitaine , & Jourdan Officier de la maison de l'Empereur , auxquels un Soûdiacre nommé Jean s'étoit joint. Ils avoient résolu de tuer le Pape , à la première occasion que ce traître de Soûdiacre , qui étoit à son service, leur devoit fournir. Mais Dieu , qui protegeoit son serviteur, la détourna si bien , qu'ils ne pûrent jamais trouver le tems propre pour exécuter une si damnable entreprise. L'Empereur croiant que la negligence de ses principaux Officiers fût cause de l'inexécution de ce dessein , qu'il avoit crû être infallible, envoya le Patrice Paul , pour commander en Italie en qualité d'Exarque; & pour

lors les trois conjurez se tenant as-
seûrez d'un homme qu'ils ne dou-
roient pas qui ne les deût puissam-
ment proteger , tâchèrent de faire
leur coup. Mais avant qu'ils en vins-
sent à l'exécution , Dieu permit que
la conjuration fût heureusement
découverte par les Romains , qui
veilloient à la conservation d'un
Pape, qu'ils aimoient passionément;
& ensuite s'étant saisis du Souâdia-
cre , & de Jourdan , ils les firent
aussi-tôt mourir. Quant à Basile , il
ne pût éviter la mort , qu'en se fai-
sant Moine, dans un Monastere où
il s'étoit sauvé , & dans lequel il fut
obligé de passer le reste de ses jours
en penitence , renfermé , comme un
reclus , entre quatre murailles.

Cependant l'Exarque , qui avoit
des ordres tres-précis de se défaire
de Gregoire par une autre voie , si
celle-là manquoit , faisoit tout son
possible pour le faire assassiner , ou
du moins pour l'avoir en son pou-
voir , & pour faire occuper sa pla-
ce par un autre , qui fût plus com-

727.

*Epist. i. Greg.
ad Leon.**Anast. in
Greg.*

plaisant à l'Empereur. Car ce Prince, qui étoit à peu près aussi avare que cruel, prétendoit avoir la liberté, sans que personne osât s'y opposer, de dépouiller les Temples de leurs Ornaments, & d'enlever tous leurs Vases sacrez d'or & d'argent, sous prétexte qu'ils étoient cizelez, & qu'on y voioit des Images qui servoient à l'Idolatrie. Ainsi, trouvant que son Hérésie lui étoit extrêmement utile, il y étoit encore plus fortement attaché par son intérêt particulier, que par celui de la Religion, dont il ne vouloit qu'une vaine apparence, pour couvrir une si basse passion, en sauvant du moins les dehors. Et certes, on a veû depuis, par expérience, que la tentation de posséder les grands biens de l'Eglise, étoit un tres-puissant motif pour obliger les Princes à quitter sa doctrine, où ils prenoient peu d'intérêt, pour s'emparer de ses grandes richesses, qu'ils aimoient beaucoup mieux que sa créance. De-sorte que l'on peut dou-

ter si sa première pauvreté ne lui eût pas été plus avantageuse, que ces grandes donations dont on l'a depuis si fort enrichie.

727

Or comme le dessein de l'Exarque ne pût réussir, & que le Pape étoit trop bien gardé par les Romains, pour espérer que l'on pût entreprendre sur sa personne, il se résolut d'emploier la force, pour tenir la parole qu'il avoit donnée à Leon de lui livrer Grégoire mort ou vif. Il ramassa donc, le plutôt qu'il pût, quelques troupes tirées, partie de Ravenne, & partie de l'Armée, qu'il tenoit sur pied, pour être toujours en état de se défendre des insultes des Lombards, qui étoient de fort dangereux voisins; & il les envoya se joindre aux Impériaux, qui étoient dans Rome les plus foibles, avec ordre d'enlever le Pape, & de l'emmenner à Ravenne. Mais comme on prévint ce nouveau dessein, & qu'on eût assez de loisir pour se mettre en état de s'y opposer, il ne pût être

*Anast. in
Greg.*

exécuté. Car quoi- que Luitprand se tint offensé de Gregoire, qui avoit poussé les Vénitiens contre lui, pour reprendre Ravenne; ce Prince néanmoins, qui étoit adroit, & politique, & qui ne consultoit ni passion, ni conscience, ni raison, au préjudice de son intérêt, crût qu'il devoit secourir le Pape, & les Romains, en cette rencontre, & ne pas souffrir qu'ils fussent opprimez, afin que balançant les deux partis, par les secours plus ou moins forts qu'il leur donneroit selon les occasions, ils s'affoiblissent peu à peu les uns les autres, durant cette division, & qu'il en profitât après des deux côtés. Il donna donc promptement ordre aux Gouverneurs des Places qu'il avoit aux environs de Ravenne, & de Rome, de se joindre aux Romains, qui avec ce secours se trouvant plus forts que les gens de l'Exarque, les arrêtrèrent vers Spolète, & les contraignirent d'abandonner enfin leur entreprise, & de retourner à Ravenne.

Il faut avoïer que la passion, quand on se laisse sottement conduire à cette aveugle, cause d'étranges déréglemens dans l'esprit, & dans la conduite de ceux-là même, qui d'ailleurs ne manquent pas de lumière & d'intelligence dans les affaires. Leon, qui certainement n'étoit pas trop mal habile dans l'art de regner, & de dissimuler, voiant que la force, & la trahison, lui avoient si mal réüssi, se laissa tellement emporter à la colère, que, sans considerer les suites que pouvoit avoir une résolution aussi bizarre que celle qu'il prit sur le champ, il crût que l'autorité toute seule, & desarmée, feroit, sans peine, ce qu'il n'avoit pû faire exécuter par les armes. Et là-dessus il donne l'ordre à l'Exarque de faire publier à Rome, & dans toutes les Villes de l'Empire en Italie, un Edit qui étoit déjà tout dressé. Il ordonnoit que l'on ôtât des Eglises toutes les Images comme autant d'Idoles, promettant tou-

An.
7 2 8.

728.

te sorte de faveur au Pape, pourvû qu'il obéît, & le déclarant criminel, & décheû du Pontificat, au cas qu'il refusât de recevoir cette ordonnance. Il ne se vit jamais de révolution plus prompte, ni plus générale, ni mieux concertée, que celle qui se fit par tout, & principalement à Rome, aussitôt qu'on y eût porté cét Edit. Grégoire voiant que Leon ne ménageoit plus rien, & que ce n'étoit pas seulement à sa personne qu'il en vouloit, mais aussi à la Religion qu'il attaquoit ouvertement, résolut d'abord d'employer toute l'autorité Pontificale, & les armes spirituelles de son Ministère, pour arrêter le cours de cette horrible impiété, & pour empêcher qu'un si détestable Edit ne fût receû dans l'Italie. Il commença par excommunier solennellement l'Exarque, & tous ses complices; puis il envia des Lettres Apostoliques aux Vénitiens, au Roi, & aux Ducs des Lombards, & à toutes les Villes de l'Empire, par les-

quelles il les exhortoit à demeurer fermes , & inébranlables dans la Foi Catholique; à détester la nouvelle Hérésie, que l'Empereur avoit entrepris d'introduire dans l'Eglise; & à s'opposer , de toutes leurs forces , à l'exécution de cét Edit.

Ces Lettres firent tant d'impression sur les esprits , que tous les Peuples d'Italie , quoi- que de differens partis , qui se faisoient souvent la guerre , Vénitiens , Romains , & Lombards , ne firent plus qu'un seul corps , animé d'un même esprit , qui les fit agir de concert , pour défendre la Foi Catholique , & la vie du Pape , laquelle ils protestèrent tous ensemble qu'ils vouloient conserver , en exposant la leur pour une si glorieuse cause. Mais comme il est difficile dans la chaleur d'un premier mouvement de garder , même dans le bien , les justes mesures qu'il doit avoir , on ne se tint pas dans les bornes d'une legitime défense. Car non-seulement les Romains , & ceux de

la Pentapole, qui est aujourd'hui la Marche d'Ancone, prirent les armes, & se joignirent aux Vénitiens, qui armèrent les premiers, pour la défense de la Religion: mais portant leur zele bien loin au-delà de ce que le Pape prétendoit, ils secoüèrent ouvertement le joug; & non contens d'avoir abbatu les Images de Leon, ils ne voulurent plus le reconnoître pour leur Empereur, & se choisirent eux-mêmes de nouveaux Magistrats, pour les gouverner durant l'interregne qu'ils prétendoient faire, de leur autorité. Ils allèrent encore plus avant, & poussèrent enfin la chose jusques à la dernière extrémité. Car toute l'Italie ne doutant plus que Leon ne voulût entièrement opprimer la Religion, se résolut de créer un autre Empereur, & de le conduire à Constantinople avec une puissante Armée, pour le mettre en la place de celui, qui de Protecteur de l'Eglise, comme il avoit juré dans son Sacre qu'il

le seroit, en étoit devenu le Persecuteur & le Tyran, en se faisant Herésiarque. Mais le Pape, qui esperoit toujurs la conversion de ce miserable Prince, ne pouvant nullement approuver cette entreprise, s'y opposa si fortement, qu'elle n'eût point d'effet, quoi- que les Peuples demeuraissent toujurs fort résolus de renoncer à la domination de Leon, s'il ne renonçoit à son Hérésie.

Il arriva même deux choses qui les confirmèrent dans cette résolution, & qui achevèrent enfin de ruiner les affaires de l'Empereur en Occident. Exhilaratus Gouverneur de Naples pour l'Empereur, étant continuellement incité par l'Exarque à faire quelque puissant effort de son côté, pour le service de leur Maître, sollicitoit les Peuples de la Campanie à recevoir l'Edit, & à suivre la Religion du Prince. Il avoit même suborné des gens pour tuër le Pape, leur promettant de grandes récompenses, s'ils faisoient

ce coup , qu'il disoit être absolument nécessaire pour le repos de l'Italie. Cette exécration lâcheté fit tant d'horreur à tous les Catholiques , que fermant les yeux à toute autre considération , qu'à celle qui animoit leur indignation , & leur ressentiment, à la vengeance de cet attentat , ils prirent les armes en tumulte ; & les tournant contre le Gouverneur , qui n'avoit pas de quoi leur résister dans un soulèvement si général, ils le massacrèrent avec son fils , & un de ses principaux Officiers , qu'ils accusèrent d'avoir fait un écrit séditieux contre le Pape. D'autre côté , comme l'Exarque Paul en avoit gagné plusieurs à Ravenne , qui par une lâche complaisance , ou par intérêt , & par l'espérance de s'avancer , avoient embrassé l'Herésie de l'Empereur ; l'autre parti , qui tenoit ferme pour la Religion , & pour le Pape , ne le pût souffrir , & se souleva : de sorte qu'il se fit une furieuse sédition , & une espece de

guerre civile entre les deux partis, qui prirent les armes pour s'entre-détruire. Mais celui des Catholiques, qui étoit le plus fort, aiant prévalu, on fit main-basse sur les Iconoclastes, sans épargner même l'Exarque, qu'on massacra dans ce tumulte, qui fit perdre non-seulement Ravenne à l'Empereur, mais aussi presque toute la Romagne, qui étoit de l'Exarcate, & toutes les Villes de la Marche, qui se donnèrent à Luitprand Roi des Lombards.

Car ce Prince adroit, qui n'étoit entré dans cette guerre, que pour profiter de l'occasion qu'il trouvoit de s'agrandir aux dépens des uns & des autres, ne manqua pas de tirer tout l'avantage qu'il pouvoit esperer de cette révolte, & de faire valoir le prétexte de la Religion, selon la maxime de la Politique humaine, pour venir à ses fins. Il fit donc comprendre à ces Peuples, que d'une part ils ne pourroient jamais conserver la Religion, sous

un Empereur non-seulement Hérétique, mais aussi persécuteur des Orthodoxes; & que de l'autre ils étoient trop foibles, pour résister aux forces d'un si puissant Prince, qui pourroit les attaquer dans un tems, où d'autres interests empêcheroient, peut-être, leurs amis de les secourir. De-sorte que ces Villes-là ne suivant, en cette rencontre, que les conseils qui leur étoient inspirés par la haine, & par la crainte, mêlées de zèle & d'amour pour la Religion, après avoir secoué le joug de l'Empire, se mirent sous l'obéissance du Lombard. Grande leçon pour les Princes, auxquels elle apprend qu'ils ne peuvent gueres entreprendre de changer, ou même permettre qu'on altere l'état de la Religion, sans danger de donner de tres-violentes secousses aux Etats qu'ils gouvernent, & dont elle est le fondement, puis que la fin du gouvernement des Princes doit être le bien & la félicité de leurs Sujets, qui ne peut être sans la vraie Religion.

Mais l'endurcissement du cœur de Leon ne lui permit pas de comprendre une si véritable maxime. Il fut bien, à la vérité, surpris, & étonné d'une révolte si générale; mais au-lieu d'ôter la cause d'un si grand mal, pour y apporter par là un remède efficace, il ne fit que l'aigrir toujours de plus en plus, jusques à le rendre incurable. Car aussitôt qu'il eût appris le soulevement de la Campanie contre le Gouverneur de Naples, qu'on avoit massacré, il y envoya l'Eunuque Euty chius, qui avoit déjà été autrefois Exarque, un des plus méchans hommes de la terre, & des plus propres à exécuter les entreprises les plus criminelles, & les plus difficiles, où d'autres Scelerats déterminés n'auroient pû réussir. Celui-ci tâcha de corrompre les Gouverneurs des Places, qui étoient sous la domination des Lombards, aux environs de Naples, & de Rome, pour les obliger seulement à dissimuler, & à ne pas faire tout ce qu'ils pourroient pour

défendre le Pape. Mais ce lâche artifice n'eût pas tout le succès qu'il en attendoit. Un homme, que cet Eunuque avoit envoieé secrètement à Rome, fut pris par les Romains, & trouvé chargé des ordres tres-exprés de l'Empereur à ses Officiers, de hazarder tout pour tuer le Pape, & les principaux Magistrats, à la première occasion; & si le saint Pontife ne s'y fût fortement opposé, on eût fait à l'infame Euty-chius le même traitement que son prédecesseur avoit receû. D'autre part, les Seigneurs Lombards aiant horreur d'une si exécrationnelle méchanceté, se joignirent avec les Romains plus étroitement que jamais, & s'obligèrent par serment tous ensemble à défendre jusques à la mort la Religion, & la vie du Pape, contre tous les efforts de l'Empereur, qui attaquoit l'une & l'autre, avec tant de rage, & tant d'impiété.

Ce ne fut pas néanmoins sur cela que Gregoire crût qu'il se devoit le plus asseûrer. Car encore qu'il

rémoignât beaucoup de reconnoissance envers ceux qui faisoient paroître un zele si ardent pour son service, & pour sa conservation, il ne laissoit pas de considerer que l'affection des hommes est un foible appui, & qu'il n'y a que Dieu, dont la protection toute-puissante n'ait jamais manqué à ceux qui se jettent entre ses bras, par une entière confiance en sa bonté. Voilà pourquoi il s'appliqua particulièrement à implorer son assistance en cette pressante necessité, par de ferventes oraisons, par des jeûnes tres-austères, & par de grandes aumônes qu'il fit distribuer aux pauvres, afin que si les hommes lui manquoient, Dieu défendît lui-même son Eglise, avec d'autant plus de gloire pour son saint nom, que le secours humain auroit moins de part en cette action.

Et certes l'événement fit bientôt voir qu'il avoit eû grande raison de prendre de si sages précautions. Leon voyant que toute l'Italie s'en

7 2 8.

alloit perduë pour lui , & qu'il ne pourroit jamais opprimer le Pape , tandis qu'il seroit secouru de Luitprand , employa tout ce qu'il avoit d'adresse & de politique , pour détacher ce Prince des interests de ce Pontife , & des Romains , & pour l'engager dans les siens. Il faut avoier que Luitprand étoit un des Princes de son tems le plus accompli en toutes les sortes de perfections qu'on peut souhaiter dans un Roi , soit pour la paix , soit pour la guerre. Car outre qu'il étoit grand Capitaine , vaillant , & heureux dans ses entreprises , & nourri aux armes dès son enfance , il n'avoit rien de fier & de feroce dans l'esprit , & dans l'humeur ; étant au contraire tres-moderé , doux , civil , obligeant , aimant à faire grace aux criminels , & pardonnant facilement à ceux qui l'avoient offensé : au reste tres-sage , & tres-éclairé dans les affaires , & le plus habile de son Conseil , & d'un si bon sens naturel , que bien qu'il n'eût pas cultivé son esprit par

*Paul. Diac.
de gest. Long.
l. 6. cap. 58.*

l'étude des bonnes Lettres, il avoit néanmoins trouvé de lui-même, dans son propre fonds, toute la force, & toute la subtilité d'un Philosophe. Il avoit même de beaux sentimens de piété & de crainte de Dieu dans l'ame; car il étoit extrêmement chaste, misericordieux envers les pauvres, dévot & recueilli dans les prières qu'il faisoit à Dieu régulièrement tous les jours, & tres-magnifique à bâtir, & à fonder richement de grandes Eglises, & de beaux Monasteres, pour y celebrer, jour & nuit, les loüanges de Dieu. Mais avec toutes ces belles qualitez, qu'on ne prétend pas lui ôter, on ne peut nier que, quand l'occasion de s'agrandir se presentoit, sa politique ne lui fît quelquefois préférer son interêt à toutes les considérations de la justice, de la bonne foi, de l'honnesteté civile, & même de la Religion. Tant il est aisé que ce qu'on appelle raison d'Etat, devienne, même contre la raison & l'équité, la passion domi-

728.

nante des Princes, qui lui sacrifient souvent tout le reste, sans scrupule, comme si elle avoit le pouvoir de justifier ce qui hors d'elle seroit, sans controverse, une injustice manifeste.

An.

729.

Ce Roi des Lombards étant donc de cette humeur, Leon, qui étoit aussi politique, & qui connoissoit, par son expérience, le foible des Princes, par où il n'est pas impossible de les prendre, & de rompre les liaisons qu'ils ont déjà prises, quelque fortes qu'elles paroissent, luy fit représenter par le Patrice Eutychius, *Qu'il étoit de mauvais exemple, & de tres-dangereuse consequence pour les Souverains, qu'un Roi protegeât les rebelles de son allié, tandis que lui-même en avoit chez lui qui cherchoient aussi des Protecteurs. Qu'il étoit de leur intérêt commun qu'ils unissent leurs forces, & qu'ils agissent fortement tous deux ensemble, pour faire valoir, de part & d'autre, la puissance & l'autorité souveraine, & pour la faire enfin*

trionpher de la rebellion dans les deux
Etats. Pour cét effet , qu'il avoit or-
dre exprés de l'Empereur de lui offrir
toutes les forces qu'il avoit en Italie,
qui se joindroient à son Armée. Que
l'Empereur consentoit qu'on allât
premiérement contre les Ducs de Spo-
lète , & de Benévent , qui s'étoient
révoltez contre le Roi , & qu'on n'en-
treprît rien , que l'on n'eût réduit ces
rebelles , & qu'il ne fût maître de ces
deux Estats ; mais qu'après cela le
Roi seroit obligé de marcher aussi con-
tre les Romains , & de les réduire à
l'obeissance de l'Empereur.

7 2 9.

Luitprand, qui ne faisoit la guer-
re , que pour profiter des occa-
sions qu'elle lui feroit naître d'en
tirer de grands avantages de part
& d'autre , n'eût pas assez de gran-
deur d'ame , pour résister à la ten-
tation d'un interêt qui étoit pre-
sent, & si considerable. C'est pour-
quoi , sans considerer ni la justi-
ce, ni l'honneur , ni l'engagement
qu'il avoit avec les Romains, ni la
parole qu'il avoit donnée de dé-

fendre le Pape, & la Religion contre les insultes de l'Empereur, il accepta ces offres, & conclut ce lâche traité avec Eutychius, qui en effet joignit son armée à celle du Roi, & le suivit à la guerre, qu'il alla faire contre ses rebelles. Mais elle ne dura gueres; car les Ducs de Spolète, & de Benévent, furent tellement surpris de cette alliance, à laquelle ils ne s'attendoient pas, qu'aussitôt que Luitprand fut arrivé devant Spolète, ils se vinrent jeter à ses pieds, & lui demander grace, laquelle ils obtinrent. Ils furent même rétablis dans leurs Duchez, en faisant de nouveau le serment au Roi, & en lui donnant des ôtages de leur fidélité. Après quoi, pour accomplir aussi de son côté le traité qu'il avoit fait avec Leon, il vint avec les deux armées se presenter devant Rome, & campa dans les prairies de Neron, qui sont entre le Tibre, & l'Eglise de Saint Pierre, vis-à-vis du Château Saint Ange.

Ce fut en cette occasion , qu'il parut bien que la protection de Dieu , au défaut du secours des hommes , vaut plus que toutes les armées les plus nombreuses , & les plus puissantes , à ceux qui ont une parfaite confiance en sa bonté. Grégoire , qui l'avoit implorée si ardemment, lors que les hommes s'étoient déclaréz pour lui , avec le plus de chaleur, & que les Lombards mêmes s'étoient obligez par serment à le défendre, ne douta point, quand il se vit non-seulement abandonné, mais aussi attaqué de ces perfides, qui le vouloient livrer à l'Empereur, que Dieu seul ne le délivrât de ce danger, qui paroïsoit inévitable, plus glorieusement que n'auroient fait toutes les puissances du monde unies pour sa défense. Et là-dessus, sans consulter la prudence humaine, qui ne vouloit pas qu'il s'allât mettre au pouvoir de ses ennemis, sans de grandes précautions, & sans avoir bien pris ses seûretez; il alla lui-même

729.

trouver le Roi, qui surpris de cette action, qu'il n'avoit pas prévue, ne pût s'empêcher, dans cette surprise, d'agir selon les mouvemens de civilité, qui lui étoient fort naturels, & de le recevoir avec tout le respect, qui étoit dû à la sainteté de sa vie, & à l'auguste caractère du Souverain Pontificat. Ce fut-là que ce Saint Pontife, prenant cet air de Majesté, que la seule vertu suprême, accompagnée d'une si haute dignité, peut inspirer, lui remontra, avec toute la force imaginable, mêlée d'une douceur tout-à-fait charmante, ce qu'il devoit à sa parole, à son honneur, à sa conscience, à Dieu, aux hommes, à lui-même, & enfin à la Religion qu'il professoit, pour laquelle il avoit toujours, jusques alors, témoigné tant de zèle, & qu'il alloit néanmoins misérablement opprimer par ses armes, en se faisant l'instrument de l'impunité de ses foibles persecuteurs, qui sans lui ne pourroient rien faire contre elle en Occident. Il lui fit com-

prendre le tort irréparable qu'il fe-
 roit à cette haute réputation, qu'il
 avoit si bien établie, par tant de bel-
 les actions qu'on lui avoit veû faire
 pour la gloire de Dieu dans son
 Roiaume. Qu'il lui serviroit peu
 d'avoir bâti tant de belles Eglises, en
 memoire des Saints qu'il honoroit ;
 d'avoir fait transporter de la Sardai-
 gne, avec tant de gloire, les sacrées
 Reliques de Saint Augustin à Pavie ;
 & d'avoir été le premier des Rois
 Chrétiens, qui eût fait consacrer dans
 son Palais une sainte & magnifique
 Chappelle au Sauveur du Monde : s'il
 introduisoit lui-même dans Rome les
 Iconoclastes, & s'il leur prêtoit main-
 forte contre les Romains, pour y pro-
 faner les Eglises, pour y abbatre les
 Imagés des mêmes Saints qu'il hono-
 roit, pour y fouler aux pieds leurs
 saintes Reliques, & pour y faire mil-
 le outrages au Fils de Dieu dans ses
 statuës, comme ils avoient fait à
 Constantinople. Il ajoûta, qu'il de-
 voit craindre que les Peuples, & les
 Princes Chrétiens, les Vénitiens, &

7 2 9.

Paul. V ar.
 nef. ibid.

sur tout les François, qui avoient toujours été tres-zelez Catholiques, & qui étoient ses plus formidables voisins, ne prissent une si belle occasion de s'unir contre lui dans une guerre sainte, pour s'enrichir de ses dépouilles, en aquerant la gloire d'avoir défendu la Religion, & l'Eglise Romaine, contre un Tyran qui avoit entrepris de l'opprimer. Qu'il y avoit même danger que ses propres Sujets, & particulièrement les Ducs, qui aimoient assez, comme il l'avoit veü par expérience, à se rendre indépendans dans leurs Duchez, ne se servissent d'un si specieux prétexte pour se révolter, pour secouer son joug, pour le renverser de son Trône, & pour le faire occuper par un autre, qui promit de défendre, contre les Iconoclastes, la Religion des Rois ses prédecesseurs: & quand cela ne seroit pas, qu'il devoit toujours craindre Dieu, qui ne manqueroit pas, ni de protéger son Eglise, ni de faire un terrible exemple de celui, qui de son Protecteur, s'étoit fait tout-à-coup,

pour un petit intérêt temporel , son plus cruel persecuteur , en assistant de toutes ses forces des Héretiques , qui prétendoient la ruiner par ses armes.

7 2 9.

Après cela , comme il vit Luitprand ébranlé , & qu'il connut par le changement de couleur qu'on remarquoit sur son visage , qu'il avoit honte de lui-même , & d'une si lâche action , il lui dit les choses du monde les plus tendres & les plus touchantes , pour réveiller dans lui les sentimens de piété & de zele pour la Religion , qu'il avoit effectivement dans le fond de l'ame , mais que la politique humaine , & la fausse raison d'Etat , qui veut que l'on sacrifie tout à l'intérêt , y avoient assoupis. Enfin , soit que ce Prince , comme revenu , tout d'un coup , d'une longue & profonde lertargie , vît en cet instant , d'une seule veüe , toutes les choses qu'il n'avoit pas considérées dans l'ardeur de sa passion ; soit qu'il aperceût quelque chose d'extraordi-

naire dans la personne de Gregoire, sur son visage, & dans ses yeux, qui lui pénétrât l'ame d'une sainte crainte, que les objets naturels ne peuvent donner; ou que Dieu voulût montrer, par un coup éclatant de sa puissance, que les cœurs des Rois sont entre ses mains, pour les tourner comme il lui plaît, quand il le veut, malgré tous les desseins qu'ils avoient formez contre lui: quoi-qu'il en soit, Luitprand fut si touché de ces remontrances du Saint Pontife, que sans songer ni à justifier son action, ni à chercher quelque excuse, qui lui donnât du moins quelque apparence de justice, afin de mettre, en quelque façon, son honneur à couvert, il se jeta devant tout le monde à ses pieds, le reconnoissant, & le révérançant comme le Vicaire de JESUS-CHRIST. Puis confessant ingénument sa faute, il protesta qu'il la vouloit réparer sur le champ, & qu'il ne souffriroit jamais que l'on touchât à la Religion, qu'on fit

aucun tort aux Romains, ni que l'on violât en sa personne la majesté de l'Eglise, dont il étoit le Pere, & le Chef visible sur la terre. Après quoi, pour donner au Pape un gage plus certain de sa parole, il le pria qu'ils allassent ensemble dans la Basilique de Saint Pierre, laquelle étoit encore en ce tems-là hors des murailles de la Ville, & qui n'étoit pas loin de son quartier; & là, en presence de tous les Chefs de son armée, qui l'y avoient suivi, s'étant fait desarmer, pour montrer par cette action qu'il se soumettoit à l'Eglise; il mit sur le tombeau du Saint Apôtre ses armes, sa ceinture, son épée, son bracelet, son manteau roial, sa Couronne d'or, & une grande Croix d'argent: puis, aiant fait une fervente prière, pour consacrer par elle cette offrande qu'il faisoit à Dieu de tout son cœur, il supplia le Pape, qu'afin d'accorder ce que l'on devoit à Dieu avec ce qu'on étoit obligé de rendre à Cesar, il

receût le Patrice Euty chius, duquel on ne pouvoit rien craindre raisonnablement, quand il n'auroit pas le secours des Lombards, qui promettoient de leur côté qu'ils ne souffriroient pas qu'on attentât sur la Religion.

Ce fut avec joie que Gregoire lui accorda cette demande, parce qu'esperant touj ours que Leon reviendrait de ses erreurs, il desiroit encore passionément de conserver les pitoyables restes de l'Empire Romain en Italie, & faisoit tout ce qu'il pouvoit pour empêcher les Peuples de s'en détacher. De-sorte que Luitprand s'étant retiré dans ses Etats, l'Exarque fut receû dans Rome, & y demeura, durant quelque tems, fort paisible, en bonne intelligence avec le Pape, sans rien entreprendre contre l'Eglise. Il arriva même une chose, qui fit éclater plus que jamais la grandeur de l'ame de ce Pontife, & le desir passioné qu'il avoit d'obliger Leon en toutes les rencontres, pour le ra-

mener à l'Eglise. Un Imposteur, qui se faisoit appeller Tibere, & qui se disoit de la race des Empe-
reurs, avoit séduit quelques Peuples de la Toscane, qui le proclamèrent Auguste. Le Pape voiant que l'Exarque étoit extrêmement en peine, pour n'avoir pas assez de forces, fit si-bien envers les Romains, qu'ils l'accompagnèrent en cette guerre, contre le Tyran, qui fut assiégé, & pris dans un Château, d'où ils envoièrent sa teste à l'Empereur.

7 2 9.

Il sembloit qu'à ce coup ce Prince touché d'une si grande générosité du Pape, & d'un service de cette importance, dût laisser en repos l'Eglise, de laquelle il avoit receû tant de biens. Mais ce cœur endurci dans son peché, en devint plus envenimé contre elle, & poussa sa rage jusques aux dernières extrémités, pour la persecuter encore plus cruellement que jamais. Il avoit traité durant quelque temps assez civilement avec le Patriarche Saint Germain, esperant toujours

Concil. Nic. 2.

qu'il pourroit enfin le gagner, & le faire entrer dans son parti; ce qu'il souhaitoit ardemment, afin qu'au défaut du Pape il se pût du moins prévaloir de l'autorité d'un si grand homme. Mais comme il vit que bien loin de fléchir, ou même de dissimuler, il attaquoit ouvertement son Hérésie, & travailloit avec une force incroyable par ses discours, par ses conférences, & par ses lettres, à soutenir le culte des saintes Images, jusques-là qu'il avoit convaincu publiquement le méchant Evêque de Nacolie; alors il résolut de s'en défaire, ou de le chasser de son Siège, s'il ne se rendoit aux derniers efforts qu'il alloit faire pour l'engager dans son parti. Il le fait donc venir en son Palais, & lui dit d'abord qu'il ne peut souffrir plus long-temps que le Patriarche de la Ville Impériale séduise son Peuple, & qu'il se rende protecteur de l'Idolatrie, en soutenant l'adoration des Images, l'intercession des Saints, & la vé-

nération de leurs Reliques; car
 Leon condamnoit ces deux der-
 niers points, aussi-bien que le pre-
 mier, comme font encore aujour-
 d'hui nos Protestans: & quoi-qu'il
 fût tres-ignorant, & qu'il ne pût
 pas même comprendre la differen-
 ce qu'il y a entre l'honneur absolu
 qu'on doit rendre à Dieu, & ce-
 lui qu'on ne rend à la créature,
 que par rapport à Dieu, il em-
 ploioit néanmoins hardiment les
 paroles de l'Écriture, où il n'en-
 tendoit rien du tout, & disoit que
 tous les Saints Peres des siècles
 précédens, & les Empereurs Chré-
 tiens ses prédecesseurs, avoient été
 des Idolatres. A cela le saint Pa-
 triarche répondit, en tâchant, com-
 me il l'avoit déjà tenté plusieurs
 fois inutilement, de lui faire com-
 prendre *la difference infinie qu'il y
 a entre les Idoles que les Gentils
 adorent comme des Dieux, ou com-
 me representant des Dieux qui ne
 sont pas, & les saintes Images qui
 sont révérees par les Chrétiens, d'un*

729.

Theoph. in
Leon.

Cedrett.

Theoph.

132 *Histoire des Iconoclastes,*
culte relatif qui passe d'elles au Fils
de Dieu, à la Vierge sa Mere, à
ses Anges, à ses Apôtres, à ses
Martyrs, & à ses autres Saints
qu'elles representent. Que les Pro-
phetes avoient prédit, qu'après la
vennè du Messie, les Idoles, & les
Simulacres des Gentils seroient ren-
versez; ce que les premiers Chré-
tiens avoient accompli, & que cet
oracle ne regardoit nullement les sain-
tes Images, que les mêmes Chré-
tiens avoient eûes toujours en véné-
ration. Il ajoûta, Qu'à la verité
dans l'Eglise de Constantinople l'on
avoit par tradition une vieille Pro-
phetie, soit qu'elle fût authentique,
ou qu'elle ne le fût pas trop, qu'un
jour viendroit que l'on verroit ab-
batre les saintes Images, par un hor-
rible sacrilege, dans Constantinople,
mais que ce n'étoit pas sous son Em-
pire qu'on verroit cette abomination.
Sur cela Leon lui demande, avec
précipitation, le nom de l'Empe-
reur sous lequel cela devoit arriver,
selon la Prophetie dont il parloit.

7 2 9.

Cedren.
Zachar. 13-

A quoi le Saint lui aiant répondu
 que ce Prince s'appelleroit Conon. 7 2 9.
Scachez donc, Patriarche, repliqua
Leon tout ravi de joie, scachez
que c'est moi qui suis désigné par cét
oracle de vôtre Prophete; car mon
premier & veritable nom que je re-
ceûs au saint Baptême, est celui de
Conon. A Dieu ne plaise, Seigneur,
s'écria pour lors le Patriarche fort
surpris, & tout effraié de cette
aventure! A Dieu ne plaise, que
cette impiété s'introduise sous vôtre
Regne! Car il est certain que le
Prince qui en sera l'auteur, doit être
tenu de tous les Chrétiens pour Pré-
curseur de l'Antechrist. Sur quoi *Cedren.*
 l'Empereur s'emportant d'une ef-
 froiable manière contre Saint Ger-
 main, & rugissant comme un
 Lion, *C'est toi, détestable Idolatre,*
 lui dit-il, *qui es l'ennemi déclaré*
 de JESUS-CHRIST; & sans plus
 garder aucunes mesures dans l'ex-
 cès de la rage où il étoit, il lui va
 décharger brutalement un grand
 soufflet; puis le chargeant de mille

injures, & lui faisant d'effroyables menaces, il le chassa de son Palais.

Après cela, il ne pensa plus qu'à trouver les voies de le déposséder; & pour garder quelque apparence de justice d'une part; & de l'autre, pour lui ôter la gloire qu'il pourroit avoir de souffrir pour la défense de la Foi, il suborna un Prêtre nommé Anastase, le plus confident des domestiques de ce saint Evêque, & son disciple, pour épier toutes ses actions, afin que mêlant mille faussetez à ce qu'il pourroit découvrir, il l'accusât d'avoir cabalé contre l'Empereur, & qu'ainsi on le pût chasser, plutôt comme un seditieux, & un criminel d'Etat, que comme un homme qui vouloit toujours soutenir constamment la cause, & la Foi de l'Eglise. Et pour obliger ce méchant à faire une si lâche trahison, il lui promit de le mettre en la place de son Evêque sur le Trône Patriarcal. Germain s'aperceût bientôt

Syncellus.
Theoph.
Cedren.

qu'il avoit un autre Judas, qui l'avoit vendu à l'Empereur Iconoclaste ; & comme il étoit éclairé de Dieu, par des lumières extraordinaires, il le lui fit assez connoître, en lui prédifant, en termes énigmatiques, à la manière des Prophetes, la punition qu'il devoit attendre de son infame trahison. Car un jour que ce Saint alloit au Palais, où l'Empereur l'avoit mandé, Anastase, qui le suivoit immédiatement, lui aiant marché sur la queue de sa robe qui traînoit à terre, il se tourna froidement vers lui, en lui disant, *Ne vous hâtez pas, mon fils, car je vous assure que vous entrerez dans la place du Cirque bien plutôt que vous ne voudrez.* Le traître surpris de cette parole, n'entendoit, non plus que les autres qui suivoient, le sens caché qu'on lui devoit donner, & que l'événement fit clairement connoître dans son temps: car quinze ans après, Anastase, qui s'étoit déclaré pour Artabasde, contre Con-

729.

stantin Copronyme, fut pris, & déchiré à coups de foüets dans l'Hippodrome; puis étant mis tout nud, & tout sanglant sur un asne, le visage tourné vers la queue, il fut en ce triste équipage honteusement conduit par cette place, exposé aux injures & aux sanglantes moqueries de la populace.

Mais enfin, comme ni les promesses, ni les menaces ne pûrent jamais ébranler la constance de ce grand homme; & que d'ailleurs sa conduite tres-innocente ne donnoit aucun lieu à la calomnie de lui imputer de faux crimes, avec la moindre apparence de verité, Leon quitta les voies de l'artifice, & reprit celles de la violence, sans se plus mettre en peine de rien ménager. Ce fut donc au com-

An.

730.

Theoph.

Εν τῷ Τε-

σοῦαλίῳ

τῆς 18.

ἀκευδίτων.

mencement de Janvier de l'année 730. qu'il fit assembler les principaux de Constantinople dans la grand' salle du magnifique Palais, qui étoit tout joignant l'Hippodrome, du côté du Septentrion,

& qu'on appelloit le Palais des dix-neuf Tables à lits, parce que le jour de Noël, l'Empereur y traitoit tous les Patrices, & les Grands de l'Empire en dix-huit tables, outre la sienne, où ils mangeoient, non pas assis, comme aux autres jours, mais couchés sur des lits, à la manière des anciens Romains.

730.
Luitprandus.
Ticin. l. 6.
Hist. cap. 3.
V. Grecif. l.
3. Obs. in Cod.
cap. 17.

Il voulut que le Patriarche se trouvât à cette assemblée, avec quelques Evêques qui avoient lâchement quitté la Foi. Il y vint lui-même en cérémonie, suivi de tous les Officiers, & des Grands de l'Empire; & là, sans garder les formes, & sans demander les avis de la Compagnie, il fit publier un nouvel Edit, par lequel il abolissoit, dans toute l'étendue de son Empire, toutes les Images de JESUS - CHRIST, de la Vierge sa Mere, des Anges, & des Saints, en les qualifiant du nom d'Idoles, & en défendant, sur peine de la vie, à tous ses Sujets, de les tenir

Libell. Synod.
t. 6. Conc.
Ed Paris.

Theoph.

ni dans les Eglises, ni dans les Places publiques, ni sur les portes des Villes, ni dans les maisons. Puis se tournant vers Saint Germain, il lui demanda s'il n'étoit pas prest de souscrire à cét Edit, en profcrivant l'Idolatrie, comme tant d'honnêtes gens, ausquels il devoit l'exemple, alloient faire avec leur Empereur, malgré même le refus que leur Patriarche feroit de rendre à Dieu l'honneur qui lui est dû. Le Saint lui répondit, sans s'étonner, avec une invincible fermeté, qu'il n'appartenoit pas à l'Empereur de décider de la Religion, mais à toute l'Eglise representée dans un Concile Oecuménique; & que pour lui, il étoit fort résolu de mourir, plutôt que de donner aucune atteinte à la doctrine qu'elle avoit toujours professée. Alors Leon, de son autorité, sans autre forme de procès, le priva de son Siège, & déclara Patriarche le traître Anastase, qui lui avoit promis

d'exterminer les Images de son
Eglise.

730.

Saint Germain voiant que la force & l'impiété triomphoient dans cette assemblée, par la honteuse lâcheté de ceux qui n'osoient contredire à l'Empereur, après avoir généreusement protesté de la violence qu'on lui faisoit, & de l'injustice de cet Edit, qui opprimoit indignement la Religion Catholique, en établissant une nouvelle Herésie, qu'on avoit tirée des Juifs & des Sarasins, dit qu'il consentoit de bon cœur qu'on le précipitât dans la mer, comme un autre Jonas, & qu'il prioit Dieu que cette tempête s'appaisât par sa perte. Après quoi, s'étant retiré, il se dépouilla du manteau de Patriarche, qu'il mit sur l'Autel de son Eglise, & s'en alla dans une maison de son patrimoine qu'il avoit à la Campagne; d'où l'Empereur l'en-

Cedren.
Ioan. Damasc. Or. 2. de Imag. Act. S. Steph. Junior.

730.

*Ep. 1. Gregor.**II. ad Leon.**Libell. Synod.**tom. 6. Contil.**Ed. Paris.*

en exil dans un Monastère écarté, où ils l'étranglèrent, quelque tems après, à l'âge de près de cent ans. Prêlat vraiment Apostolique, qui avoit joint une vertu tres-éminente à une rare doctrine, comme il paroît par ce peu qui nous reste de ses beaux ouvrages dans le huitième Tome de la Bibliothéque des Peres, dans celles de Photius, & du Vatican, & dans les Actes du second Concile de Nicée: au reste, d'un zele tres-ardent pour l'ancienne doctrine de l'Eglise, d'un courage toujourns inébranlable & plus qu'héroïque, malgré la foiblesse de son corps consumé par une vieillesse de près d'un siècle, & d'une vigueur digne du temps des Apôtres, pour s'opposer toujourns, d'un cœur intrepide, sans biaiser, non-obstant la desertion des autres, à l'impiété dominante dans un Empereur, qui avoit entrepris d'employer tout ce que la puissance souveraine peut faire de bien, ou de mal, pour ébranler cette constance

qui fut toujours victorieuse, & enfin couronnée d'un glorieux Martyre, que l'Eglise célèbre tous les ans le douzième de May.

730.
Martyrol.
Rom.

Après une action si injuste & si violente, l'impie Anastase voulut prendre, en cérémonie, possession du Siège de son Maître dans l'Eglise Patriarcale. Mais il y apprit bientôt, par l'extrême danger qu'il courut d'y perdre la vie, la différence qu'on faisoit entre le Pasteur, qui étoit infiniment aimé de ses brebis, & le loup qu'elles avoient en exécration, & sur lequel elles eurent même le courage de se jeter. Car ces vaillantes femmes, qui, sans craindre les Officiers & les Soldats de l'Empereur, avoient assommé celui qui avoit abbatu l'Image du Sauveur de dessus la porte d'Airain, aiant appris ce qu'on venoit de faire contre Saint Germain, & qu'Anastase, devenu Iconoclaste, alloit envahir son Trône; emportées tout-d'un-coup, par l'ardeur inconcevable d'un zele exces-

*Act. S. Steph.
Junior. apud
Damasc.
Bill.*

—
sif, sans que ni la crainte, ni la honte, ou la foiblesse de leur sexe, les pût retenir, elles se mirent à courir de toute leur force vers l'Eglise; & y étant entrées durant la cérémonie, en foule & en tumulte, armées de pierres & de cailloux, elles en déchargèrent une horrible gresle sur le faux Patriarche, en l'appellant mercenaire, & loup ravissant déguisé en pasteur, & en le chargeant de mille autres injures, & de coups. De-sorte que les gens, sur lesquels on chargeoit aussi de tous côtez, eurent bien de la peine à le tirer de la presse, & à lui donner le moien de s'enfuir, comme il fit, demi-mort de crainte, & tout meurtri, vers l'Empereur, auquel il inspira tant de fureur, en l'incitant à la vengeance de cét attentat, qu'il y envoya sur le champ ses Gardes. Et ceux-ci, se jettant au milieu de ces femmes toutes en desordre, en firent un horrible massacre, en deshonorant les armes & la milice par cette barbare exécution,

tout - à - fait indigne de gens de guerre.

730.

Cependant, le Pape, auquel Anastase avoit d'abord envoyé ses Lettres Synodiques, selon la coûtume, pour l'avertir de sa promotion, & pour demander sa Communion, fut vivement touché, de voir que l'Empereur, persistant toujours dans son Hérésie, après tant d'avertissemens, eût encore entrepris de déposséder de son Siége celui qui soustenoit la Foi avec tant de force & de courage, & de mettre en sa place un méchant homme, qui l'avoit achetée par plus d'un crime, & sur tout par celui de la nouvelle Hérésie, dans laquelle il s'étoit engagé, pour être créé Patriarche, contre toutes les formes de l'Eglise. Il envoya donc au-plûtôt à cet usurpateur un Monitoire, par lequel il le déclaroit suspendu de toute fonction Sacerdotale, pour avoir eû l'audace d'envahir le Trône du legitime Patriarche, & le menaçoit de l'excommunier, s'il ne

*Anastas. in
Greg. II.*

renonçoit promptement à son Héresie. Et pour l'Empereur, il lui écrivit encore pour la dernière fois, en l'avertissant, & en le pressant avec plus d'ardeur & d'instance que jamais, de se tirer enfin de cet abîme d'une si exécrationnable impiété, où il étoit encore depuis si long-tems qu'on l'avertissoit d'en sortir. Mais Leon, bien loin de se rendre, & de déferer à ces avertissemens salutaires du saint Pontife, devint encore plus impie & plus furieux qu'il n'avoit été jusques alors, & mit enfin le comble à tous ses crimes précédens, par le plus horrible de tous, qui remplit Constantinople de sacrileges, de larmes, & de sang. Car il fit effacer tout ce qu'il y avoit de peintures dans toutes les Eglises de la Ville, & il voulut qu'on en reblanchît toutes les murailles, afin qu'il n'en parût aucun vestige. Puis il fit publier un ordre, par lequel il enjoignoit à tous les habitans, particulièrement à ceux qui avoient le soin des Eglises, de remettre en-
tre

tre les mains de ses Officiers toutes les Images qu'ils avoient, ou dont ils étoient les dépositaires, afin qu'il pût, en un moment, purifier la Ville, en les faisant brûler toutes ensemble.

Ce cruel ordre, qui causa parmi les Catholiques une effroyable consternation, fut exécuté avec une extrême rigueur. Les Ministres, & les Soldats de l'Empereur couroient comme autant de furies déchaînées, les armes à la main, par les Eglises & par les maisons. On contraignoit les plus timides, par la crainte de la mort présente dont on les menaçoit, de rendre les Images. On les arrachoit, de vive force, d'entre les bras des femmes qui les embrassoient inutilement, tandis qu'elles remplissoient l'air de leurs cris pitoiables. On accabloit de mille coups, ceux qui se mettoient en devoir de résister. On en massacroit même quelques-uns sur le champ; & pour donner plus de terreur à tous les autres, il y en eût auquelcs

on fit publiquement trancher la teste, & plusieurs à qui l'on coupa quelque membre de leurs corps, pour être un spectacle d'horreur, qui fit perdre aux plus résolus la pensée de s'opposer encore vainement à ce qu'ils ne pouvoient plus empêcher. De-sorte que ces furieux Ministres de la cruelle impiété de l'Empereur, aiant vaincu par ces terribles voies toute la résistance de ce pauvre Peuple, firent au milieu de la plus grande Place de Constantinople, un grand bûcher des Images du Sauveur du monde, de la sacrée Vierge sa mere, & des Saints, y mirent le feu, & les réduisirent en cendres, en vomissant contre elles mille blasphêmes exécrables, pendant que le Peuple fondant en larmes, pouffoit au Ciel des cris lamentables, pour demander à Dieu vengeance de cét abominable sacrilege.

Et certes, il ne tarda gueres à la faire, d'une manière qui fit enfin perdre à Leon, & à ses successeurs,

ce qui leur restoit de l'Empire en Occident: Dieu disposant ainsi les choses par sa Providence, pour tirer d'un si grand mal un plus grand bien, lors qu'il feroit renaître cét Empire, beaucoup plus florissant qu'il n'étoit, pour le transporter aux François, en la personne du plus puissant de leurs Rois, je veux dire de Charlemagne, Prince tres-pieux, & tres-Catholique, auquel il l'avoit destiné. Le Pape aiant appris ces derniers effets de l'impiété, & de la fureur de Leon, jugea qu'après avoir fait tant de fois de si grands efforts en vain pour le convertir, il n'y avoit plus rien à esperer; & que le mal étant incurable, il falloit enfin qu'on en vint aux dernières extrémitez, pour empêcher qu'on ne fît dans l'Empire d'Occident, ce qu'il voioit, avec une extrême douleur, qu'on avoit fait dans celui d'Orient. C'est pourquoy, aiant assemblé les Evêques circonvoisins dans un Synode, où l'Hérésie des Iconoclastes fut con-

730.

148 *Histoire des Iconoclastes,*

damnée, & la Foi Catholique touchant les Images fut confirmée, il y déclara premièrement l'impie Anastase, excommunié, comme Héretique, & usurpateur du Siège Patriarcal. En suite, il exposa les effroyables crimes de Leon; son Héresie, dont il étoit l'Auteur; sa persécution contre l'Eglise, si souvent & si cruellement réitérée; ses attentats contre la personne du Pape; ce qu'on avoit si souvent tenté pour le ramener, par tant de salutaires avertissemens, & par tant de bienfaits tres-signalez; le mépris qu'il avoit toujourns fait des uns, & la prodigieuse ingratitude, dont il avoit païé les autres, jusques-là même, que contre le droit des gens il avoit exilé, & fait mourir en leur exil les Envoyez du Pape; & son inflexible obstination dans son extrême impiété, qu'il vouloit étendre par tout son Empire. Enfin, aiant pris sur cela l'avis des Peres, il l'excommunia, du consentement du Concile, comme un Héretique,

730.

Hadr. Pap.
Ep. 1. ad Car.
Mag.
Cedren.
Zonar.

Ep. 1. Greg.
ad Leon.

Zonar. in
Leon.

ou plutôt, comme un Hérésiarque, connu, déclaré, & incorrigible : puis approuvant ce qu'il avoit toujours tâché d'empêcher jusques alors, & ce que les Peuples avoient déjà fait d'eux-mêmes, en se retirant de son obéissance, il défendit, & aux Romains, & à tout le reste de l'Italie, de lui paier aucun tribut.

7 3 0.
Theoph.
Cedren.
Zonar.
Miscell. l. 22.

Mais parce que ce Pape, qui avoit autant de politique & de prudence, que de zele, connut fort bien qu'un coup de si grand éclat retomberoit sur lui, s'il n'étoit soutenu d'une puissance qui pût s'opposer, avec succès, à celle de Leon, il eût l'adresse de choisir un Protecteur, dans lequel il trouva tout le soutien, & tout l'appui qu'il eût eû sans doute bien de la peine de pouvoir rencontrer ailleurs. Il ne se pouvoit fier aux Lombards, dont lui & ses prédecesseurs avoient trop souvent éprouvé l'infidélité. Les Vénitiens, quoi-que fort généreux, & tres-zelez pour la défense

de l'Eglise, n'étoient pas encore assez forts en Italie, pour s'opposer tous seuls à toutes les forces de l'Empereur Grec, particulièrement quand ils seroient en défiance des Lombards, qui étoient de fâcheux voisins. Et pour l'Espagne, elle étoit en un pitoiable état en ce temps-là, & presque toute opprimée par les Sarasins. Il crût donc qu'il devoit avoir recours à la puissance des François, dont la constance dans la Foi Catholique, & dans le zele pour les vrais interêts de l'Eglise, avoit été toujourns inébranlable. Il y avoit déjà plus de quinze ans qu'ils étoient gouvernez par le Grand Charles-Martel, que mille glorieux exploits de guerre, dans les Gaules, & dans la Germanie, & sur tout, la mémorable défaite des Sarasins dans les campagnes de Tours, avoient rendu célèbre, & redoutable à toute la terre, comme le premier Capitaine, & le vrai Heros de son temps.

Ce fut à ce grand Prince que Gregoire envoya, ce qu'aucun Pape n'avoit encore fait, une magnifique Légation, avec plusieurs beaux presens de dévotion, pour lui demander son secours contre les entreprises de Leon, & pour mettre l'Eglise & les Romains sous sa protection. Le Legat fut reçu de Charles, avec des honneurs extraordinaires, & une magnificence digne du plus auguste Prince de son siècle, & de la majesté du nom François; & en peu de temps le Traité fut conclu, par lequel Charles s'obligeoit à passer en Italie, pour défendre l'Eglise, & les Romains, si on les attaquoit; & les Romains aussi de leur côté, pour le reconnoître en qualité de Protecteur, lui déferoient l'honneur du Consulat, comme l'Empereur Anastase fit autrefois au grand Clovis, après qu'il eût défait les Visigots. Puis aiant fait de riches presens au Legat, qui s'en retourna fort satisfait d'une si heureuse né-

730.

Zonar.

Appendix ad

Greg. Tur.

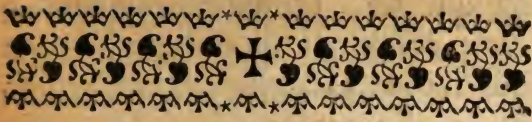
730.

gociation, il envoya aussi à Rome Grimon Abbé de Corbie, en Ambassade, pour y confirmer le Traité, & pour recevoir en son nom les Romains sous sa protection, comme s'il eût préveu qu'un autre Charles son petit-fils, en posséderoit un jour l'Empire. Après cela, Gregoire n'ayant plus rien à craindre pour l'Eglise, à laquelle il laissoit une aussi puissante protection que celle des François, s'en alla recevoir dans le Ciel la récompense que Dieu avoit destinée à ses éminentes vertus, qui lui ont mérité sur la terre les honneurs qu'on ne rend qu'aux Saints.

An.

731.





HISTOIRE DES ICONOCLASTES.

LIVRE SECOND.

MAIS pendant que les Peuples de l'Empire d'Occident s'opposoient avec tant de force à l'impïété de Leon, ce Prince travailloit toujours avec plus d'application à l'établir dans l'Orient, sans épargner pour cela, ni la violence contre ses Sujets, ni les plus lâches artifices pour se délivrer du plus fort de ses adversaires, & sur lequel, parce qu'il n'étoit pas de son Empire, sa fureur & sa cruauté ne pouvoient s'étendre. Ce grand homme, qui lui faisoit plus de pei-

An.

732.

7 3 1.

4. *Reg. 2.*

ne que tous les autres, & dont il étoit résolu de se défaire, lui en dû-t-il coûter les plus grands crimes, fut le célèbre Saint Jean Damascene, dans qui Dieu mit en ce tems-là, comme dans un autre Elizée, le double esprit du Patriarche Saint Germain, pour combattre, avec autant d'ardeur & de zele, que de doctrine, l'Hérésie des Iconoclastes. Il étoit de Damas, autrefois Capitale de Syrie, avant qu'Antioche eût emporté cet honneur sous les Rois Séleucides, & qui l'étoit encore alors de l'Empire des Sarrasins sous les Califes; belle & grande Ville, située dans une plaine tres-fertile, au pied du Mont-Liban, & arrosée de la petite, mais tres-agréable rivière, appelée Chrysoforhoas, comme qui diroit *con-*
lant d'or, qui fut aussi le surnom, que ceux de Damas donnèrent à celui dont je parle, le comparant, pour sa doctrine, & pour son éloquence, à leur rivière. Il naquit de parens Chrétiens, de la pre-

Theoph.
Ecdren.

mière qualité, & des plus riches de la Ville, mais beaucoup plus considérables encore pour leur excellente vertu, qui fut tellement respectée des Princes même Sarasins, qui laissoient aux Chrétiens l'exercice libre de la Religion, que le Calife voulut bien confier à son pere les principaux emplois de son Empire: Tant le merite & la vertu ont de brillant, de pouvoir, & de charmes dans leur caractère, pour se faire distinguer avec honneur, & pour obliger enfin les personnes les moins favorables à leur rendre justice.

Son pere, qui n'avoit que lui d'enfans, & qui le regardoit comme son plus riche tresor, ne songeoit qu'à trouver un homme qui fût également habile, & vertueux, pour le lui confier, afin qu'il le rendît tres-accomplî en toutes sortes de vertus & de sciences. Ce fut sa charité, qui le lui fit rencontrer en la personne d'un Prêtre Italien nommé Cosme, qui avoit été

73 I.

*Ioann. Hieros.
in vit. Ioan.
Dam.*

pris sur mer par les Sarasins, & mené à Damas. Car dès qu'il eût appris des autres captifs, qui rendoient des respects extraordinaires à celui-ci, & qu'il eût reconnu lui-même, en conferant avec lui, que c'étoit non-seulement un grand Saint, mais aussi l'un des plus sçavans hommes de son siècle; il demanda permission de le racheter, comme il en rachetoit souvent plusieurs autres, auxquels, après les avoir bien traitez, jusques à ce qu'ils se fussent remis des grands maux qu'ils avoient soufferts, il donnoit, avec la liberté, de grosses aumônes, pour s'en retourner en leurs pais. Non-seulement il la rendit à ce grand serviteur de Dieu: mais, lui ayant donné un pouvoir absolu dans sa maison, il le pria de prendre soin de l'éducation de son fils, d'en faire le sien propre, d'une manière incomparablement plus noble, par l'esprit; & de le rendre en cette qualité son heritier spirituel, en lui laissant, par ses

instructions, ces biens & ces tres-
sors immenses de vertu & de do-
ctrine, dont il avoit plû à Dieu de
l'enrichir. Et certes, il ne fut pas
trompé dans son choix, ni dans
son espérance. Car cét homme ad-
mirable travailla si heureusement
sur un fond si excellent, qu'il ren-
dit en peu de temps son disciple
encore plus parfait que lui, com-
me il l'avoïa lui-même. De-sorte,
qu'outre la vertu, qui fut toujors
tres-éminente dans ce merveilleux
jeune homme, il n'y a sorte de
science divine & humaine, jusqu'à
la Musique, & à l'Astrologie, où
il n'excellât par-dessus tous ceux
de son siècle, & de plusieurs autres
après. C'est pourquoi, comme il
étoit admiré, & infiniment respec-
té des Sarasins mêmes, plus en-
core pour son mérite, que pour ce-
lui de son pere; aussi-tôt après la
mort de celui-ci, le Calife voulut
non-seulement qu'il succedât aux
charges, & aux grands emplois du
défunt, mais encore qu'il fût le

premier de son Conseil; qu'il eût la principale direction des affaires; & que particulièrement il prît soin du gouvernement de Damas. Ce qu'il fut enfin contraint d'accepter, quoi-qu'il ne soupirât qu'après la vie Monastique, & la solitude, où Cosme son maître, après l'avoir rendu si parfait, s'étoit retiré.

C'étoit en ce temps-là que l'Empereur faisoit la guerre avec le plus de fureur aux saintes Images, & qu'il entreprenoit d'établir de vive force cette nouvelle Hérésie dans l'Empire. Comme cét homme incomparable, Saint Jean de Damas, étoit tres-éclairé dans l'antiquité de l'Eglise, & dans la solide Théologie, & qu'il avoit autant d'ardeur que de lumière, pour défendre la vérité & l'ancienne doctrine, qu'on avoit receüe par les Saints Peres successivement depuis les Apôtres; quoi-qu'il fût encore engagé dans le monde, & dans les affaires, il entreprit pourtant de

s'opposer à cette horrible impiété, & de retenir les fideles, par tout l'Empire, dans la foi de leurs Peres. Pour cet effet, il écrivit de tous côtez à ses amis de sçavantes Lettres, dans lesquelles il expliquoit clairement & solidement la Foi de l'Eglise, touchant les Images, & le culte qui leur est deû, par rapport à leurs originaux, auxquels il se termine : & il le fit avec tant de succès, qu'encore qu'il ne pût écrire à tous, ses Lettres néanmoins étant passées de main en main, se communiquèrent par toutes les Provinces, & par toutes les Villes, presque à tous les Sujets de l'Empire. De sorte que les Catholiques en étoient merveilleusement confirmez, & ceux qui avoient suivi le parti de l'Hérésie, en étoient du moins ébranlez.

Leon, qui ne pouvoit souffrir qu'un homme de si haute réputation par tout l'Orient s'opposât si ouvertement à lui, & le combattît avec tant de force, jusques dans son

Empire, quoi-qu'il n'y fût pas, eût recours, pour le perdre, à un hon-teux artifice, qui lui fit commettre la plus lâche & la plus infame action, dont l'ame du monde la plus méchante & la plus noire puis-se être capable. Car aiant trouvé moien d'avoir quelques-unes de ces Lettres qu'il écrivoit pour la dé-fense de la Foi contre les Iconocla-stes, il fit si-bien étudier son cara-ctère par un Ecrivain tres-habile en l'art de contrefaire & de falsi-fier une écriture, qu'il estoit impos-sible de distinguer la veritable de la fausse; & là-dessus il fit écrire cette Lettre, comme si Saint Jean la lui eût envoiée.

*Joan. Hieros.
in vit. Ioan.
Damasc.*

SEIGNEUR, Puis que je suis Chrétien, je crois être obligé de ren-dre, en cette qualité, à l'Empereur des Chrétiens, le service que Dieu & ma conscience attendent de moy, con-tre les ennemis de la Religion que je professe. Dans cét esprit, je donne avis à V. M. que cette Ville de Da-

mas est extrêmement mal gardée ; & que la Garnison des Sarasins y est si foible , qu'elle n'est nullement en état de résister aux premières insultes qu'on lui fera. Je la conjure au nom de Dieu , de ne pas perdre une si belle occasion de délivrer de la tyrannie des Barbares une si florissante Ville. Il ne faut pour cela que faire avancer les troupes que vous avez sur la frontière. Comme c'est moi qui commande dans la Ville , je vous engage ma foi de Chrétien , que je donnerai si bon ordre à tout , qu'elles la surprendront sans aucune résistance , aussitôt qu'elles paroîtront. J'attens sur cela les ordres de V. M. pour l'exécution d'une entreprise qui lui sera si glorieuse , & qui ne peut manquer , si vous suivez le conseil que vous donne

731.

J E A N , tres. fidelle serviteur
& sujet de V. M.

Aiant ainsi contrefait cette Lettre, il l'envoia par un de ses confidens au Calife , avec une autre Lettre qu'il lui écrivit à peu près en ces termes :

La diversité de Religion ne peut jamais donner droit aux Princes de faire un crime, & une lâcheté, en violant la foi qu'ils se sont mutuellement donnée dans un Traité de Paix. Pour vous montrer que je la veux inviolablement garder de mon côté, je vous envoie la Lettre qu'un Scele-rat, quoi-que Chrétien, auquel vous vous fiez, & qui vous trahit, m'a écrite. Vous jugerez par là de la perfidie de ce traître, & de la sincerité de mon procedé, qui pourra vous persuader qu'il ne tiendra qu'à vous, si vous en usez comme moi, que je ne sois toujours vôtre ami, & vostre allié

LEON.

On fera peut-être bien-aïse de sçavoir quel étoit ce Calife, que Leon trompa d'une manière à la verité tres-malicieuse, mais qui devoit pourtant être suspecte, & dont on pouvoit s'éclaircir. Et quoi-que l'Histoire, que Jean de Jerusalem a faite de la vie de Saint Jean Damascene, ne nous parle pas de ce

Prince , j'ai pris soin de m'en informer des Ecrivains de l'Histoire Arabique , afin qu'on voie , que de l'humeur dont il étoit , il pouvoit aisément être surpris dans une pareille occasin. Ce Calife donc étoit Hisham , frere de ce Jezid II. qui fut si miserablement trompé par le Juif imposteur , & auquel , en vertu d'un Traité fait avec lui , il avoit succédé , à condition que Valid , fils du défunt , & son neveu , régneroit après lui. Il étoit pour lors en la huitième année de son regne , âgé d'environ quarante-deux ans , de médiocre stature , blond , d'un abord agréable , assez bien fait , & qui ne manquoit pas d'esprit , l'ayant au reste extrêmement jaloux , particulièrement pour tout ce qui regardoit les interêts de son Etat , & de son autorité. Et parce qu'il agissoit naturellement par le même principe pour le mal , il alloit jusqu'à une envie basse & chagrine , qui faisoit , que par une certaine malignité de nature , il ne pouvoit souffrir long-

7 3 I.

*El-Macin.**Hist. Saracen.**l. 1. c. 17. 18.**Chron.**Orient.**Roder. Tolet.**Histor. Arab.**c. 12.**El-Macin.*

7 3 1.

tems, qu'avec peine, ceux qui possédoient de grandes qualitez, ou de grands biens, dont il avoit toujours envie de s'emparer, pour avoir de quoi employer en ses dépenses également excessives & inutiles : car il n'y eût jamais de Prince, qui eût ces deux vices contraires, l'avarice & la prodigalité, dans un si haut degré que lui. Comme il aimoit excessivement les plaisirs, & que d'ailleurs il n'aimoit ni la gloire, ni la guerre : au-lieu de dépenser en ces grandes & heroïques entreprises, qui font les Heros, & qui les paient avantageusement, par leurs propres conquêtes, de ce qu'ils y ont mis; il alloit jusqu'à la folie, dans les profusions prodigieuses qu'il faisoit, pour se satisfaire en tout ce que son caprice lui suggeroit, & principalement pour tout ce qu'il vouloit qui fût employé immédiatement pour sa personne. Car on dit qu'il avoit jusqu'à sept cens garderobes remplies des plus riches habillemens du monde; que quand il marchoit, il

El. Macin.

faisoit toujours suivre dans son équipage six cens chameaux chargez de ses habits & de son linge; & qu'après sa mort, on trouva dans sa principale garderobe jusqu'à douze mille chemises tres-fines. Aussi, quand il mourut à l'âge de cinquante-trois ans, tout-perdu de délices & de voluptez, Valid son successeur aiant fait sceller d'abord tous ses cabinets & tous ses coffres, de-peur qu'on n'en détournât quelque chose, ne voulut jamais, par un tres-juste jugement de Dieu, permettre qu'on en tirât un linceul pour l'ensevelir. De-sorte qu'il fallut qu'un pauvre Valet enveloppât son corps dans quelque reste de hailons, pour le porter en terre. Exemple, qui apprend aux Princes, que la mort, qui fait justice au monde de leur vanité, les peut rendre aussi petits, & aussi pauvres, que ceux qu'ils ont bien souvent abbaissez, & appauvris, pour s'enrichir de leurs dépouilles, afin de fournir aux dépenses scandaleuses, que l'orgueil

731.

*Chron.
Orient. de
Calif. Omayy*

& la volupté font faire à ceux, qui, sous le nom de Souverains, deviennent leurs esclaves. Aussi fut-ce l'horrible prodigalité de ce Prince voluptueux, qui fut la cause de son avarice insatiable. Car craignant toujours que l'argent ne lui manquât pour ses excessives dépenses, il ne songeoit qu'à trouver les moiens d'en tirer de toutes parts, sans y épargner les voies les plus odieuses, jusqu'à tendre de cruelles embûches aux plus riches de ses Sujets, pour usurper leurs biens : ce qui fit naître de dangereux troubles, & de grandes révoltes dans les Provinces, dont il ne pût jamais venir à bout à son honneur.

*Roderic.
Tolet.*

Etant tel que je l'ai représenté, il ne fut pas trop difficile à l'Empereur de faire en sorte qu'il donnât dans le piège. Ce qu'on lui écrivoit, paroissoit assez vrai-semblable; car il s'agissoit d'un Chrétien, & d'un Chrétien tres-zelé pour sa Foi, qui se trouvant en état de tout entreprendre, pouvoit en effet aisé-

ment avoir formé le dessein de délivrer sa patrie du joug & de la tyrannie des Sarafins, qu'il regardoit comme ennemis de sa Religion, & de la livrer à l'Empereur Chrétien. D'ailleurs, comme il tenoit le premier rang dans le Conseil & à la Cour, il ne manquoit pas d'envieux, particulièrement parmi les Seigneurs Sarafins, qui ne voioient qu'à regret un Chrétien occuper une place, qu'ils croioient leur être deûë, & qui ensuite prirent une si belle occasion de s'en défaire, sous le beau prétexte de zele pour le bien de l'Etat, & en faisant malicieusement remarquer au Calife mille choses, qui sembloient prouver cette prétenduë trahison. De plus, il possédoit de tres-grands biens; & leur confiscation, qui tentoit fortement la convoitise de ce Prince, lui étoit un grand argument, & une puissante raison, qui lui faisoit conclure, que celui que l'on accusoit, étoit en effet criminel. De sorte que la calomnie, la jalousie d'Etat, l'en-

—
vie & l'avarice, firent une si forte impression sur son esprit & sur son cœur, qu'encore qu'il n'eût pas l'ame trop cruelle & sanguinaire, & que le Saint, après avoir veü cette Lettre contrefaite, protestât de son innocence, & demandât seulement qu'il lui fut permis de découvrir le lâche & indigne artifice de Leon, il lui fit couper sur le champ la main droite, dont il prétendoit qu'il eût écrit une Lettre si criminelle, & commanda qu'elle fût exposée dans la Place, sur un gibet, à la veüe de toute la Ville.

Leon, à qui son envoieé en rendit compte, eût bien de la joye, de voir que sa calomnie eût tout le succès qu'il en attendoit. Mais il apprit bientôt après qu'elle étoit retombée sur lui, avec une extrême infamie, par une merveille qui eût autant de témoins oculaires, qu'il y avoit alors de Chrétiens & de Sarasins à Damas, & qui fut sceüe de toute la terre. Car le Saint s'étant retiré dans sa maison,
après

après un si honteux supplice; & jugeant sur le soir que le Calife son Maître pourroit être un peu revenu d'un si terrible emportement, il le fit supplier tres-humblement, que puis qu'il avoit trouvé bon de le punir avec tant de rigueur, sur des soupçons que l'on eût pû tres-facilement éclaircir, & dissiper en peu de temps, en découvrant la calomnie qui les avoit fait naître, il eût du moins la bonté d'ordonner qu'on lui rendît sa main, qui lui avoit attiré cette calomnie, pour avoir écrit contre celui-là-même qui en étoit l'auteur. Hifiam, qui après avoir satisfait trop légèrement sa passion, commençoit à la condamner, comme il arrive d'ordinaire, & qui en effet avoit de la honte d'avoir agi si brusquement dans une affaire de cette importance, contre un homme de si grand mérite, fut touché de cette demande, & la lui accorda sans peine. Alors le Saint, prosterné devant une Image

731.

de la Vierge, qu'il avoit dans son Oratoire, aiant appliqué sa main à la place où elle devoit être naturellement, fit une fervente prière, par laquelle il la supplioit, que puis qu'elle sçavoit qu'il n'avoit perdu la main droite, que parce qu'il avoit défendu par elle les saintes Images, en écrivant contre l'Hérésie de Leon, elle emploïât sa puissante intercession auprès de son Fils, afin qu'il la lui remît en état de poursuivre à soutenir la cause qu'il avoit jusqu'alors si heureusement défenduë contre les Iconoclastes leurs ennemis.

Comme il perseveroit constamment dans cette prière, il fut surpris insensiblement d'un doux sommeil, durant lequel il lui sembla que la Vierge sacrée s'approchant de lui au même état qu'elle étoit représentée dans cette Image, & le regardant avec un sourire agréable, lui disoit: *On t'accorde la guérison que tu as demandée; tu peux disposer maintenant de ta main com-*

me il te plaira. Qu'il te souvienne
 donc de l'emploier selon ta promesse,
 à combattre, par tes écrits, l'impié-
 té de ceux qui nous outragent, par
 les indignes traitemens qu'ils font
 à nos Images. Sur cela s'étant
 éveillé tout-à-coup, il trouva sa
 main si parfaitement rétablie, qu'il
 en avoit l'usage libre comme au-
 paravant, avec un petit cercle, qui
 marquoit au tour du poignet l'en-
 droit où il avoit receû le coup,
 qui la lui avoit séparée du bras,
 afin que l'on ne pût pas dire qu'un
 autre, qui se fût substitué volon-
 tairement à sa place, eût subi la
 peine pour lui. Toute la Ville aver-
 tie par ceux qui l'avoient ouï chan-
 ter, toute la nuit, les loüanges de
 Dieu dans sa maison, accourut le
 matin à ce spectacle. Le Calife
 averti d'une si surprenante merveil-
 le, dans un homme de cette qua-
 lité, la voulut voir, & s'en éclair-
 cir par lui-même. Il ne pût résister
 à la verité, qui paroissoit avec trop
 d'éclat, pour être démentie & re-

jettée. Il avoua son injustice & sa précipitation; il détesta l'infame trahison de l'Empereur; il rendit l'honneur qu'il devoit à l'innocence de Saint Jean, & fit tout ce qu'il pût, pour l'obliger à reprendre sa place, & à le servir comme auparavant. Mais enfin le Saint l'emporta par ses tres-humbles prières, qui lui obtinrent la permission de se consacrer particulièrement au service de Dieu, de la manière qu'il voudroit. Ainsi, aiant distribué tous ses grands biens, partie aux pauvres, partie aux Eglises, & partie à ses parens, pour remplir exactement tous les devoirs de la nature & de la grace, il se retira dans le fameux Monastère de Saint Sabas dans la Palestine, où, après qu'il se fut long-temps exercé dans toutes les plus humbles fonctions de la vie Monastique, & qu'il eût receû l'ordre de Prêtrise, par le ministère du Patriarche de Jerusalem, il composa contre les Iconoclastes ces trois excellentes

Oraisons des Images, que nous
avons parmi ses Oeuvres.

731.

Cependant Leon, dont le cœur
ne pût être amoli par un miracle
de si grand éclat, dont il n'y eût
pas jusqu'aux Sarafins qui ne se
sentissent vivement touchés, de-
vint encore plus endurci dans son
crime, & plus furieux; depuis qu'il
eût appris la révolte de l'Italie: &
pendant qu'il se préparoit à la guer-
re, laquelle il étoit résolu de faire,
pour se venger du Pape, & des
Romains, il se mit à persecuter
cruellement les Catholiques, aus-
quels il fit souffrir tous les maux
qu'il pût, sans pourtant leur ôter
la vie par la force des tourmens,
de-peur qu'ils n'eussent la gloire,
qu'ils souhaitoient si ardemment,
d'être couronnés du Martyre. Saint
Emilien, successeur de Saint Ger-
main dans l'Evêché de Cizique,
Eudémon de Lampsaque, Basile de
Parium, qui est entre ces deux
Villes de l'Hellespont, Saint Ni-
colas Evêque d'Apollonias en Ly-

*Menolog-
Græcor.*

14. *Mars.*

13. *April.*

20. *Mars.*

23. *Maii.*

13. *Octob.*

die, Michel Métropolitain de Synnade en Phrygie, Theophilacte de Nicomédie, l'illustre Patrice Nicetas, Gregoire Citoyen de Décapolis en Isaurie, & mille autres fervens Chrétiens, qui confessèrent toujours constamment la Foi, malgré tous les efforts que l'on fit pour les pervertir, furent les uns jettez dans les cachots, & les autres menez en exil, où l'extrémité des misères, dont ils furent accablez, leur faisant souffrir une mort plus longue que celle qu'on leur eût donnée par le fer ou par le feu, les rendit Martyrs, en dépit du cruel artifice du Tyran qui leur vouloit ravir cette gloire. Il eût aussi le déplaisir de trouver des gens intrépides, qui bien-loin de respecter ses Edits, ou de craindre sa fureur, vinrent exprés à Constantinople, pour lui reprocher, en face, son impiété. Le saint & généreux solitaire Theophilacte, respecté par tout l'Orient pour son éminente sainteté, après l'avoir re-

7 3 I.

7. Mart.

27. Febr.

2. Octob.

pris hardiment de son Hérésie, voiant son extrême obstination, osa bien, par un excès de zele, le traiter, devant tout le monde, de scelerat, de précurseur de l'Antechrist, & de traître à JESUS-CHRIST, comme Judas; ce qui embrasa tellement la fureur de Leon, qu'il le fit sur le champ déchirer de coups, puis jeter tout couvert de sang dans un cachot. Après quoi, voiant que cet homme inébranlable se moquoit toujours des menaces qu'il lui faisoit, de temps en temps, de le faire cruellement mourir, s'il ne renonçoit aux Images, il lui fit enfin, comme aux autres, consommer son Martyre, par le long supplice d'un cruel exil.

7. 3 1.

Il n'osa néanmoins rien entreprendre de pareil contre Jean Evêque de Polybote, petite Ville de Phrygie, lequel lui vint faire les mêmes reproches, avec plus de force encore & d'autorité, jusques dans son Palais. Sa crainte en cette

occasion fut plus forte que sa fureur. Comme cét admirable Evêque avoit un don de miracles si éclatant, & si connu de tout l'Orient, qu'on lui en donna le glorieux surnom de Thaumaturge, Leon craignit d'avoir à faire à un homme qui dispoſoit des fleaux de Dieu, & à qui les miracles ne coûtoient rien, de-peur de s'en attirer quelqu'un qui lui fût funeste, & qui par sa punition rendît le Saint plus célèbre encore qu'il ne l'étoit. C'est pourquoi, en faisant un grand effort sur soi-même, pour réprimer les mouvemens de sa colere, qui commençoient à l'emporter, il fit le Philosophe; & sans témoigner trop d'émotion, il le renvoia dans son Eglise, où le Saint, jusques à sa mort, conserva toujours son Peuple dans l'integrité de la Foi.

*Menolog. 3.
Decemb.*

Ces fâcheuses nouvelles, qui se répandirent dans tout le monde, & principalement à Rome, affligèrent extrêmement le nouveau

Pape, qui dès l'entrée de son Pontificat avoit résolu de tenter encore toutes les voies imaginables, pour faire rentrer Leon dans l'Eglise, & en suite dans la possession de tout ce qu'il avoit perdu en Italie. Ce Pape étoit Gregoire III. Syrien de nation, homme d'une rare doctrine, & d'une excellente vertu, qui étoit au service de Gregoire son prédécesseur, & que le Peuple & le Clergé de Rome, cinq jours après la mort de ce Pontife, avoient choisi, tout d'une voix, par une soudaine inspiration du Saint Esprit, pour le mettre, malgré toute sa résistance, sur le Trône de Saint Pierre. Il envoya Gregoire, Prêtre de l'Eglise Romaine, à Constantinople, avec ordre de presenter à l'Empereur ses Lettres, par lesquelles il l'avertissoit, en Pere, & en Pontife, de renoncer à son Héresie, qui seroit la cause de son malheur, & pour le temps, & pour l'éternité, s'il n'en revenoit promptement. Mais

731.

*Anast. in
Greg. III.*

7 3 1.

ce Prêtre, un peu trop timide, eût tant de peur de la colére & de la violence de Leon, qui persecutoit alors si cruellement l'Eglise, qu'il retourna lâchement à Rome, sans avoir exécuté ses ordres. Le Pape, indigné de cette action, le vouloit rigoureusement punir, en le privant des fonctions, & des honneurs du Sacerdoce : mais, parce qu'il demanda humblement pardon de sa faute, en s'offrant de la réparer, & que le Synode assemblé, pour délibérer de cette affaire, interceda pour lui; on se contenta de le renvoyer avec ses Lettres Moni-

An.

7 3 2.

toires, qu'il promet de rendre à l'Empereur, qui en eût avis, & qui en suite le fit arrêter en Sicile. C'est pourquoi, Gregoire imitant le zele & l'invincible fermeté de son prédecesseur, assembla promptement à Rome un Concile de quatre vingts-treize Evêques, qui fut tenu dans la Basilique de Saint Pierre, en présence de tout le Clergé, du Senat, & du Peuple Ro-

main ; & là le culte des saintes Images fut de nouveau solennellement confirmé, & l'on retrancha du Corps de l'Eglise, par un nouvel anathême, tous les Iconoclastes.

7 3 2.

Le Pape voulut néanmoins que l'on fit encore un dernier effort sur l'esprit de l'Empereur, pour essayer si l'espérance de recouvrer ce qu'il avoit perdu par son opiniâtreté dans l'Hérésie, n'auroit pas plus de pouvoir sur lui que n'en avoit eû la crainte de le perdre. Pour cet effet, il envoya sur le champ Constantin, & quelque temps après Pierre, deux des principaux Officiers de la Sainte Eglise, avec de nouvelles Lettres à l'Empereur, & au faux Patriarche Anastase, par lesquelles il les exhortoit fortement à la Penitence, & leur ordonnoit, par l'autorité Pontificale, de rétablir au-plûtôt les saintes Images, s'ils vouloient eux-mêmes être rétablis. De plus, il trouva bon que le Senat & le

Peuple Romain, comme représentant les autres Peuples de l'Empire en Italie, envoiaient de leur part des Ambassadeurs aux deux Empereurs Leon & son fils Constantin, pour les supplier tres-humblement & tres-instamment de remettre dans l'Empire d'Orient le culte des Images, leur faisant entendre par là qu'ils étoient prêts, si l'on rétablissoit, de bonne foy, la Religion, de se remettre sous leur obéissance, & de les reconnoître pour leurs Empereurs. Mais comme Leon tenoit pour indubitable, qu'il réduiroit les Italiens par la force, avec cette puissante armée navale qu'il faisoit équiper, & qui devoit être bientôt en état, il ne voulut rien écouter; & pour faire encore plus de dépit au Pape & aux Romains, il fit retenir, par le Patrice Sergius, les Legats & les Ambassadeurs en Sicile, d'où, après qu'on les eût retenus long-temps prisonniers, on les renvoia avec ignominie, & chargez d'injures, en Italie.

Cependant le Pape, pour réparer en quelque manière dans l'ancienne Rome les sacrilèges que Leon avoit commis dans la nouvelle, fit ajoûter aux six colonnes de marbre Parien, qui étoient au tour du sepulcre des Saints Apôtres, six autres de porphyre, sur l'architecture desquelles, qui étoit couverte de lames de fin argent, il fit graver les Images de JESUS-CHRIST & des Apôtres d'un côté, & de l'autre celles de la Mere de Dieu, & de quelques-unes des Saintes Vierges, dont l'Eglise célèbre la memoire; & sur les chapiteaux de ces colonnes, il fit élever de grands lys d'argent, comme pour faire entendre à tout le monde que le Pape & les Romains s'étoient mis sous la protection de la France, pour conserver, par ses armes, l'intégrité de la Religion, & l'honneur des saintes Images. Mais l'Empereur, que la présomption de ses forces, & le desir de se venger, avoient tellement aveuglé, qu'il n'avoit pris

nulle précaution contre cette alliance, voyant son armée navale, qui étoit tres-belle & tres-puissante, en état de le satisfaire comme il le croioit, ne songea plus qu'à l'envoier au-plûtôt contre l'Italie, où il ne voioit pas qu'il y eût encore pour les Romains aucun secours, qui fût capable de lui résister.

*Theoph.
Cedren.*

Elle partit de Constantinople sous le commandement de Manés, le plus experimenté de ses Capitaines; & après avoir côtoié la Grece, & l'Epire, elle entra dans la mer Adriatique, pour descendre en quelqu'un des Ports que les Grecs tenoient encore dans le País des anciens Calabres, qui est aujourd'hui la Terre d'Otrante. Ce fut ici que Dieu confondit tout d'un coup l'orgueil & l'impiété de Leon, auquel il avoit résolu d'ôter l'Empire d'Occident, en punition de son Héresie, pour le transporter à une autre Nation, qui feroit refleurir la Religion, que les Grecs

avoient si souvent opprimée. Car sans qu'il fût besoin que ni les Italiens, ni les François leurs Protectors, se missent en peine de prendre les armes, pour s'opposer à une si puissante armée, les vents & la mer s'élevèrent, par une soudaine tempête, si furieusement contre cette Flotte, qui venoit avec toutes les forces de l'Empire Grec, pour détruire la piété & la Religion dans Rome, comme on avoit fait à Constantinople, qu'en peu d'heures elle fut partie engloutie par les flots, & partie fracassée contre les côtes, qui furent toutes couvertes de part & d'autre, entre l'Epire, & l'Italie, du débris d'un si effroyable naufrage.

Leon, à qui ce terrible coup de la main de Dieu appesantie sur lui devoit ouvrir les yeux, pour reconnoître dans ses crimes la cause de tant de malheurs, en devint encore plus furieux & plus impie qu'auparavant. Comme il étoit extrêmement avare, il voulut du

7 3 2.

*Theoph.
Sedren.*

moins prendre l'occasion de cette perte, pour en profiter, sous prétexte de la réparer, en accablant de nouveaux tributs ses Sujets, principalement ceux de la Sicile & de la Calabre, qu'il traita comme des esclaves, en faisant prendre exactement le nombre de tous les mâles, jusqu'aux enfans à la mammelle, pour imposer un nouveau tribut par teste; ce que même les Sarasins, dont il avoit tiré son Hérésie, n'avoient pas encore osé entreprendre. Il prit aussi ce qu'on appelloit en Sicile le Patrimoine des Princes des Apôtres, qui ne consistoit qu'en trois talens d'or & demi, qui ne font qu'un peu plus de deux mille écus, qu'on envoioit à Rome tous les ans, pour subvenir aux necessitez du Saint Siége, avant que la piété magnifique de nos Rois lui eût donné de-quoi s'entretenir dans la splendeur & dans la majesté, même temporelle, où nous le voions aujourd'hui.

Theoph.

C'est ainsi que Leon se vengeoit bassement du Pape par son avarice, pendant qu'il déchargeoit sa rage à Constantinople sur les Catholiques, par sa barbare cruauté. Car le desir qu'il avoit eû de leur ravir la gloire & la couronne du Martyre, cedant enfin à sa fureur, qui ne pût se contenter de l'exil, où il les réleguoit auparavant, il reprit l'esprit, & toute la ferocité des anciens persecuteurs du Christianisme, & employa tout ce qu'ils eussent pû inventer de plus cruel, pour leur ôter la vie par mille sortes d'horribles supplices. Aiant appris qu'Hippatius Evêque d'Ephe-se, & André sçavant Prêtre de son Eglise, défendoient la Foi Catholique avec une force incroyable, & qu'ils y maintenoient, par leur prédication, les Peuples de Lydie, il les fit venir à Constantinople, où, après leur avoir fait souffrir dans la Prison les gênes du monde les plus terribles, pour les contraindre, à vive force de tourmens, de

7 3 2.

An.

7 3 3.

7 3 4.

7 3 5.

7 3 6.

*Menolog.
Grecor. 20.
Septemb.*

renoncer à leur créance, désespérant enfin de les vaincre, il leur fit enlever la peau de la teste, sur laquelle on entassa plusieurs Images peintes sur du bois, auxquelles il fit mettre le feu, aussi-bien qu'à leurs barbes, qu'on avoit enduites de poix fonduë. Après quoi, comme on les eût traînez en ce déplorable état par toute la Ville, on leur coupa la gorge par ses ordres, & l'on jetta leurs sacrez corps à la voirie, pour être dévorez des chiens. Il traita de la même sorte le saint & fameux solitaire Gregoire Limniote, qui depuis son enfance, jusqu'à son extrême vieillesse de près de cent ans, avoit vécu dans les exercices les plus parfaits de la vie Monastique sur le Mont Olympe en Asie. Car son zele ardent pour la Foi l'ayant fait sortir de sa solitude, pour s'opposer à l'impiété de Leon par de vives & fortes remontrances; ce Tyran, qui ne pût souffrir une si généreuse liberté, après l'avoir fait

tourmenter en toutes les manières que sa rage luy suggera, sans avoir égard à son âge, & à cette éminente sainteté, qui s'étoit attiré la vénération de tout le monde, lui fit enfin couper les mains, & brûler la teste, tandis que cét admirable vieillard chantoit les loüanges de Dieu, en lui rendant graces de ce qu'il l'avoit trouvé digne de mourir pour la défense de la Foi.

736.
Ibid. 24. Aug.

Cette constance héroïque, & celle de plusieurs autres qui imitérent de si glorieux exemples avec un courage invincible, faisoit desesperer Leon. Mais il n'y eût rien dont il fut plus vivement touché, ni qui lui parut plus insupportable, que de voir que la verité Catholique vint triompher jusques dans son Palais, sans qu'il osât entreprendre de s'en venger. Il avoit fait alliance avec le Roi des Avares, qui sont quelquefois appelez Cazares & Scythes par les Historiens; & pour la rendre plus ferme par un mariage, il avoit voulu

Theoph. Cedren. Miscell. lib. 22.

que Constantin son fils épousât la fille de ce Prince, à condition qu'elle se feroit baptiser : car d'une part, il n'y avoit nulle apparence qu'on pût jamais souffrir qu'une Payenne devint Imperatrice des Chrétiens ; & de l'autre, il ne doutoit pas que, comme il la feroit instruire par son Patriarche Iconoclaste, elle ne suivît sans difficulté sa créance, qu'elle verroit être celle de son beau-pere, & de son mari, & de la plûpart de la Cour. La Princesse suivant la volonté de son pere, & les maximes de la politique humaine, qui veut que l'on fasse servir la Religion à ses interêts, n'eût pas grand' peine à quitter la sienne, pour en prendre une qui l'alloit faire Imperatrice. Elle receût donc le Baptême, avec le nom d'Irene, que Leon voulut qu'on luy donnât, pour marquer qu'elle étoit le nœud de la paix & de l'alliance qu'il faisoit avec le Roy son pere. Mais ce que la prudence humaine avoit

commencé par des considérations purement naturelles, Dieu le rectifia bien-tôt après, & l'acheva par une merveille extraordinaire de sa grace, qui des pierres mêmes peut faire, quand il lui plaît, des enfans d'Abraham. Car cette Princesse, qui avoit l'ame grande & généreuse, & l'esprit tres-solide & tres-pénétrant, ne trouvant pas qu'elle dût être Chrétienne par raison d'Etat, & parce qu'il plaisoit à la politique du Roi son pere qu'elle le fût, voulut s'instruire à fond de nos Mystères; & Dieu lui remplissant l'esprit de lumière, & attirant à soi sa volonté par une douceur inexprimable, à mesure qu'elle avançoit dans la lecture, & dans l'intelligence des saintes Lettres, qu'elle se faisoit soigneusement interpreter, pour en bien comprendre le sens & la force, non-seulement elle embrassa de tout son cœur le Christianisme, qu'elle trouvoit la chose du monde la plus raisonnable, quoi-qu'in-

finiment élevée par-dessus la raison ; mais elle le suivit aussi en esprit & en vérité, selon la doctrine de l'Eglise Catholique. De sorte que bien-loin d'adhérer aux erreurs de Leon & de Constantin, elles les combattoit de toute sa force, en reprenant hardiment ces deux Princes de leur impiété, qu'elle eût toujours en exécration. Leon, qui avoit fait inutilement tout ce qu'il avoit pû pour la pervertir, en eût un extrême dépit : mais parce qu'il craignoit d'irriter le Roi des Avars, qui étoient puissans en ce temps-là, il n'osa faire éclater son ressentiment, & il fallut enfin que lui & son fils, quoi-que tres-méchans & tres-impies, souffrissent que la piété d'Irene, qui persévera toujours constamment dans la Foi, triomphât glorieusement, dans le Palais même, & en leur présence, de leur détestable Hérésie.

Ce ne fut-là que le commencement du chagrin de Leon : car

Dieu , qui vouloit punir dés ce monde cét Empereur Héresiarque, 7 3 6.
 lui en fit naître bien d'autres su- *Theoph.*
 jets , en le frappant terriblement
 de tous les fleaux de sa justice. *An.*
 La famine désola tout dans son 7 3 7.
 Empire sur la fin de son regne. 7 3 8.
 La peste vint après , qui fit un
 horrible ravage dans les Villes 7 3 9.
 & à la Campagne. Hifiam Prin-
 ce des Sarasins , qui avoit recon-
 nu & détesté sa perfidie dans l'af-
 faire de Saint Jean de Damas,
 rompit l'alliance qu'il avoit faite
 avec lui , & envoya contre l'Em-
 pire ses deux fils Mauvias & So-
 liman , qui firent des desordres
 effroiables dans les Provinces de
 l'Asie ; & comme la guerre , la
 peste , & la famine , qui sont les
 trois fleaux ordinaires , ne firent
 point du tout d'effet sur son cœur
 endurci , Dieu en voulut employer
 un quatrième , qui eût été sans
 doute capable du moins de l'é-
 branler , si à force de résister si
 long-temps aux graces de Dieu ,

il ne fût enfin devenu tout-à-fait insensible.

An.

740.

Ce dernier fleau fut un épouvantable tremblement de terre, qui remplit tout de ruines, principalement dans la Thrace, & dans la Bithynie. Il commença à Constantinople un Mercredi vingt-sixième d'Octobre, à huit heures du matin; & fut si violent, qu'en peu d'heures il renversa plusieurs Eglises, & un grand nombre de maisons, sous les ruines desquelles une infinité de gens furent accablés. Les statuës des Empereurs furent abbatuës, & entre autres celle du Grand Theodose, qu'on voioit sur la Porte Dorée, qui étoit à l'endroit où sont aujourd'hui les sept Tours. Les murailles du costé de la terre tombèrent; & à peine y eût-il une Ville en Thrace, qui ne fût ouverte en plusieurs endroits, par les brèches que firent de si violentes secousses. Les Villes de Bithynie ne furent pas plus favorablement traitées.

tées. Prénète & Nicomédie perdirent une grande partie de leurs maisons ; & il y eût une si grande desolation à Nicée , qu'il ne resta qu'une seule Eglise sur pied.

7 4 0.

On disoit hautement par tout que Dieu vouloit venger , par tant de ruines , celles des saintes Images , qu'on avoit sacrilégement abatuës , & enlevées des Eglises , pour les réduire en cendres. Mais depuis qu'une passion s'est emparée du cœur d'un Prince , dont elle s'est renduë la maîtresse , il n'est plus capable d'être touché que de ce qui lui peut servir à la satisfaire , fust-ce avec la perte & la ruine de tout le reste de la terre. Leon , qui étoit extrêmement dur envers son Peuple , & furieusement avare , au lieu d'ouvrir les yeux , pour reconnoître que la Justice de Dieu abatoit les murailles de ses Villes , pour le punir de ce qu'il avoit abatu les saintes Images , ne regarda , dans cette extrême desolation , que l'indigne & cruel profit qu'il

740.

en pouvoit tirer. Il se réjouit de la perte du public, parce qu'il crût qu'elle lui presentoit une belle occasion d'en faire son gain particulier, quoi-que d'une manière tres-injuste. En effet, sous prétexte de la nécessité qu'il y avoit de rebâtir promptement les murailles de Constantinople, il fit une nouvelle imposition sur le Peuple, accablé déjà des anciennes charges; & chaque particulier fut contraint de paier un certain tribut, qui continua toûjours depuis, quoi-que le prétexte qu'on avoit pris pour l'exiger eût cessé, après que l'on eût rébâti les murailles. Mais c'est qu'on ne manque jamais de nouvelles raisons, pour retenir, en ces sortes de choses, ce qu'on ne quitte pas aussi facilement qu'on l'établit.

*Cedren.
Zoniar.*

Leon néanmoins ne pût pas jouir long-temps de sa nouvelle invention de profiter de la calamité publique; car il mourut de deux maladies contraires, mais propor-

tionnées à son avarice & à sa
 cruauté, je veux dire, d'hydropi-
 sie & de dysenterie, le dix-hui-
 tième de Juin de l'année suivante,
 qui étoit la vingt-cinquième de
 son regne; durant que cét horrible
 tremblement de terre continuoit
 encore dans la Thrace & dans la
 Bithynie. On ne peut assez exprimer
 les maux infinis dont il fut la cause
 dans son Empire, par son impiété,
 par son avarice insatiable, & par sa
 cruauté, depuis qu'il entreprit d'y
 établir son Hérésie; mais le plus
 grand de tous, & qu'on peut dire
 avoir été la source d'une infinité
 d'autres, fut le successeur qu'il lais-
 sa, son fils Constantin Copronyme,
 qui n'ayant rien de quelques bon-
 nes qualitez que son pere avoit
 eûs, le surpassoit infiniment dans
 les mauvaises qu'il porta, par les
 plus détestables crimes, jusques
 aux dernières extrémitez, où la
 méchanceté d'un homme peut aller.
 C'étoit un Prince âgé pour lors
 de vingt-deux ans, aiant le corps

An.

741.

Theoph.

Cedren.

Zonar.

Miscell. l. 22.

*Theoph.
Cedren.
Zonar.
Miscell. in
Constant.*

assez mal fait, d'un visage farouche, & qui, par une certaine physionomie sauvage & feroce, marquoit les horribles déréglemens d'une ame brutale, & qui n'avoit rien du tout d'humain; d'un esprit fort médiocre, & du naturel le plus corrompu, & le plus enclin à toutes sortes de vices qui fut jamais. Car outre qu'il suivit l'Hérésie & l'impiété de son pere, il soutint encore tous les blasphêmes des Photiniens & des Nestoriens contre JESUS-CHRIST, & la sacrée Vierge sa Mere. Il se souilla dès sa plus tendre jeunesse de toutes les ordures d'une obominable impudicité: il donna même jusques dans tout ce qu'il y a de plus exécration dans la Magie, en invoquant les Démons, & en leur sacrifiant des victimes, du sang desquelles il se frottoit, pour évoquer les Manes; & comme s'il eût voulu renoncer à la nature humaine, & se dépouiller de la qualité d'homme, pour prendre celle d'une bê-

te, il en vint jusqu'à cét horrible excés de brutalité sans exemple, qu'il prenoit tres-souvent plaisir à se couvrir tout le corps de fiente de cheval, & qu'il obligeoit tous ceux qui vouloient avoir quelque part en sa faveur, à faire le même : ce qui fit qu'outre le surnom infame de *Copronyme*, on lui donna celui de *Chevalin*, qui

743.

Caballinus.

La première action qu'il fit dès qu'il se vit seul Empereur, fut de faire un Edit, par lequel, non-seulement il condamnoit les Images des Saints, mais il défendoit aussi de les invoquer, & de leur donner même ce glorieux titre de Saint, dont l'Eglise les avoit honorez; & portant sa fureur encore plus loin contre eux, il fit traiter, avec la dernière indignité, tout ce qu'on pût trouver de leurs Reliques, jusqu'à ordonner, par ce furieux Edit, qu'on leur fit le plus grand de tous les outrages, en les

Cedren.

jettant par terre, & en crachant même sur elles. Mais il fit sur tout éclater, d'une manière tres-impie, la haine qu'il avoit conceüe contre la sacrée Vierge, à laquelle il déclara la guerre ouvertement par ses blasphêmes, pour empêcher qu'elle ne receût à Constantinople les honneurs que cette Ville Imperiale, qui lui étoit consacrée, lui rendoit: car il défendit que l'on célébrât aucune Feste en son honneur, ni qu'on implorât le secours de Dieu, par son entremise, protestant qu'elle n'avoit aucun pouvoir, ni dans le Ciel, ni sur la Terre. Un jour même, en presence de toute la Cour, il prit une bourse toute pleine de pièces d'or, & demanda combien on l'estimoit. Comme on eût répondu qu'assûrément elle devoit valoir beaucoup, il la vuida sur le champ devant tout le monde; & la montrant ainsi toute vuide qu'elle étoit, *Hé bien*, dit-il, *estimez-vous qu'elle vaille encore quelque chose en cét état?* La ré-

ponse ne fut pas trop difficile à faire : chacun fit aussitôt paroître, par un geste méprisant, qu'il n'en faisoit plus nul état. Alors cét impie, s'expliquant par un effroiable blasphème, *Sçachez*, repliqua-t-il, *qu'il en est ainsi de Marie, que vous honorez en stupides, sans discernement. Tandis qu'elle portoit dans son ventre JESUS-CHRIST, elle méritoit qu'on l'estimât, & qu'on lui rendît de l'honneur plus qu'on n'en doit aux autres femmes : mais depuis qu'elle l'eût enfanté, elle fut réduite à la condition des femmes ordinaires, sur lesquelles elle n'a plus aucun avantage.*

Cette exécration jointe aux mœurs tout-à-fait corrompuës de ce brutal, & à tant de vices abominables, qui étoient en horreur à tout le monde, le rendit si odieux à ses Sujets, qu'il s'en trouva qui complotèrent, pour lui ôter l'Empire, qu'il deshonoroit par une vie aussi infame que la sienne, & pour le transporter à son beau-

7 4 1.

Θείμα ἦ

Οψίσιου.

*Constans.**Porphyr. de**Tbem.*

frere Artabasde, Grand-Maître du Palais, & Comte ou Gouverneur de la Phrygie, & de la Bithynie, qui s'étoit toujourns maintenu constant dans la Foi Catholique. Constantin, qui en eût le vent, sortit de Constantinople sur la fin de Juin, avec tout ce qu'il avoit de troupes; & sous prétexte d'aller contre les Sarasins, qui faisoient des courses dans les Provinces de l'Asie, il s'avança jusques à Crâsus petite ville de la Phrygie, peu éloignée de Dorylée, sur la frontière de la même Province, où Artabasde étoit avec l'armée qu'il commandoit pour la défense de son Gouvernement. C'est pourquoi Constantin ne se croiant pas assez fort pour l'attaquer, tâcha du moins de s'en assûrer, en lui écrivant fort civilement, qu'il le prioit de lui donner la consolation & la joie de voir ses neveux, fils de ce Comte, & de la Princesse Anne sœur de Copronyme, que ce fourbe ne demandoit que pour les tenir en pri-

-An.

7 4 2.

*Theoph.**Miscell. l. 22.*

son, afin de retenir le pere, par la crainte qu'il auroit qu'on ne fit mourir ses enfans. Artabafde, qui découvrit aisément l'artifice, vit bien qu'il n'étoit plus temps de dissimuler, & qu'il falloit absolument ou regner, ou perir: & là-dessus, aiant animé ses troupes qui étoient toutes à sa dévotion, il marche droit à Constantin; & d'abord aiant rencontré Bézer, qui s'étoit avancé avec une partie de l'armée pour le surprendre, celui-là même qui avoit confirmé Leon dans son Hérésie, il lui tailla ses gens en pièces, le tua de sa propre main, & allant fondre en suite sur le gros de l'armée de Constantin, qui ne s'attendoit pas à une attaque si soudaine & si brusque, il la mit tellement en desordre, que tout ce que pût faire Copronyme, fut de se sauver de vîtesse, à la faveur d'un bon cheval, qu'il trouva par hazard sans maître, & sur lequel il se jetta, pour fuir, comme il fit, à toute bride, jusques à

7 4 2.

la Ville d'Amorium, dans la Phrygie, sur la frontière de la Galatie, d'où il alla promptement se jeter entre les bras de Longinus Général des troupes du Theme, ou Gouvernement Oriental, qui outre une partie de la Phrygie, comprenoit les Provinces Méridionales, jusqu'à la Cilicie.

En même temps Artabasde, pour profiter de sa victoire, & d'une si favorable occasion de se faire Empereur, envoya devant à Constantinople Thalassius, un des Gentilshommes ordinaires de la Chambre, pour disposer le Gouverneur Theophanes, & le Peuple, à le recevoir. Le Gouverneur, qui étoit ami d'Artabasde, dont il estimoit infiniment la vertu, & qui haïssoit Constantin pour sa vie exécrationnable, ne balançoit pas à prendre un parti qu'il croioit extrêmement sûr, & où, avec le bien public, il trouvoit de grands avantages pour l'intérêt de sa fortune: & soit qu'il se laissât persuader, comme

7 4 2.
Θεμα τῆς
Αναπολι-
κῆς.
*Constant.
Porphyr. de
Them.*

*Theoph.
Miscell.*

Silentiaris.
*Vide Guther.
de Off. dom.
Aug.
Il signifie quel-
ques fois Sena-
teur.
Vid. Gretf. l.
2. Obs. in
Codin. c. 5.*

ordinairement on veut croire ce qu'on desire; ou qu'il crût seulement que, selon les instructions de Thalassius, pour engager le Peuple, il lui falloit persuader que Constantin avoit été tué dans la bataille: quoi-qu'il en soit, il assembla le Peuple, le Patriarche, & le Clergé, dans les Galeries qui étoient tout au tour de la grande Eglise de Sainte Sophie; & là, après avoir fait entendre par la lecture des Lettres qu'il avoit receûës d'Artabasde, & par la relation de Thalassius que Constantin avoit péri, & qu'Artabasde, après sa victoire, avoit été proclamé Empereur par les Légions; tout le monde poussé d'un même esprit, se mit à charger de mille malédictions la memoire de Copronyme, & à souhaiter toutes sortes de benedictions au nouvel Empereur, dont la piété feroit refleurir la Religion Catholique, que ses deux impies Prédecesseurs avoient tâché d'anéantir.

7 4 2.

Ev τῆς κα-
τηχουμένης.

Vide Notas in
Theoph. &
Codin.

Theoph.
Zonar.

Il faut avoûer que l'ambition, qui ne cherche qu'à monter toujours plus haut, est pourtant une passion qui fait descendre le plus bas, par les lâcheté du monde les plus honteuses, & les plus indignes d'un homme, qui n'a pas tout-à-fait renoncé à l'honneur, & au bon sens. Le faux Patriarche Anastase, qui s'étoit fait Iconoclaste, pour occuper la place de Saint Germain son Maître qu'il trahit, n'ayant point du tout de Religion que celle qu'il croioit la plus favorable à son ambition demesurée, fut le premier, & le plus ardent à faire paroître, par ses acclamations, qu'il avoit du zele pour le rétablissement de la Foi Catholique, & pour la gloire d'Artabasde. Ainsi, le Gouverneur étant assuré de la bonne volonté du Peuple, pour l'empêcher de s'en dédire, fit entrer promptement dans la Ville son fils Nicephore, avec les troupes qu'il commandoit dans la Thrace, se saisit de tous ceux qu'il crût être

les plus attachez à Constantin, les fit fustiger, & raser, & mettre en prison, pour leur ôter tout moien d'exciter quelque trouble contre Artabasde, qui étant averti que tout s'étoit si heureusement déclaré pour lui dans la Ville Impériale, y vint, suivi de tout ce qu'il avoit de gens de guerre, & y receût solennellement la Couronne de l'Empire. Ce fut durant cette cérémonie, que l'hypocrite Anastase, qui ne craignoit plus rien de Constantin, & qui desiroit d'aquerir la réputation d'homme de bien auprès du nouveau Prince, dit qu'il se croioit obligé de découvrir un important secret, afin qu'on vît de quel effroyable danger Dieu avoit délivré l'Empire; & là-dessus, en montrant au Peuple la Sainte Croix qu'il tenoit entre ses mains, il jura par celui qui étoit mort sur ce sacré Bois pour nous rachepter, que l'impie Copronyme lui avoit dit un jour ces épouvantables paroles :
Ne croiez point, Patriarche, que

7 4 2.

*Theoph.
 Cedren.
 Zonar.
 Miscell. l. 22.*

206 *Histoire des Iconoclastes,*
celui qui est Fils de Marie, & qu'on
appelle CHRIST, soit Fils de Dieu;
ce n'est qu'un homme comme un au-
tre: & sa Mere nommée Marie,
l'a mis au monde, comme la mien-
ne, qui s'appelle aussi Marie, m'a
fait n'âtre. Cét abominable blas-
phême, qui ne parut que trop vé-
ritable dans la suite, fit tant d'hor-
reur à tout le monde, qu'on s'é-
cria de toutes parts, qu'on ne re-
connoîtroit jamais un tel monstre
pour Empereur, quoi-que l'on eût
appris que non-seulement il n'étoit
pas mort, mais qu'il alloit recom-
mencer la guerre, avec de plus
grandes forces qu'auparavant.

Theoph.
Miscell.

Θείμα Ἰϋ
Αναπλι-
κῶν.

Θείμα Ἰϋ
Θρακησίων.

En effet, Constantin, qui s'étoit
sauvé dans Amorium après sa dé-
faite, fit tant, par prières, & par
promesses, auprès de Longinus, qui
commandoit les Legions de l'O-
rient, & de Sisinnius Préfet du
Theme des Thracefiens, c'est ainsi
qu'on appelloit alors le Gouverne-
ment, & les Troupes de la Lydie,
de l'Ionie, & de la Carie, qu'ils

se déclarèrent pour lui. De - sorte que se trouvant si à propos fortifié d'un secours tres-considérable, qu'il joignit à ce qu'il pût ramasser de ses troupes, il s'avança, sur la fin de l'automne, jusqu'à Chrysoopolis, vis-à-vis de Constantinople, croiant qu'il se feroit en sa faveur quelque mouvement dans la Ville, où son Rival n'auroit pas encore eû le loisir de se bien fortifier, & de se rendre Maître. Mais comme il vit que rien ne branloit de ce côté-là; qu'outre qu'il y avoit une bonne armée dans la Ville, les Habitans étoient résolus de se bien défendre, & qu'il n'étoit pas encore en état d'attaquer de vive force une si grande Place, & si-bien munie, il ramena son armée, qu'il mit en quartier aux environs d'Amorium, où il se prépara durant l'hiver à recommencer la guerre au printemps.

7 4 2.
Const. ant.
Porphy. de
Them.

Cependant, Artabafde, à qui la fortune avoit été si favorable jusques-là, & qui vouloit en témoi-

Theoph.
Miscell.

7 4 2.

gner sa reconnoissance envers Dieu, & satisfaire à l'espérance qu'on avoit conceûë de sa piété, s'appliquoit fortement à faire refleurir la Religion, & à réparer les horribles sacrilèges des deux Empereurs Iconoclastes. Ce qu'il fit, en rétablissant le culte des Images, & principalement de celles du Sauveur du monde, & de la sacrée Vierge sa Mere, Patrone & Protectrice de Constantinople, avec un incroyable applaudissement de toute la Ville, qui avoit tant gemi sous la tyrannie de ces Princes. Mais en même

An.

7 4 3.

temps aiant sceû que son ennemi faisoit de grands préparatifs, & qu'il demandoit même du secours au Calife des Sarasins; il prit aussi de son côté de pareilles précautions, & envoya l'un de ses Secretaires vers ce Prince Infidèle, pour l'engager dans son parti. Ce Calife, qui étoit ce même Valid que nous avons dit qui traita si mal le corps de son oncle Hifiam, auquel il venoit de succeder, au même temps

El-Macin.
Hist. Saracen.
 l. i. c. 18.
Chron.
Orient.

qu'il receût ces deux Ambassades , trouva qu'il valoit mieux qu'il profitât de la division des Grecs durant cette guerre civile. Ainsi , suivant la politique de son prédecesseur , qui avoit déjà fait la même chose , il fit entrer son Armée dans les Terres de l'Empire , où elle fit de grands desordres , & un riche butin , pendant qu'il amusoit les deux Rivaux , par de longues & inutiles négociations , qui les laissèrent tous deux sans secours.

Il fallut donc enfin qu'ils vuidassent cette grande querelle avec leurs seules forces , sans que les Infideles s'en mêlassent. Artabafde , qui avoit plus de résolution que Constantin , & à qui les heureux commencemens de cette guerre avoient rehaussé le courage , se mit le premier en campagne , & passa dans l'Asie avec deux armées , l'une sous le commandement de son fils Nicetas , qui prit à gauche par la Bithynie ; l'autre qu'il commandoit lui-même , &

7 4 3.

avec laquelle aiant pris à droite par l'Hellespont & par la Phrygie, il réduisit à son obéissance ce qui tenoit encore pour Copronyme dans la petite Asie ; & passant outre, il se jetta dans la Lydie, brûlant & saccageant tout ce qui refusoit de le reconnoître pour Empereur. De sorte qu'il sembloit qu'il n'y eût rien dans toute l'Asie qui fût capable d'arrêter le cours de ce torrent impetueux, qui renversoit tout ce qui s'opposoit à son passage.

Mais il n'y a rien dont un Prince se doive tant défier, que de son bonheur, dont il n'est nullement le maître, quoi-qu'il le soit de tout le reste ; & qui, soit par des causes naturelles, soit par de secrets jugemens de Dieu, se peut changer, en un moment, dans une longue suite de malheurs, qui rendent sa chute d'autant plus funeste, qu'ils le font tomber de plus haut. La fortune, qui jusqu'ici s'étoit déclarée si ouvertement pour Artabasse, par tant de bons succès,

l'abandonna tout d'un coup, par une soudaine révolution, qui plongea ce Prince tres - Catholique dans l'abîme du dernier malheur, en même temps qu'elle rendit heureux l'Héretique, & le plus méchant de tous les hommes. Car Constantin, qui, pour arrêter les progrès de son ennemi, s'étoit avancé à grandes traites jusques dans la Lydie, l'ayant rencontré, & surpris auprès de Sardis, comme il retournoit assez en desordre d'une course qu'il avoit faite, il en fallut venir à la bataille, à laquelle il ne s'attendoit pas. Aussi, la perdit - il absolument; & il eut bien de la peine à se sauver, aiant été vivement poursuivi jusqu'à Cizique en l'Hellespont, d'où s'étant promptement jetté sur le premier Vaisseau qu'il rencontra, il traversa la Propontide, & se retira dans Constantinople.

Ce ne fut-là que le commencement de son malheur. Car comme les deux Généraux des Légions

7 4 3.
*Theoph.
Cedern.*

des Thraciens, & des Orientaux, étoient braves, & sçavoient la guerre, & que leurs troupes étoient aguerries, & enflées du succès de la bataille qu'elles venoient de gagner; ils firent entrer Constantin dans la Bithynie, pour aller droit à Nicetas, qu'ils croioient trouver en desordre, & à demi-défait, par la nouvelle qu'il auroit apprise de la déroute de son pere. Il n'en alla pas néanmoins ainsi. Ce Prince, qui étoit vaillant & généreux, & qui avoit de bonnes troupes des deux Arménies, où Artabasde avoit autrefois commandé, receût ses ennemis sans s'étonner, & fit tout ce que pouvoit faire un homme de cœur, & de conduite, pour réparer une si grande perte. Après quelques legers combats, on en vint au mois d'Aoust à une bataille générale, qui fut tres-sanglante de part & d'autre. On y disputa longtemps la victoire, parce que les

Θείμα ἱπ

Αρμενιάκων.

Arméniens & les Cappadociens, commandez par le vaillant Tirida-

tes, qui étoit Cousin d'Artabafde, ne vouloient point du tout ceder aux Légionnaires de Longinus & de Sisinnius, qui combattoient aussi tres-vaillamment de leur côté, résolus de perir plutôt que de reculer un seul pas. Mais enfin la plûpart des Seigneurs & des Officiers Arméniens, qui avoient la même résolution, aiant perdu la vie avec leur Général Tiridates, qui fut tué, en combattant comme un Lion à la teste de tant de braves gens; la peur, & ensuite le desordre, se mirent parmi les autres troupes de Nicetas, qui ne pouvant plus ni les arrêter, ni les rallier, fut obligé de prendre la fuite avec elles. Il ne fut pas néanmoins poursuivi comme l'avoit été son pere, parce que le combat aiant été tres-long-temps opiniâtré, la perte du victorieux ne se trouva gueres moindre que celle du vaincu: de-sorte qu'il ne put rien entreprendre; & que Nicetas, qui s'étoit retiré dans ses Places, eut

 7 4 3.

Constant.
Porphyr.
de Themar.

Theophr.

An.

7 4 4.

le loisir de ramasser, durant l'hiver, les troupes qui s'étoient sauvées de la bataille.

Cependant, comme le malheur est une espece de contagion, qui fait qu'on fuit les malheureux, pour s'attacher à ceux que la fortune favorise; ces deux défaites d'Artabafde & de son fils, & les deux victoires de Constantin, firent que presque toute l'Asie, abandonnant le parti des vaincus, rentra dans celui du victorieux. Ainsi après avoir aisément réduit la plûpart des Villes, à la réserve de celles où Nicetas, qui n'osoit paroître, tenoit le peu de troupes qu'il avoit encore, il se rendit au commencement de Septembre à Calcedoine, où il passa le détroit du Bosphore, sur la Flotte qu'il avoit fait équiper dans les Isles; & suivant la maxime, qui veut, que pour vaincre bien-tôt, on donne d'abord à la teste, il vint, sans s'arrêter aux autres Villes de la Thrace, mettre le siège devant.

Constantinople, qu'il attaqua vivement par terre & par mer. Or comme il faut que je parle souvent de cette Ville Imperiale dans la suite de cette Histoire, je crois, que pour n'être pas obligé d'en interrompre plusieurs fois le cours, en expliquant ce que j'en dis dans les rencontres où je suis contraint d'en parler, il est à propos que je fasse connoître, à l'occasion de ce siège, l'état où elle se trouvoit en ce temps-là, comme je l'ai pû recueillir de ceux qui en ont écrit le plus exactement.

7 4 4.

Constantinople, que le Grand Constantin bâtit sur les ruines de Bizance, pour en faire la Capitale de l'Empire, & la nouvelle Rome, est située dans cette Peninsule, qui se terminant en pointe, s'avance à l'extrémité de la Thrace dans la mer, à l'endroit où commence le Bosphore, qui joint la Propontide au Pont Euxin, & sépare l'Europe de l'Asie. Ainsi elle forme comme un grand triangle, dont la baze

Procop. l. de Edific. Iust. Guil. Tyr. Anony. antiq. Urb. descr. Christ. de Belmon. descr. Urb. Constant. Codin. de Originib. Constant. Notitia utr. Imp. cum not. Guidon. Pancir. Pet. Gillii Topog. Constant. Lennclav.

——— regarde la Thrace vers l'Occident;
 7 4 4. le côté droit est lavé de la Pro-
Car. du Fresne pontide au Midi, tirant vers l'O-
Not. ad rient, jusqu'à la bouche du Bos-
Villar. & ad phore; & le gauche au Septentrion,
hist. Comnen. s'étend le long du Golphe nom-
 Sinus Cerati- mé de la Corne, que le Bosphore
 nus. pousse dans la Thrace, de l'Orient
 à l'Occident, en biaisant vers le
 Septentrion, pour en former, com-
 me il étoit alors, & comme il est
 encore aujourd'hui, le plus beau
 Port du monde.

De ces trois angles, le premier
 est à l'Orient, à la pointe du Pro-
 montoire du Bosphore, qui est
 maintenant appelée la pointe du
 Serrail; le second au Midi sur la
 Propontide, où se terminent les
 murailles qui sont doubles du côté
 de la terre, & fortifiées de bon-
 nes tours fort proches les unes des
 autres; le troisième est au fond du
 Port, & tourne de l'Occident au
 Septentrion, sur cette plage du
 Golphe, laquelle, avant même
 que l'Empereur Severe eût détruit
 Bizance,

Bizance , on appelloit déjà les
 Blaquernes, du nom d'un Prince 7 4 4.
 Barbare, qui avoit regné des pre-
 miers en cette partie de la Thra-
 ce; ou plutôt du mot Grec Βλάχων,
 qui signifie *fougère*, parce que cet
 endroit étoit autrefois tout plein
 de fougères. Ce fut-là qu'on bâ-
 tit après un des plus beaux Faux-
 bourgs de Constantinople , dans
 lequel entre autres superbes bâti-
 mens l'on voioit le magnifique Pa-
 lais des Blaquernes, appelé Pen-
 tapyrgion , où, depuis Anastase,
 qui l'embellit extrêmement , les
 Empereurs alloient souvent demeu-
 rer quelque temps , pour s'y di-
 vertir ; & la célèbre Eglise que
 l'Imperatrice Pulcheria fit bâtir en
 l'honneur de Nôtre-Dame, dont *Niceph. l. 15.*
 on y gardoit le Suaire comme une *c. 24.*
 relique tres-précieuse. Leon le
 Grand y ajoûta depuis une magni-
 fique Chappelle en forme de Ro-
 tonde, pour y garder la Robe de
 la même Vierge Mere de Dieu.
 Mais depuis, comme les Barba-

7 4 4.

Πενταπύργιον, ὃ
 Magnaura.
 K. Leenclav.

res faisoient souvent des courses jusqu'aux environs de Constantinople, Heraclius, pour défendre de leurs insultes un si saint Temple, le fit enfermer dans la Ville, avec le Pentapyrgion, ou le Palais des cinq Tours, qui étoit tout auprès, & dont on voit encore quelques restes, tout joignant la porte Xilocernos, que l'on appelloit aussi des Blaquernes. C'est dans ce même quartier que se déchargent au fond du Golphe les deux petites rivières Cydarus, & Barbyfes, sur lesquelles, à l'endroit où elles se joignent, étoit autrefois un Pont de pierre; & l'on trouvoit aux environs, d'un côté, le fameux Monastère de saint Cosme, ou le Cosmidium, bâti & fortifié sur une éminence en forme de Citadelle; & de l'autre, en tirant vers le Bosphore, la belle Eglise du Martyr Saint Mamas, avec un Palais, & un Hippodrome, pour le divertissement des Empereurs, quand ils demeuroient aux Blaquernes,

Ce fut en cette situation, la plus belle & la plus commode, qui soit en tout le reste de la terre, que Constantin voulut bâtir sa nouvelle Rome, sur le modèle de l'ancienne. Car il la divisa, comme elle, en quatorze Régions, qui sont comprises en sept collines, & en leurs vallées, que cette belle Peninsule enferme dans son étendue, avec une si admirable proportion de la nature, que l'une s'élevant doucement, & insensiblement par-dessus l'autre, sans qu'on en puisse remarquer les intervalles, & les entredeux, elles faisoient toutes ensemble, le long du port, comme un amphithéâtre de Palais, & de Temples, dont l'un, bien-loin d'ôter la veüe de l'autre, contribuoit par sa beauté à la rendre encore plus agréable.

Au reste, pour faire que sa Ville fût parfaitement semblable à Rome, Constantin y fit magnifiquement construire des Basiliques, des Palais, des Portiques, des

Thermes, des Cisternes, des Aque-
ducs, des Cirques, de belles Egli-
ses, de grandes Places environnées
de superbes Maisons pour les Se-
nateurs, & pour les personnes il-
lustres qu'il amena de Rome. Il y
fit ériger des Obélisques, des Co-
lomes, & des Statuës; il dépouil-
la les Villes de la Grece, & de
l'Asie, de leurs plus riches orne-
mens, pour les y transporter; &
quoi-qu'il l'eût déjà rendu & tres-
grande, & tres-belle, les autres Em-
pereurs y ajoûtèrent encore beau-
coup, tant pour l'embellir, que
pour la fortifier, & pour l'agran-
dir: de-sorte que du temps de
Leon l'Isaurien les doubles murail-
les, dont elle étoit environnée du
côté de la terre, avoient près de
deux lieuës de tour; celles de la
mer, du côté de la Propontide,
un peu plus; & celles qui enfer-
moient la Ville, le long du Gol-
phe, & du Port, un peu moins;
ce qui faisoit quelque six lieuës de
circuit, outre les Fauxbourgs, qui

valoient chacun une Ville. Et ce qu'il y a d'admirable, est que ces Fauxbourgs, avec toutes les maisons de la Campagne, à vingt lieuës de Constantinople, furent enfermées par l'Empereur Anastase d'une prodigieuse enceinte de murailles de vingt pieds d'épaisseur, qui prenoit depuis le Pont Euxin jusqu'à Selyvrée sur la Propontide, pour empêcher les courses des Barbares. Ce ne furent-là néanmoins, principalement au temps dont je parle, que de foibles obstacles contre la furie des Bulgares, & des Avars, qui forcèrent aisément, & renversèrent souvent, en plusieurs endroits, des retranchemens de si grande étendue, & par conséquent de si difficile garde. Ce qu'il y avoit de plus beau, étoient tant de célèbres monumens de la magnificence, & de la piété des Empereurs, & sur tout de Constantin, qui restoient encore, où que l'on avoit rebâti, après ces terribles embrasemens, qui avoient fait

tant de ravage dans cette Ville Imperiale.

7 4 4.

La Forteresse qui commandoit à l'entrée du Port, & que les Grecs appellent Acropolis, étoit dans la première Region sur le Promontoire Bosphorien, à l'endroit où est maintenant le Serrail; & l'on y voioit, tout auprès, le Phare qui éclairoit l'embouchûre du Port, & du Bosphore. On y avoit sur le bord de la mer, d'un côté, les superbes Thermes d'Arcadius, avec la grande Galerie de Justinien ornée des plus belles statuës du monde; & de l'autre, le beau Palais de la Mangane, ou de l'Arsenal, rempli de toutes sortes de machines, & ceux de l'Imperatrice Galla Placidia, & de sa nièce la Princesse Marine, fille de l'Empereur Arcadius. Le fameux Temple de Sainte Sophie, la merveille du monde; le Palais du Senat, & les célèbres Bains de Zeusippus, ou de Severe, rétablis par Justinien, étoient dans la seconde Région.

L'Hippodrome, ou le grand Cirque; l'Eglise de Sainte Euphémie, & le Palais de Pulchérie, dans la troisième, tirant au Midy. La quatrième, qui commençoit vers la partie Occidentale, du Temple de Sainte. Sophie, comprenoit entre autres superbes Edifices, la Place Imperiale, environnée d'un double rang de Galeries sur des Colonnes; le grand Palais de Constantin, la demeure ordinaire des Empereurs, qui s'étendoit jusqu'au bord de la Propontide; les restes de la Basilique, & de la Bibliotheque brûlées par Leon; le Milliaire d'or, où commençoient tous les chemins; & l'Eglise de Saint Mennas. Dans la cinquième, & dans la sixième, qui s'avançoient vers le Septentrion, on trouvoit la place de Théodose, avec le grand Obélisque de Thebes en Egypte, & celle du Grand Constantin, qu'il fit paver de grandes pierres de taille, au milieu de laquelle il fit ériger cette fameuse Colonne de Por-

7 4 4.

Forum Augustum.

phire, sur laquelle étoit la Statue toute brillante d'or, qu'il avoit fait faire d'un grand Colosse d'Apolon, transporté d'Athenes à Constantinople.

La célèbre Eglise de l'Anastase, & la Colonne du Grand Théodose, étoient dans la septième Région, où est aujourd'hui la Place du Bezeftan. Dans la huitième, qui étoit comme le centre de la Ville, on voioit la Basilique Théodosienne, & ce grand Palais, qui fut appellé le Capitole, pour avoir encore en cela une Image, quoiqu'imparfaite, de l'ancienne Rome. Les Thermes Anastasiennes, & le Palais d'Arcadia suivoient dans la neuvième, plus avant, entre l'Occident, & le Midy, jusqu'à la mer. Les Bains de Constantin; le Palais de l'Imperatrice Eudocia, femme du jeune Théodose; & l'Eglise du Saint Martyr Acacius, étoient dans la dixième, de l'autre côté, vers le Septentrion. Dans l'onzième, qui s'étendoit à l'Occident jusqu'aux

murailles, on voioit le magnifique Temple des Apôtres, bâti par Constantin, & rétabli par Justinien, où étoient les Tombeaux des Empereurs, & sur les ruines duquel Mahomet Second, celui qui prit Constantinople, fit bâtir cette superbe Mosquée, qui porte aujourd'hui son nom, comme pour insulter à celui du Grand Constantin, dont il avoit détruit l'Empire sous Constantin Quinzième, le dernier de ses successeurs. La Colonne & la Statuë d'Arcadius, qui étoit sur le Mont appelé Xerolophus, & qui fut renversée par ce tremble-terre, qui fit tant de ruines sous Leon l'Isaurien, étoient dans la douzième Région, qui donnoit jusques à l'angle de la Propontide, aux environs de la Porte Dorée, par laquelle les Empereurs faisoient leur entrée dans Constantinople. La treizième étoit au-delà du Golphe, & comprenoit ce qu'on appelloit autrefois Syca; puis la Ville Justinienne, que l'on a de-

7 4 4.

1 4 5 3.

puis appellée, comme on fait encore aujourd'hui, Galata, de la grosse Tour de laquelle, qui étoit à l'entrée du Golphe, on tiroit une grande chaîne jusqu'à la pointe de l'Acropolis, pour fermer le Port. Enfin, la quatorzième Région contenoit les Fauxbourgs, & principalement celui de l'Hebdomum, où étoit le célèbre Temple de Saint Jean Baptiste, & le Palais, ou la Maison de Plaisance de Constantin, qui furent enfermez dans l'enceinte de la Ville par l'Empereur Théodose le Jeune.

*Zofim.
Agath.*

Il est certain que sous le regne de ce Prince, & cent ans après, sous celui de Justinien, qui florissoit quelque cent cinquante ans avant Leon l'Isaurien, cette grande étendue de Ville étoit si remplie de maisons, si hautes, & si pressées, qu'à peine pouvoit-on regarder librement le Ciel, ni marcher par les ruës; & que même les bâtimens s'avançoient bien avant dans la mer sur des pilotis. Outre

que les maisons hors de la Ville, le long de la mer, alloient d'une part jusqu'au Pont Euxin, & de l'autre, jusqu'à Selivrée sur la Propontide; & qu'au-delà du Bosphore, dans l'Asie, depuis Calcedoine, & Chryso polis, tout étoit rempli de belles maisons, & de Palais, le long du rivage, jusqu'à la Mer Noire. Mais il y eût beaucoup de changement depuis que les Bulgares, les Selaves, & les Avars en Europe, & les Sarasins dans l'Asie, eurent occupé une grande partie des terres de l'Empire, & ravagé l'autre, en faisant tres-souvent des courses jusques aux portes de Constantinople, qu'ils assiégèrent des années entières: outre que les guerres civiles, les embrasemens, la peste, & la famine, & sur tout cét horrible tremble-terre, sous Leon l'Isaurien, avoient extrêmement desolé cette grande Ville, qui en étoit en partie dépeuplée. Mais elle avoit pourtant encore la plûpart de ses superbes édifices, qui étoient

7. 4. 4.

1 0 9 6.

1 2 0 4.

*Guillel.**Tyr. l. 20. c. 26.**Nicet.**Vilhardu.**Vide Not.**Car. du Fresne.*

1 4 5 3.

sur pied quatre & cinq cens ans après, sous les Comnènes, lors que Godefroy de Bouillon fut à la conquête de la Terre-Sainte, & que les François, & les Vénitiens prirent d'assaut Constantinople. Une grande partie de ces beaux Monumens de l'antiquité, & sur tout les Eglises, subsistoient même encore quand la Ville fut prise par les Turcs, comme il paroît par la briève description que Christophle de Bon-delmonts Florentin en envoya de Rhodes à Rome trente & un an auparavant, & que M. du Cange du Fresne, l'un des plus sçavans hommes du siècle, sur tout dans l'Histoire Byzantine, vient de donner au public, dans ses excellentes Observations sur l'Histoire Com-nénique.

Mais enfin, depuis que les Turcs s'en sont rendus les maîtres, cette nation barbare, ennemie de toute politesse, a tellement tout renversé, qu'à la réserve d'une partie du Temple de Sainte Sophie, d'un

reste de la Colonne de Porphyre, & de quelques ruines du Palais des Blaquernes; il n'y a presque plus aucun vestige dans Constantinople de l'auguste Ville de Constantin, que la Place où elle fut autrefois, entre les trois Mers; & hormis les Mosquées, qui sont superbes, les Serrails, les Carvanseras, & les Bains publics, qui ont quelque chose de raisonnable, cette Place n'est plus aujourd'hui remplie que d'un amas confus de cabanes, plutôt que de maisons, tant elles sont basses, chétives, méprisables, & indignes d'un aussi beau nom que celui de Constantinople. Tant il y a peu de solidité & de sûreté dans le monde, où tout ce qu'on voit de plus grand, de plus magnifique, & de plus beau, est enfin contraint d'obéir à la loi générale que Dieu a établie sur toutes choses, & qui veut que tout cesse un jour d'être ce qu'il étoit auparavant. Mais il est temps, qu'après avoir donné à-peu-près

7 4 4.

l'idée de l'état où se trouvoit Constantinople, lors que Constantin Copronyme y vint mettre le siège, je reprenne le fil de mon histoire.

*Theoph.
Cedren.*

*Zonar.
Miscell. l. 22.*

Copronyme aiant traversé le Bosphore, & pris terre au-dessus de Galata, vint camper aux environs de Saint Mamas, avec une partie de son Armée, en même temps que Sifinnius, qu'il avoit envoyé devant avec l'autre, & qui étoit passé dans la Thrace par l'Hellespont, se rendit, du côté de la Propontide, devant Constantinople. D'abord, esperant qu'à son arrivée il se feroit quelque tumulte dans la Ville en sa faveur, il fit le tour des murailles, depuis la porte Carliane, auprès du Palais des Blaqueres, jusques à la Porte Dorée. Mais comme il vit que personne ne branloit, & qu'il sçavoit fort bien d'ailleurs qu'il n'y pouvoit avoir assez de provisions dans la Ville, pour faire subsister un si grand Peuple, il retourna dans son quartier, & s'appliqua si fortement

*Vide Not.
Car. du Fresne
in Alex.
p. 258.*

à faire en sorte qu'il n'entrât rien
 ni par mer, ni par terre, dans
 Constantinople, qu'il y mît bien-
 tôt la famine. Et ce qui acheva d'y
 mettre aussi le desespoir, fut que
 quantité de petits vaisseaux qu'Ar-
 tabasde avoit envoiez pour amener
 des vivres, furent pris par l'Armée
 navale, à l'entrée de l'Hellespont,
 comme ils retournoient avec leur
 charge; que Constantin fit crever
 les yeux à ceux qui les comman-
 doient; que d'autres vaisseaux char-
 gez de feux d'artifice, qui étoient
 allez pour brûler ceux de Copro-
 nyme, lesquels s'étoient rendus
 maîtres du Port, avoient été re-
 poussés, sans avoir rien fait; &
 qu'enfin Artabasde, qui étoit sorti
 en bataille avec la plûpart de ses
 troupes, pour se faire un passage
 libre du côté de la terre, avoit été
 battu, & contraint de rentrer dans
 la Ville, après avoir perdu les plus
 braves de son Armée, & entre les
 autres, le Gouverneur qui l'avoit
 fait proclamer Empereur. De-sorte

7 4 4.

Theoph.

que les choses étant réduites à cette extrémité, il fut obligé de mettre dehors les bouches inutiles, en mettant des Gardes aux Portes, pour arrêter les autres, dont plusieurs trouvèrent moien d'évader, en se déguisant les uns en pauvres, les autres en Moines, & quelques-uns en femmes.

Scutaret.

Cependant Nicétas, qui avoit enfin ramassé des troupes assez considérables, s'étoit avancé jusqu'à Chrysopolis, pour venir au secours de son pere: mais, après avoir osé tenter inutilement le passage du Détroit; à la veüe d'une armée bien plus forte que la sienne; comme il se retiroit vers Lampsaque, pour y traverser l'Hellespont, Constantin, qui avoit compris son dessein, passa promptement le Bosphore, avec la plus grande partie de ses meilleures troupes, laissant le reste pour continuer le siège; & l'ayant atteint près de Nicomédie, il l'attaqua si brusquement, qu'il lui tailla la plûpart de ses gens

en pièces, & le fit lui-même prisonnier. Alors, ne doutant plus de l'heureux succès de son entreprise, il retourna, avec la même diligence, devant Constantinople, & fit voir dans les fers le pauvre Nicé-
tas à son pere, & aux assiégés : puis voiant que le desespoir rendoit Artabasde encore plus déterminé à se défendre, il fit donner un assaut général ; & comme il trouva peu de résistance en des gens demi-morts de faim, il prit enfin la Ville de vive force, du côté de la terre, le second jour de Novembre, sur le soir, après deux mois de siège.

Artabasde, qui avoit fait en cette extrémité tout ce qu'on peut attendre d'un homme de cœur, voiant la Ville prise, se jeta dans un Esquif avec Nicéphore son fils aîné, qu'il avoit fait couronner par le faux Patriarche Anastase, & le Patrice Bactagius, celui de ses Ministres auquel il se fioit le plus : mais aiant été pris dans un Château de

Bithynie, où il s'étoit sauvé d'abord, il fut ramené à Constantinople, où Constantin lui fit aussitôt crever les yeux, & à ses deux fils Nicéphore, & Nicétas. Bactagius eût la teste tranchée, laquelle fut exposée trois jours sur le Milliaire; & trente ans après, Copronyme, qui n'eût jamais le moindre sentiment d'humanité, fit à son égard une action tout-à-fait barbare, & qui blesse les loix les plus saintes de la nature: car aiant appris que le corps de ce Patrice avoit été enterré dans un Monastère, il fit inhumainement conduire la femme de ce pauvre défunt sur le tombeau de son mari; & sans aucun respect, ni de sa qualité, ni de son âge, ni de son sexe, ni du sacré lien du mariage, il la fit contraindre par ses Gardes de le déterrer, de rapporter elle-même ses os dans le pan de sa robe, & de les jeter dans le même lieu où l'on jettoit les corps de ceux qui s'étoient défaits de leurs propres mains.

Mais il est impossible d'exprimer les horribles effets de son extrême cruauté, à la prise de cette misérable Ville; car il ne fit grace à personne, & ne voulut que pas un de tous ceux qui s'étoient trouvé engagez à reconnoître Artabafde pour Empereur, pût échaper à la terrible & sanglante vengeance qu'il en voulut faire. Il en fit massacrer un tres-grand nombre de la première qualité: il y en eut encore un plus grand, auxquels il fit inhumainement arracher les yeux. On coupa les pieds & les mains aux autres, & pour desoler tout d'un coup toute la Ville, il l'abandonna brutalement à la discrétion des soldats étrangers qu'il avoit dans son armée, & qui courant comme des furies déchaînées par toutes les maisons, y commirent tous les excès qu'on peut attendre de la cruauté, de l'avarice, & de la brutalité des Barbares, contre des gens inconnus, & qui ne leur étoient unis par aucun des liens de la société civile.

Après cela, toute la Ville étant comme abîmée dans un deluge de sang & de larmes, il voulut triompher insolemment dans la calamité publique, & donner des spectacles de réjouissance dans l'Hippodrome, où l'on fut même contraint, par un nouveau genre de supplice, de donner des marques de joie, dans l'extrémité des maux qu'on souffroit. Ce fut-là qu'il fit conduire par la Place le malheureux Artabafde chargé de chaînes, avec ses deux fils, & ses principaux amis, auxquels on avoit crevé les yeux après lui; & que le traître Patriarche Anastase, qui suivoit toujours la fortune, & la Religion du plus fort, fut mené sur un Asne, la teste tournée vers la queuë, après avoir été cruellement fustigé à la veüe de toute la Ville. Et néanmoins, parce que Constantin desespéroit de pouvoir trouver dans tout son Empire un aussi méchant homme que cét impie, pour le seconder dans son impiété, il le remit sur

le Trône Patriarcal, où cet homme, sans honneur, & sans Religion, fut encore ravi de remonter immédiatement après être descendu de cet Afne, & d'acheter une autre fois cette dignité, par une seconde apostasie, en renonçant encore un coup à la Créance Catholique, & en devenant Iconoclaste comme auparavant. Ainsi, depuis qu'un Ecclesiastique a une fois abandonné son ame au Démon de l'ambition qui le possède, on peut dire qu'il n'a plus d'ame, ni conséquemment de Religion, & qu'il sera toujours de celle qu'il plaira au Prince, duquel sa fortune dépend, & dont il s'est rendu l'esclave, pour s'élever à une fausse grandeur par les plus honteuses bassesses.

Ce qu'il y eût de plus surprenant en ceci, & qui fait voir que la justice de Dieu se sert bien souvent d'un méchant homme, comme d'un bourreau, pour punir un autre méchant; c'est que Copronyme, qua-

rante jours après sa victoire, aiant conceû quelque soupçon contre Sifinnius, ce vaillant Général des Thracefiens, qui venoit de le rétablir avec tant de gloire; ou plutôt, ne pouvant souffrir un homme, auquel il devoit manifestement l'Empire, il lui fit perdre les yeux comme aux autres, par un tres-juste jugement de Dieu, qui voulut apprendre aux hommes par là, que celui qui soutient l'impie contre les veritables interêts de la Religion, ressent lui-même bien souvent le premier les effets de l'injustice, & de la violence qu'il a protégée: comme l'inventeur du Taureau d'airain, dont le Tyran Phalaris se servoit pour tourmenter horriblement les hommes, sentit lui-même, avant tous les autres, le terrible effet de sa cruelle invention, lors qu'il fut jetté le premier dans cette machine embrasée. Ce fut donc ainsi, que par un secret impénétrable de la Providence de Dieu, celui qui faisoit resseu-

rir la Religion dans l'Empire, fut renversé du Trône, pour y faire remonter, avec plus de puissance que jamais, l'impiété même, dans la personne du plus impie de tous les hommes.

Il dissimula néanmoins d'abord, pour amuser le Pape, qui lui avoit envoyé ses Legats, & dont il esperoit qu'il se pourroit servir utilement, pour rétablir ses affaires en Italie. Ce Pape étoit Zacarie, qui avoit succédé à Gregoire deux ans auparavant. Comme il avoit aussi conceû de son côté quelque espérance de le gagner, & de le retirer de son Hérésie par ses bons offices; aussitôt qu'il fut élevé sur le Trône de Saint Pierre, il fit tant auprès de Luitprand, Roi des Lombards, lequel il alla trouver pour cela jusqu'à Pavie, que ce Prince abandonna l'entreprise qu'il avoit faite sur les pitoiables restes de l'Exarcat. Ensuite, il envoya vers Constantin, pour le disposer doucement à rentrer dans l'Eglise. Mais

7 4 4.

*Ep. Hadr. ad
Constant. &
Iren. act. 2.
Conc. Nic. 2.*

son Legat aiant trouvé, à son arrivée à Constantinople, qu'Artabasde y avoit été proclamé Empereur, fut obligé d'y attendre l'issue de cette guerre, après laquelle il fut receû tres-honorablement de Constantin, qui le renvoia vers le Pape, avec de grandes espérances: ce qui fut cause que le Saint Pontife lui écrivit souvent depuis, pour le presser de quitter enfin ses erreurs, & de faire profession de la Foi Catholique.

*El. Macin.
Hist. Saracen.
l. i. c. 18. &
seq.*

*An.
7 4 5.*

Cependant, comme après la mort de Valid Caliphe des Sarasins, qui fut tué par ses Sujets, pour ses débauches, qu'ils ne pouvoient plus supporter, une longue & cruelle guerre civile se fût allumée entre eux, pour la succession; Constantin, qui vouloit profiter d'une si belle occasion de réparer une partie des pertes que ses prédécesseurs avoient faites dans la Syrie, y mena son armée victorieuse, en dissimulant toujors sur le point de la Religion, & en laissant en paix les Catho-

Catholiques, pour empêcher les troubles qu'on eût pû exciter durant son absence. Son entreprise fut heureuse. Il s'empara de Germanicie, qui étoit alors une Place importante dans la Syrie, où il fit en peu de temps de grands progrès. Car il se rendit maître de Doliche dans la Comagène, & ensuite de plusieurs Places le long de l'Euphrate : il passa même ce fleuve, & courut jusques dans l'Assyrie; & enflé de tant de prospérité, étant retourné à Constantinople, avec un grand nombre de Sarasins ennemis des Images, auxquels il assigna des terres dans la Thrace pour y habiter, il cessa de dissimuler; & se moquant de tous les avertissemens du Pape Zacarie, il entreprit, plus fortement que jamais, d'abolir le culte des Images dans tout son Empire.

Mais Dieu punit en même temps d'une terrible manière l'impiété de ce malheureux Prince. Car une horrible peste, qui commença par

An.
 7 4 6. les extrémitéz de la Calabre, & par la Sicile, qui étoit encore de son Empire, s'étant répanduë par l'Empire, par la Grece, & par toutes les Isles de la Mer Egée, comme un furieux embrasement, qui s'étend toujourns plus outre, à mesure que s'avancant, il trouve de quoi consumer, se vint prendre à la Ville Impériale, & aux environs, où elle fit, trois ans durant, des ravages épouvantables. Il parut manifestement, par des signes, & par des effets extraordinaires, qu'elle venoit immédiatement de Dieu, qui envoya ses Anges exterminateurs, pour tirer vengeance des profanations & des sacrilèges de l'Hérésie. Car on voioit d'abord sur les habits de ceux qui en devoient être frappez, de petites Croix, les unes de couleur olivâtre, & les autres de bleu-celeste: & au-lieu que les Croix qui étoient formées du sang de l'Agneau Pascal sur les Portes des Israëlitites, les garantissoient du glaive de l'Ange

An.
 7 4 7.
 7 4 8.
 7 4 9.

Theoph.
Cedren.
Miscell.
Zonar.
Theod.
Stud. or. de
S. Plat.

Theoph.
Theod.
Stud.

qui massacroit les premier-nez des Egyptiens; celles-ci, qu'une main invisible peignoit sur les vétemens sacrez des Ecclesiastiques, & sur les habits des Laiques, les destinoit à une mort certaine, que cette peste leur donnoit bientôt après, par un charbon qui les consumoit en tres-peu de temps. Il s'en trouva même plusieurs, qui étant frappez d'une si étrange maladie, qui passoit du corps à l'esprit,omboient soudainement comme en une espece d'extase; & soit que leur imagination, blessée par ce poison qui montoit au cerveau, leur formât des figures horribles par illusion, semblables à ces formes bizarres, & à ces chimères que les songes d'un febricitant lui representent; ou qu'il y eût en effet quelque chose de surnaturel, dont on chercheroit en vain la raison dans les secrets de la Philosophie: quoi-qu'il en soit, il est certain que dans ce transport, où ils demuroient quelque temps immobiles,

7 4 9. & sans aucun sentiment, ils croioient voir certains phantômes effroiables, qui néanmoins les abordoient familièrement, comme s'ils eussent été de leurs amis, & les entretenoient de plusieurs choses, dont ils se souvenoient fort bien, & qu'ils racontoient aux autres à leur réveil. Ils ajoûtoient qu'ils les avoient veü entrer dans quelques maisons qu'ils désignoient, & que ces terribles inconnus y tuoient quelques-uns de ceux qu'ils y rencontroient, & en bleussoient d'autres; & ce qu'il y a d'incomprehensible dans une si étrange aventure, c'est qu'après tout, il se trouvoit qu'une grande partie des choses qu'ils avoient racontées, arrivoient effectivement, comme ils les avoient dites. Enfin, cette furieuse peste s'enflâma si fort durant l'Eté de la troisième année, que ne restant presque plus de place, ni de vivans pour enterrer les morts, on fut contraint d'abandonner la Ville, qui n'étoit plus qu'un vaste Cimetière tout rempli de cadavres.

Mais ce terrible fleau de Dieu, qui ne s'étendit pas sur Constantin, n'amollit point son cœur, parce que la prospérité qu'il eût en son particulier en même temps, & qui est beaucoup plus funeste aux méchans que l'adversité, l'endurcit toujours davantage. Car ce fut sur la fin de cette étrange maladie que lui naquit un fils, qui fut appelé Leon, du nom de son aieul, & qu'il fit peu de mois après couronner par son Patriarche Anastase. Ensuite, aiant recommencé la guerre contre les Sarasins, dont les divisions duroient toujours, il se rendit maître de toute l'Arménie; après avoir pris Mélitine, & Théodosie; & sous prétexte de vouloir repeupler Constantinople, après le ravage horrible que la peste y avoit fait, il y transporta ces Peuples, qui par le long commerce qu'ils avoient eû avec les Sarasins, étoient devenus pour la plûpart Iconoclastes: & pour achever de remplir cette Ville Impériale, qu'il vouloit

749.

An.

750.

An.

751.

752.

Theopl.
Cedren.

752.
Theoph.

remettre dans son premier état, il dépeupla presque toute la Grece, & toutes les Isles, dont il fit passer à Constantinople la plûpart des familles honorables; de-sorte qu'en tres-peu de temps elle parut à-peu près au même état où elle étoit auparavant.

Après cela, comme, tout glorieux qu'il étoit de tant d'heureux succès, il se crût absolument le maître, & de Constantinople qu'il avoit renouvelée, & de la plûpart des Villes, dont les Evêques, pour l'intérêt de leur fortune, s'étoient accommodés, par une lâche & criminelle complaisance, aux volontez du Prince, il fit tenir des assemblées particulières dans les principales Villes, pour disposer doucement les esprits à recevoir ce qu'il avoit envie de faire décider, dans une Assemblée générale, contre les Images. Et l'année d'après, tout étant disposé selon qu'il le desiroit, il convoqua son Concile à Constantinople, où se trouvèrent

An.

753.
Theoph.

*Theoph.
Cedren.*

trois cens trente-huit Evêques, tous Iconoclastes, comme l'Empereur, auquel ils avoient honteusement sacrifié leur honneur, & leur conscience, pour se maintenir dans leur dignité.

Il voulut d'abord que cette Assemblée se tint dans le Palais d'Hieria, au-delà du Bosphore, & que Theodose Evêque d'Ephese, & Pastillas Evêque de Perge en Pamphilie, y présidassent, parce que son faux Patriarche Anastase étoit mort, peu de jours auparavant, de cette horrible maladie, qui fait qu'on jette tous ses excréments par la bouche: de-sorte, que ni le Pape par ses Legats, ni pas un des quatre Patriarches d'Orient, n'y assista, que sur la fin de ce Conciliabule, qui dura depuis le huitième de Février jusqu'au vingtième du mois d'Aoust. Car alors, pour donner plus d'éclat à cette Assemblée, par la sainteté du lieu où elle feroit ses Decrets & ses Canons, qu'elle avoit déjà tout dres-

753.
Act. Steph.
Junior.
Concil. Nic. 2.
Act. 6.

Theoph.
Cedren.
Miscell. l. 22.

Theoph.
Xogda. Jos.

An.
754.
Theoph.

754.

sez dans le Palais, Constantin la mena lui-même, avec beaucoup de pompe, dans le célèbre Temple de Nôtre-Dame des Blaquernes, qu'il avoit fait disposer auparavant d'une manière qui répondoit parfaitement à l'action que l'on y alloit faire. Car comme cette magnifique Eglise étoit ornée de part & d'autre de tres-riches Images à la Mosaïque, d'un travail admirable, que la fureur même de Leon avoit épargnées durant sa persécution, il les fit toutes rompre, quoi-qu'elles representassent les Mystères de la vie de Nôtre Seigneur: puis aiant fait enduire de nouveau toutes les murailles, il y fit peindre des paysages, & des oiseaux de toutes les espèces; & pour comble d'impiété, il commanda qu'on prît toutes les Reliques des Martyrs que l'on réveroit dans ce saint Temple, & qu'on les jettât, partie au feu, & partie dans la mer. Après cela, tous ses Evêques aiant pris leur place dans cette Eglise où l'on avoit eû si

*Ann. Steph.
Junior.*

grand soin d'ôter tout ce qui étoit contraire aux décisions que l'on y vouloit faire, Constantin monta dans la Tribune, qui étoit à côté gauche de l'Autel, hors des balustres, vis-à-vis du Trône Impérial; & après avoir fait un petit discours sur le point de la Religion qu'il vouloit qu'on réformât, il fit monter un certain Moine nommé Constantin, & le montrant à l'Assemblée, il s'écria, *vive le Patriarche Oecuménique Constantin.* Cét homme étoit un méchant Moine, qui aiant été autrefois Evêque d'une petite Ville de Pamphilie, en fut chassé, pour la vie débordée, & tout-à-fait scandaleuse, qu'il y menoit; mais étant extrêmement souple & complaisant, & capable de tous les crimes les plus noirs, quand ils pouvoient contribuer à sa fortune, en s'accommodant à l'humeur de ceux qui pouvoient l'élever, il entra si bien dans l'esprit de l'Empereur, que ce Prince, qui ne vouloit pour

754

Ambos.

Theoph.

Acta Steph. Junior. Lib. Synodic. G. L. t. 6. Concil. Edit. Paris.

les amis que des esclaves de ses passions, ne crût pas qu'il en pût trouver un plus propre pour succéder à l'impie Anastase. C'est pourquoy, sans autre cérémonie, & sans garder aucunes formes, il le fit Patriarche, afin que du moins on pût dire qu'il y en avoit eû quelqu'un dans son Concile.

Il y présida donc ensuite ; & comme on avoit déjà préparé tous les Decrets dans le Palais, on les eût bientôt mis dans la forme où nous les voions dans l'Action sixième du second Concile de Nicée, où l'on réfute tres-solidement toutes les fausses raisons, par lesquelles ce Conciliabule, qui prend la qualité de septième Concile Universel, combat les Images, & l'honneur que nous leur rendons. Ce sont à-peu-près celles dont les Protestans se sont depuis servis contre l'Eglise, & que je ne dois pas entreprendre de détruire ici, pour ne pas confondre l'Histoire avec la Controverse. Je dirai seulement,

qu'elles sont presque toutes fondées sur cette fausse imagination qui fait pitié, à sçavoir qu'une Idole & une Image sont la même chose, & que l'honneur qu'on lui porte, est celui-là même qu'on ne doit rendre qu'à Dieu seul. C'est ce que ce prétendu Concile présuppose toujours, sans jamais rien dire pour le prouver. Aussi ne le pouvoit-il faire, puis qu'il n'y a rien de plus faux; & c'est en cela qu'il est imité des Protestans, qui se sont engagez, par l'interêt de leur doctrine touchant les Images, à lui donner des louanges excessives, sans avoir pris garde, que d'ailleurs, selon leurs principes, ils sont obligez à le condamner, puis qu'il les condamne eux-mêmes, en disant anathème à tous ceux qui rejettent l'intercession de la Vierge & des Saints: mais c'est que la passion n'a point de discernement, & qu'elle ne permet pas qu'on prenne ses précautions, pour considérer si ce n'est point en se nu-

754.

Calvin. Magdeburz.

Ca. 15.

Ca. 17.

—
sant à soi-même, qu'on prétend nuire aux autres.

Ce n'est pas néanmoins que Copronyme ne rejetât cette intercession de la Vierge, & des Saints, aussi-bien que nos Protestans, & qu'il n'allât même beaucoup plus loin, en niant que la Vierge fût Mere de Dieu : mais parce qu'il croioit avoir beaucoup fait, que d'engager tout son Concile à se déclarer hautement Iconoclaste, il ne voulut pas outrer une affaire qu'il croioit avoir si heureusement conduite jusques-là, ni effraier ses Evêques, en leur proposant des choses, qui leur feroient peut-être reconnoître qu'ils en avoient déjà trop fait. C'est pourquoi, comme il témoigna être extrêmement satisfait de ces Decrets, on finit le Concile par de grandes acclamations à sa loüange, & par les anathêmes, dont on foudroia tous les défenseurs des Images, & principalement le Patriarche Saint Germain, George Evêque en Chy-

pre , & Saint Jean Damascene ,
 comme les plus ardens Protecteurs
 de l'Idolatrie. 754.

Quelques jours après , Constan-^{Theoph.}
 tin voulant tirer tout l'avantage
 qu'il pourroit de ce Synode , qui
 portoit un aussi grand nom que
 celui de septième Concile Univer-
 sel , fit assembler le Peuple dans la
 Place Impériale , où il vint en cé-
 remonie , accompagné du nouveau
 Patriarche , & de tous les autres Evê-
 ques. Ce fut-là qu'il fit publier les
 Decrets de son Concile , & renou-
 veller les anathêmes contre ces trois
 Saints ; après quoi les Evêques
 aiant fait lever la main au Peuple ,
 s'écrièrent premierement tous d'u-^{Acta Steph.}
 ne voix , que le monde étoit enfin
 délivré de l'Idolatrie : puis produi-
 sant la Croix , le Livre des saints
 Evangiles , & le Corps & le Sang
 de J E S U S - C H R I S T dans la di-
 vine Eucharistie , ils obligèrent
 tout le monde à jurer sur des cho-
 ses si Saintes & si Sacrées , & sur
 des Mystères si redoutables , qu'ils

tiendroient deormais toutes les Images pour des Idoles, & tous ceux qui les honoreroient pour des Idolatres, particulièrement les Religieux, que Copronyme avoit sur tout en horreur, & qu'il vouloit qu'on poursuivît à coups de pierres dès qu'ils paroïtroient, parce qu'ils étoient presque les seuls qui demeuroient inébranlables dans la Foi, & qui avoient le courage de s'opposer ouvertement à l'impiété des Iconoclastes. Aussi les chassèrent-ils enfin de Constantinople, où l'on acheva d'abatre, de rompre, d'arracher, & d'effacer tout ce qui restoit encore d'Images sur les Autels, sur les murailles des Eglises, & même sur les Vases, & sur les Ornemens sacrez. Ce qu'il y a d'assez surprenant en ceci, est que ces premiers Iconomaques, qui ne pouvoient souffrir les Images, réveroient la Croix, à laquelle ils rendirent tant d'honneur en cete occasion, qu'ils voulurent que l'on jurât sur ce sa-

cré bois, conjointement avec la sainte Eucharistie, ne voiant pas qu'ils se détruisoient eux-mêmes, & que la raison qui les obligeoit à honorer une Croix d'or, ou d'argent, par rapport à JESUS-CHRIST, prouve encore plus fortement l'honneur que l'on doit rendre à ses Images qui le representent immédiatement, ce qu'assûrément la Croix ne fait pas. Mais il n'y a que la verité qui soit uniforme; l'erreur & le mensonge étant trop foibles, pour se soutenir par une conduite suivie & mesurée.

Au reste, Copronyme aiant commencé dans ce faux Concile à mettre le comble à son impiété, Dieu aussi depuis ce temps-là voulut commencer à le rendre, ce qu'enfin il fut à sa mort, le plus malheureux Prince du monde. Les Bulgares irrités de l'outrage qu'il avoit fait à un de leurs Ambassadeurs, vinrent, en ravageant toutes les terres de l'Empire, avec une puissante armée, jusqu'à ces

754.

*Niceph.**Patriar. 2. 4.**p. 2.**Biblioth. PP.**Acta Steph.**Theoph.*

An.
755.

ces longs murs qu'on avoit bâtis à vingt lieues de Constantinople, depuis Selyvrée jusqu'au Pont Euxin, & le défirent quelque temps après lui-même, dans les détroits des Montagnes, comme il vouloit entrer dans leur pais, pour venger cet affront. D'autre côté, les Sarasins entrèrent dans l'Asie Mineure, & dans l'Arménie, où ils taillèrent en pièces l'Armée du Gouverneur, dans une sanglante bataille qu'il donna un peu brusquement, pour les empêcher de faire irruption dans la Province. Et ce fut en même temps, que Constantin aiant perdu presque tout ce peu qui lui restoit encore en Italie, se priva lui-même, & ses successeurs, du moien de pouvoir jamais recouvrer l'Empire d'Occident; Dieu, par son admirable Providence, qui fait servir à ses desseins & le bien, & le mal, disposant insensiblement les choses, pour le transporter aux François. C'est ce qu'il faut main-

enant que je montre, en reprenant
a chose d'un peu plus haut, afin
que l'on voie clairement l'enchaî-
nement & la suite des causes, &
des incidens, qui ont donné lieu à
ce fameux événement, qui est es-
sentiel à mon Histoire.

755.

Après la mort de Charles Mar-
tel Protecteur du Pape, & des
Romains contre les Empereurs Ico-
noclastes, & les Lombards, ses
deux fils Pepin, & Carloman pri-
rent en main le gouvernement du
Roiaume des François, qui com-
prenoit alors toutes les Gaules,
jusqu'à l'embouchûre du Rhin, &
la Germanie, au-delà de ce fleuve;
& six ans après Carloman s'étant
consacré à Dieu dans le Monasté-
re du Mont-Cassin, Pepin de-
meura seul Maire du Palais, Prin-
ce des François, & comme Regent
de cette grande Monarchie, sous
le regne de Childeric III. qui fut
le dernier Roi Mérovingien. * Ce
Prince avoit le malheur d'être en-
core moins estimé que les autres,

741.

* Cùm penè
nullius essent
potestatis, so-
lo nomine
Regio con-
tenti. *Libell.*
de Major.
Dom. Reg. à
Pith. edit.
Ibid.
Chron. vet.
Franc. à Pith.
ed.

755.

* Missi sunt ad Zachariam Papam, ut consulerent Pontificem. *ibid.*

Ann. Egrih. Ann. Franc. Bertin.

751. *Ann. Franc.* Missi fuerunt ad Zachariam interrogando . . . si benè fuisset, an non, &c.

Ann. Franc. Meten.

752. *Ex consilio Beati Zachariæ Papæ Urbis Romæ, Pipinus Princeps à Bonifacio Archiepiscopo unctus, Rex Francorum constituitur.*

Rois ses prédecesseurs, qui, depuis environ cent ans, n'avoient gueres eû que le nom de la Roiauté, sous la Régence des Maires du Palais, qui en avoient presque toute l'autorité. D'ailleurs Pepin, qui, outre qu'il étoit du Sang Roial, avoit toutes les grandes qualitez, & toutes les vertus dignes d'un Roi, étoit adoré des Seigneurs François: c'est pourquoy, ceux-ci, s'étant assembles à Soissons,* envoièrent une Ambassade au Pape Zacarie, pour le consulter, comme le Docteur & le Pere des Chrétiens, sur la proposition que l'on avoit faite, d'élever Pepin sur le Trône en la place de Childeric. Les François ne lui demandoient que son avis & son approbation, pour rendre leur élection plus plausible à toute la Chrétienté: mais comme il est aisé de faire plus qu'on ne demande, quand on se donne en cela de l'autorité, Zacarie, qui d'ailleurs vouloit obliger un si grand Prince, pour ses interêts, contre les Lom-

Bards , non - seulement approuva cette élection, mais il ordonna de plus qu'elle se fit ; ce qui ne tira pourtant pas à conséquence , comme il parut lors que deux cens trente-sept ans après, les François élurent Hugues Capet, sans qu'il fût besoin de consulter le Pape, comme on avoit fait pour Pepin. Il fut donc couronné solennellement à Soissons par Saint Boniface Archevêque de Mayence, & reçût le premier de tous nos Rois, l'Onction sacrée, afin qu'elle le rendît plus vénérable à ses Sujets ; & le Pape, pour l'obliger encore davantage à protéger l'Eglise, & pour remédier aux abus étranges qui s'étoient glissez dans les élections, lui donna le pouvoir de nommer aux Evêchez des Gaules, & de la Germanie, ceux qu'il jugeroit être les plus propres : ce qui fait voir manifestement que le droit que les Rois de France, depuis François Premier, ont aquis par le Concordat, n'est qu'un renouvel-

755.

Datâque auctoritate suâ, jussit Pipinum Francorum Regem institui.

Chron. vet.

Ann. Franc.

Ann. Eginh.

Ann. Franc.

à Pith. ed.

Ann. Eginh.

& alii.

Lupus Ferr.

ep. 81. ad

Amul. Lugd.

lement de celui dont leurs Ancestres jouissoient dans la seconde race, sans qu'on y trouvât à redire.

Zacarie étant mort sur ces entrefaites, Estienne Second, qui lui succéda, laissa le Siège de Saint Pierre, qu'il ne tint que trois, ou quatre jours, à Estienne Troisième, qui se vit bientôt obligé de recourir au nouveau Protecteur de Rome, dans l'extrémité où l'Eglise se trouva réduite, par l'injustice & par la violence d'Astolphe Roi des Lombards. Ce Prince, après s'être rendu maître de Ravenne, & de tout le reste de l'Exarcate, menaçoit encore les terres du Domaine de l'Eglise, & Rome même, qui depuis l'accord que Luitprand avoit fait avec Gregoire Second, en faveur de l'Exarque Euty chius, reconnoissoit encore les Empereurs Grecs, qui avoient leurs Officiers. En effet, Constantin, à la nouvelle de l'invasion du Lombard, y envoya Jean, l'un des Gentilshommes de sa Chambre, avec ordre au Pape

Deferens ei.
dem Summo
Pontifici jus-
sonem.

de le faire accompagner de ses Légats vers Astolphe , pour l'obliger à rendre ce qu'il avoit pris. Le Lombard s'en étant moqué , les Légats passèrent à Constantinople, pour supplier tres - humblement l'Empereur de la part du Pape, de venir lui-même au-plûtôt avec une puissante armée en Italie, pour sauver Rome de la tyrannie des Lombards, & pour retirer d'entre leurs mains ces pitoiables restes de l'Empire , qu'ils venoient de lui enlever. Mais Constantin, qui n'avoit pour lors en teste que la guerre qu'il alloit faire aux Images par son faux Concile , n'étoit nullement en état d'en entreprendre une autre contre les Lombards. C'est pourquoi , comme Estienne vit qu'Astolphe, qui devenoit toujours plus fier, s'emparoit des Terres & des Châteaux qui étoient du Domaine de l'Eglise ; qu'il menaçoit Rome de la saccager, & de faire passer tous les Romains par le fil de l'épée, s'ils ne se soumettoient

755.

753.

Deprecans
Imperialem
Clementiam.

*Anastaf. in
Steph.*

755.

à son Empire, en lui payant tous les ans, pour tribut, un écu par teste; & que Copronyme, qui ne pouvoit se défendre lui-même contre les Lombards, bien-loin de protéger l'Eglise, ne songeoit qu'à la perdre par son Hérésie; il résolut, à l'exemple du Pape Zacarie, & des deux Gregoires, de recourir à la protection de France, & d'implorer le secours de Pepin, qui ne manqua pas de lui envoyer deux des principaux de sa Cour, l'Evêque Rodigandus, & le Duc Ancaire, pour le conduire en France, comme lui-même l'avoit demandé.

Jamais secours ne vint plus à propos. L'Evêque & le Duc arrivèrent en même temps que l'armée des Lombards, après avoir pris tous les Châteaux aux environs de Rome, l'alloit investir, & que les deux Légats du Pape, avec l'Envoié de l'Empereur, retournoient de Constantinople, apportant au Pape, pour tout secours, un

Simul & justificationem Imperialem, in quâ erat in-

second ordre, d'aller lui-même en personne trouver Astolphe, pour le presser de rendre Ravenne, & les autres Villes qu'il avoit usurpées. C'est ainsi que l'Empereur Grec traitoit encore en ce temps-là le Pape de Sujet, & agissoit dans Rome en Souverain, tout foible qu'il étoit. Il n'y avoit nulle apparence que l'on pût réussir par là; & néanmoins le saint Pontife voulut bien encore obéir, & faire une dernière tentative, pour fléchir le Lombard. Mais quand il vit qu'il travailloit en vain, & qu'Astolphe, qui lui avoit même défendu d'abord de lui parler d'aucune restitution, faisoit tous ses efforts pour l'arrêter, il se laissa conduire enfin aux Ambassadeurs de Pepin, qui le menèrent en France, où le Roi, après lui avoir fait tous les honneurs imaginables, voulut encore recevoir de ses mains l'Onction sacrée, avec ses deux fils Charles, & Carloman, dans l'Eglise de Saint Denis. Après cela, Pepin n'ayant

755.
fertum ad
Regem Lon-
gobardorum,
eundem san-
ctissimum
Papam esse
properatu-
rum. *Anast.*
ibid.

754.

pû rien gagner sur le Lombard, par ses pressantes sollicitations réitérées jusqu'à trois fois, marche avec toutes ses troupes contre lui, force le passage des Alpes, lui taille en pièces son armée, le poursuit jusqu'aux portes de Pavie, où il l'assiège, & le contraint enfin, pour éviter sa ruine entière, de promettre de rendre, outre les terres de l'Eglise qu'il avoit usurpées, l'Exarcate de Ravenne, que le Roi ajoûta au Domaine de Saint Pierre.

Mais il ne fut pas si-tôt de retour en France, que le perfide Lombard violant tous les sermens qu'il avoit faits, & laissant à la discrétion de Pepin les ôtages qu'il lui avoit donnez, vint, avec tout ce qu'il pût ramasser de forces dans son Roiaume, mettre le siège devant Rome, après avoir fait un épouvantable ravage aux environs, où il ruina tout par le fer, & par le feu, sans épargner même les Temples, & les Sepulcres des Martyrs. Alors Estienne se voyant réduit à

la dernière extrémité, eût recours à son Protecteur, de la manière du monde la plus forte & la plus pathétique, en lui écrivant, coup sur coup, ces trois fameuses Lettres qui nous restent encore, les plus pressantes & les plus soumises, que l'on puisse imaginer. Et ce qu'on n'avoit jamais fait, & qu'apparemment on ne fera jamais, il en écrivit une au nom de Saint Pierre, adressée au Roi, à ses deux Fils, & à tous les Ordres de France; où cet Apôtre emploie toutes les plus pressantes conjurations de la part de Dieu, & tout ce qui est plus capable de toucher le cœur d'un Roi Tres- Chrétien, Fils aîné de l'Eglise, & le premier & le plus excellent des Rois, qui commande à la Nation la plus chérie de Dieu, & de Saint Pierre, comme il parle en cette Lettre. Il n'en falloit pas tant, pour obliger ce brave Prince à reprendre au-plûtôt les armes pour la défense de l'Eglise. L'honneur, dont il étoit extrême-

755.

Baron. ad an.
755. & tom.
6. Concil.
Edit. Paris.

Super omnes
gentes quæ
sub Cælo
sunt, vestra
Francorum
gens Aposto-
lo Dei Petro
prima existit.
Quia secundum
promissionem,
quam ab eodem
Domino, & Redemptore
nostro accepimus, peculiare inter
omnes gentes
vos omnes
Francorum
populos habemus.

ment jaloux, l'y obligeoit, aussi bien que sa piété. Il avoit déjà rassemblé ses troupes, à la première nouvelle qui lui étoit venuë de l'entreprise du perfide Astolphe; & aiant prévenu, par son extrême diligence, le bruit de sa marche, tout ce que pût faire ce Roi parjure, fut de lever le siège, qui avoit déjà duré trois mois, & de se jeter dans Pavie, avec le reste de ses troupes, après l'entière défaite de celles qui avoient voulu disputer aux François le passage des Alpes.

Cependant Copronyme, après son Conciliabule de Constantinople, aiant appris le Traité fait avec Astolphe, qui cedioit l'Exarcat à Pepin, avoit envoyé deux Ambassadeurs, pour le demander au Roi, comme estant des appartenances de l'Empire. Ils apprirent à Marseille, où ils étoient venus de Rome avec un Legat du Pape, que Pepin avoit déjà passé les Alpes, & défait l'armée des Lom-

bards. C'est pourquoy, l'un des deux prenant le devant, tandis que l'autre amusoit le Legat, se rendit promptement auprès du Roi, qui n'étoit pas loin de Pavie, qu'il alloit assiéger. Cét Ambassadeur eût son audience sur le champ, dans laquelle, après avoir felicité Pepin des deux glorieuses Victoires qu'il avoit remportées sur le Lombard, l'ennemi commun de l'Empire, & de la France, il lui remontra de la part de Constantin, *Que l'Exarcat étoit manifestement de l'Empire :*

Qu' Astolphe, qui prenoit toutes les occasions de s'agrandir aux dépens de ses voisins, l'avoit usurpé, lors que l'Empereur faisoit la guerre aux Sarasins: Que puis que le Roi l'avoit retiré des mains de cét usurpateur, aussi-bien que les Terres qui étoient du Domaine de l'Eglise, il étoit juste qu'en rendant celles-ci au Pape, il remît à l'Empereur le bien qui lui appartenoit: Qu'après tout, le Pape étoit son Sujet; & que comme on le laissoit jouir paisiblement

de ce que les Empereurs, & les Particuliers lui avoient donné, pour maintenir sa dignité : aussi ne seroit-il pas juste qu'on souffrît qu'il s'emparât des Terres de son Souverain :

Qu'au reste, Constantin, qui ne demandoit en cela que la justice, étoit tout prest à la faire de son côté ; & que puis que le Roi avoit fait de grandes dépenses dans cette guerre, il lui offroit aussi tout ce qu'il pourroit desirer d'un Empereur également liberal, & reconnoissant.

A cela Pepin, qui avoit préveü tout ce que diroit cét Ambassadeur, lui répondit en peu de mots, *Que l'Exarcate appartenoit au Vainqueur des Lombards, qui l'avoient conquis en guerre, comme leurs prédecesseurs avoient fait une grande partie de l'Italie, sur les Empereurs Grecs : Qu'on sçavoit même que la plûpart de ces Peuples, que l'on avoit voulu contraindre de changer de Religion, s'étoient donnez au Roi Luitprand : Qu'ainsi, en présumant le droit des Lombards, le-*

quel il ne devoit non plus révoquer en doute, que celui des François, qui avoient conquis les Gaules sur les Romains, & sur les Visigots, il étoit fort esbêuré du sien propre, puis qu'il avoit contraint Astolphe, par les armes, à lui ceder l'Exarcate, dont il s'alloit mettre en possession par la même voie: Qu'ensuite, puis qu'il en étoit le Maître, il en avoit pû disposer à sa volonté: Qu'il avoit trouvé bon d'en donner le Domaine au Pape, en considération duquel uniquement il avoit pris les armes contre celui qui opprimoit l'Eglise: Anastas.

736.

Que tous les tresors du monde ne tenteroient pas de changer de résolution; & qu'il maintiendrait contre tous, le Pape, & l'Eglise, en possession du present qu'il lui avoit fait. Après quoi, renvoyant sur le champ l'Ambassadeur, sans vouloir ouïr de replique, il alla mettre le siège devant Pavie, qu'il pressa si vivement, que le pauvre Astolphe n'en pouvant plus, fut contraint de lui demander humblement la paix, la-

755.

*La Romagne,
la Marche
d'Ancone.*

qu'elle il obtint, à condition qu'il exécuteroit promptement le Traité de l'année précédente, & qu'il remettroit les Villes de l'Exarcate, de l'Emilie, & de la Pentapole, & de plus, le Château de Comachio, entre les mains de Fulrade Abbé de Saint Denis, que Pepin fit son Commissaire; ce qui fut exécuté sans aucun retardement. De sorte que l'Abbé Fulrade aiant mis hors de Ravenne, & de l'Exarcate, & des autres Provinces, tous les Lombards, & receût les ôtages de toutes les Villes, en alla porter au Pape les clefs, lesquelles il mit sur le Tombeau des Saints Apôtres, avec la donation de Pepin en bonne forme, qu'il avoit fait signer à ses deux fils, & aux plus grands Seigneurs, & Prélats de France.

An.

756.

*Anastaf.
Leo. Osti.
Hist. Cass.
lib. 1. c. 7.*

Voilà par où les Papes ont commencé à devenir de puissans Seigneurs temporels. Car la donation de Constantin, particulièrement pour ce qui regarde Rome & l'Italie, si elle n'est fabuleuse, & sup-

posée grossièrement, & sans aucune vraisemblance, par un extravagant imposteur du dixième siècle, comme la plûpart des Sçavans le tiennent pour indubitable, elle fut du moins sans effet, puis que les Empereurs, ou les Rois Barbares en furent toujourns les Maîtres depuis ce temps-là, & que les Papes n'y prétendoient rien que les terres qu'ils y possédoient pour leur subsistance, comme les autres Ecclesiastiques ont les leurs dans tous les Etats, par toute la Chrétienté. Mais Pepin les tirant de la bassesse d'une fortune si médiocre, les enrichit des dépouilles du Roi Lombard, & des Empereurs Grecs, en leur donnant des Villes & des Provinces, dont ils n'avoient pourtant encore que le Domaine utile, sous la souveraineté des François, puis qu'il est manifeste dans l'Histoire, que les descendans de Pepin y eurent la puissance & l'autorité souveraine, qu'ils exercèrent dans presque toute l'Italie. Ce ne

756.
V. Morin.
Hist. de la
Deliv. de
l'Egl. p. 3.
chap. 1. &
suiv.

Eginb. in
vit. Car.
Ann. Franc.
Ann. Eginb.
&c.
Ordinatis de-
inde Roma-
nae urbis to-
tiusque Italiae
rebus, &c.

756.

*Vignier.
Duplais.*

fut que long-temps après que les Papes devinrent Souverains de ces Provinces, aussi-bien que de Rome, soit par la cession que l'Empereur Charles le Chauve leur fit de ses droits, soit par la décadence de l'Empire, depuis qu'il fut borné, & renfermé dans l'Allemagne, de la même manière que tant d'autres Etats de l'Italie possèdent aujourd'hui légitimement la Souveraineté qu'ils ont aquirse.

Ainsi Copronyme, auquel il ne restoit plus qu'une tres-foible autorité dans Rome, sous un Gouverneur sans force, perdit pour lors toute espérance de recouvrer ce reste d'Empire, qu'on venoit de lui enlever en Italie; car les magnifiques presens, & entre autres ces Orgues inconnuës jusqu'alors en France, qu'il envoya l'année d'après avec une celebre Ambassade à Pepin, pour le fléchir, ne firent autre chose que de le bien persuader, que tant que le Saint Siége seroit sous la protection des Rois de France, il ne

An.

757.

Ann. Franc.

pourroit jamais rien perdre de ce qu'il tenoit uniquement de leurs bienfaits. Le Roi fit plus. Car comme le Pape l'en avoit supplié, dans l'excellente Lettre qu'il lui écrivit, pour lui témoigner les obligations infinies que lui avoit l'Eglise Romaine, pour l'avoir comblée de tant de biens, il chargea les Ambassadeurs d'avertir serieusement leur Maître, de sa part, de ne plus troubler l'Eglise, comme il faisoit, par l'Hérésie qu'on vouloit établir en Orient, & de s'attacher inviolablement à la Foi Catholique, qu'on avoit receüe des Apôtres, & qui triompheroit enfin toujours de toutes les puissances de la terre, & des Enfers, qui s'éleveroient inutilement contre elle.

C'est ainsi que le Saint Pontife procuroit à l'Eglise une aussi puissante protection, pour le spirituel, qu'elle l'avoit eüe de ce grand Prince pour le temporel. Après quoi il alla jouir dans le Ciel du fruit de ses heureux travaux, laissant le Saint

757.

Hoc obnixè
postulamus
præcellens
bonitatem
tuam, ut in-
spiratus à
Deo, & ejus
Principe
Apostolorum
Beato Petro,
ita disponere
jubeas de par-
te Græco-
rum, ut fides
sancta Catho-
lica, & Apo-
stolica, per-
te integra &
inconcussa
permaneat.

757.
Anaf. in
Pain. 1.

Ibid.
Ep. Hadr.
ad Constant.
Icon.

Siège à son frere Paul, qu'on élût en sa place, trente-deux jours après sa mort. Ce nouveau Pape, qui avoit le même zele pour la Foi, ne manqua pas de demander d'abord au Roi la même protection pour l'Eglise, & d'envoier ses Exprés à Constantinople, avec des Lettres tres-pressantes à Constantin, pour l'obliger à rétablir les saintes Images: ce qu'il fit depuis tres-souvent, en mettant en usage toutes sortes de moiens, par avertissemens, par exhortations, par prières, & par monitoires, pour ébranler ce cœur, & pour le réduire à l'obéissance de l'Eglise. Mais il étoit tellement endurci, que, soit qu'il fût irrité de la perte de son Exarcat, & de ce que les Papes avoient eû recours à la protection de France contre lui; ou qu'ayant mis le comble à ses pechez, il fût abandonné de Dieu, comme il l'avoüa lui-même à la mort; il est certain que ce malheureux Prince, bien-loin de se rendre à tant d'a-

vertissemens, en devint encore plus furieux, & en suite persécuta plus cruellement que jamais les Catholiques. Il en vouloit particulièrement aux Moines, dont il étoit l'implacable ennemi, & auxquels il faisoit donner la chasse par tout, comme à tout autant de bêtes féroces. De-sorte qu'un tres-grand nombre de ces saints Religieux, pour se mettre à couvert de la fureur de cet impie, furent contraints de venir chercher un azile à Rome, où le Pape leur assigna des Monastères, dans lesquels il ordonna qu'ils fissent le Service en Grec, comme ils avoient accoûtumé de le faire dans l'Orient. Mais il y eût principalement deux célèbres Solitaires, sur lesquels ce cruel Tyran prit plaisir de décharger toute sa rage.

Le premier fut André, que l'on surnomma Calybite, parce qu'il avoit passé toute sa vie dans une Cabane, en l'Isle de Candie, au fond d'un affeux desert, qu'il aban-

757.

An.
758.

759.

760.

Anast. in
vit. Paul.
Vide not.
Binii.

Theoph.
Cedren.
Acta And.
ap. Sur. 17.
O&

An.
7 6 1.

donna durant cette cruelle persécution de Copronyme, pour encourager les Catholiques à Constantinople. Il se logea dans une autre Cabane, aux Blaquernes, d'où, après, avoir tiré des forces de l'oraison durant la nuit, il sortoit le jour; & parcourant toute la Ville, il ne cessoit d'instruire, & de fortifier les Orthodoxes, & de combattre ouvertement l'impiété des Héretiques, en soutenant, & en expliquant, par l'Écriture, & par la Tradition, l'ancienne doctrine de l'Église touchant les Images, & la différence qu'il faut mettre entre elles, & les Idoles, qui sont condamnées par le premier Commandement du Décalogue. Un jour même que Constantin faisoit tourmenter des Martyrs en sa présence, devant la Basilique de Saint Mamas, qui n'étoit pas fort éloignée de sa Cabane, il eût la générosité de fendre la presse, de se faire un passage au travers des Gardes, de s'approcher de son siège,

& de lui reprocher hautement sa
cruelle impiété, jusqu'à l'appeller,
lors qu'il le vit inflexible, nou-
veau Valens, & nouveau Julien, *Theoph.*
7 6 1.
Persécuteur de JESUS-CHRIST
dans ses membres, & dans ses Ima-
ges.

L'Empereur ne pût souffrir cette
généreuse hardiesse d'un Heros
sous l'habit d'un Moine, dont la
veüe seule lui étoit insupportable.
Il se contenta néanmoins d'abord
de l'abandonner à la discrétion de
ses Gardes, qui l'ayant jetté par ter-
re, foulé aux pieds, & traîné par
toute la Place, lui firent une infi-
nité d'outrages, & lui donnèrent
mille coups, en presence de Con-
stantin, qui esperant de le réduire
après cela, le retira d'entre leurs
mains. Mais voyant que malgré
tous les efforts qu'il faisoit inutile-
ment, & par les voies de la dou-
ceur & des promesses, & par celles
de la rigueur & des tourmens,
qu'il fit souvent réiterer, cét ad-
mirable Solitaire parloit toujourns

plus ardemment pour la verité Catholique, & confondoit toujourns, avec plus de force, l'impiété de l'Hérésie; il le fit si long-temps, & si inhumainement déchirer à grands coups de fouëts & de nerfs de bœuf, dans l'Hippodrome des Blaquernes, qu'il rendit l'ame sous la violence des coups, dans cette carrière, où il acheva si glorieusement sa course pour l'Eternité.

*Acta Steph.
Junior. ap.
Damasc.
Billii.*

Mais ce qu'il fit contre un autre célèbre Solitaire a sans doute encore un tout autre caractère de malice, & de fureur, qui surpasse tout ce que l'on en peut imaginer. Cét admirable serviteur de Dieu fut le fameux Saint Estienne le Jeune, qui menoit une vie celeste & miraculeuse, depuis tres-long-temps, en Bithynie, réclus dans une petite Cellule, sur le sommet de la Montagne de Saint Auxence, au pied de laquelle il avoit fait bâtir deux grands Monastères, pour les personnes de l'un & de l'autre sexe, qui s'étoient consacrées à

*Theoph.
Cedren.*

Dieu, par la profession de la vie Monastique. Copronyme, qui desiroit passionément d'attirer à son parti un homme de si haute réputation par toute l'Asie, lui envoya le Patrice Calliste, le plus éloquent homme, & le plus adroit de sa Cour, mais aussi le plus malin, & le plus lâchement dévoiüé à toutes les passions de son maître. Celui-ci fit tout ce qu'il pût, mais inutilement, pour persuader le saint homme, qui le réduisit lui-même aux termes de ne pouvoir résister à la force de l'esprit, & de la vérité, qui parloit par sa bouche. C'est pourquoi, pour satisfaire d'une autre manière l'Empereur, auquel il avoit promis, du moins, de le perdre de réputation, s'il ne pouvoit ébranler sa constance, il suborna de faux témoins, entre autres, l'un des disciples de ce Saint, & la servante d'une veuve de qualité nommée Anne, qui enflammée de l'amour de Dieu, par les saintes exhortations d'Estienne, s'é-

7 6 1.

Acta Steph.

An.

7 6 2.

762.

toit renduë Religieuse dans un de ces Monastères. Ces scelerats eurent l'effronterie de déposer que cette Dame, aiant été débauchée par cet hypocrite, qui couvroit ses crimes sous l'apparence d'une fausse sainteté, n'avoit embrassé cette forme de vie, que pour avoir la liberté de satisfaire une si brutale passion. Mais l'invincible constan-

An.

763.

ce de cette chaste & généreuse Dame à soutenir l'innocence du Saint, & la sienne, dans les tourmens, par la violence desquels elle mourut, fut un témoignage beaucoup plus fort de la sainteté de l'un & de l'autre, que Dieu fit éclater encore davantage, quelque temps après, par la terrible vengeance qu'il fit du crime de cette détestable, qui avoit si horriblement trahi, & calomnié sa maîtresse. Car cette infame aiant eû deux jumeaux du mari qu'on lui avoit donné pour récompense de sa trahison, ces enfans saisis tout-à-coup d'une extrême fureur, comme s'ils eussent été

possédez de quelque Démon, se
 prirent à ses deux mammelles avec
 tant de rage, qu'il ne fut jamais
 possible de leur faire quitter prise,
 jusques à ce que l'ayant fait mou-
 rir, en les lui déchirant d'une épou-
 vantable manière, ils perirent eux-
 mêmes avec elle, comme s'ils
 n'eussent receû la vie que pour la
 lui ôter.

7 6 3.

Après cela, comme le Saint eût
 receû dans son Monastère un hom-
 me de la Cour, que l'Empereur,
 par un lâche artifice, avoit subor-
 né, pour lui demander l'habit de
 Religion; ce Prince, qui avoit dé-
 fendu par Edit de recevoir aucun
 Novice dans les Monastères, pre-
 nant ce prétexte pour se venger
 de Saint Estienne, & de ses Moi-
 nes, après les avoir tous chassés,
 fit mettre le feu dans leurs Mai-
 sons, & enlever le Saint, qu'on
 traîna, en le chargeant d'injures, &
 de coups par les chemins, jusqu'à
 Chryso polis, où il défendit, avec
 une force toute extraordinaire, la

763.

Marmora.

verité de la doctrine Catholique touchant les Images, dans une Conférence qu'il y eût avec les principaux Evêques du Conciliabule de Constantinople, dont il leur montra manifestement la nullité, par tous les chefs qui la peuvent rendre évidente. En suite, il fut rélégué dans la Proconnesse, Isle de la Propontide. Mais l'Empereur aiant appris que tous les Religieux de la montagne de Saint Auxence l'y avoient suivi, & que s'étant mis sur une colonne, à l'exemple des fameux Stylites, il y faisoit une infinité de merveilles, par les Images du Sauveur du monde, & de sa Mere; ce Prince le fit venir à Constantinople, où le Saint fit en sa presence, & devant toute la Cour, une mémorable action, pour convaincre sensiblement les Iconoclastes d'impiété.

An.
765.

Car voiant bien que l'Empereur, qui vouloit faire le Theologien, ne comprenoit pas la force de ses réponses aux fausses raisons qu'il lui

alleguoit , ce saint Solitaire tira de sa robe une pièce d'argent qu'il avoit demandée en passant à un de ses amis ; puis la montrant à toute l'assistance avec l'Image de Constantin qui y étoit empreinte , il demanda si l'on n'avoüoit pas que celui qui la fouleroit aux pieds mériteroit d'estre puni , pour l'outrage qu'il auroit fait à l'Empereur. On répondit , sans hésiter , que ce seroit un crime punissable du dernier supplice. Alors le Saint jettant un grand soupir , & s'adressant à Constantin ; *Et quoi donc, Seigneur, lui dit-il, c'est un crime que de deshonorer vôtre Image, qu'on voit gravée sur ce métal, parce que cet outrage retombe sur vôtre personne qu'elle représente ; & vous ne croiez pas que c'en soit un de briser, de fouler aux pieds, de jeter au feu, de deshonorer en mille manières l'Image du Sauveur du monde, quoique nous n'honorions non plus la matière sur laquelle on la voit exprimée, que l'or & l'argent sur lequel on a*

gravé votre figure , & que tout l'honneur qu'on lui rend se termine à JESUS-CHRIST même , qu'on nous représente par cette Image ? Et là-dessus emporté par son zele qui devoit être sans doute animé d'une inspiration particulière en cette occasion , & qui en suite ne doit pas être pris pour un exemple qu'il faille imiter, il jette par terre la pièce d'argent , & la foule aux pieds, pour montrer aux Iconoclastes, que si, selon leurs principes, ce n'étoit pas outrager JESUS-CHRIST que de maltraiter son Image, on en pouvoit faire autant à celle de l'Empereur, sans qu'il pût raisonnablement s'en plaindre. Mais la passion ne permettant pas de raisonner si juste aux assistans, qui vouloient flatter en esclaves celle de Constantin, ils se jettèrent aussitôt en tumulte sur Saint Estienne, pour le précipiter à l'instant même dans la mer : ce qu'ils eussent exécuté, si l'Empereur, qui vouloit lui faire souffrir un plus

long & plus cruel Martyre , ne l'eût fait mener , accablé de fers , dans les Prisons publiques , où il tenoit déjà trois cens quarante-deux Moines chargez de chaînes , qui portoient tous les glorieuses marques de leur généreuse confession , dans les plaies qu'ils avoient receûës pour la défense des saintes Images.

7 6 5.

Enfin , ne pouvant souffrir que cét illustre Solitaire triomphât de lui dans la prison même , dont il avoit fait un Monastère , qui retentissoit jour & nuit des loüanges de Dieu qu'on y chantoit , il l'abandonna à la fureur de ses soldats Iconoclastes , qui , pour satisfaire leur maître , aiant attaché des courroies à un des pieds de cét invincible Martyr , le traînerent barbaquement par les ruës de Constantinople , jusques à ce qu'après l'avoir mis en mille pièces , ils le jettèrent dans le Pelagium. C'est ainsi que l'on appelloit le lieu où l'on portoit les corps des infidelles

An.

7 6 6.

Theoph.

Cedren.

Acta Steph.

Miscell. l. 22.

Zonar.

& des criminels , sur les ruines du Temple du Martyr Saint Pelage, que Copronyme avoit fait démolir, par une extrême impiété, pour le destiner à un usage si honteux, & si profane.

Theoph.

Il semble que durant cette cruelle persécution que l'on fit souffrir au Martyr, & qui dura quatre ou cinq ans, Dieu voulut donner des marques sensibles de sa juste colere, par des fleaux extraordinaires de sa Justice. L'année d'après qu'on eût pris le Saint, il fit un hiver si prodigieux, qu'il n'en fut jamais de semblable. Car des témoins oculaires assèurent que depuis le premier d'Octobre jusqu'au mois de Février, le froid augmentant tous les jours, le Bosphore, & le Pont-Euxin furent pris jusqu'à cent milles d'étenduë, & à trente coudées de profondeur; tellement qu'on pouvoit passer aisément à pied d'Asie en Europe, & marcher sur le Pont-Euxin jusques à l'embouchûre du Danube. En suite,

il tomba sur la glace une si prodigieuse quantité de neige, qu'elles s'éleva vingt coudées par dessus, & s'y endurcit comme de la pierre: de-sorte que la glace aiant commencé à se fondre au mois de Février, il s'en détacha comme de hautes montagnes, qui étant poussées par le vent dans le Bosphore, vinrent donner avec tant de roideur contre les murailles de Constantinople, au-dessus desquelles elles étoient élevées de plusieurs coudées, qu'elles firent trembler toute la Ville, où l'on craignoit d'estre accablé sous les ruines de ces montagnes, qui sembloient être prêtes de se précipiter sur elle. Ce qu'il y eût de plus étrange, est qu'il fit après cela une chaleur tres-violente, & qu'il y eût en suite une si grande secheresse, que tous les puits, & toutes les fontaines tarirent. On vit même des signes en l'air, & des météores si extraordinaires, qu'on crût que tout alloit perir; & ce qui fut encore

7 6 6.

Theoph.
Cedren.
Zonar.

plus fâcheux à Constantin, c'est qu'environ le temps qu'il fit cruellement mourir S. Estienne, il perdit la plus grande armée qu'il eût jamais faite, & qu'il envioit contre les Bulgares, par le Pont-Euxin, en deux mille six cents petits vaisseaux, chargez de presque tout ce qu'il avoit de bonnes troupes, & dont chacun portoit du moins douze Cavaliers. Cette Flotte étant sortie du Port d'Anquiale, comme elle navigeoit le long de la Côte, en tirant vers le Septentrion, fut batuë d'une si violente tempête, causée par un furieux vent du Nort, qui étoit contraire, que tous les Vaisseaux furent fracassez contre les rochers & contre les côtes, & qu'il ne se sauva que tres-peu d'hommes d'un si déplorable naufrage.

On disoit hautement par tout que ces pertes, & ces prodiges étoient des effets, & des marques manifestes de l'indignation de Dieu contre ceux qui troubloient la Religion.

ligion. Mais Constantin, bien-loin d'en être touché, en devint plus furieux contre les Catholiques, qu'il traita plus cruellement encore qu'il n'avoit fait auparavant, & principalement les Moines, auxquels il fit incontinent après les outrages les plus sanglans que sa fureur & sa brutalité pûrent inventer. Un jour qu'il donnoit des spectacles au peuple dans l'Hippodrome, il y fit apporter l'habit que portoient ces Religieux; & l'exposant à la risée des Spectateurs, il le fit profaner en mille manières tres-injurieuses, par ses Comédiens, qui le tournoient en ridicule. Il contraignit même tous ceux d'entre les Solitaires, que l'on pût trouver cachés dans leurs Monastères, de faire quelques tours dans cette Place, tenant chacun une femme publique par la main, exposez à l'insolence de la Populace, laquelle, pour faire plaisir à l'Empereur, qui souhaitoit ce divertissement brutal, leur crachoit au visage, en les char-

geant de mille maledictions, & des injures les plus sales, & les plus atroces. Mais ce qu'il y eût de plus effroiable, est qu'il y fit entrer dix-neuf ou vingt des plus considérables de sa Cour, qu'il avoit fait accuser par ses Emissaires, d'avoir conspiré contre lui, quoi-qu'ils ne fussent coupables, que pour avoir un merite extraordinaire, & des qualitez de corps, & d'esprit, que ce Prince, ennemi déclaré de la vertu, ne pouvoit souffrir; & sur tout, parce qu'ils étoient grands Catholiques, & qu'ils avoient même loüé publiquement la force & la constance inébranlable du Solitaire Estienne, dont ils s'étoient faits les disciples, pendant qu'il étoit en prison, où ils alloient souvent le visiter. Il n'y a sorte d'outrage qu'il ne commandât qu'on leur fît; tandis qu'on les faisoit passer, chargez de chaînes, au travers de la Place; après quoi il fit trancher la teste aux uns, & arracher les yeux aux autres, qu'il fit

mener en des lieux affreux en exil, où il envoioit encore des bourreaux de temps en temps, avec ordre de leur décharger à chacun cent coups de nerfs de bœuf.

7 6 6.

Enfin, il n'y a sorte de cruauté qu'il n'exerçât contre les Evêques, les Prêtres, les Clercs, & les Religieux, & contre les personnes de toutes les conditions, qui refusoient de se soumettre aveuglément à tout ce qu'il vouloit. Car n'étant pas encore satisfait de ce que son Concile avoit décidé contre les Images, il se donna l'autorité, en dérogeant aux décisions de ce Synode sur les autres articles, de défendre, sur peine de l'exil, après des tourmens tres-atroces, l'invocation de la Vierge, & des Saints, dont il fit chercher toutes les Reliques, pour en abolir la memoire; jusques-là même qu'il voulut qu'on jettât dans la mer la Chasse de l'illustre Martyre Sainte Euphemie, dont le Corps, réveré dans la grande Eglise de Calcedoine, distilloit,

à la veüe de tout le monde, un baume sacré, que les fidelles recueilloient avec grande dévotion, & qu'ils gardoient dans tout l'Orient, comme un tres-précieux tresor. Mais la bonté de Dieu, qui l'avoit donné à son Peuple, fut plus puissante pour le conserver, que l'impiété de ce Prince ne le fut pour le ravir au monde. Car les vents & la mer, qui obéissent à leur Créateur, conduisirent, selon ses ordres, ce saint dépôt dans l'Isle de Lemnos, où les Fidelles, qui le recueillirent, le tinrent caché, jusques à ce que Constantin & Irene le firent rapporter à Calcedoine, après qu'on eût purifié son Temple, que l'impie Copronyme avoit fait remplir de fumier. Peut-être que Messieurs les Protestans, en lisant cette Histoire, auront quelque honte, de voir que le plus méchant homme de son temps, comme tout le monde en convient, se soit trouvé avoir été l'original que leurs ancêtres ont

pris grand soin de copier, en suivant tres-exactement, & sa doctrine, & son exemple. Mais comme il n'est pas possible que des ruisseaux, qui n'entraînent que de la fange & du limon, aient une belle source; aussi ne se peut-il, qu'en remontant jusqu'à l'origine des Hérésies, on n'y trouve la honte & l'infamie de leur naissance, dans les desordres, & dans les crimes de ceux qui les ont inventées.

766.

Cependant, Constantin, après tant d'horribles effets de sa barbare cruauté, ne crût pas avoir assez fait, s'il ne prenoit encore des précautions pour l'avenir, afin de s'asseûrer de tout le monde, & de rendre même, s'il le pouvoit, son impiété éternelle. Pour cet effet, il ordonna à tous ses Sujets de jurer publiquement devant les Magistrats, qu'ils ne rendroient jamais aucun honneur aux Images de JESUS-CHRIST & de la Vierge, beaucoup moins à celles des Saints; ce qui fit bientôt croître,

*Theoph.
Cedren.
Miscell.
Zonar.*

avec la violence d'une si terrible persécution, le nombre des Martyrs, par les supplices d'une infinité de gens de toutes les conditions, & même des Soldats, qui refusèrent de prêter ce serment, ou qui furent accusez d'avoir encore des Images. Il fit plus. Car un jour, que la grande Eglise étoit toute pleine, il obligea son Patriarche Constantin à monter en Chaire, & à jurer sur le sacré bois de la Croix, qu'il ne seroit jamais de ceux qui rendoient honneur aux Images. Il semble, qu'après tout ce qu'avoit fait ce Patriarche, qui étoit créature de l'Empereur, il n'étoit pas trop nécessaire que ce Prince exigeât ce serment d'un homme qui étoit si fort dans sa dépendance. Mais il le fit pour deux raisons. La première est, qu'il avoit beaucoup de chagrin, de ce que les trois Patriarches, d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jerusalem, avoient excommunié, de concert, en un même jour, qui

fut celui de la Pentecôte, l'Evêque d'Epiphane, petite Ville auprès d'Apamée en Syrie, parce qu'il s'étoit fait Iconoclaste, pour se mettre sous la protection de Constantin, afin de n'être pas contraint de rendre le prix des Vases sacrez de son Eglise, qu'il avoit sacrilégement vendus. Comme il étoit fâcheux à l'Empereur de voir que les trois plus anciens Patriarches de l'Orient, suivant l'exemple de celui de l'Occident, qui est le Pape, se fussent déclarez si hautement contre son parti, il voulut du moins faire voir, avec éclat, qu'il avoit celui de Constantinople de son côté.

Mais il y avoit encore une autre raison qui lui tenoit bien plus au cœur. C'est que le Patriarche Constantin, quelque méchant qu'il fût, lui étoit néanmoins devenu suspect, depuis qu'il s'étoit opposé à un dessein tout-à-fait exécrationnable, qu'il se hazarda de lui proposer. Il croioit que ce Moine ambitieux, qui lui

766.
Theoph.

avoit vendu son ame & sa Foi, pour un Evêché, n'oseroit jamais lui rien refuser; & là-dessus il lui dit un jour en particulier: *Quel mal y auroit-il, Patriarche, si l'on ne disoit plus que Marie fût Mere de Dieu, & qu'on se contentât de l'appeller Mere de CHRIST? Car ce malheureux Prince, qui étoit en son ame, ce que sont aujourd'hui les Sociniens, & qui ne croioit point la Divinité de JESUS-CHRIST, vouloit venir peu-à-peu, & comme par degrez, à cette extrême impiété. Ce Patriarche, tout impie qu'il étoit lui-même, en eût néanmoins de l'horreur; & lui embrassant les genoux, *Ab Seigneur, lui dit-il avec précipitation, hé comment souffrez-vous que cette pensée entre dans vôtre esprit? Ne voiez-vous pas combien la mémoire de Nestorius, l'un de mes prédecesseurs, est exécrationnable aujourd'hui à toute l'Eglise, pour avoir voulu soutenir une semblable proposition? A quoi l'Empereur, qui eût grand**

dépit d'avoir fait inutilement une démarche si hardie, dissimulant la colére où il en étoit, lui repartit froidement : *Ne voiez-vous pas vous-même, que ce n'est que pour apprendre ce qu'il en faut croire que je vous interroge ? N'en parlons donc plus, & prenez bien garde qu'il ne vous arrive jamais de parler à qui que ce soit de ce que ie viens de vous dire.* Mais il n'y a rien de plus dangereux, que d'avoir appris le secret d'un méchant homme, & sur tout d'un Prince, qui se peut aisément défaire d'un témoin, qui n'a pas voulu se rendre complice d'un crime qu'il peut découvrir. Depuis ce temps-là Copronyme se défia toujours de son Patriarche; & craignant qu'il ne l'abandonnât un jour, aussi-bien sur un article que sur l'autre, il voulut l'engager, par ce serment, qu'il lui fit faire en presence de tout le monde. Ne trouvant pas néanmoins que ce fût encore assez pour s'asseûrer, il fit bien davan-

766.

*Theoph.
Cedren.**Σηφανίτλω
αὐτὸν Μορα-
χὸς ἑπίσκο-
ποιέσθαι.**Vid. Not.**P. Goar. &
Poster. Not. in
Cedren.*

tage. Car, pour le ruiner de réputation, & pour empêcher en suite qu'il ne lui pût nuire, quand même il voudroit découvrir ce qu'on lui avoit confié, il entreprit, par un artifice dont personne ne s'étoit encore avisé, de lui persuader, que pour montrer qu'il ne tenoit plus rien de la profession de la vie Monastique, qui étoit alors en horreur à la Cour, il falloit qu'il se mariât; qu'il renonçât au jeûne, que les Evêques tirez comme lui des Monastères gardoient inviolablement; qu'il fît tous les jours grand' chere, & qu'il prît tous les plaisirs de la vie douce; voulant même qu'il eût l'honneur de manger souvent à sa table, où, avec le plaisir du goût & de la veüe, il auroit encore celui d'y entendre un délicieux concert de voix, & d'instrumens.

Comme on se laisse assez facilement persuader ce que l'on aime, l'inclination vicieuse de ce Patriarche, qu'on avoit chassé de son pre-

mier Evêché pour ses débauches, aida fort aux raisons que l'Empereur lui proposoit. Il voulut bien leur déferer, & se rendre en cela plus complaisant à son Maître, qu'il ne l'avoit été sur le point de l'Herésie Nestorienne: de sorte que ce Patriarche Moine, pour faire une solennelle abjuration de la vie Monastique, embrassa publiquement celle d'Epicure, au grand scandale de tout l'Orient, & fit impudèment tout ce que l'impie Copronyme lui conseilloit. Mais il receût bientôt la juste punition de son crime, par l'injustice de celui-là même qui en étoit l'Auteur: Car l'Empereur, qui avoit enfin résolu de perdre un homme qu'il étoit obligé de craindre, comme celui qui sçavoit son secret, suborna des Clercs, & des Moines Apostats, presque aussi méchans que leur Patriarche, qui lui soutinrent, & qui jurèrent même sur la sainte Croix, qu'ils l'avoient ouï parler tres-indignement de l'Em-

pereur. Sur quoi, sans avoir égard aux protestations qu'il faisoit de son innocence, il fut rélégué dans l'Isle du Prince.

766.
Int. Calced.
& Byzant.
v. Gill. de
Bosph. l. 3. c.
 15.

Ce malheureux, voyant qu'on le condamnoit pour un crime qu'il n'avoit pas commis, voulut le commettre en effet, & se rendre vraiment coupable, pour se venger brutalement de ce que ne l'étant pas de ce crime dont on l'accusoit, on vouloit pourtant qu'il le fût. Sa passion, qui l'aveugloit, ne lui permit pas de voir qu'il faisoit en cela ce que prétendoit son ennemi. Il s'emporta donc furieusement dans son exil contre l'Empereur. Il en dit tous les maux qu'il pût; & ne pût enfin se tenir d'asseûrer, qu'il l'avoit sollicité de faire revivre à Constantinople la détestable Herésie de Nestorius, & d'ôter à la Vierge la divine qualité de Mere de Dieu. On ne manqua pas de le déferer bientôt après à Copronyme, qui prenant cette occasion de le punir comme un impudent ca-

Cedren.

l'omniateur, qui s'étoit voulu venger, par une effroyable imposture, le fit mener dans les fers à Constantinople, où il receût le plus indigne traitement qu'on ait jamais fait à un homme de sa condition. Car on lui donna d'abord tant de coups d'étrivières & de nerfs de bœuf, que ne pouvant plus se soutenir, on fut contraint de le porter le lendemain dans la grande Église; où l'un des Secretaires lui leût, en présence de tout le monde, une longue liste des crimes dont on l'accusoit, à chacun desquels cet Officier le frappoit au visage: après quoi l'Eunuque Nicetas, que Copronyme avoit fait Patriarche en sa place contre les Canons, quoiqu'il fût Esclavon, & qu'à-peine sceût-il lire, aiant prononcé contre lui la Sentence d'excommunication, on le porta dans la Tribune, où il fut solennellement dégradé par un Evêque, qui lui ôta l'une après l'autre toutes les marques de sa Dignité; puis le fit traî-

766.

Theoph.

ZONAR.

766. *ner en ce pitoyable état hors de l'Eglise.*

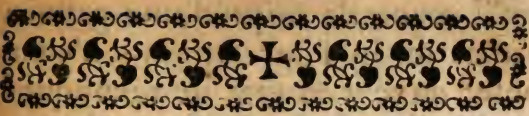
Ce ne fut-là que le commencement des horribles outrages qu'on lui fit : car le jour d'après, l'Empereur, qui donnoit au peuple des Spectacles dans l'Hippodrome, y fit mener ce misérable en chemise, la teste & la barbe rasées, & les sourcils même arrachez, monté sur un Asne, dont il tenoit la queue, & que son neveu, auquel on avoit coupé le nez, conduisoit. Ce fut en ce déplorable équipage qu'il lui fit essuier, par les rues, & dans cette Place, toutes les especes d'injures dont on le pût charger, & tous les outrages les plus sanglans qu'on lui fit durant les jeux, lesquels il fut lui-même le plus agréable divertissement pour l'Empereur, qui, après l'avoir encore accablé de misères dans une prison tres-rigoureuse de plusieurs mois, lui envoya quelques Patrices, pour lui demander ce qu'il croioit de la Religion du Prince. Ce malheu-

teux, qui crût que s'il répondoit favorablement, il pourroit encore appaiser l'Empereur, & rentrer dans ses bonnes graces, fut assez lâche, pour répondre que sa Foi étoit pure & tres-orthodoxe; & sur cela Copronyme, qui n'attendoit que ce témoignage, pour lui donner encore l'extrême déplaisir de s'être dédit inutilement, lui fit trancher la teste, laquelle, après avoir été honteusement attachée par les deux oreilles sur le Milliaire, trois jours durant, fut jetée dans le Pelagium, où l'on avoit déjà traîné son corps avec une corde attachée à l'un de ses pieds. Exemple tragique, qui fait aux Evêques une belle leçon, pour leur apprendre, que quand ils sont assez lâches pour trahir leur conscience, & la Religion, en faveur des Princes, à la passion desquels ils sacrifient tout, comme fit le Cardinal Volsei à celle de Henri VIII. Roi d'Angleterre, ils ne manquent gueres

7 6 6.

aussi de tomber, comme ce Prélat, dans le mépris qu'ils en font, & en suite dans quelque disgrâce éclatante, qui leur fait trouver leur perte & leur ruine, là-même où ils prétendoient s'élever à une éminente fortune.





HISTOIRE DES ICONOCLASTES.

LIVRE TROISIE' ME.

C E P E N D A N T, le bruit que
 faisoit dans tout le monde
 cette horrible persécution, & celui
 qui couroit dans l'Italie, que l'Em-
 pereur se préparoit à y venir avec
 une puissante armée, avoit obligé
 le Pape, & le Roi de France Pe-
 pin son Protecteur, d'envoier des
 Legats, & des Ambassadeurs à
 Constantinople, pour y traiter des
 interêts de la Religion & du Saint
 Siège. Constantin, qui avoit pour
 lors une fâcheuse guerre contre les
 Bulgares, & qui, après la perte

An.
 7 6 6.
*Epist. 8. Pauli
 ad Pipin. ap.
 Panu. in vit.
 & t. 6. Concil.
 edit. Paris.
 Ep. 10. ib.
 & 26.*

766.

*Ep. 3. Steph. 4.
Pap. ad Carol.
& Carolom.
Reges, t. 6.
Concil. ed.
Paris.*

qu'il venoit de faire d'une grande armée sur le Pont Euxin, n'étoit point du tout en état de reconquerir l'Italie, se servit fort adroitement de cette occasion, pour faire une étroite alliance avec Pepin, en lui proposant le mariage de Leon son fils, & son Collegue à l'Empire, avec la Princesse Gisile fille de ce Roi, & pour recouvrer par ce moien-là l'Exarcate, sans guerre, & même pour trouver les voies de persuader aux François que sa créance étoit fort Catholique. Pour cet effet, après avoir receû magnifiquement les Ambassadeurs, & les Legats, il leur répondit en général, que bien-loin de songer à faire la guerre en Italie, il seroit paroître, par sa conduite, qu'il ne souhaitoit rien si ardemment que la Paix, & une ferme & inviolable alliance avec Pepin. Et pour ce qui regarde la Religion, qu'il vouloit qu'eux-mêmes, & tous les François jugeassent de la pureté de sa Foi, comme il le feroit entendre

au Roi par ses Ambassadeurs, qu'il avoit résolu de lui envoyer avec eux. En effet, il envoya en France une magnifique Ambassade, composée de six des principaux Patrices, bien accompagnez, sur tout, des plus habiles d'entre les Evêques, & les Prêtres, qui faisoient profession de sa doctrine, afin de la faire valoir en France, & de la soutenir fortement, en présence de Pepin, contre ceux qui entreprendroient de l'attaquer. Le Pape, qui en fut averti le premier par ses Legats, en donna promptement avis au Roi, qui ne manqua pas de les recevoir avec une magnificence digne du plus puissant & du plus florissant Roiaume du monde; l'on dit que le Chef de cette célèbre Ambassade lui parla dans son Audience de Cerémonie, à-peu-près, en ces termes.

766.

Ep. 17. Paul.

Ibid.

Ep. 22. Paul.

SEIGNEUR, Il n'y a personne aujourd'hui dans le monde, qui n'ait appris, avec étonnement, les gran-

308 Histoire des Iconoclastes,

766.

des Conquêtes que V. M. a faites dans l'Allemagne, dans l'Italie, & dans l'Aquitaine, par la force invincible de ses armes: mais la France même ne sçavoit pas encore la plus glorieuse de toutes, qui est celle que vous venez de faire de l'Empire Romain, par la gloire de votre nom, & par la réputation de vos vertus. L'Empereur nôtre Maître a heureusement rétabli cét Empire dans l'Orient, par ses victoires contre les Sarasins; & le plus agréable fruit qu'il en recoive, est de l'avoir remis par là dans un état, où il fût digne de vous être présenté, pour en faire un jour l'heritage d'un Prince, qui naîtra de votre Sang. Oui, Seigneur, nous venons ici vous l'offrir de la part de Constantin, pour le donner à la Princesse votre fille, que nous vous demandons, en son nom, pour l'Empereur son fils aîné, qu'il a déjà depuis long-temps fait proclamer Auguste. Cette alliance fera l'union des deux plus grandes & plus puissantes Monarchies qui

soient aujourd'hui sur la Terre; & Dieu répandant sur elle ses bénédictions, nous espérons qu'elle mettra un jour sur le Trône Impérial un Prince, qui possédant le bonheur, aussi-bien que le mérite de Pepin son Aïeul, & de Charles Martel son Bisaiëul, reprendra sur les Sarrasins ce qu'ils ont occupé de l'Empire en Afrique, & en Asie. L'Exarcat de Ravenne, qu'il aura du côté de sa Mere, par les bienfaits de V. M. qui le lui peut donner en dot, rendra éternelle cette alliance, en ôtant l'unique cause de division, qui pourroit être entre l'Empire Romain & la France; & nous ne croions pas que l'unique obstacle qu'on y pourroit apporter du côté de la Religion, soit capable de l'empêcher, après que V. M. aura entendu les protestations solennelles, que nous avons ordre de faire sur un point de cette importance. Nous sçavons, Seigneur, que l'on a pris soin de nous faire passer en Occident pour des Hérétiques, & pour des Impies,

7 6 6. parce que nous avons exterminé l'Idolatrie, que l'on avoit insensiblement introduite dans l'Eglise, par l'adoration des Images, & des Statuës, que Dieu défend en termes tres-formels, dans le premier de ses Commandemens. Quoi-que cét horrible abus ne parût que trop clairement de lui-même, & que ce fût assez que d'être Chrétien, pour avoir un droit incontestable de s'armer contre une impiété si manifeste, & si fortement condamnée par l'Ecriture: l'Empereur néanmoins, suivant les exemples du Grand Constantin, des deux Theodoses, de Marcien, du Grand Justinien, & de Constantin Pogonate, ses prédécesseurs, qui avoient convoqué les six premiers Conciles Oecuméniques contre les autres Hérésies, a voulu aussi assembler le septième de trois cens trente-huit Evêques, les plus sçavans & les plus habiles de l'Empire, qui ont condamné tous d'une voix cette dernière, la plus détestable de toutes. Nous croions quenous som-

mes obligez de nous attacher aux décisions de ce Concile, aussi religieusement que nous faisons à celles des six autres, dont nous réverons les Oracles comme ceux de Dieu même. Mais, Seigneur, les Occidentaux, qui nous accusent, ont le malheur de n'être pas en cet état, où il faut néanmoins que se trouvent tous les Chrétiens, pour avoir droit d'ajouter à ce grand nom la qualité de Catholique. Car enfin, nous voions, avec douleur, qu'ils ont corrompu le Symbole de Constantinople, en y ajoutant, par une entreprise qui n'est point du tout soutenable, que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils, contre l'autorité toute manifeste de l'Ecriture, qui ne le fait proceder que du Pere; & ils en ont usé de la sorte, parce qu'il plût autrefois au Pape Leon de prescrire aux Evêques d'Espagne cette Formule, que les Eglises des Gaules ont bien voulu recevoir de la même main: comme si l'autorité du Pape effaçoit celle de l'Ecriture Sainte, & qu'elle dûx

être aux Chrétiens l'unique regle de leur Foi. C'est pourquoi, pour montrer à V. M. que nous ne souhaitons rien tant que de voir l'Empire & la France parfaitement unis, non-seulement par le lien de cette alliance que nous venons lui demander, mais aussi par celui de la vraie Foi, selon la pureté de l'Évangile; nous la supplions d'assembler les Evêques de vôtre Roiaume, afin qu'ils examinent avec les nôtres, en vôtre presence, ces deux points, par la parole de Dieu toute pure, que nous reconnoissons pour l'unique regle, selon laquelle l'Eglise doit juger sur les articles contestez. Nous espérons que toute la France reconnoîtra, que c'est à tort que les Romains nous accusent de Schisme & d'Héresie; & que c'est d'eux, au contraire, que la corruption sur les points les plus essentiels du Christianisme, s'est répandue dans l'Occident. Ainsi, les François, & les Grecs n'ayant plus qu'une même Foi, il n'y aura plus rien qui s'oppose à cette alliance,

qui

qui doit accomplir le bonheur de ces deux grandes Monarchies.

Ce discours fut receû assez favorablement de Pepin, & des Seigneurs François, ausquels il sembloit que l'Empereur Grec, outre l'honneur qu'il faisoit à la France de rechercher son alliance, proposoit un parti assez raisonnable, en demandant qu'on décidât, dans un Concile de l'Eglise Gallicane, ces deux Points, dont l'un lui étoit reproché par les Occidentaux, & l'autre étoit le sujet du reproche réciproque qu'il leur faisoit, d'avoir alteré la Foi de l'Eglise sur le Mystère de la tres-adorable Trinité. Mais parce que Pepin, qui étoit un Prince extrêmement sage & religieux, vouloit prendre de justes mesures, & toutes ses précautions, dans une affaire aussi délicate que celle-là, il se contenta de répondre en général, *Que c'étoit avec joie qu'il recevoit de si belles marques de l'amitié que l'Empereur vouloit cultiver avec lui, &*

314 *Histoire des Iconoclastes,*
qu'il leur feroit sçavoir ses inten-
tions sur ce qu'ils avoient proposé.

766.

Cependant il donna promptement avis au Pape Paul, de la proposition qu'on lui avoit faite d'assembler un Concile en France, pour y examiner, & pour y décider ces deux Points touchant les Images, & la Procession du Saint Esprit. Ce Pape n'avoit point d'autre Protecteur que Pepin, contre les menaces des Grecs, & contre les invasions de Didier Roi des Lombards, qui avoit succédé à Astolphe. C'étoit à lui qu'il recouroit dans toutes ses necessitez. Il lui écrivoit sans cesse, pour lui rendre graces des biens qu'il en avoit receus, & pour le conjurer de poursuivre à défendre l'Eglise, qui lui devoit tout, protestant, qu'en son particulier, il mettoit après Dieu toute sa confiance en lui, & qu'il ne feroit jamais rien que de concert avec un Prince si religieux. C'est pourquoi, lors qu'il eût reçu le paquet du Roi, il lui fit

*Vide Epist.
Paul. argum.
t. 6. Concl.
edit. Paris.
& in Cod.
Carol. ed.
Gretser.*

*Ep. 26. inter,
Carol.*

réponse qu'il trouvoit tres-bon qu'il retint ses Légats, & les Ambassadeurs de Constantin, jusques au Synode qu'on avoit proposé d'assembler; qu'il approuvoit fort qu'il se tint, pour examiner ce que les Grecs voudroient produire pour la défense de leurs dogmes; & qu'il ne doutoit nullement que ce que les Evêques du Roiaume Tres-Chrétien décideroient en ce Concile, ne fût parfaitement conforme à la Foi Catholique. Sur quoi Pepin ayant donné ses ordres vers l'Automne de l'année précédente, pour la convocation des Evêques de son Roiaume, ils se rendirent environ Pasques à Paris, d'où il les fit venir dans sa Maison Roiale de Gentilly, où il avoit passé les Festes, & qu'il avoit fait préparer, pour y célébrer ce Concile.

Gentilly étoit en ce temps-là un petit Village, qui est devenu maintenant une agréable Bourgade, située à une petite lieuë de Paris, entre l'Occident & le Midi, dans

766

An.

767.

Aun. Franc.

Bert. ad an.

767.

Eginhard. in

Chron.

Ado Vienn.

Rhegin.

Aimci. l. 4.

c. 37.

un beau Vallon, qui s'étend entre deux Collines, qui se resserrent, & qui lui donnent néanmoins autant d'espace qu'il en faut pour y avoir tout ce qu'on peut souhaiter de divertissant & de délicieux dans les plus belles maisons de Campagne. Car il est coupé par une petite rivière, qui outre qu'elle donne la commodité de faire de grands réservoirs, & les plus beaux canaux du monde, remplis d'une eau vive & tres-claire, a cette admirable vertu de teindre en écarlate: ce qui donne à la France de quoi dédommager toute la terre de la perte que l'on a faite de l'invention de faire la pourpre. Du côté qui regarde le Septentrion, & l'Orient, il a toute l'étendue qu'il faut pour de grands jardins, & pour de beaux parcs, qui donnent en Esté toute la fraîcheur qu'ils reçoivent des vents frais qui ont la liberté d'y entrer; & l'agréable Colline, qui le retressit vers l'Occident, & le Midi, le couvrant contre les ar-

deurs du Soleil, fournit à l'art d'embellir les jardins, de-quoi faire en amphitheatre de longues & larges terrasses, qui s'élevant les unes sur les autres, de distance en distance, donnent toûjours de nouveaux plaisirs, à mesure que l'on s'avance par degrez. C'est dans ce délicieux Vallon que Pepin avoit une Maison Roiale, où il prenoit quelquefois plaisir de se retirer, soit pour se délasser après les travaux de la guerre, soit pour y faire ses dévotions, comme il fit même cette année, en y célébrant les Festes de Pasques. Et comme la belle saison, qui commençoit alors à faire refleurir les arbres, & à les couvrir de leurs feuilles, rendoit encore ce séjour plus agréable, il voulut qu'on y tint cette Assemblée, & qu'on y célébrât ce Concile, qui certainement fut l'un des plus beaux que l'on ait jamais veûs en France, quoi-que l'extrême négligence des Ecrivains de ce temps-là, & de ceux qui les ont

7 6 6.

suivis, nous ait ravi la connoissance de ses particularitez.

7 6 6.

*Ep. 22. & 23.
Paul. ex. Cod.
Vatic. t. 6.
Conc. edit.
Paris.*

Mais enfin nous sçavons, malgré le peu de soin qu'ils ont eû de nous en informer, que six Légats du Pape s'y trouvèrent; George Evêque, Martin, & Pierre Prêtres, Jean Souâdiacre, Pamphile Abbé, & Pierre Défenseur de la sainte Eglise; & comme ils représentoient la personne du Pape, que les Grecs alors, aussi-bien que les François, reconnoissoient pour le premier Patriarche, & pour Chef de l'Eglise, on ne peut nullement douter qu'ils ne présidassent à ce Concile. Les six Patrices Ambassadeurs de Constantin y étoient aussi, d'une part, avec leurs Evêques, & leurs Docteurs, pour y défendre leur doctrine; & de l'autre, la plupart des Evêques des Gaules, & de l'Allemagne, qui étoit en ce temps-là de la Monarchie des François. Le Roi même, pour donner plus d'éclat à une si auguste Assemblée, s'y voulut trou-

*Ep. Constant.
Pseudopap. ad
Pipin. ex Cod.
I'at. & apud
Gretser.*

*Ep. 26. Paul.
ad Pip. t. 6.
Concil. edit.
Paris.*

ver, accompagné des plus Grands de son Roiaume; & par la presence d'une si grande Majesté d'un Prince, qui étoit sans contredit le plus puissant & le plus renommé de son siècle, il imprimoit à tous les Peres un respect, ou plutôt une espece de vénération religieuse, qui faisoit que chacun prenoit grand soin de garder l'ordre qu'on avoit prescrit, & de se maintenir dans les bornes de son devoir.

7 6 7:
 Τὸν Πιπτι-
 νον ἀΐδρα
 τὸν πλεσι-
 καῦτα λίαν
 ἑδόμενον.
 Theoph. ad
 ann. Leon.
 V III.

On y proposa les deux Points, pour lesquels on avoit assemblé le Concile; à sçavoir, l'article de la Procession du Saint Esprit, & celui des Images, que les Iconoclastes prétendoient qu'on ne devoit non plus souffrir dans l'Eglise, que les Idoles. On entendit tout ce qu'il plût aux Grecs d'alleguer en faveur de leurs Dogmes. On produisit d'autre côté tout ce qu'on avoit à leur opposer. On examina la doctrine au fond touchant ces deux articles, par la parole de Dieu, dont on rechercha tres-exactement

le vrai sens, & dans elle-même, en éclaircissant un passage par un autre, & dans la Tradition, en remontant par les Saints Peres jusqu'au temps des Apôtres. Car il n'y a point de Concile qui puisse prononcer legitiment sur un Point, qu'il n'en ait fait une exacte discussion selon cette regle, à l'exemple du premier Concile tenu par les Apôtres à Jerusalem. C'est pourquoi l'on ne peut douter que celui-ci ne le fît, puis qu'il fut legitime & tres-célèbre, & que la partie contestante y étoit, avec une parfaite liberté d'y proposer, & d'y faire valoir toutes les raisons qu'elle croioit avoir de soutenir ses Dogmes.

A la verité, les Auteurs qui ont parlé de ce Concile, n'ont point dit ce qu'il prononça sur ce grand differend; & en suite quelques Historiens modernes ont pris la liberté d'écrire qu'il avoit laissé la chose indécidée. Mais outre qu'on ne trouvera point d'exemple dans l'an-

riquité d'aucun Concile qui se soit
terminé sans rien conclure, il n'y
a rien de plus aisé que de voir,
par la suite, qu'il décida ces deux
articles contre les erreurs de Co-
pronyme. Car, pour celui de la
Procession du Saint Esprit, il est
tout clair que l'Eglise Gallicane
persista toujours, depuis ce temps-
là, à croire, & à chanter solen-
nellement à la Messe dans le grand
Symbole, *Que le Saint Esprit pro-
cede du Pere, & du Fils.* Et quant
à celui qui concerne les Images,
on ne peut aussi révoquer en dou-
te qu'il n'en ait confirmé l'usage,
puisque deux ans après, douze des
plus sçavans Evêques de France,
envoiez au Concile de Rome, au
nom de l'Eglise Gallicane, y pa-
rurent les plus zelez pour la défen-
se des saintes Images, & foudroier-
ent d'anathême le Conciliabule
de Constantinople; ce qu'ils firent
assûrément selon le sentiment du
Concile tenu auparavant en France
sur le même sujet. Aussi Pépin,

767.

*Epist. Hadr.
ad Carol.
Magn. de
Imag. in fin.
Conc. Nic. 2.
t. 6. Conc.
edit. Paris.
Anastaf.
in vit.
Hadr.
Paul. Emil.
l. 2. in Fig.*

conformément à ce que l'on venoit de décider dans une si illustre Assemblée, donna charge aux Ambassadeurs de Copronyme, d'exhorter de sa part leur Maître, à renoncer à ses erreurs, & à suivre désormais la créance des Orthodoxes. Quant aux deux autres Points que les Ambassadeurs avoient proposez touchant l'Exarcate, & le Mariage de la Princesse Gisile, avec l'Empereur Leon fils de Constantin, il répondit pour le premier, *Qu'ayant conquis l'Exarcate sur les Lombards, il avoit trouvé bon d'en donner le domaine au Pape, & que les dons des Rois, à proportion comme ceux de Dieu, devoient être sans repentir. Pour le second, qu'il avoit résolu de ne donner point à sa fille de mari qui ne fût François; & quand cela ne seroit pas, qu'il ne voudroit point du tout la marier à un Prince Héretique sans le consentement du Pape. Aussi la Princesse de son côté avoit déjà résolu de choisir le meilleur de*

*Epist. 3.
Steph. 4.
Pap. ad
Carol. &
Carolom.
Codic.
Carolin.*

*45. & t. 6.
Conc. edit.
Paris.*

tous les partis, en prenant JESUS-CHRIST même pour Epoux, auquel, peu de temps après, elle consacra sa virginité dans un Monastère. Ainsi Copronyme ne gagna rien par cette célèbre Ambassade, que la honte de voir son alliance rejetée, & son Hérésie condamnée par ceux-là mêmes, auxquels il avoit espéré de la pouvoir faire approuver. Mais l'Hérésie, qui depuis l'établissement de la Monarchie tres-Chrétienne, par la conversion du grand Clovis, ne s'y étoit pû encore glisser, n'avoit garde d'y être receüe sous les Rois de la seconde Race, que Dieu avoit mis sur le Trône, & auxquels ils destinoit l'Empire d'Occident, pour en faire les plus puissans, & les plus zelez Protecteurs que l'Eglise ait jamais eûs pour le Spirituel, & même pour le Temporel, qu'elle tient de leurs bienfaits.

Ce ne fut pas pourtant encore là tout le chagrin que receût Co-

7 6 7.

pronyme. Car presque en même temps qu'on tenoit ce Concile en Occident, les trois plus anciens Patriarches d'Orient, Cosme d'Alexandrie, Theodore d'Antioche, & un autre Theodore de Jerusalem; ceux-là mêmes, qui quelques années auparavant avoient excommunié cét Evêque d'Epiphanie, qui s'étoit fait Iconoclaste, assemblerent un grand Synode des trois Patriarcats à Jerusalem: d'où, après avoir condamné l'Herésie des Iconoclastes, ils envoiérent une excellente Lettre Synodale au Pape, dans laquelle ils rendent raison de leur Foi conforme à celle de toute l'Eglise Occidentale, touchant le culte des saintes Images.

*Ep. Had. ad
Car. Mag. de
Imagin.*

Celui qui apportoit à Rome cette Epître des Patriarches, trouva que le Pape Paul venoit de mourir, & que Toton Duc de Népy, y étant entré les armes à la main, avoit mis par force sur le Trône Pontifical son frere Constantin, qui n'étoit encore que Lai-

*Anast. in vit.
Steph. 4.*

que ; & qu'il l'avoit fait en suite consacrer dans l'Eglise de Saint Pierre, par George Evêque de Préneste, & par deux autres, qui n'avoient pas eû le courage de s'opposer à un si horrible attentat. Il fallut néanmoins que cét envoyé présentât ses Lettres à ce faux Pontife, qui, pour gagner les bonnes graces de Pepin, lui rendant conte de sa prétenduë élection, & le priant de le proteger contre la malice de ceux qui le voudroient calomnier, lui envoya une copie de cette Epître en Grec & en Latin, afin qu'il vît que les Patriarches de l'Orient, qui n'étoient pas opprimez par la tyrannie de Copronyme, s'accordoient avec les Romains, & les François, & tout le reste de l'Eglise Occidentale, dans la doctrine que l'on devoit suivre au sujet des saintes Images. Mais Dieu, qui ne vouloit pas se servir du ministère d'un usurpateur pour défendre la Foi, permit, que comme il avoit envahi tyranniquement

*Epist. Const.
ad Pip. ex
Cod. Vat.*

767.

le Saint Siége, il en fût aussi renversé par une épouvantable violence, qui fût la punition de la sienne.

Primierius,
Secundarius.

An.

768.

Anastas. *ibid.*

Car Christophle, & son fils Sergius, les deux plus puissans Officiers du Conseil, ne pouvant souffrir que le Saint Siége fût indignement profané par cét usurpateur qui l'occupoit depuis un an, se rendirent maîtres de Rome, à la faveur des troupes qu'ils avoient receûtes du Roi des Lombards, & de quelques autres, qui leur étoient venuës de la Toscane, & de la Campanie. Toton, qui les vint combattre en homme de cœur sur le Janicule, fut tué par ses propres Capitaines, qui étoient de l'intelligence de Christophle, qui fit déposer Constantin, & un Moine nommé Philippe, qu'un Prêtre Lombard, & quelques-uns de sa faction, avoient élu Pape, en tumulte. Puis aiant fait assembler le Clergé, les Sénateurs, & le Peuple, Estienne Prêtre titulaire de

Sainte Cecile, homme d'une rare doctrine, & d'une éminente vertu, qui avoit été premier Camerier des trois Papes précédens, fut élu, d'un commun consentement, & établi, avec un applaudissement général, sur le Trône de Saint Pierre. Constantin fut en suite dégradé en cérémonie, dans une Assemblée d'Evêques, & de Prêtres, qui se tint dans la Basilique du Sauveur; puis enfermé dans un Monastère, d'où les Soldats de la Toscane, & de la Campanie, poussés par ceux-là-mêmes, qui avoient trahi & tué son frere, le tirèrent par force, quelques jours après, à l'insceû du nouveau Pontife, & lui arrachèrent barbarement les yeux, le laissant en ce pitoyable état étendu sur le carreau. Après quoi, sans qu'il fût possible de s'opposer à ces furieux, qui avoient les armes à la main, ils traitèrent encore plus cruellement l'un de ses freres, un Evêque son confident, & ce Prêtre qui avoit

fait élire Philippe : car ils leur firent sauter les yeux de la teste, & leur coupèrent la langue avec tant d'inhumanité, que n'ayant pas voulu d'abord qu'on prît soin d'eux, ils en moururent.

Après que cét effroiable tumulte fut appaisé, & que Rome eût repris sa première tranquillité, le nouveau Pontife jugea qu'il falloit un Concile, pour remédier aux desordres qui pourroient encore arriver dans l'élection des Papes, & pour confirmer ce que l'on venoit d'arrêter dans celui de Gentilly sur le Point des Images. Il étoit nécessaire pour cela que quelques-uns de ceux qui avoient eû le plus de part à ce Concile, assistassent à celui de Rome, afin d'y faire entendre les raisons qu'on y avoit proposées de part & d'autre. C'est pourquoi, le Pape envoya ses Légats à Pepin, pour lui demander quelques-uns des principaux Prélats de son Roiaume, & principalement de ceux qui étoient estimez

*Ep. Had. ad
Car. Magn.
Anast. in
Steph.*

les plus habiles dans l'intelligence de l'écriture, & dans la connoissance des Canons & des Decrets des Saints Conciles. Mais les Légats n'arrivèrent en France qu'après la mort de ce grand Roi, qui, après avoir regné glorieusement seize ans entiers, dans cette florissante Monarchie, qui s'étendoit alors depuis l'Elbe; & le Danube, jusqu'à l'Océan Occidental, tout couvert de gloire, pour tant de victoires qu'il avoit remportées sur les ennemis de l'Eglise, & sur les siens, mourut, âgé de cinquante-quatre ans, le vingt-quatrième de Septembre, à Saint Denis, où il s'étoit fait transporter, sur le tombeau des Saints Martyrs, se voyant consumé par une fièvre qui lui vint des travaux de la guerre, où il venoit de triompher du rebelle Gaïfre en Aquitaine.

768.

*Ann. Franc.
Ann. Eginh.*

Ce fut certainement un Prince, qui dans un assez petit corps eût l'ame la plus grande de son siècle, & duquel on peut dire, ce qu'il est

assez difficile de rencontrer dans un autre que lui, qu'ayant été fils d'un pere, qui fut sans contredit le plus grand Prince de son temps, & dont non-seulement il égala, mais il surpassa même les vertus; il fut aussi pere d'un fils, auquel il laissa, pour son principal heritage, cette même gloire qu'il avoit eüe, d'être plus grand encore que son pere. Ce fils fut Charlemagne, qui eût pour son partage la Neustrie, ou la France Occidentale, entre la Meuse, le Rhône, les Alpes, & l'Océan. Et Carloman son frere eût l'Austrasie, ou la France Orientale, avec les Provinces au-delà du Rhin, dans la Haute Allemagne. Ce fut à ces deux Rois, que les Légats présentèrent les Lettres du Pape Estienne, qui trouva la même protection, particulièrement dans Charles, que les Pontifes ses prédecesseurs avoient eüe de Pepin. Ils envoierent donc à Rome douze Evêques des plus célèbres & des plus sça-

vans de la France, qui furent les
 Archevêques Vilicaire de Sens,
 Lulle de Mayence, Gavien de
 Tours, Addo de Lion, Herminard
 de Bourges, Daniel de Narbonne,
 Tilpin de Rheims, si connu dans
 l'Histoire, & dans les Fables, sous
 le nom de l'Archevêque Turpin,
 & les Evêques Herulphe de Lan-
 gres, Herembert, Babulphe, Gil-
 bert & Joseph, dont on ne sçait
 pas bien les Sièges. Ceux d'Italie
 s'étant rendus à Rome avec eux,
 au commencement du Printemps
 de l'année suivante, le Concile se
 tint dans l'Eglise de Latran, où,
 après qu'on eût réglé l'ordre qui se
 devoit garder dans l'élection des
 Papes, laquelle ne se pourroit plus
 faire que par le Clergé, & d'un
 sujet qui fût Prêtre, ou Diacre
 Cardinal, on traita fort exactement
 de l'article des Images. Le Pape,
 qui étoit sçavant, après avoir pro-
 duit plusieurs témoignages de l'E-
 criture, & des Saints Peres, pour
 montrer qu'il n'y a que les Idoles,

768.

An.

769.

Ep. Had. ad Carol.

Anast. in Steph.

Concil. Rom.

t. 6: Conc. edit. Paris.

Ep. Had. ad

Car. M. de

Imag. c. 18.

act. 5.

dont le culte & l'usage soient défendus, confirma celui des Images par l'ancienne Tradition, en remontant jusqu'aux Apôtres, & à JESUS-CHRIST même, qui, pour satisfaire à l'ardent desir qu'Abagarus Prince d'Edesse avoit de le voir, lui envoya sa figure, qu'il avoit miraculeusement imprimée sur un linge. A la verité l'Evangile n'a rien dit de cela; mais aussi le Pape ajoûta de fort bon sens, que le même Evangile assure que JESUS-CHRIST fit bien encore d'autres choses, que celles qu'on nous a laissées par écrit. Et il seroit sans doute bien étrange, qu'on voulût rejeter tout ce qu'on en a pû sçavoir d'ailleurs, quand il est appuié par des témoignages, auxquels on n'a rien que l'on puisse raisonnablement opposer.

*Vid. Gretser.
l. de Imag.
non manusf. à
c. 1. usque ad
12.*

*Ep. Had. loc.
cit. c. 2.
art. 3.*

On fit lire l'Epître Synodale des trois Patriarches de l'Orient, laquelle contenoit aussi les preuves de la doctrine de l'Eglise touchant les Images par les témoignages de

L'Écriture & des Saints Peres, & par la Tradition. Sergius Archevêque de Ravenne, entre autres Passages des Peres, fit extrêmement valoir celui de Saint Ambroise, qui assure, que lors que les Saints Martyrs Gervais & Protas lui apparurent pour la troisième fois, il les vit accompagnez d'un homme vénérable, qui lui parut parfaitement semblable à l'Apôtre Saint Paul, tel qu'il étoit représenté dans ses Images; ce que Saint Jean Damascene produit aussi dans la seconde de ses Oraisons, pour une preuve manifeste de l'antiquité des Images dans l'Eglise. Mais les Evêques de France, sur tout, comme parfaitement instruits de la doctrine de l'Eglise Gallicane, qui s'étoit assemblée depuis peu sur ce sujet, soutinrent fortement ce saint usage, qui avoit toujours été celui de l'Eglise. Et parce qu'il sembloit que Saint Gregoire le Grand, dans l'une de ses Epitres, l'eût re-

7 6 9.
Ambros. Ep.
 53.

7 6 9.

*Ep. Had. ad
Carol. c. 12.**act. 6.**Greg. l. 7.**ep. 53.*

en peut tirer en les voiant , & qu'en suite il n'approuvât pas l'honneur qu'on leur rendoit , Herulphe Evêque de Langres , pour autoriser ce culte par le témoignage de ce grand Pontife , produisit son Epitre à Secundinus , dans laquelle , envoiant à ce Solitaire les Images de JESUS-CHRIST , de la Vierge sa Mere , & des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul , il lui dit , qu'on ne se prosterne pas devant cette Image du Sauveur , comme devant une Divinité ; mais que par cette action l'on adore celui qu'elle nous represente , ou naissant , ou mourant pour nous , ou séant sur son Trône. Enfin , ce culte des saintes Images , entendu de la sorte , par rapport à leurs Prototypes , ou aux personnes qui nous sont représentées , fut si fortement établi par un tres-grand nombre de témoignages , qui furent exposez sur ce sujet par les sçavans Prélats de France , que l'on anathematisa le Conciliabule

*Diversis
Francorum
Patrum testi-
moniis.*

de Constantinople, & tous ceux qui refuseroient de rendre aux saintes Images la vénération qui leur est deüë. Après quoi, le Pape, & tous les Peres du Concile, accompagnés du Peuple, du Senat, & du Clergé, allerent nuds pieds en Procession à l'Eglise de Saint Pierre; où, après que le Secretaire Léontius eût leü à haute voix tous les Decrets, & les Canons du saint Concile, les Evêques de la Forest Blanche, ou de Porto, d'Albano, & de Tivoli, prononcèrent, du haut de la Tribune, la Sentence d'excommunication contre tous ceux qui oseroient jamais enfreindre ce que le Concile avoit ordonné.

769.

*Had. ep. c. 2
act. 3.
Anast. in
Steph.*

Tout étant de la sorte si heureusement terminé, le Pape Estienne écrivit une belle Lettre à l'Empereur, pour lui faire sçavoir cette parfaite union des Evêques de France, & d'Italie, dans un même sentiment, sur la doctrine de l'Eglise, touchant les Images, &

*Ep. Had. ad
Car. Magn.*

pour l'exhorter, par toutes les raisons les plus pressantes, à renoncer à ses erreurs, & à se réunir au corps duquel il s'étoit séparé, par son Hérésie tant de fois condamnée, & qui, outre la perte indubitable de son ame qu'il en devoit attendre, s'il y persistoit, lui avoit déjà coûté celle de presque toute l'Italie, & conséquemment de l'Empire d'Occident. Mais ce malheureux Prince, qui avoit d'ailleurs un extrême chagrin du mauvais succès de la négociation de ses Ambassadeurs en France, en devint encore plus furieux contre les Orthodoxes, qu'il persécutoit alors avec plus de rage & de cruauté qu'il n'avoit jamais fait. Il déchargea principalement sa fureur sur les Solitaires, & sur les Moines, contre lesquels il avoit conceû une haine implacable, parce qu'ils s'opposoient toujours, avec un courage invincible, à son impiété. Il fit précipiter de sa colonne le vénérable Pierre, qui renouvelloit

renouvelloit de son temps les merveilles qu'on avoit veûës autrefois, avec étonnement, dans ces fameux Stylites Daniel, & Siméon, que toute la Terre avoit admirez. Et comme il sceût que ce saint homme étoit encore en vie, après avoir été précipité, il le fit inhumainement traîner, avec une corde attachée aux pieds, par toutes les ruës de Constantinople, jusqu'à ce qu'étant tout en pièces, on le jetta dans le Pelagium avec les cadavres des malfaiteurs. Il en fit enfermer plusieurs dans des sacs remplis de cailloux, & précipiter ainsi dans la mer. Il faisoit arracher les yeux aux uns, couper le nez aux autres, déchirer ceux-ci à coups d'étrivières, assommer ceux-là à coups de bâtons : il n'y a sorte de supplices enfin, que les ministres de sa cruauté, Antoine Patrice, & Chef des Officiers de sa maison, Pierre Juge des causes du Palais, & sur tout les Soldats, n'emploiaissent à Constan-

7 6 9

Schofarum
Domesticus.
Magister.

Constantinople contre ces saints Religieux, pour venger Copronyme de cette inébranlable fermeté qu'ils faisoient paroître à défendre l'ancienne créance de l'Eglise, contre les entreprises sacrileges de cet impie.

Aussi ne manquoit-il pas de récompenser l'agréable service que lui rendoient en cela ces bourreaux; car après avoir renversé de fond en comble quantité de Monastères d'hommes, & de filles, qui faisoient l'un des plus beaux ornemens de Constantinople, il réserva les plus célèbres, qu'il abandonna à la discrétion de ses Soldats, qui y commirent une infinité d'effroyables sacrileges. Il en vouloit sur tout à ceux qui avoient été autrefois à la Cour les rémoins, & les complices de ses débauches abominables, & qui s'étant convertis sérieusement à Dieu, s'étoient renfermez dans des Monastères, pour y passer toute leur vie dans les saints exercices de la penitence. S'étant mis dans l'esprit

que ces gens , qui s'étoient confessés de leurs crimes , auroient fait connoître par là les débordemens de sa vie infame , & l'horreur de ses actions tout-à-fait exécra- bles , il les fit tous massacrer , aussi-bien que leurs Confesseurs , pour se délivrer de cette fâcheuse pensée , qu'il y eût dans le monde des gens qui déplorassent devant Dieu les horribles crimes où il les avoit engagez. Et cependant il continuoit tous les jours à se plonger dans toutes sortes de débauches , avec ceux , qui , pour l'interêt de leur fortune , s'efforçoient de devenir aussi méchans que lui. Il en vint même jusqu'à ce point d'impiété , que quand il échappoit à quelqu'un de ceux qui étoient dans ses plaisirs , de faire une action de piété , ou de s'adresser , même par surprise , à la Mere de Dieu dans le peril , en invoquant son saint Nom , par le mouvement d'une longue habitude , il changeoit aussitôt sa bienveillance en une haine si hor-

rible, qu'il le faisoit mourir dans les tourmens, comme s'il eût été coupable des plus grands crimes de la terre. Et parce qu'il ne pouvoit pas être par tout, pour y faire les mêmes maux qu'il faisoit à Constantinople, il mit des Gouverneurs dans les Provinces, de la méchanceté desquels il se tenoit fort assuré, ne doutant point qu'elle ne surpassât encore la sienne. Mais entre les autres il en choisit particulièrement trois, qui accomplirent pleinement tout ce qu'il s'en étoit promis; à sçavoir, un nommé Manés, qu'il fit Gouverneur de la Galatie, Michel de Melisse, auquel il donna le commandement des troupes de l'Orient, & Michel Lacanodragon, qui eût celles du Theme des Thraciens.

*Biographie
eiv.
Suidas
Constant.
Porphyr. de
Themat.*

On ne sçauroit exprimer les sanglans effets de la barbare cruauté de ces trois furies déchaînées contre les Orthodoxes, & principalement de ce dernier, qui alla même au-delà de tout ce que Copro-

nyme en avoit osé esperer. Car il fit prendre tous les Solitaires, tous les Religieux, & toutes les Religieuses, qu'on pût trouver dans son Gouvernement; & les aiant tous assemblez dans une grande plaine, tout joignant les murailles d'Ephese, il fit crier par un Héraut qu'il falloit choisir sur le champ l'un de ces deux partis, ou de quitter ce bizarre habit qu'ils portoient, & de se marier ensemble à l'heure même, sans autre cérémonie, ou d'être transportez dans l'Isle de Chypre en exil, après qu'on leur auroit crevé les yeux. Quelques-uns, soit par crainte du supplice qui les étonnoit, soit par dégoût de leur profession, & par un desir de libertinage, furent assez lâches pour obéir au commandement du Tyran, qui leur fit en suite mille caresses, pour attirer les autres à suivre cét exemple. Mais ceux-ci, qui faisoient le plus grand nombre, demeurèrent inébranlables dans la résolution de perdre plû-

7 6 9.

tôt la vie que la Foi, & que de violer le vœu qu'ils avoient fait à Dieu. C'est pourquoi, ce cruel, qui avoit ses bourreaux tout prests, leur fit à l'instant même arracher les yeux, pour les envoyer aussitôt après dans le lieu de leur bannissement, où ils achevèrent glorieusement leur Martyre. En même temps cet impie donna ordre à l'un de ses Bastards nommé Leon, & à un de ces Apostats qui venoient de se marier, d'aller par tout son Gouvernement, pour mettre à l'enchère tous les Monastères, avec les Vases sacrez, les Ornemens, les Livres, les Troupeaux, les Maisons, les Meubles, & tous les biens qui appartenoient à ces Monastères, pour en envoyer le prix à l'Empereur. Et ces Barbares, exécutant leur ordre avec une extrême impiété, brûlèrent toutes les Reliques des Saints qu'on réveroit dans les Eglises; & s'ils trouvoient quelqu'un des domestiques qui en portât sur soi par dévotion, ils le

faisoient jeter tout vif au milieu des flâmes comme un impie, pour le consumer avec ses Reliques. Enfin, ce Tyran poussant sa fureur jusques aux dernières extrémitéz, fit poursuivre les Solitaires dans les Deserts, & jusques dans les grottes & les cavernes, où il crût que s'étoient cachez ceux qui avoient pû échapper à sa cruauté; & les aiant tous pris, par la recherche tres-exacte qui en fut faite par ses ordres, il en fit mourir la plûpart, les uns par le glaive, les autres à grands coups de foïet, quelques-uns d'une manière extrêmement cruelle, en leur faisant graisser d'huile & de poix la barbe & les cheveux, pour leur griller la teste. Et parce qu'il en vouloit réserver quelques-uns, qui portassent aux autres les nouvelles du traitement qu'on avoit fait à leurs Confreres, il les rélegua comme les premiers, après leur avoir fait souffrir tout ce qu'il pût inventer de gênes & de genres de supplices, pour les tour-

menter, sans qu'ils en mourussent. De-sorte, qu'à la fin il extermina les Moines de son Gouvernement, où il ne se trouva plus personne qui portât l'habit de Religieux.

C'est pourquoi, Constantin, auquel ce Barbare rendit un compte tres-exact de tout ce qu'il avoit fait, lui écrivit avec de grands éloges, *Qu'il le tenoit pour l'homme du monde qui sçavoit le mieux entrer dans les sentimens de son Prince, & le plus fidèlement accomplir toutes ses volontez. Que tout son Maître qu'il étoit, il vouloit bien lui en rendre graces, & l'asseûrer qu'il sçavoit bien lui tenir conte de ce service signalé, dont il se tenoit obligé, autant qu'un Prince le peut être à son Sujet.*

Cette Lettre fit plus d'effet, pour rallumer la persecution plus furieuse que jamais contre les Moines, que n'auroient fait les Edits les plus sanglans. Car tous les autres Gouverneurs, animez par cét exemple, firent tous la même chose,

pour s'en faire un pareil merite, auprès de l'Empereur, & pour lui témoigner, par ce faux zele, ou plutôt par cette barbarie, qu'ils n'avoient point de passion plus violente que celle de le satisfaire. Nicétas même le faux Patriarche, craignant qu'il ne devint suspect, comme l'avoit été son Prédecesseur, s'il ne montrait plus de zele que lui, fit rompre les belles Images à la Mosaïque, d'un travail admirable, qui étoient dans sa petite Sale d'Audiance; & le magnifique lambris, enrichi de basse-tailles merveilleuses, qui regnoit tout le long du grand Auditoire de son Palais, & fit enduire toutes les murailles où il y avoit des Images peintes, afin qu'on ne pût pas dire qu'il eût conservé, comme les deux autres avoient fait, le moindre vestige d'aucune Image dans le Palais Patriarcal. Tant ce malheureux Eunuque, qui dans la verité n'étoit que le dernier Esclave de la Cour, sous l'habit, & sous le nom de Pa-

769.

Τοῦ μικροῦ
 Σεκρέτου,
 τοῦ μεγάλου
 Σεκρέτου.
 Imagines
 magni Secreti,
 quæ sculptæ
 erant in ligno.
Anast. Vid. Not. in Theoph. p. 373.

triarche, avoit peur que son Maître, dont il redoutoit étrangement le caprice, & la cruauté, ne le traitât, comme il avoit fait ses deux derniers prédecesseurs, s'il ne prévenoit ses pensées, en faisant même plus qu'on ne s'étoit encore avisé de lui ordonner. Mais on a toujours veû que c'étoit-là la destinée de ces lâches Evêques, qui trahissent leur caractère, pour se rendre esclaves des passions des Princes, dont ils devoient être les Peres, d'être obligez, de peur de leur déplaire, à faire des bassesses, qui leur attirent le mépris qu'ils en font, & qui fait qu'effectivement ils leur déplaisent, & qu'après tout, on ne leur tient compte de rien.

Cependant, Copronyme, après avoir fait un si terrible traitement aux Orthodoxes, pour se venger de ce qu'on l'avoit traité d'Hérétique en Occident, voulut faire encore paroître, par la magnificence qu'il fit éclater en trois Festes ex-

traordinaires, qu'il pouvoit aisément se consoler du refus qu'on avoit fait en France de son alliance. Il avoit eû consecutivement trois femmes, de la première desquelles, qui fut Irene, fille du Roi des Avars, il eût Leon Porphyrogenite son fils aîné, qu'il avoit associé à l'Empire, & qui ne pût recevoir les bonnes instructions de sa mere, Princesse tres-Catholique, parce qu'elle mourut peu de temps après sa naissance. De la troisième, qui étoit Eudoxia, il eût trois autres fils, Christophle, Nicéphore, & Nicétas. Il s'avisa donc, pour faire grand bruit dans le monde, & pour donner plus d'éclat à sa Cour, de faire couronner l'Impératrice dans le Palais des dix-neuf Tables, avec cette pompe majestueuse, dont les Empereurs d'Orient faisoient accompagner cette auguste Cérémonie; & le lendemain, qui étoit le jour de Pâques, second d'Avril de l'année 768. il créa Cefars des deux pré-

769.

Porphyrogenitus, ou Porphyrogennete. de Πορφυρογενήτης.

Vid. Codin. de Offic. Cæs. st. c. 17.

769.

miers de ses enfans, Christophle & Nicéphore, & honora Nicéas de la dignité de *Nobilissime*, qui étoit alors la troisiéme de l'Empire. Il les revestit lui-même des marques de leur dignité, en leur donnant la Robe de Pourpre brochée d'or, & leur ceignant la teste d'un Diadéme de deux rangs de perles; puis il les conduisit du Palais à la grande Eglise, avec une superbe Cavalcade, durant laquelle les nouveaux Cefars, & le *Nobilissime* faisoient largesse au Peuple, en jettant par les ruës force piéces d'or & d'argent.

Comme il n'avoit pû obtenir la Princesse Gisile, fille de Pepin, pour son fils Leon, qui avoit pour lors environ vingt ans, il lui choisit en même temps, dans son Empire & dans Athènes, une autre Epouse, qui fut une fille de qualité nommée Irene, que la réputation de son excellente beauté, & de son rare esprit, élevèrent, sans autre brigue, & sans autre intérêt,

à cette éminente fortune. Il est certain qu'elle étoit Catholique; mais que ne peut pas la tentation d'une Couronne Impériale sur l'esprit d'une jeune personne ambitieuse autant qu'on le peut être, comme certainement l'étoit cette fille, qui d'ailleurs n'avoit pas les grands principes des vertus Chrétiennes fort profondément enracinez dans l'ame, comme il parut assez depuis par sa conduite. Elle se rendit donc sans beaucoup de peine; & se flattant de la pensée qu'on pouvoit cacher, pour un temps, ce qui étant déclaré dans un autre plus favorable, pourroit être extrêmement avantageux à la Religion, elle voulut bien se persuader, qu'elle pouvoit non-seulement dissimuler sa créance, pour devenir Impératrice, mais aussi jurer, comme elle fit sans grand scrupule, & même sur les choses les plus saintes, qu'elle renonçoit de tout son cœur au culte des Images. Ainsi, la volonté seduit aisément l'esprit, pour le

7 6 9.

*Cedren. in
Leon.*

faire raisonner selon les inclinations de l'amour propre, plutôt que suivant ses propres lumières : & quand on souhaite trop ardemment un bien qui éblouit les yeux de l'ame; cette ame éblouie de la sorte, devient ingénieuse à se tromper elle-même, jusqu'à trouver de quoi justifier les plus grands crimes, qui lui sont utiles pour l'aquerir. Elle jura donc à Constantin qu'elle suivroit toujours la Religion qu'il professoit, comme la véritable; & sur cela, sans qu'elle apportât d'autre dot que sa personne, & son serment, il la fit épouser à son fils. Elle fut conduite d'Athenes avec un superbe équipage jusqu'au Palais d'Hieria, situé sur le Promontoire Sostenien, vis-à-vis de Constantinople, dans l'Asie, d'où elle vint le premier de Septembre faire son entrée la plus magnifique du monde par le Port, accompagnée de toute la Ville, qui fut au-devant d'elle, dans une infinité de Barques & de Brigantins superbe-

Theoph.

ment parez; & après les solennitez des fiançailles, & des nopces, avec toutes sortes de festes & de réjouissances, qui durèrent plus de trois mois, elle fut couronnée le dixième de Décembre, avec toute la pompe imaginable, dans la Sale du grand Palais Impérial.

7 6 9.

Mais toutes ces réjouissances se terminèrent enfin dans le sang & dans les larmes, par les grandes pertes que Copronyme, par un juste jugement de Dieu, fit, coup sur coup, à la guerre, en Asie, contre les Sarasins, & en Europe, contre les Bulgares, qui lui taillèrent en pièces de grandes armées, qu'il avoit envoiées contre eux. Il est vrai qu'une fois il surprit ceux-ci, en violant la paix, & par l'intelligence de certains traîtres, qui étoient à la Cour du Roi des Bulgares; & que s'étant jetté soudainement sur leur País, avec une armée de quatre-vingts mille hommes, qu'il avoit fait semblant de préparer contre les Sarasins, il y fit

An.
7 7 0.
7 7 1.
7 7 2.
7 7 3.

773.

de grands ravages, & en emmena plusieurs prisonniers. Il eût même la vanité de vouloir entrer en triomphe dans Constantinople, après ce rare exploit, & de se vanter d'avoir fait plus que les autres Conquerans, puis qu'il avoit vaincu ses ennemis, sans qu'il en eût coûté une seule goutte de sang, à son armée. Mais cette perfidie lui coûta bon, & fut même la cause, ou du moins l'occasion de son dernier malheur, & de sa perte. Car

An.

774.

d'envoyer une puissante armée navale contre les Bulgares, qui se vouloient venger de cette insulte qu'il leur avoit faite, elle perit presque toute misérablement par la tempeste, à la veüe de Mesembrie, sur le Pont Euxin. Il donna même tres-grossièrement, peu après, dans un piège que Tzerigus Roi des Bulgares lui tendit. Car ce Prince, qui se doutoit qu'il y avoit à sa Cour des traîtres qui s'entendoient avec l'Empereur Grec, & qui lui

découvrieroient tous ses desseins, lui écrivit, qu'ayant été maltraité de ces gens, il étoit résolu de s'en venger, en se tournant de son côté, à la première occasion, & qu'il le supplioit que s'il avoit des amis parmi les Bulgares, il les lui fit connoître, afin qu'il sceût à qui il pourroit se fier dans une affaire de cette importance. Constantin, ébloui de l'esperance de gagner encore une victoire à peu de frais, par la desertion du Chef de ses ennemis, sans pénétrer plus avant dans un point si délicat, & où il devoit craindre qu'il n'y eût de l'artifice & de la ruse, lui écrivit tres-imprudemment les noms de ceux qui étoient de son intelligence, & auxquels il pourroit prendre toute confiance, & le Barbare s'en étant saisi, les fit tous perir sur le champ d'un horrible genre de mort, en les faisant couper par le milieu. Après quoi, étant délivré de l'apprehension d'être trahi, il se prépara gayment à la guerre,

774.

Theoph.

774. & à tirer raison de Copronyme, qui eût tant de honte, & tant de douleur, d'avoir perdu son honneur, & ses confidens, par son imprudence, en se laissant si ridiculement tromper, qu'il en écumoit de rage, & s'en prenoit comme un furieux à sa barbe & à ses cheveux gris, qu'il s'arrachoit.

Enfin, ces violentes passions, & le desir de se venger du Roi Bulgare, joint à une application continuelle à faire ses préparatifs pour la guerre, qu'il commença au plus fort de l'Esté, lui échauffèrent tellement le sang, & lui enflammèrent si furieusement la bile, qu'étant sorti de Constantinople au mois d'Aoust, & s'étant mis en marche vers la Bulgarie, il se trouva tout-à-coup frappé d'un mal tres-violent, qui lui couvrit les jambes & les cuisses de charbons, avec une fièvre si ardente, que ses Medecins avoüèrent qu'ils n'en avoient jamais veü de pareille, & qu'un mal de cette nature leur étoit

tout-à-fait inconnu. On fut donc obligé de le porter dans un brancard sur les épaules des Soldats, à Selyvrée, qui étoit le Port le plus proche, où il fut mis sur un Brigantin, pour être transporté doucement par mer à Constantinople. Mais, comme on approchoit du Château Strongyle, où l'on devoit passer la nuit, il se mit à crier effroiablement qu'il brûloit, & qu'il étoit condamné tout vivant aux flâmes éternelles, pour avoir attaqué Marie par ses blasphêmes. Il se remit néanmoins peu-à-peu ; & parlant avec plus de modération, il se mit à prier ceux qui l'assistoient, & leur commanda même, de faire sçavoir à tout le monde, qu'il ordonnoit par sa dernière volonté, que sans avoir égard à ce qu'il avoit fait contre la Vierge, elle fût désormais honorée dans tout l'Empire, comme Mere de Dieu : puis, en faisant des souhaits & des vœux pour le salut du Peuple, & du Se-

774.

*Theoph.
Cedren.**Cedren.*

An.
775.

nat, pour son fils l'Empereur Leon, & pour la conservation des Eglises de Constantinople, sur tout de celles de Sainte Sophie, & de la Mere de Dieu aux Blaquernes, qu'il avoit si horriblement profanées, il rendit l'ame dans le Vaisseau même, le quatorzième de Septembre de l'année 775. en la cinquante - sixième de son âge, après avoir regné seul un peu plus de trente - quatre ans. Prince le plus méchant, sans contredit, & le plus brutal de tous ceux, dont l'Histoire a fait justice à la posterité, en faisant le procès à leur mémoire, pour déclarer publiquement leurs crimes à toute la Terre. Car, à la réserve qu'il prenoit soin d'entretenir l'abondance à Constantinople, de-peur des seditions qu'il apprehendoit, il n'y a sortes de méchancetez & d'abominations, dont il ne se soit rendu coupable, sans qu'on ait jamais veû dans lui aucune trace de vertu, qui ait pû tant soit peu les balancer. Aussi,

Après avoir fait, à l'exemple d'Antiochus, tous les maux qu'il pût aux fidelles durant sa vie, il mourut comme lui, en se condamnant soi-même, & en rétractant ce qu'il avoit fait, sans que nous sçachions néanmoins si son repentir lui fut inutile, comme Dieu nous a révélé que le fut celui de ce malheureux Roi. Car ces sortes de connoissances n'appartenant qu'à Dieu, qui fait justice, & miséricorde à qui il lui plaît, il n'y a que lui seul qui les puisse donner quand il veut. Mais aussi, puis qu'il est permis aux hommes d'agir selon ce qui paroît, en laissant à Dieu ce qui est caché, & que la mort de ce Prince, qui crioit, un peu avant que d'expirer, qu'il étoit damné, parut aussi horrible, que sa vie avoit été abominable : il ne faut pas trouver étrange que sa mémoire ait toujours été en horreur à tout le monde. Les Grecs mêmes n'en ont jamais parlé, que comme d'une bête feroce, d'un

Antechrist, & d'un Démon visible.

775.

Cedren.

Et après que cette Hérésie fut entièrement exterminée sous l'Empire de Michel, & de Theodora, cét Empereur fit tirer son corps du sepulcre où il étoit, dans le Temple des Saints Apôtres, & le fit brûler publiquement dans une Place de Constantinople. D'où les Princes doivent apprendre, que si leur caractère de souveraineté les met au-dessus des loix, & que leur impiété les élève contre Dieu durant leur vie; Dieu, après leur mort, qui les met au-dessous du dernier des hommes qui vivent, sçait bien trouver, quand il le veut, des ministres de sa Justice, pour exécuter contre eux des Arrêts, dont ils croioient être à couvert, par la prérogative de leur dignité.

Après la mort de Copronyme, Leon son fils, âgé de vingt-six ans, se voiant tout seul Empereur, suivit d'abord une conduite toute contraire à celle de son pere; soit que l'affreuse idée de sa mort fu-

este, lui fit craindre les jugemens de Dieu; soit qu'il eût peur que tous les ordres de l'Empire, tres-mal satisfaits du gouvernement passé, n'entreprissent de secouër le joug, s'ils en voioient la suite dans le nouveau Prince, avant qu'il fût bien établi; soit enfin qu'il voulût gagner les esprits, pour affermir l'Empire au petit Constantin son fils, âgé seulement de quatre ou cinq ans, en le faisant proclamer Auguste comme il l'avoit été lui-même étant encore enfant. Quoi-qu'il en soit, il est certain qu'encore qu'il fût Héretique, comme il le fit bien paroître quelque temps après, il prit néanmoins en toutes choses tout le contrepie de son Pere. Car, comme il lui avoit laissé de grands tresors, par son avarice plutôt que par son ménage, & qu'un autre encore tres-riche, qui étoit caché, lui fut découvert par celui-là même, auquel Copronyme l'avoit confié, pour le distribuer après sa

mort à cinq autres fils qu'il avoit ; ce nouvel Empereur en fit aussitôt de grandes largesses au peuple, aux Soldats des Gardes, & aux gens de guerre, qui furent si charmez d'une bonté si généreuse, qu'ils eurent autant d'amour pour lui, qu'ils avoient eû de haine pour son Pere ; jusques-là, qu'ils voulurent absolument qu'il associât son fils à l'Empire, lui jurant solennellement qu'ils ne reconnoîtroient jamais d'autre Empereur, quand même il viendroit à mourir avant que cet enfant fût en âge de gouverner. Ce qui augmenta cette affection, fut qu'on vit qu'il y avoit lieu d'esperer qu'il rétabliroit bientôt la Religion dans son premier état. Car non-seulement il ne voulut pas qu'on persécutât les Catholiques, mais il fit paroître aussi de la piété & de la dévotion, singulièrement envers la sacrée Vierge, d'autant plus que son Pere, qui s'étoit déclaré son ennemi par toutes sortes de blaphêmes, avoit recommandé

recommandé, en mourant, qu'on la reconnût, & qu'on la révéraît en qualité de Mere de Dieu. Et ce que ce malheureux Prince n'avoit pas ordonné qu'on fît, il permit aux Religieux, qui étoient, ou bannis, ou cachez dans les Deserts, de rentrer dans leurs Monastères. Il leur témoigna de l'estime & de l'affection, jusques-là même, qu'il choisit les plus célèbres d'entre eux, pour remplir les Sièges des Eglises Metropolitaines. Enfin, ce qui servit encore merveilleusement à établir sa réputation, est qu'il souffrit que sa sœur Anthuse en usât comme il lui plairoit, pour satisfaire cét ardent desir qu'elle avoit, de glorifier Dieu par toutes les œuvres de piété & de miséricorde.

Car ce fut une des merveilles que Dieu, qui sçait tirer du mal un plus grand bien, fit paroître en ce temps de la desolation de l'Eglise, sous Copronyme, que les deux Princesses, qui devoient être

les plus chères à ce Prince impie , firent triompher , malgré toute sa fureur , la Foi , & la piété Chrétienne dans son Palais. L'Impératrice Irene sa première femme , & mere de l'Empereur Leon , vesquit , & mourut Catholique ; & sa fille Anthuse , qu'il eût d'une autre femme , non-seulement le fut , mais elle devint aussi , par ses admirables vertus , une des plus célèbres Saintes de l'Eglise , à cette occasion que je dirai. Il y avoit hors de Constantinople une vénérable Religieuse nommée Anthuse , qui vivoit dans la Solitude en grande opinion d'une éminente sainteté , laquelle il avoit plû à Dieu d'honorer même par des signes extraordinaires. L'Empereur Copronyme , qui faisoit alors une cruelle guerre aux saintes Images , aiant appris que cette sainte Solitaire , nonobstant tous ses Edits , ne cessoit point de les honorer , & d'en recommander le culte à tous ceux qui visitoient son Hermitage , où

Menolog.
Bas. Imp. 27.
Jul.

elle étoit récluse, la fit tirer par force de sa Cellule; & la trouvant toujours inébranlable dans sa résolution, nonobstant toutes ses menaces, il eût, selon sa coutume, l'inhumanité de la faire cruellement fustiger, en la réservant à de plus terribles tourmens, pour vaincre sa constance. Mais il arriva cependant que l'Imperatrice Eudoxia, se trouvant en travail d'enfant, & dans un extrême danger, demanda instamment qu'on lui amenât cette sainte fille, parce que, comme elle en avoit oui dire tant de merveilles, elle espara qu'elle pourroit être délivrée par ses prières. Elle ne fut pas trompée dans son attente. La Sainte aiant prié pour elle, lui dit, avec un certain air d'assurance & d'autorité que la sainteté seule peut donner, qu'elle remerciât Dieu, parce qu'elle alloit au-plûtôt se délivrer de deux enfans, d'un fils, & d'une fille: ce qui ne manqua pas de s'accomplir, selon qu'elle l'avoit prédit.

775.

C'est pourquoi, l'Imperatrice, qui obtint en suite aisément sa liberté, & qui l'honora toujourns depuis comme sa propre mere, voulut que la fille qu'elle avoit eue par ses prières, fût appellée comme elle, Anthuse; & cette jeune Princesse profita si-bien des instructions, & des exemples de cette admirable servante de Dieu, qu'elle parvint à un tres-haut degré de sainteté. Car, quelque effort que fit son pere pour la marier, esperant de lui faire perdre, par un mari, la dévotion, & la Foi, elle demeura toujourns ferme dans la genéreuse résolution qu'elle avoit prise, de n'avoir jamais d'autre Epoux que JESUS-CHRIST. De plus, après que l'Empereur Leon son frere lui eût laissé la liberté de disposer de sa personne, & de ses biens comme il lui plairoit, elle partagea son or & son argent, avec le prix de ses joyaux, & ses revenus, en quatre parties. La moindre fut pour elle, & pour l'entre-

Menolog.
Bas. Imp.
 17. *April.*

rien de sa maison dans une grande modestie. Elle employa la seconde à la réparation des Monastères que son pere avoit renversez, & de leurs Eglises, qu'il avoit ruinées, & auxquelles elle donna toutes ses magnifiques robes, & ses meubles les plus précieux, pour en faire de riches ornemens. De la troisième, elle rachetoit un tres-grand nombre de Captifs, que les Bulgares, & les Sarasins faisoient souvent en Europe & en Asie, sur les terres de l'Empire. Pour la quatrième, qui étoit la plus grande, elle l'employoit à la nourriture des pauvres, & sur tout de certains petits enfans, dont sa piété, qui trouva le moien de joindre une merveilleuse espece de fecondité à sa virginité, la fit devenir mere. Car elle fut la première, qui eût la dévotion de retirer dans une maison destinée à cet usage, les enfans exposez par leurs parens. Elle avoit soin qu'ils y fussent entretenus de toutes choses necessaires, jusqu'à un certain

Expositos
enim susci-
piens infan-
tes, educa-
bat, &c.

âge, auquel on mettoit les garçons, par ses ordres, sous la discipline de quelques vertueux vieillards, qui les élevoient aux lettres & à la vertu; & l'on distribuoit les filles par les Monastères, où elle faisoit pourvoir à leur subsistance. De-sorte, que si Dieu continuë, comme il a commencé à faire dans Paris, d'inspirer fortement à quelques personnes de piété une semblable dévotion, elles pourront prendre pour leur Protectrice, & pour la Patrone de ces pauvres petits abandonnez, innocens du crime de leurs parens, cette illustre sainte Anthuse, laquelle a merité de l'Eglise ce glorieux titre après sa mort, qui fut enfin tres-précieuse devant Dieu dans un Monastère, où elle lui consacra sa virginité, quoi-qu'après la mort de Leon, l'Imperatrice Irene voulût, ou feignît de vouloir lui donner part au Gouvernement de l'Empire.

Au reste, l'on ne peut douter que l'excellente vertu de cette Prin-

cesse, qui étoit l'admiration de Constantinople, & que l'Empereur son frere traita si favorablement, ne contribuât beaucoup à le faire aimer encore davantage, aussi-bien que cette manière extrêmement obligeante, dont il recevoit tous ceux qui recouroient à lui, comme il fit en ce même temps le Prince Adalgise fils de Didier Roi des Lombards; lors, qu'après que son pere, vaincu par Charlemagne, eût perdu le Roiaume, & la liberté, il vint à Constantinople lui demander sa protection contre les François. Mais il est certain que la politique eût bien plus de part à cette action, que la civilité, comme on le peut voir aisément par le simple recit de ce qui se fit en cette conquête, qui préparoit à Charlemagne le chemin à l'Empire d'Occident, que Dieu lui avoit destiné, après l'avoir ôté aux Empereurs Iconoclastes.

Après la mort de Pepin, les deux Rois des François, Charles,

Theoph.

*Miscell. l. 22.
in fin.*

*Ep. Step.
Pap. ad Carol.
& Carolom.*

Q iiiij

& Carloman, malgré tous les efforts que le Pape Estienne fit pour empêcher cette alliance, épousèrent, par le conseil de leur mere Bertrade, les deux sœurs, filles du dernier Roi des Lombards. Mais le mariage de Charles aiant été déclaré nul, par le Jugement des Evêques, parce qu'il se trouva qu'une infirmité de la Princesse son épouse la rendoit incapable d'avoir des enfans, ce Prince épousa dès l'année suivante Hildegarde de Suaube. Peu de temps après, Carloman, qui ne s'entendoit pas trop bien avec lui, étant mort, la Reine Berte sa veuve, à laquelle on fit apprehender qu'on ne voulût s'asseûrer d'elle & de ses deux enfans, s'alla jeter précipitamment avec eux entre les bras de son pere, qui fut bien-aîse de trouver cette occasion de se pouvoir un jour venger de Charles, qui lui avoit peu auparavant renvoïé sa fille. C'est pourquoi, les Seigneurs Austrasiens, qui étoient charmez,

775.

*Ann. Franc.**Ap. Baron.**ad ann. 770.**n. 16. &**Spond. ib. n.*

2.

*Aimo. l. 4.**c. 68.*

770.

*Monach.**S. Gal.*

771.

*Ann. Bertin.**Ann. Franc.**Mctenses.*

comme tous les autres, des admirables qualitez de Charles, ne furent pas marris d'avoir un si beau prétexte, pour se donner à lui, comme ils firent dans une assemblée générale de tous les François; de-sorte qu'il fut reconnu seul Souverain de cette grande Monarchie.

La mesintelligence, qui étoit entre Charles & Didier, ne tarda pas long-temps en suite à éclater, par l'injustice & par la perfidie du Roi Lombard. Il desiroit passionnément, d'une part, de brouiller le Pape avec les François, pour lui ôter une si puissante protection, qui l'empêchoit de l'opprimer; & de l'autre, de mettre en France la division, en faisant former un puissant parti pour les enfans de Carloman ses petit-fils. Pour cét effet, se servant de l'occasion de la mort du Pape Estienne, & de l'élection d'Adrien I. qui venoit de lui succeder, il fit tout ce qu'il pût, par prières & par promesses, auprès de ce nouveau Pontife, pour l'o-

775.

Anast. in Had.

772.

bliger à venir sacrer les deux petits Princes, & à les reconnoître pour Rois d'Austrasie. Mais, après qu'il eût reconnu qu'on découvroit ses artifices, & que le Pape vouloit demeurer toujours inébranlable dans la résolution de ne se separer jamais de l'alliance & de l'amitié des François, Protecteurs du Saint Siége, qui leur devoit tout; non-seulement il ne lui voulut pas rendre ce qu'il avoit auparavant usurpé sur l'Eglise, mais il s'empara même de la plûpart de l'Exarcat, & fit ravager tout le Patrimoine de Saint Pierre, jusqu'aux environs de Rome. C'est pourquoi, le Pape voiant qu'il n'avoit plus lieu d'esperer de pouvoir fléchir le cœur de ce Roi, qui, bien-loin de s'adoucir par ses instantes prières tres-souvent réitérées, menaçoit encore d'assiéger Rome; il fut enfin contraint, tous les chemins par terre étant fermez par les Lombards, d'envoyer par mer un Legat à Charles, pour implorer son

assistance, & lui demander le secours que l'Eglise attendoit de lui, comme de son unique défenseur. 775

Charles, après les grandes victoires qu'il avoit remportées en Aquitaine contre le rebelle Hurnaud, qui s'enfuit vers le Lombard, avoit cependant porté ses armes victorieuses dans la Saxe; d'où étant revenu en France tout couvert de gloire, après avoir vaincu en bataille les Saxons, renversé le Temple de leur fameuse Idole Irminsul, & contraint ces Barbares de se soumettre à lui, & de renoncer à l'idolatrie; il se délassoit de ses glorieux travaux à Thionville, sur les bords de la Moselle, où il passa l'hyver. Ce fût-là qu'il receût les Légats du Pape, & qu'il ouit aussi les Ambassadeurs de Didier, qui s'efforçoit de l'amuser, & de gagner du temps, en l'asseûrant qu'il avoit rendu au Pape tout ce qu'il pouvoit prétendre de lui. Mais comme il fut éclairci de sa fourberie, & qu'il vit que ce Roi

Ann. Franco-Metens.

773

Ann. Franco.

775.

perfide, non-seulement n'avoit rien fait de tout ce qu'il disoit, mais aussi qu'il s'étoit moqué de toutes les négociations qu'on avoit faites; il marcha contre lui avec une puissante armée; força le passage des Alpes en deux endroits; tailla en pièces ceux qui le gardoient; & poursuivit les fuyards jusques au gros de l'armée que Didier commandoit en personne, & qui aiant pris l'épouvante, se défit d'elle-même, à la seule veüe des François victorieux. Il mit en suite le siège devant Pavie, où le Roi Lombard s'étoit enfermé, résolu de s'y bien défendre; & cependant avec une partie de ses Troupes il prit Verone, où il se saisit de Berte & de ses deux fils, sans qu'on ait pû sçavoir depuis ce que devinrent ces deux petits Princes, dont on n'a jamais plus ouï parler. Après quoi toutes les Villes du Roiaume des Lombards s'étant renduës d'elles-mêmes à ce Conquerant, à la réserve de Pavie,

774.

qui résistoit encore , il alla , pendant que l'on continuoit le siège , passer les Fêtes de Pasques à Rome , où il fut receû avec des transports & des excés de joie , d'amour, & de respect, qu'on n'avoit jamais veûs. Puis aiant confirmé toutes les donations de Pepin son pere, il revint au Camp, & prit enfin Pavie, qui fut contrainte de se rendre à discrétion, avec le miserable Roi Lombard, sa femme, & ses enfans, qu'il fit mener en France, où ils passèrent doucement le reste de leurs jours à Corbie. Ainsi Charles, dans une seule Campagne, se rendit maître de presque toute l'Italie, excepté de Rome, où l'Empereur, qui y avoit ses Officiers, quoi-qu'il y eût peu de pouvoir, étoit néanmoins reconnu pour Souverain. Car ce même Pape Adrien avoit écrit l'année précédente en termes tres-respectueux aux Empereurs Constantin & Leon, les suppliant de retirer en Grece ce Paul Ephialte

775.

Mon. S. Gal.

Ann. Franc. Bertin.

Tunc Rex Carolus, ipsâ Italiâ sibi subjugatâ.

Ann. Franc. Metens.

Constantino & Leoni Augg. Imperatoribus, deprecans eorum Imperialem Majestatem, ipsum Paulum suscipi, atque in

775.

ipsis Gracia
partibus, ut
in exilium
mancipatum,
retineri præ-
ciperent.

*Anast. in
Hadr.*

*Ann. Franc.
Bert. & Met.*

leur Officier, qui, à la sollicitation de Didier, avoit fait inhumainement mourir Christophle, & Sergius, ces deux généreux défenseurs de la liberté de l'Eglise, & de ses droits, contre les deux faux Papes, & contre les entreprises du Lombard.

Ce fut en cette occasion que le Prince Adalgise, fils aîné du Roi des Lombards, désespérant de la fortune de son pere, & de pouvoir défendre Verone, où il s'étoit jeté, prit la fuite, avant qu'elle tombât sous la puissance de Charles; & qu'après avoir erré quelques temps, voiant enfin que tout étoit perdu pour les Lombards, il se sauva par mer à Constantinople, où il vint demander la protection de l'Empereur. Leon connut fort bien l'importance de cette affaire, où il avoit pour le moins autant d'interêt que le Lombard; parce que, si un Prince, aussi puissant & aussi brave que l'étoit le Roi des François, dont la renom-

mée voloit déjà par tout, demeu-
roit seul maître de l'Italie, il étoit
tout visible que cette ombre d'Em-
pire, que les Grecs tenoient enco-
re à Rome, & qui étoit une res-
source qu'ils avoient pour se re-
mettre un jour, leur échapperoit
bientôt ; & qu'il y avoit en suite
grande apparence que ce Roi, qui
avoit déjà tout le solide & l'essen-
tiel de l'Empire d'Occident, en
auroit bientôt la dignité & letitre,
que les Empereurs Grecs avoient
repris depuis le Grand Justinien.
Il receût donc ce Prince fngitif
avec beaucoup de témoignages de
tendresse & d'affection, & lui pro-
mit toute assistance. Mais comme
il avoit entrepris la guerre contre
les Sarasins, & qu'il n'y eût pas
de grands avantages durant les trois
ans qu'il la fit par ses Lieutenans,
quoi - qu'il leur eût donné d'abord
une armée de cent mille combat-
tans pour entrer en Syrie, & que
d'ailleurs il craignoit la puissance,
la fortune, & la valeur du Roi des

775.

*Theop^h. in
Leon.
Miscell. l. 27.*

Contin. Aimoïn. l. 4. c. 70.

François, les effets ne pûrent correspondre à ses promesses, & il fallut que le pauvre Aldagise se contentât enfin d'être mis au rang des Patrices, dans lequel, après une malheureuse tentative, cedant enfin à sa fortune aussi-bien que son pere, il passa doucement à Constantinople le reste de sa vie. Heureux dans son malheur, d'avoir pû, sans beaucoup de bruit inutile, s'accommoder de la destinée des Princes dépouillez, dont ceux auxquels ils ont recours, se contentent pour l'ordinaire de plaindre la disgrâce, en leur conservant un vain titre de ce qu'ils ont été, sans qu'ils osent, ou qu'ils puissent, ou même, quand ils le pourroient, qu'ils veulent entreprendre de les rétablir, en abandonnant d'autres interêts, qu'ils croient leur être plus considérables.

Cependant Leon, soit qu'il crût être assez bien établi dans l'Empire, pour y ordonner, sans crainte de révolte, ce qu'il lui plairoit;

Soit qu'il eût du chagrin & du dépit, de ce que sa dissimulation ne servoit plus de rien pour recouvrer ce qu'on avoit perdu dans l'Occident, levant le masque, éclata tout d'un coup, avec autant de fureur que son pere, contre les Catholiques, à cette occasion que je vais dire. Quoi-que ce Prince, durant tout le temps qu'il dissimula, ne permît point qu'on molestât les Catholiques, il ne souffrit pas aussi d'autre part que l'on rétablît les Images, parce qu'il étoit effectivement dans l'erreur de son pere sur ce point-là, & qu'il ne vouloit point du tout condamner sa mémoire. De-sorte que l'Hérésie des Iconoclastes étoit toujourns le parti dominant, étant celui de l'Empereur même, qui, après la mort de l'Eunuque Nicéas, mit sur le Trône Patriarcal le Lecteur Paul, tres-homme-de-bien à la verité, & tres-orthodoxe, mais qui, de-peur d'encourir l'indignation de l'Empereur, communiquoit encore à

775.

Theoph.
Miscell. l. 23.

l'exterieur avec les Héretiques.

An.
780.

L'Impératrice, qui étoit toujours Catholique en son ame, dissimuloit de son côté; mais comme elle avoit fait confidence de son secret à ceux qu'elle connoissoit à la Cour pour les plus zelez Catholiques, elle recevoit d'eux des Images en cachette, pour les honorer, & pour faire en son particulier ses dévotions devant elles. Or il arriva qu'un jour de Carefme, auquel temps elle s'appliquoit à la prière plus assidûment, l'Empereur étant averti par quelqu'un qui l'avoit trahie, entra essez brusquement dans sa chambre, pour la surprendre; & que n'ayant rien trouvé d'abord, il fit fouiller par tout, jusques dans le lit de la Princesse, selon l'avis qu'il en avoit eû, & qu'enfin on trouva dans son oreiller deux Images, qui apparament étoient celles de JESUS-CHRIST & de la Vierge. Sur cela il s'emporte furieusement, & veut absolument sçavoir qui avoit apporté

Edren.

ces Idoles dans le Palais; car c'est ainsi qu'il s'exprimoit: & parce qu'on disoit toujours chez l'Impératrice qu'on n'en sçavoit rien, il en fit faire une si exacte recherche, qu'enfin il trouva que c'étoient quelques-uns des principaux Officiers du Palais, & entre autres le Papias, ou celui qui en gardoit les clefs durant la nuit, Jacques Capitaine des Gardes, Strategius & Théophanes Chambellans, & quelques-uns des plus zelez Catholiques, qui étoient de leur intelligence, & se tenoient heureux de pouvoir contribuer quelque chose aux dévotions de l'Impératrice.

Alors, Leon éclatant tout d'un coup comme un tonnerre, fit bien paroître qu'il avoit dans l'ame un fonds d'impiété & de cruauté pareil à celui de son pere, & de son aieul, & que ce n'étoit que par des considerations politiques qu'il l'avoit tenu caché durant quelque temps. Car, après les avoir tous fait inhumainement tourmenter par

780.

*Vid. Not. in
Cod. c. 12.
n. 22.
Theoph.*

d'horribles gênes, & cruellement déchirer à coups de fouët, il les fit raser, & conduire ainsi tout couverts de sang, chargez de chaînes, & montez sur des Anes, au travers des ruës & des Places de Constantinople, jusques dans la prison publique du Prétoire, où Théophanes quelques jours après receût la Couronne d'un glorieux Martyre, en mourant de ses plaies. Tous les autres, qui avoient ardemment souhaité le même honneur, ne l'ayant pû avoir, voulurent du moins obtenir celui du long Martyre de la vie religieuse, en mourant au monde, comme ils firent, & en se consacrant à Dieu dans des Monastères, aussitôt qu'ils furent délivrez de leur prison. Quant à l'Impératrice, qui n'étoit pas si solidement dévote que ces grands hommes, & qui vouloit bien être Catholique, mais sans le paroître, de-peur de nuire à sa fortune, & aux interêts de son ambition, qui étoit sa plus forte

passion, elle nia toujours hardi-
 ment-qu'elle eût aucune part en
 cette affaire, & protesta qu'elle ne
 sçavoit ce que c'étoit que ces Ima-
 ges, ni qui les avoit cachées dans
 cet oreiller, & que peut-être on
 lui avoit tendu ce piège, pour la
 mettre mal avec l'Empereur. Mais
 Leon, qui étoit trop bien instruit,
 pour se laisser prendre à cet artifi-
 ce, se mit encore plus fort en co-
 lère; & ne gardant plus de mesu-
 res avec elle, il s'emporta jusques
 à lui dire brutalement les choses
 les plus rudes & les plus fâcheuses.
 Il la traita même de femme de
 peu, & lui dit qu'elle n'avoit ni
 honneur, ni religion, puis qu'elle
 avoit été si malheureuse que de
 violer l'horrible serment qu'elle
 avoit fait au feu Empereur, sur les
 choses les plus saintes, qu'elle au-
 roit toujours les Images en hor-
 reur. Enfin, il poussa si loin sa co-
 lère, que comme elle voulut s'ap-
 procher pour l'adoucir, il la re-
 poussa avec beaucoup de violence,

780.

Cedren.

& ne la vit plus depuis ce temps-là.

Mais cette espèce de divorce ne dura pas long-temps. Car Dieu, qui vouloit prolonger la trêve que l'Eglise avoit eüe après la mort de Copronyme, retira son fils de ce monde, par un genre de mort assez semblable à celle de son pere. Il avoit une extrême passion pour les pierreries; & dès qu'il voioit une pierre précieuse qui touchoit son inclination, il falloit absolument qu'il se satisfît, & qu'il l'eût, quoi-qu'elle lui dût coûter. Or il y avoit en l'Eglise de Sainte Sophie, entre autres précieux joyaux, une Couronne d'or, enrichie des plus belles pierres du monde, que l'Empereur Heraclius y avoit consacrée à Dieu. Leon, qui fut ébloui de l'éclat de ces pierres, mouroit d'envie de les avoir: mais, parce que c'étoit une offrande que l'on avoit faite si solennellement à Dieu, la peur qu'il eût de faire un sacrilege, l'arrêtoit. Sa passion néan-

Theoph.
Cedren.

Zonar.

Miscell. l. 23.

Cedren.

moins fut si forte, qu'elle l'emporta sur cette crainte : de sorte qu'il fit enlever de l'Eglise cette Couronne, sans beaucoup se mettre en peine qu'elle lui coûtât un si grand crime. Il ne l'eût pas plutôt, que trouvant que c'étoit la plus belle chose du monde, il résolut de s'en faire honneur, & de s'en parer en une occasion, où il devoit marcher en cérémonie par la Ville. Il le fit, & parut en public revêtu des habits Imperiaux, aiant cette Couronne sur la teste; mais ce sacrilege lui coûta cher. Car dès qu'il fut rentré dans son Palais, en même temps qu'il mettoit bas la Couronne fatale, toute étincellante de diamans, de rubis, & d'escarboucles, il sentit à la teste une douleur extrêmement aiguë, qui fut aussitôt suivie d'une ceinture de charbons tout enflâmez, qui lui parurent le long des temples, & du front, & qui lui firent une autre espèce de Couronne, avec de terribles élancemens, d'où la fié-

vre le prit si violente, & si ardante, qu'elle l'emporta dans tres-peu de temps, le huitième de Septembre, en la trente & unième année de son âge, & la cinquième de son regne. J'avoûë de bonne foi, que n'aimant pas trop à recourir à des causes surnaturelles des événemens que je raconte, quand j'en puis rencontrer dans la nature, j'ai raisonné, tant que j'ai pû, pour voir si j'y en pourrois trouver quelque une d'un accident aussi extraordinaire que celui-ci, comme j'ai donné lieu d'en remarquer dans la maladie même de Copronyme. Mais ne trouvant pas que l'on puisse raisonnablement attribuer une fièvre si furieuse, & tant de charbons qui paroissoient tout-à-coup, comme de concert, & avec tant d'ordre, ni au poison, dont quelqu'un pourroit soupçonner une femme ambitieuse, & disgraciée, ni à la corruption de la masse du sang en un Prince qui se portoit si bien, qu'il marchoit en pompe par la Ville;

Ville; je suis obligé de dire que, sans faire le Philosophe, il faut reconnoître ici franchement la main de Dieu, qui voulut faire un grand exemple, pour apprendre aux Monarques qu'ils ont un Maître, qui punit plus sévèrement leurs crimes, quand ils s'élevent contre lui par leur impiété, qu'ils ne font ceux de leurs Sujets, quand ils ont l'audace de choquer leur autorité.

Cette mort surprenante de Leon rendit aussitôt la paix à l'Eglise, qui n'étoit troublée que par l'impie des Empereurs. Le petit Constantin avoit été associé par son pere à l'Empire; & l'adroite Irene avoit si-bien sceu ménager les esprits, que la plûpart des Grands étoient pour elle. C'est pourquoi ils furent tous deux proclamés Augustes, aussitôt après la mort de l'Empereur; de-sorte que cette Princesse, par un soudain changement de fortune, passa tout d'un coup, & dans un instant, de cette espee de bannissement où

elle étoit par sa disgrâce, au plus haut point de l'autorité souveraine, & devint Maîtresse absolüe de l'Empire, durant le bas âge de son fils, qui n'avoit pour lors qu'environ dix ans. Elle étoit à la verité tres-Catholique dans son ame, & avoit de la piété; mais comme elle étoit aussi beaucoup plus politique, & même plus ambitieuse que dévote, elle commença d'abord, par établir puissamment son autorité, & par jeter les fondemens d'une domination qu'elle avoit dessein de faire durer tout autant que sa vie, au préjudice même des droits de son fils, quand il seroit en âge. C'est à quoi elle travailla dès le commencement de sa Régence, avec autant de bonheur que d'adresse. Car aiant découvert que quelques-uns du Senat avoient cabalé, pour mettre sur le Trône Nicéphore, l'un des freres de Leon, que cét Empereur avoit déjà rélégué dans la Chersonese, pour le punir de son ambition, elle le

Theoph.
Miscell. l. 23.
Cedren.
Zonar.

prévint; & après les avoir fait tondre, & fustiger, elle les rélegua dans les Isles séparées, où ils ne pouvoient nuire, ne pouvant communiquer les uns avec les autres. Et pour se mettre en assurance du côté des oncles de l'Empereur, qui étoient Cefars, & Nobilissimes, elle s'avisa de les mettre au-plûtôt dans un état, où ils ne fussent plus capables de songer à l'Empire. Car les aiant fait appeller devant le Patriarche, elle les obligea sur le champ à prendre les Ordres sacrez, sans leur donner le loisir de consulter s'ils s'y sentoient bien appeléz de Dieu; & il fallut enfin que ces pauvres Princes se laissassent tondre, & ordonner Prêtres; & qu'afin que personne n'en pût douter, ils donnassent au Peuple la Communion dans la grande Eglise, le jour de Noël, auquel Irene y vint en cérémonie, avec son fils, pour assister au Service Divin, & pour honorer de sa presence cette première fonction sacerdotale des

7 8 0.

*Cedren.
Zonar.*

Cesars & des Nobilissimes dégradés. Et pour aquerir, par une action de grand éclat, la réputation d'Impératrice très-pieuse, elle y offrit en même temps cette belle Couronne, que Leon son mari avoit enlevée, & qu'elle avoit renduë encore plus belle & plus riche qu'elle n'étoit, en y ajoûtant des perles d'un tres-grand prix.

Après cela, pour s'asseûrer de toutes choses, elle mit ses créatures dans les principales charges, & choisit pour premier Ministre le Patrice Stauracius, tres-habile homme, sur lequel elle se repositoit de toutes les grandes affaires, & qui lui fut aussi toûjours extrêmement fidele, & entièrement devoüé. Mais si elle eût beaucoup d'adresse & de conduite, elle n'eût pas moins de bonheur & de prosperité durant sa première Régence.

An.

7 8 1.

7 8 2.

*Theoph.
Cedren.*

Car ses Lieutenans battirent en Asie les Sarasins, qui s'y étoient jettez après la mort de l'Empereur; & après avoir remporté de grands

avantages sur eux, elle les obligea de faire la paix, qui lui donna moyen de faire ailleurs de grands progrès. En effet, elle recouvra toute la Sicile, qu'Elpidius, qu'elle y avoit mis Gouverneur, avoit fait révolter; & Théodore grand homme de guerre, qu'elle y envoya contre lui avec une puissante armée, après avoir vaincu ce rebelle ingrat, en deux ou trois batailles, le contraignit de se sauver en Afrique, chez les Sarasins, qui n'ayant pas assez de forces pour le rétablir, se contentèrent d'en faire un Phantôme, en lui donnant inutilement le vain titre d'Empereur. D'autre côté, Stauracius, pour se mettre en credit, alla par terre contre les Sclavins, qui avoient occupé une grande partie de la Grece, & de la Theffalie; & leur aiant défait toute leur armée en plusieurs rencontres, il reconquit heureusement toutes les Provinces perduës: puis étant retourné chargé de gloire & de dépouilles, avec un grand nom-

bre de prisonniers, il fit revivre la mémoire du triomphe de Bélisaire, par la magnificence de celui dont Irene voulut qu'il eût l'honneur dans l'Hippodrome.

De si heureux commencemens la firent songer sérieusement à chercher un puissant appui, qui pût affermer son bonheur, & le mettre à couvert des entreprises de tous ceux qui le voudroient troubler. La renommée, qui publioit les grandes & héroïques actions de Charlemagne, remplissoit alors tout le monde de l'admiration de ses vertus, de l'étonnement des prodigieux progrès qu'il avoit faits, de la crainte de sa puissance, & de la gloire de son nom. Depuis la fameuse conquête de l'Italie, il étoit passé jusqu'à cinq fois dans l'Allemagne, toujours victorieux, en tant de batailles, de ces peuples ferores, & indomptables, si connus dans l'ancienne histoire sous le nom de Saxons, qui s'étendoient au-deçà & au-delà de l'Elbe, &

qu'il venoit enfin de subjuguier entièrement, les aiant contraints de se soumettre aux loix de son Empire, & de la vraie Religion. Il avoit porté ses armes victorieuses jusques dans le fond de l'Espagne, contre les Sarafins; il avoit réduit les Lombards rebelles en Italie; fait trancher la teste au Duc de Frioul auteur de la rebellion; contraint Tassilon Duc des Bavaurois, & gendre de Didier, qui la fomentoit, de recourir à sa clemence; & après avoir triomphé de tout ce qui osoit encore s'opposer à la force invincible de ses armes, au-deça & au-delà des Monts, il venoit de faire sacrer par le Pape Adrien dans Rome ses deux fils Pepin, & Louis, le premier Roi d'Italie, & le second Roi d'Aquitaine. De-sorte qu'Irene éblouie de l'éclat d'une si grande Majesté, & d'une puissance si formidable, crût d'abord qu'elle ne pouvoit rien faire de mieux, pour se conserver dans l'autorité qu'elle pré-

7 8 2.

782.

Sacellarius.

Primicerius.

*Theoph.
Cedren.*

tendoit toujours retenir, que de rechercher l'alliance d'un Prince, qui étoit sans contredit le plus grand Monarque du monde. C'est pourquoi, sans plus amuser le pauvre Adalgise, à qui l'on n'avoit donné jusques-là que de grandes espérances, sans aucun secours considérable, elle envoya Constantin Grand Tresorier, & Mamalus Grand Maître, en Ambassade vers Charlemagne, pour lui demander la Princesse Rorrude sa fille aînée, que les Grecs appellent Erythro, pour son fils l'Empereur Constantin. Cette négociation s'avança si fort, qu'on dressa même les articles, desquels on convint, & qu'un Eunuque choisi par Irene fut laissé auprès de la Princesse, pour lui enseigner les coûtumes, & la langue des Grecs. Mais le même dessein de se maintenir, qui avoit fait prendre à l'Impératrice cette résolution, la lui fit changer quelque temps après. Car cette femme ambitieuse, voiant que son fils

souhaitoit passionnément d'épouser cette Princesse ; & craignant ensuite, que quand il se verroit for-
 tifié d'une si puissante alliance, il ne secouât enfin le joug, & qu'il ne voulût absolument être le Maître, elle agit si adroitement, en faisant naître des difficultez à la conclusion de cette affaire, que Charles, qui d'ailleurs avoit trouvé qu'il ne lui étoit pas trop avantageux de s'allier avec les Grecs, ne fut pas marri de la rompre de lui-même, comme il fit : ce qui après fut cause de bien du desordre à la Cour de Constantinople, où cependant Irene se voiant si bien établie, commença à rétablir avec adresse l'état de la Religion.

Comme elle ne vouloit pas aigrir les esprits, en agissant avec autorité, pour les contraindre de passer, tout d'un coup, d'une extrémité à l'autre, elle se contenta d'abord de laisser à chacun la liberté de suivre la créance qu'il

7 8 0.

*Miscell. l. 23.**Zonar. in**Constant. 6**Iren.**Cedren.**Aimoi. l. 4.**c. 80.*

voudroit sur l'article des Images, sans ordonner par Edit qu'elles fussent rétablies. Elle cassa seulement ceux que Copronyme avoit faits contre les Catholiques : de-sorte, que non-seulement il leur fut permis de professer sans crainte la vraie Religion, mais on souffrit aussi qu'ils prissent la liberté de la soutenir, de la prêcher publiquement dans les Eglises, de disputer contre ceux qui voudroient l'attaquer, de se consacrer à Dieu dans les Monastères, ce qui étoit auparavant tres-étroitement défendu, & de pratiquer enfin librement tous les exercices de piété, qui étoient en usage avant la persécution. Cela servit infiniment dans une Ville, où la plûpart de ceux qui s'étoient pervertis, ne l'avoient fait que par crainte, ou par complaisance, en souffrant même en cela quelque violence, contre la forte inclination qu'on avoit à Constantinople d'honorer Dieu dans ses Saints, & particulièrement dans la Vierge

Mere de Dieu, qui étoit la Protectrice de la Ville.

7 8 2.

Il arriva même une chose en ce temps-là, qui augmenta cette inclination, & qui acheva de faire revivre la dévotion de ce Peuple envers la Sacrée Vierge. Un Païfan, qui travailloit auprès des longs murs de la Thrace, en fouissant bien avant pour creuser un fossé, découvrit un sepulcre de pierre, dans lequel il trouva un grand homme mort, avec cette Inscription sur la pierre, en grosses lettres.

Theoph.

*Cedren.
Zonar.*

Miscell.

LE CHRIST NAÎTRA DE LA
VIERGE MARIE, ET JE
CROIS EN LUI. SOLEIL TU
ME VERRAS ENCORE UN
JOUR SOUS L'EMPIRE DE
CONSTANTIN ET D'IRENE.
Cela étant publié dans Constantinople, fit un grand effet, pour renouveler la dévotion du Peuple, qui avoit été plutôt réprimée par force, que supprimée: & comme l'eau d'une rivière qui a été longtemps retenuë par des digues, dès

qu'elles sont ou rompuës, ou percées, & qu'on lui a rendu la liberté qu'on lui avoit ôtée, se répand, & coule avec plus de force qu'elle ne faisoit dans son cours naturel ; ainsi la piété du Peuple, qui avoit été retenuë par la crainte des furieux Edits de Copronyme, n'eût pas plutôt la liberté d'agir, quand Irene les eût cassés, qu'elle se répandit par toute la Ville en toutes sortes d'exercices de dévotion, avec encore plus de ferveur qu'elle ne faisoit avant qu'on lui fit cette violence. De-sorte que le Parti des Iconoclastes ne subsistoit presque plus que parmi les Officiers, & les gens de guerre, & ces lâches Evêques, qui avoient si indignement vendu leur ame & leur Religion, pour avoir la faveur du Prince, & qui faisoient encore tout ce qu'ils pouvoient pour le maintenir, lors que la généreuse penitence du Patriarche Paul fit naître à l'Imperatrice une belle occasion de le ruiner entièrement

par les formes , & sans rien risquer.

Ce Patriarche , qui étoit un homme tres-vertueux , & fort sage , singulièrement aimé du Peuple , pour ses grandes charitez envers les pauvres , & tres-estimé de l'Imperatrice & de toute la Cour , pour son grand sens , se trouvant indisposé , fut si fortement touché du repentir de la faute qu'il avoit commise , en cedant aux sollicitations du feu Empereur , que , sans communiquer à personne son dessein , il s'alla rendre Moine dans un Monastere de Constantinople. L'Imperatrice fort surprise de cette action , y vint aussitôt , & y mena même l'Empereur , pour obliger un homme , qui lui étoit si necessaire , à quitter une si étrange résolution. Mais le Patriarche fondant en larmes , sans lui donner le loisir de lui faire de longues remontrances , s'écria pitoiablement , en l'interrompant : *Hà ! plutôt à Dieu , Madame , que je n'eusse ja-*

—
An.

784.

Theoph.
Cedren.

Theoph.

7 8 4.

Concil. Nic. 2.
Act. 1.

mais été si malheureux, que d'accepter le Trône d'une Eglise qui étoit dans l'esclavage, sous la tyrannie des Empereurs Herétiques, & laquelle ensuite avoit été foudroïée d'anathême par les autres Eglises Patriarcales & Orthodoxes, qui l'ont retranchée de leur communion. Si la mort que je sens fort proche m'eût surpris dans une si funeste dignité, c'étoit fait de mon salut; & je n'eusse ressuscité au dernier jour, hors de l'Eglise Catholique, que pour être précipité avec ceux qui en sont exclus, dans les ténèbres éternelles. Irene, qui comprit fort bien qu'elle pouvoit tirer grand avantage de cet accident, se retira, après avoir en peu de mots consolé ce saint homme: puis aiant fait appeller les principaux d'entre les Patrices & les Senateurs qui étoient engagés dans l'Herésie, elle fit semblant d'avoir besoin de leur adresse en cette occasion, & les pria de voir le Patriarche, pour lui persuader de reprendre le soin de son

Eglise. Dès que le Saint les vit entrer, il ne manqua pas de leur dire, comme la Princesse l'avoit préveû, qu'il n'y avoit point de salut pour eux, s'ils ne sortoient de l'erreur où ils étoient; & il ajoûta, que le moien le plus propre pour s'en tirer, étoit d'assembler legitimement un Concile Oecuménique, qui prononçât sur ce sujet, & de suivre son jugement. *Mais pourquoi donc, repliquèrent-ils, signâtes-vous dans vôtre Sacre, devant l'Empereur Leon, que vous renonciez au culte des Images? Hé c'est-là, répondit le saint vieillard, l'unique sujet de mes larmes! C'est cela même qui m'oblige de recourir à Dieu, par une sincere & solide penitence, pour fléchir sa misericorde, & pour obtenir de sa bonté qu'il ne me châtie pas dans sa colere en l'autre vie, comme un Evêque muet qui a trahi son Ministère, & qui, par une lâche crainte de tomber dans la disgrâce des hommes, n'a point eû de peur d'encourir son indigna-*

tion, en supprimant, & en ne prêchant pas à son Peuple la verité. Et là-dessus cét admirable Penitent redoubla ses larmes & ses sanglots, avec des sentimens si vifs & si pénétrants d'une parfaite contrition, que ne pouvant plus résister à de si violens efforts, son cœur se fendit de douleur, & qu'il rendit l'ame en leur presence.

Un témoignage de la verité de la Foi Catholique, si authentiquement scellé de la mort si extraordinaire d'un Patriarche de cette réputation, & qui étoit adoré de toute la Ville, fit tant d'effet sur les esprits, particulièrement des Patrices & des Senateurs, qui ne pouvoient revenir de l'étonnement où cette mort les avoit jettez, que l'Imperatrice ne douta plus qu'elle ne pût tout entreprendre en seûreté, pour rétablir la Foi. C'est pourquoi elle fit sur le champ une seconde démarche un peu plus hardie, en faisant publier un Edit, par lequel, ce qui n'étoit que to-

Theoph.

Concil. Nic. 2.

art. 1.

leré, fut desormais permis aux Catholiques; à sçavoir, de prêcher la verité de leur créance, & de réfuter l'Herésie des Iconoclastes, en prouvant dans les conférences & dans les disputes, la solidité du culte qu'on doit rendre aux saintes Images. Après cela cette Princesse, qui sçavoit assez bien l'art de prendre, en toutes choses, les voies & les mesures nécessaires pour arriver à ses fins, aiant concerté la chose dans le Palais, avec un fort grand homme, de la force & de la vertu duquel elle se tenoit fort assésurée, fit une Assemblée générale de tous les Ordres de la Ville, dans la grande Sale du Palais des Blaquernes, qui étoit appelé Magnaura, d'un mot Grec corrompu du Latin, qui par le changement d'une seule Lettre signifie une grande Sale. Elle y vint en cérémonie avec l'Empereur son fils, accompagné de tous les Grands de l'Empire; & quand chacun eût pris sa place, & que par le pro-

784.

*Gilli. l. 4.
Topogr. Constantin. c. 4.
Megaura & Magnaura, quasi Magnaura, pro aula dicitur.
Luitpr. l. 6. c. 2.*

fond & respectueux silence qui se fit tout-à-coup dans une si grande Compagnie, on eût témoigné le desir qu'on avoit d'entendre ce qui se devoit proposer; cette Princesse, qui, outre qu'elle avoit autant d'esprit que l'on en peut avoir, étoit encore naturellement éloquente, & qui étant Atheniense, parloit admirablement Grec, fit un petit discours, par lequel, après avoir exagéré la perte qu'on venoit de faire de l'admirable Patriarche, elle fit comprendre la nécessité qu'il y avoit de lui donner un successeur, qui possedât les grandes qualitez de cet illustre défunt, & qui pût soutenir une charge si importante & si difficile, particulièrement dans un temps, où les esprits s'accordoient si mal sur le point de la Religion. Elle ajoûta, que l'Empereur, qui envisageoit cette affaire comme la plus grande qu'il eût dans le Gouvernement de son Empire, puis qu'il s'agissoit en cela du service de Dieu, & du salut de ses Sujets,

Theoph.
Concil. Nic.
 2. act. 1.
Ignat. Monach. ap. Sur.
 25. Feb.
Miscell. l. 23.
Anast. Bibli.

souhaitoit qu'ils lui aidassent à choisir celui qu'ils croioient le plus propre à remplir tous les devoirs d'une si grande dignité, afin qu'ayant contribué de leur part à l'élection d'un Patriarche, ils se soumissent d'autant plus volontiers à sa conduite, qu'ils l'auroient eux-mêmes jugé le plus capable de les gouverner. Qu'il y avoit à la verité à la Cour un sujet, dont le merite étoit assez connu de tout le monde, & sur lequel on n'avoit pû d'abord s'empêcher de jeter les yeux; que cét homme étoit Tarasius: mais que... L'Impératrice alloit poursuivre, lors qu'elle fut interrompuë par un grand cry qui se fit tout-à-coup, comme de concert, dans toute l'Assemblée, laquelle, avec de grandes acclamations, fit retentir de toutes parts le nom de Tarasius, que chacun s'efforçoit de prononcer encore plus haut que son compagnon, en protestant tous d'une voix qu'ils n'en sçavoient point d'autre que Tarasius, que l'on dût élever

7. 8. 4.

Theoph.

plûtôt sur le Trône Patriarcal.

7 8 4.

Alors Irene extrêmement satisfaite de voir son dessein si-bien réüssir, reprenant la parole, après que le bruit eût cessé : *C'est celui-là même, dit-elle, que nous choisissons, & que nous voulons, comme vous, qui soit Patriarche. Mais comme lors que vous avez déclaré vôtre sentiment par une si belle union de volontez, j'allois vous dire qu'il refuse cette Charge, je vous le dis encore; & nous voulons néanmoins, puis que vôtre choix s'accorde si parfaitement avec le nôtre, qu'il expose presentement ici devant vous les raisons qu'il a de s'opposer à une élection, qu'on ne peut douter qui ne soit de Dieu même, puis qu'elle vient de la voix du Peuple, après celle des Empereurs.*

En effet, Tarasius étoit un homme extraordinaire, qui possédoit toutes les belles qualitez que l'on peut souhaiter dans un sujet, pour en faire un grand Evêque, quoiqu'il fût encore laïque, comme

l'étoit Saint Ambroise , quand il fut choisi , par un pareil consentement du Peuple , pour une semblable dignité. Il étoit de grande naissance , du sang des Patrices , né d'un pere , qui avoit exercé , avec beaucoup de réputation , la charge de Préfet , ou de Gouverneur de Constantinople. Et comme il surpassoit encore ses ancêtres par l'intégrité de ses mœurs , & par l'éclat de ses vertus , par sa haute capacité en toutes sortes de sciences , par les lumières extraordinaires de son esprit , & par sa merveilleuse adresse dans le maniment des affaires ; après avoir été honoré de la dignité Consulaire , il fut élevé à la charge importante de premier Secrétaire d'Etat , où il sceût si bien accorder les interêts du Prince , avec le pouvoir que son Office lui donnoit de faire du bien à toutes sortes de personnes , qu'en faisant le service de son Maître , il s'aquit l'affection de tout le monde.

7 8 4.

Ignat. Mon.

L'Imperatrice, qui le connoissoit grand Catholique, & qui vouloit être assûrée d'un Patriarche, l'avoit pressé dans le Palais d'accepter cette dignité, qui luy donnoit le premier rang. Mais ce grand homme, qui ne sçavoit pas encore le dessein caché de cette Princesse, lui avoit répondu fort nettement qu'il n'y consentiroit jamais, s'il n'étoit assûré que l'on tiendroit au-plûtôt un Concile Oecuménique, pour rétablir l'Eglise de Constantinople dans un bon état, en la purgeant de l'Hérésie, dont elle étoit infectée depuis si longtemps. C'étoit cela même qu'Irene prétendoit. Voilà pourquoi, ne doutant point du tout que le Peuple, qui l'estimoit, & qui l'aimoit extrêmement, n'en passât par où il voudroit, pourveu qu'il l'eût pour Patriarche, elle prit la résolution de le mener à l'Assemblée, & de lui ordonner, comme elle fit, de proposer, en presence de tout le monde, les raisons qu'il

avoit de refuser une dignité à laquelle il étoit appelé par un consentement, & par un desir si général de tous les Ordres de l'Empire. Alors Tarasius, fort résolu de demeurer toujours inébranlable dans la résolution qu'il avoit prise, se leva de son siège; & après avoir fait une profonde révérence à l'Empereur, & à l'Imperatrice, il adressa son discours, par leur ordre, à toute l'Assemblée, & lui

7. 8. 4.
*Theoph.
 Miscell. l. 23.
 Anast. Bibl.*

Messieurs, puisque leurs Majestez m'ordonnent de vous rendre conte de ma conduite, je crois que je ne le puis faire ni avec plus de sincerité de ma part, ni avec plus de marques de respect à vôtre égard, qu'en vous disant ce que j'ai crû leur devoir répondre dans le Palais, comme si c'eust esté au grand Dieu que nous adorons, & qu'ils nous representent sur la terre, par la Puissance souveraine qu'il leur a donnée. J'atteste cette redoutable Majesté divine, qui me regarde maintenant, & qui m'écon-

te, pour me juger sur ce que je dirai, qu'ayant passé toute ma vie dans les affaires du monde, dans le tumulte de la guerre, & dans les emplois de la Cour, je m'estime indigne de cette Charge, qui demande un homme consommé dans l'intelligence des saintes Lettres, dans la science de l'Eglise, & dans l'exercice de toutes les Vertus Chrétiennes.

Mais si l'on porte un jugement plus favorable de ce peu de talens qu'on s'est voulu persuader que Dieu m'avoit donnez, & qu'on ne croie pas qu'on soit obligé de suivre celui que je fais de moi-même, dans ma propre cause, dont on ne veuille pas que ie sois le Juge; je proteste du moins, qu'ayant un droit incontestable de ne rien faire contre mon salut, je n'accepterai jamais, en l'estat où sont les choses, le Gouvernement de l'Eglise de Constantinople, dans lequel je ne puis entrer, sans m'exposer à la damnation inévitable de mon ame.

Vous sçavez, mes freres, si toutefois je dois employer ce beau terme d'u-

nion,

nion , dans la pitoyable division où nous nous trouvons aujourd'hui ; vous sçavez , dis-je , que toutes les autres Eglises Patriarcales de l'Orient , & que toutes celles de l'Occident l'ont retranchée de leur communion , en lançant contre elle les foudres d'un terrible anatheme , & qu'entre nous-mêmes la guerre est allumée , par cette funeste diversité de créance & de sentimens , qui nous arme les uns contre les autres. Je vous avouë que je crains terriblement l'anatheme , qui nous separe de Dieu même pour une éternité , & que ie ne puis consentir à devenir Chef d'une Eglise , que l'on a retranchée du Corps de J E S U S - C H R I S T . D'ailleurs , la vraie Eglise ne souffre point de division dans la Foi. Comme elle ne connoît qu'un Dieu , qu'un seul J E S U S - C H R I S T , & qu'un seul Esprit qui nous unit à lui , comme les membres à leur teste ; elle ne veut aussi qu'un Baptême , & qu'une créance dans les Chrétiens. C'est

pourquoi je demande, & je crois, Messieurs, que vous ne ferez nulle difficulté de joindre vos tres-humbles prières aux miennes : je demande, dis-je, à leurs Majestez, qu'elles trouvent bon que l'on assemble au plutôt un Concile Universel, dont les décisions, qui seront celles de Dieu même, nous réunissent tous dans une parfaite unité de Foi. Ce fut l'Empereur Leon l'Isaurien, qui de son autorité abbatit les Images. Le Synode assemblé par Copronyme les trouva renversées par cette puissance, à laquelle il se soumit. Il s'agit donc maintenant de sçavoir comment, en agissant de la sorte, il a pû abolir l'ancienne pratique receüe de tout temps dans l'Eglise. C'est à un Concile général legitiment assemblé, & libre, d'en juger, & de terminer ce grand differend qui nous divise, & entre nous, & des autres Eglises. S'il plaît à leurs Majestez d'accorder, comme je le demande, qu'il soit convoqué, j'accepte la Charge qu'on veut m'imposer ; sinon, je déclare

hautement devant Dieu, & devant les hommes, que je n'en veux point, pour n'être pas soumis à l'anathême en cette vie ; ni être condamné en l'autre devant le Tribunal de JESUS-CHRIST, d'entre les mains duquel toutes les Puissances du monde ne pourroient jamais me tirer. C'est à vous maintenant, Messieurs, de voir, si vous acceptez la condition que je propose, & si vous trouvez ma demande raisonnable.

784.

Il n'eût pas plûtôt prononcé ces dernières paroles, que, comme toute l'Assemblée avoit auparavant crié, *Tarasius*, en le demandant pour Patriarche ; tous aussi s'écrièrent d'un commun consentement, sans hésiter, qu'il falloit un Concile Universel, & ils le demandèrent instamment à Constantin & à Irene. Alors tout étant si parfaitement d'accord, *Tarasius* fut proclamé solennellement Patriarche, & consacré ensuite le saint jour de la Nativité de JESUS-CHRIST. Dés qu'il se vit rétabli dans son

—
An.
785.
Theoph.

Siège, il ne manqua pas d'envoyer au Pape Adrien ses Lettres, contenant ce qui s'étoit fait au sujet de son élection, la demande qu'il avoit faite d'un Concile Oecuménique, & sa profession de Foi. Irene aussi, en exécution de la promesse qu'elle en avoit faite, envoya à Rome, en son nom, & en celui de l'Empereur, l'Evêque des Leontins, peuple de Sicile, pour prier le Pape de venir lui-même en personne, à Constantinople, pour présider au Concile Universel, comme le vrai Grand-Prêtre, & Successeur de l'Apôtre Saint Pierre; lui promettant au reste, qu'ils le recevroient avec toute sorte d'honneur, & qu'après le Concile, on s'efforceroit de le reconduire à Rome, de la manière qu'on se préparoit à le recevoir par tout, les ordres étant de ne rien épargner pour la commodité de son voyage: & ils ajoutèrent, que si la Sainteté ne pouvoit venir, ce que pourtant ils ne croioient pas, selon la

Idem.
Anastaf. in
præamb. Conc.
Nic. 2.

connoissance qu'ils avoient de son zele, il faudroit du moins qu'il envoiât des Légats, qui fussent sçavans, & éclairez, pour tenir sa place au Concile.

785

Le Pape Adrien étoit trop habile, pour ne pas prendre ce dernier parti. Car, puis que Rome avoit commencé à secoïer le joug des Empereurs Grecs, depuis leur Héresie, quoi-qu'ils y retinssent encore quelque reste de souveraineté, & que lui-même, dans sa Lettre à Tarasius, les appelle ses Maîtres & ses Empereurs, il n'étoit pas trop seûr pour un Pape d'y aller; & d'ailleurs, on n'étoit plus en état de le faire marcher quand on vouloit, comme on avoit fait autrefois. Il se contenta donc d'y envoyer deux Legats, Pierre, Archiprêtre de la Sainte Eglise Romaine, & Pierre, Prêtre & Abbé du Monastere de Saint Sabas,

Ep. Had. ad Taras. Conc. Nic. 2. act. 2. Εκ θεσπώντου ήμών, τ' άσεβειώντων ή θεοσέπων μεγάλων βασιλέων ήμών ύποχρισιν ήχουσι κειμήνη δυσωπήσι, &c.

Concil. Nic. 2. act. 2. Anastas in præfat. Conc.

gnages de l'Écriture & des Saints Pères, la vénération que l'on doit aux saintes Images, il exhorte ces Princes à s'employer de tout leur cœur, pour l'extirpation de l'Hérésie. Il écrivit aussi au Patriarche, pour lui témoigner, qu'encore qu'il ne fût pas trop satisfait de ce qu'on l'avoit choisi d'entre les Laïques contre les Canons, il l'étoit néanmoins beaucoup de sa profession de Foi, & qu'il le recevoit avec joie à sa Communion, esperant qu'il travailleroit fortement à extirper l'Hérésie des Iconoclastes dans le Concile.

*Theoph.
Epist. Pa-
triarch. ad
Tar. apud
Anastaf.
Conc. Nic. 2.
act. 3.*

Cependant Irene & Tarasius avoient envoyé des Exprés en Orient, pour disposer les Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jerusalem à venir au Concile, parce que la paix, que l'on avoit faite avec les Sarasins durant encore, on esperoit qu'ils en auroient la liberté. Mais les Envoyez étant arrivez dans la Palestine, trouvèrent qu'on s'étoit mé-

pris , parce que les Chrétiens étoient dans un pitoyable esclavage , particulièrement en ce temps-là , dans le commencement du regne du fameux Calife Aaron Rasiid , qui venoit de succeder à son frere Moïse. Or , parce que c'est ce même Calife Roi de Perse , qui est si renommé dans nos Histoires , pour cette parfaite correspondance qu'il entretint toujours avec Charlemagne , je crois que l'on ne sera pas marri de sçavoir un peu plus précisément qui étoit ce celebre Sarasin , que le plus grand Monarque des Chrétiens ne jugea pas indigne de son amitié. C'étoit un jeune Prince de vingt-quatre ans , parfaitement bien fait , d'une taille majestueuse , d'un visage tres-agréable , aiant le teint blanc , & les cheveux longs , contre l'ordinaire de sa nation , l'ame grande , les inclinations tres-nobles , & toutes les vertus morales , & les belles qualitez qu'on peut souhaiter , pour en faire un grand Monarque. Car,

785

*El-Macin
Hist. Sarac.
l. 2. c. 6.*

ce qui n'étoit gueres la manière des Sarasins , il étoit extrêmement doux, civil, & caressant, libéral, & tres-magnifique, aimant fort à donner, particulièrement aux gens d'esprit & de sçavoir, qu'il estimoit beaucoup, & dont il avoit ordinairement un grand nombre auprès de sa personne, même des Poëtes, dont il entendoit volontiers reciter les vers, se plaissant à la belle Poësie, laquelle il cultivoit lui-même, pour se divertir; au reste tres-exact observateur des Loix de sa Religion Mahometane, dans laquelle il étoit si dévot, qu'il fléchissoit tous les jours cent fois les genoux, pour adorer Dieu, & pour le prier, & qu'il donnoit aussi aux pauvres cent piéces d'argent, par aumône, régulièrement chaque jour. Et ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est qu'avec toutes ces vertus & ces qualitez pacifiques, il fut le plus grand guerrier d'entre les Califes, & le plus heureux en guerre, aiant été toujourn victo-

rieux des Rebelles, & des Etrangers, par ses Lieutenans, & par lui-même, en huit batailles rangées où il se trouva, & s'étant rendu maître de l'Asie, depuis la Syrie & l'Egypte jusqu'aux Indes, après avoir contraint l'Empereur Grec de lui paier tous les ans tribut pour le reste. De-sorte qu'on peut dire qu'il étoit à-peu-prés en Orient, ce que Charlemagne étoit en même temps en Occident. Aussi, ce Prince Sarasin, qui s'informoit exactement de tout ce qui se passoit dans le monde, étoit tellement charmé des vertus & des actions héroïques de Charles, qu'il en étoit l'adorateur, en disant hautement qu'il ne connoissoit que lui seul entre tous les Princes, auquel il dût donner, par toute sorte de respect, des témoignages publics de l'estime & de la vénération qu'il avoit pour lui. En effet, il lui envoie souvent des Ambassadeurs, avec des presens tres-magnifiques, entre lesquels fut son propre Ele-

78.

*Eginhard. in
vit. Car.
Monach. S.
Gall. l. 2. c. 12.*

phant. Et quand Charlemagne, qui prenoit aussi tres-grand soin de cultiver son amitié, lui fit demander par ses Ambassadeurs la permission d'offrir les presens qu'il envoieoit au Saint Sepulcre, non-seulement ce Prince lui accorda de bonne grace ce qu'il demandoit; mais, par un excés de civilité, il lui envoya, par une Ambassade expresse, les clefs des lieux Saints, en protestant qu'il en étoit absolument le maître, & qu'il en pouvoit disposer en Souverain. Et néanmoins, ce Prince, qui étoit fort zelé Musulman, ne laissa pas d'être tres-grand ennemi des Chrétiens, & de les opprimer, dans une espece de tres-rude esclavage, en ce commencement de son regne, qu'il n'étoit pas encore adouci par cette parfaite amitié, qu'il contracta peu de temps après avec Charlemagne.

C'est pourquoi, les Prêtres & les Moines qui vivoient dans la Palestine sous une si cruelle op-

pression, n'ayant qu'à peine la permission de servir Dieu en silence dans la solitude, s'étant assemblez, pour déliberer sur la négociation des Envoiez de Constantinople, qui s'étoient adressez à eux, pour s'informer de l'état present des affaires, les conjurèrent de ne point passer outre, de-peur que le Calife, prenant de la jalousie de leur voiage, ne les fit mourir, & n'ôtât ce peu de liberté qu'il laissoit encore aux Chrétiens. Mais en même temps, ils les asseürèrent qu'ils leur donneroient des témoignages authentiques de la créance orthodoxe des trois Patriarches, qui avoient souvent condamné l'Hérésie, & le Conciliabule des Iconoclastes, & que le saint Concile pourroit être par là suffisamment informé de leurs sentimens. En effet, ils députèrent au Concile deux d'entre eux, Jean & Thomas, qui avoient été les premiers d'entre les Domestiques, l'un du Patriarche d'Antioche, & l'autre de celui d'A-

7 8 5.

Syncelli.

alexandrie; & pour plus d'assêurance, ils les chargèrent de la Lettre Synodique, que Théodore de Jérusalem, qui étoit mort depuis peu en exil, avoit envoieé aux Patriarches d'Antioche, & d'Alexandrie, contenant sa profession de Foi, laquelle en avoit attiré réciproquement deux autres de ces Patriarches, parfaitement conformes à la sienne.

Sur cette députation qui fut faite de Jean & de Thomas, par cette assemblée des Moines de la Palestine, quelques-uns ont crû avoir droit de dire que les Patriarches n'avoient eû effectivement aucune part au second Concile de Nicée par leurs Députez, puis que ceux-ci dans la verité ne le pouvoient être, n'ayant été choisis que par ces Moines, sans aucune participation de ces Prélats. Mais ces Ecrivains-là n'ont pas pris garde que le Concile ne s'étant tenu que plus d'un an après, ces trois Patriarches eurent le loisir & le moyen

d'autoriser ces Députés, & de leur envoyer le pouvoir d'agir de leur part, comme il est certain qu'ils le firent. Car Théophanes, qui étoit de ce temps-là, & qui se trouvoit même sur les lieux, dit que ces Envoyés y étoient de la part des Patriarches, comme ceux de Rome de la part du Pape, en se servant pour tous également du même terme. Et un peu devant il assure que Jean, grand homme, dit-il, qui étoit très-célèbre en doctrine, & d'une sainteté fort éclatante, fut député du Patriarche d'Antioche, & que celui d'Alexandrie députa Thomas, homme de très-grande vertu, & qui avoit été Archevêque de Thessalonique avec beaucoup de réputation. C'est ainsi qu'il parle de ces deux grands hommes, qui, par une profonde humilité, pour fuir l'honneur qu'on leur faisoit dans cette Assemblée de Religieux, protestoient qu'ils étoient indignes de cet emploi, n'étant plus que de simples Solitai-

res sans science, & sans auctorité.

7 8 5.

Ignat. Ni-
nach. in vit.

Taras. ap.

Sur. 25. Feb.

De plus, Ignace Auteur contemporain, qui a écrit la vie de son Patriarche Tarasius, qu'il connut tres-particulièrement, nous apprend en termes formels, que Politien Patriarche d'Alexandrie, députa Thomas Prêtre & Moine, & que Jean receût le même honneur de Théodore d'Antioche, & d'Elie de Jerusalem, qui le firent leur Député. C'est pourquoi, le sacré Concile les traitta toujous en cette qualité, comme représentant les trois Patriarches qui les avoient autorisez; & la Lettre qu'ils apportèrent aiant été depuis avouée de ces Prélats, y fut receüe comme venant de leur part. J'ai crû être obligé d'éclaircir brièvement ce point, qui pourroit faire de la peine, & que l'on n'avoit pas encore, ce me semble, bien démêlé, & de faire voir clairement, comment on peut accorder la Lettre des Moines de la Palestine, avec le témoignage des Historiens de ce temps-

là, qui affeûrent que ces deux Prêtres étoient députez des Patriarches d'Orient, dont les Eglises étoient alors sous la domination des Princes Sarafins.

7 8 5.

Cependant, Constantin & Irene aiant convoqué par leurs Lettres les Evêques, & les Abbez de leur Empire, ceux-ci se rendirent à Constantinople l'année suivante, où arrivèrent aussi les Legats du Pape, & les députez des trois Patriarches. Et pour lors tout étant préparé pour le Concile, on le commença au mois d'Aoust, dans l'Eglise des Saints Apôtres, où Constantin & Irene voulurent assister, non pas dans l'Eglise même, & dans l'Assemblée des Prélats, mais dans les Galeries qui regnoient tout autour de ce magnifique Temple, & d'où ils virent la Cérémonie de l'ouverture du Concile. Elle se fit, selon la coûtume, par quelques Harangues; & après avoir leû certains Decrets, qui défendoient de tenir un Concile Occu-

Theoph.

An.

7 8 6.

Cathecumena.

Anastaf. Bibl. præf. ad sept. Synod.

ménique, sans le consentement des Patriarches, on commençoit déjà l'examen & la discussion de la matière qu'on venoit de proposer, lors qu'un effroiable bruit, qui se fit tout-à-coup hors de l'Eglise, interrompit cette action. Il y avoit dans l'Assemblée quelques vieux Evêques Iconoclastes, de ceux-là mêmes, qui avoient assisté trente-six ans auparavant au Conciliabule de Copronyme. Ils avoient déjà fait tout leur possible, pour empêcher qu'on n'en tint un nouveau, qu'ils prévoioient bien devoir être tout contraire au leur: mais enfin, voiant que c'étoit inutilement qu'ils prétendoient s'y opposer, & qu'ils seroient obligez eux-mêmes d'y assister, & d'y souscrire à leur propre condamnation, ils se mirent à cabaler secretement avec les Officiers des Gardes, qui cherissoient la mémoire de Copronyme, dont ils tenoient leurs Charges, & qui étoient tous Héretiques fort déterminez, aussi-bien que

leurs Soldats, cét Empereur n'en aiant point voulu d'autres parmi ses Gardes. Ceux-ci, qui avoient la garde du Prince, & qui se trouvant seuls de gens de guerre dans Constantinople, croioient qu'ils pouvoient entreprendre toutes choses, particulièrement durant une Minorité, se laissèrent aisément gagner par ces Evêques, & ils leur promirent qu'ils trouveroient bien le moien de faire rompre l'Assemblée. En effet, dés qu'ils virent que l'on tenoit la première Séance, ils firent agir leurs Soldats, qui, animez par leurs Chefs, & instruits de ce qu'ils devoient faire, coururent en tumulte, l'épée à la main, jusqu'à la porte de l'Eglise, en criant effroiablement qu'ils ne souffriroient pas qu'on deshonorât la mémoire de leur Empereur Copronyme, en abolissant son Synode, & en condamnant sa créance, & sa mémoire; & que si l'on entreprenoit de passer outre, ils feroient main-basse sur le Patriar-

*Theoph.**Ignat.**Monach.*

Ad sacram
 aram accen-
 dens, timo-
 ris nullum
 signum præ-
 ferens, in-

che, & sur tous ceux de l'Assemblée, qui n'étoient pas de la Religion de Copronyme. Irene surprise d'un coup qu'elle n'avoit pas préveu, envoya sur le champ les principaux d'entre les Officiers qui accompagnoient l'Empereur, & donna tous les ordres qu'elle pût, pour empêcher ce grand tumulte. Mais ces insolens, devenus plus fiers, par la crainte qu'on témoignoit, & par le peu de moyen qu'on avoit de leur résister dans cette surprise, bien-loin d'obéir aux commandemens de l'Empereur, firent mille outrages à ces Officiers, qui furent contraints de se sauver promptement dans l'Eglise, où ces furieux alloient entrer, les armes à la main, si l'Impératrice, qui vit bien qu'il falloit ceder pour un temps à cette tempête, n'eût rompu l'Assemblée, en faisant signe aux Evêques de se retirer, & en se retirant elle-même avec l'Empereur son fils, au Palais, tandis que le Patriarche, intrépide dans un si grand peril, alla froide-

ent à l'Autel, pour y offrir à Dieu le Sacrifice non sanglant. Ce sont les propres termes de l'Histoire dans le huitième siècle, où les Protestans ne veulent pas croire que les Grecs aient eû, comme nous, le Sacrifice de la Messe.

Les Evêques Iconoclastes, & les Soldats, voyant que leur dessein avoit si heureusement réüssi, insultoient cependant au Patriarche, en celebrant à haute voix, & leur victoire, & leur faux Concile de Constantinople, dont ils croioient avoir bien établi l'autorité par cette violence. Mais la prudente Irene trouva bien-tôt les voies de tirer raison de cet affront, & de rendre au Concile toute la liberté qu'il devoit avoir. Car lors qu'elle fut assêurée des legions de l'Orient, qui avoient pour lors leur quartier en Thrace, & dont Stauracius lui avoit gagné tous les Officiers, elle fit courir adroitement le bruit que les Sarasins ayant rompu la paix, en se jettant sur les Pro-

7 8 6.
cruentum incipit sacrificium, &c.

*Theoph.
Anast.
Bibl.*

Theoph.

—
786.vinces de l'Asie, il falloit marcher promptement contre eux. En suite elle donna ordre qu'on fit passer l'équipage & le train de l'Empereur au-delà du détroit, dans la Bithynie: ce qui obligea les Gardes à passer aussi, pour se joindre au corps de l'Armée, qu'elle feignoit y avoir son rendez-vous; & en même temps les troupes de l'Orient, qui s'étoient avancées, comme pour y aller, entrèrent dans Constantinople, & prirent la place de ces Mutins. Alors, l'Impératrice se voyant Maîtresse, leur envia commander, de la part de l'Empereur, & de la sienne, de rendre leurs armes, & de se retirer chacun chez soi. Ce qui les surprit tellement, se voyant tout-seuls, sans vivres, sans argent, sans Villes, pour s'y retirer, & pour s'y défendre, & craignant que toute l'Armée ne les vint tailler en pièces, qu'ils obéirent sur le champ, & se dissipèrent: après quoi elle chassa de Constantinople tous ceux

qui leur appartenoient ; & aiant
 fait un nouveau Régiment des Gar-
 des, avec des Officiers, dont elle
 se tenoit assésûrée, elle se vit enfin
 en état de ne plus recevoir d'insul-
 te. Ainsi, au Printemps de l'année
 suivante, elle convoqua de nouveau
 les Evêques & les Abbez, qui se
 rendirent à Nicée de Bithynie, où
 elle voulut que se tint le Concile,
 tant pour le rendre plus considéra-
 ble, par la mémoire du premier
 que le Grand Constantin y fit cé-
 lébrer, que parce que les Icono-
 clastes, qui n'y avoient pas tant
 l'habitude qu'à Constantinople,
 n'y pourroient pas si facilement at-
 tenter sur la liberté du Concile.

Tarasius s'y rendit au mois de
 Septembre avec les Légats du Pape
 Adrien, qu'Irene avoit cependant
 retenus, aussi-bien que les Députez
 des trois Patriarches de l'Orient.
 Les Empereurs y envoiérent de
 leurs principaux Officiers, pour
 y faire observer l'ordre, & entre
 les autres, le célèbre Nicephore,

7 8 6.

An.

7 8 7.

*Ignat. Monach.
 in vit. Taras.*

7 8 7.

qui avoit succédé à Tarasiusen la Charge de premier Secretaire, & qui lui succeda depuis en la dignité de Patriarche. L'Assemblée fut tres-belle, & tres-nombreuse, & de plus de trois cens cinquante Evêques, dont plusieurs portoient encore les marques de leur invincible courage à défendre la Foi, dans celles de la cruauté de Copronyme, qui les avoit bannis, après les avoir fait inhumainement déchirer dans les tourmens. Ces saints Moines, que ce cruel avoit persecutez avec tant de rage, & réleguez dans des Isles desertes, & obligez de s'enfoncer dans des antres & des cavernes, comme dans des tombeaux, y parurent comme ressuscitez, afin de soutenir encore, par la montre, & par le beau spectacle de leurs plaies, le culte qu'ils avoient si généreusement défendu, en les recevant. On y vit cet admirable Abbé du Mont Olympe Saint Platon, qui refusa l'Evêché de Nicomédie, que Leon lui vou-

*Theodor.
Stud. in vit.
S. Plat.*

lut donner, quand il rappella les Religieux, au commencement de son Empire, & que Dieu réservoir à ces glorieux combats, qu'il rendit après contre les autres Empe-reurs; & l'on y receût enfin, avec l'applaudissement général de tout le Concile, cét illustre Théopha-nes, qui étant jeune, & le plus noble, & le plus riche de Constan-tinople, vesquit en virginité, dans sa maison, comme dans un Mona-stère, avec son Epouse, en distri-buant ses grands revenus aux pau-vres, quoi-qu'à la sollicitation de son Beaupere, qui ne pouvoit souf-frir ce genre de vie dans son Gen-dre, l'Empereur Leon l'eût menacé de lui faire crever les yeux, s'il ne le changeoit. Puis se trouvant li-bre après la mort de ce Prince, il se fit Religieux, & parvint à un tres-haut degré de sainteté, que Dieu avoit déjà fait éclater par des signes tout extraordinaires, & à laquelle les Peres du Concile vou-lurent rendre, en cette occasion,

7 8 7.

*Vit. S.
Theoph.*

des honneurs incomparablement plus grands que ceux que sa naissance, ses dignitez, & ses emplois lui eussent pû attirer dans le monde.

*Conc. Nic. 2.
Act. 1.*

Tout étant préparé pour une si sainte Assemblée dans la grande Eglise consacrée à la Sagesse incréée, sous le titre de Sainte Sophie, l'ouverture s'en fit le vingt-quatrième de Septembre, par la première Session, dans laquelle, après une courte harangue de Tarasius, & la lecture des Lettres Impériales, & de celles du Pape, pour la convocation du Concile, on receût les Evêques Basile d'Ancyre, Théodore de Myre, & Théodose d'Amorium en Phrygie, qui s'étoient presentez, pour renoncer publiquement, comme ils firent de vive voix, & par écrit, au Conciliabule de Constantinople, où ils s'étoient trouvez. Ils anathematifèrent aussi tous les dogmes des Iconoclastes, & tous ceux qui méprisent l'autorité de la Tradition, en
disant

disant avec Arius, Nestorius, Eutyches, & Dioscorus, nous ne voulons que la seule Ecriture. Et pour les autres Evêques, qui avoient été les plus opiniâtres protecteurs du faux Concile, on remit à l'autre Séance à examiner un peu plus exactement, si leur penitence étoit véritable.

7 8 7.

On s'assembla donc de nouveau *Ar. 2*
 le vingt-fixième; & quand, après une tres-exacte discussion de la cause de ces Evêques, qui étoient au nombre de huit, & principalement de celle de Gregoire de Neocésarée, qui avoit toujours été le Chef des Iconoclastes, on crût être persuadé qu'ils revenoient de bonne foi; on leur ordonna de présenter par écrit, à la prochaine Séance, leur requeste, contenant leur profession de Foi. Après quoi on fit la lecture des Lettres du Pape Adrien aux Empereurs, où il expose, & prouve la doctrine de l'Eglise Catholique, touchant l'usage & le culte des saintes Images;

7 8 7. & tous les Peres du Concile, après les avoir approuvées avec de grands éloges, y souscrivirent.

Act. 3.

Le vingt-neuvième, que se tint la troisième Séance, tous les Evêques pénitens, après avoir satisfait le Concile par leur profession de Foi, furent rétablis dans leur rang, & dans leurs droits; & on leût les Lettres de Tarasius aux trois Patriarches de l'Orient, avec la réponse que leurs Députés avoient apportée. Après qu'on en eût approuvé la doctrine avec de grandes acclamations, les Legats du Pape prononcèrent anathème au nom des trois cens dix-huit Peres du premier Concile de Nicée, contre tous ceux qui auroient d'autres sentimens; ce qui fut confirmé par tous les Peres du Concile, qui signèrent cet anathème.

Act. 4.

Ils se rassemblèrent pour la quatrième fois le premier jour d'Octobre; & pour lors, outre l'examen qui s'étoit fait de la doctrine que contenoient ces Lettres qu'on

venoit d'approuver, l'on en fit encore une tres-exacte discussion, & l'on en montra la solidité, par les témoignages de l'Écriture, par le sentiment des Peres, que l'on fit voir dans un grand nombre de Passages, par la pratique & par l'usage de l'ancienne Eglise, & par les merveilles qu'il avoit plû à Dieu d'opérer de temps en temps par les saintes Images, pour exciter la dévotion des fideles envers ceux qu'elles representent, & que l'on honore dans elles. On produisit particulièrement ce fameux miracle, qui venoit de se faire, à la veüe d'une infinité de témoins irréprochables, à Beryte en Syrie, où les Juifs aiant crucifié l'Image du Sauveur du monde, il en sortit, au coup de lance qu'ils lui donnèrent, une si grande quantité de sang & d'eau, qu'il y en eût assez pour en envoyer aux Eglises d'Orient & d'Occident: ce qui fut cause que les Juifs, dont les malades mêmes furent gueris par cette sainte & miracu-

7 8 7.

leuse liqueur, se firent tous baptiser à Beryte. Comme la chose étoit publique, & qu'on ne pouvoit la contester sans démentir, avec une extrême impudence, le témoignage des yeux, & la voix de tout le monde; personne aussi, non pas même de ceux qui avoient été les plus ardens Iconoclastes, ne la contredit: & ce n'est que parce que huit siècles s'étant écoulés depuis ce temps-là, on n'a plus maintenant une pareille conviction, que l'on se donne la liberté de la nier; ce qui sans doute n'est point raisonnable, à moins que de prétendre que le temps puisse abolir les veritez, & faire, à mesure qu'il passe, que ce qui n'est plus, n'ait jamais été. Quoi-qu'il en soit, après qu'on eût examiné la doctrine au fond par l'Écriture, & par le témoignage de l'ancienne Eglise, les Peres déclarèrent tous d'une voix, qu'ils s'en tenoient à un usage si solidement établi, & renouvelèrent tous les anathêmes prononcez contre les

Hérétiques Iconomaques dans la
Séance précédente.

7 8 7.

Dans la cinquième, que l'on tint le quatrième d'Octobre, après que Tarasius eût dit que ces Hérétiques avoient tiré leur Hérésie des Juifs, des Sarasins, des Samaritains, & des Manichéens, qui ne vouloient point d'Images de JESUS-CHRIST, quoi-que par une autre raison, ne croiant pas qu'il eût un vrai Corps; & après qu'on eût fait lire sur ce sujet les Epîtres du Pape Gregoire II. & celles du Patriarchie Saint Germain, écrites du temps de l'Empereur Leon l'Isaurien, au commencement de cette Hérésie, on produisit encore d'autres témoignages pour la verité Catholique. On réfuta les fausses raisons que les Iconoclastes alleguoient; & l'on découvrit leur honteuse fourberie, qui parut manifestement, en ce qu'on fit voir, que pour n'être pas si facilement convaincus de nouveauté, leurs faux Patriarches, Constantin, & Anastase, avoient

Aa. 7.

falsifié, & même brûlé, durant la persécution, tous les livres, dans lesquels ils avoient trouvé des témoignages & des preuves de la vérité Catholique.

Le lendemain, qui fut le jour de la sixième Séance, la longue définition du faux Concile de Constantinople fut leüe par Gregoire de Neocésarée, l'un de ses principaux Auteurs. Elle contient tous les passages, & tous les argumens des Iconoclastes, qui sont les mêmes dont les Protestans se servent contre nous; & à mesure que l'on en lisoit les articles l'un après l'autre, le Diacre Epiphane y oppoisoit une tres-docte réfutation, qu'on avoit mise par écrit, & qui détruit entièrement tout ce que les nouveaux Iconoclastes ont jamais pû proposer contre les Images. On découvrit encore ici une seconde fourberie de ces anciens Iconoclastes, en ce qu'ils supposoient de fausses pièces contre les Images, & sur tout deux de Saint Epipha-

ne, qu'on fit voir manifestement n'être pas de ce Pere, parce que dans le Catalogue qu'il a fait des erreurs, qui avoient été jusques à son temps, il n'a rien dit de celle des Images, qu'on prétend qu'il a combattuë; que dans les livres de ce Saint, qui étoient dans toutes les Eglises depuis quatre cens ans, on ne voioit point du tout ces pièces, qui ne paroissoient que depuis peu dans deux ou trois Eglises; que les Saints Basile, Gregoire de Nazianze, Gregoire de Nyffe, Jean Chrysostome, & Cyrille de Jerusalem, qui florissoient du temps de Saint Epiphane, au quatriéme siècle, parlent tous clairement pour la vénération des saintes Images; & qu'enfin ses disciples, après sa mort, consacrerent à Dieu, en sa mémoire, une belle Eglise, en laquelle ils mirent son Image parmi plusieurs autres dont ils l'ornérent; ce qu'asseûrément ils n'eussent pas fait, si leur Maître en eût condamné l'usage.

7 8 7.

7 8 7.

Epist. ad Ioan.
Hierosol.
Vid. Bellar.
l. 2. de Imag.
6. 9.
Vid. Vasq.
in 3. p. Dissp.
105. c. 3. & 4.

Ce qu'il y a de remarquable en cette occasion, est que Calvin, qui embrasse de tout son cœur le faux Concile des Iconoclastes, dont il a puisé son dogme touchant les Images, n'emploie pas contre nous ces deux Passages, & qu'il en produit un autre de ce même Pere, dont ce Concile ne s'est pas servi, parce qu'il voioit fort bien, que quand il seroit veritable, comme il y a lieu d'en douter, il ne concludroit pourtant rien. En effet, il ne s'agit là que d'une Image profane, qu'on avoit mise sur la porte d'une Eglise, comme si c'eût été celle, ou de JESUS-CHRIST, ou de quelque Saint, & laquelle Saint Epiphane, qui ne pût souffrir cet abus, avoit déchirée, comme il le devoit faire.

Au reste, Calvin n'est pas plus heureux, quand, pour prouver qu'on ne doit point mettre d'Images dans les Eglises, il cite le Canon trente-sixième du Concile d'Elibéris, qui étoit anciennement une Ville ce-

lébre d'Espagne, sur la montagne
 d'Elvire, auprès de Grenade. Car 7 8 7.
 ce Concile de dix-neuf Evêques, *Tom. 1. Conc.*
 qui se tint durant la persécution, *ed. Paris.*
 vingt ans avant le premier de Ni- *Vide not.*
 cée, ordonne seulement qu'on ne *Bini.*
 fasse plus de peintures dans le corps *Placuit pictu-*
 & dans la fabrique des Eglises, de- *ras in Eccle-*
 peur, dit-il, que ce que l'on ré- *sia esse non*
 vére, & que l'on adore; ne soit *debere, ne*
 peint sur les murailles; d'où il *quod colitur,*
 pourroit arriver, durant la fureur *aut adoratur,*
 de quelque persécution, ou que ces *in parietibus*
 sortes d'Images, qu'on ne peut *depingatur.*
 cacher aussi facilement que des Ta- *Alan. Copt.*
 bleaux, fussent exposées aux inju- *dial. 3. c. 16.*
 res & aux outrages des Paiens; *Sand. l. 2. de*
 ou qu'étant corrompuës par l'hu- *Imag. c. 4.*
 midité, lors que les Temples se- *Vasq. disp.*
 roient abandonnez, elles fussent en- *105. c. 2.*
 fin réduites en un état indigne d'el-
 les, & de ce qu'elles représentent.
 De-sorte que, bien-loin que ce
 Concile si ancien ait rien fait con-
 tre les Images, qu'au contraire il
 pourvoit à leur honneur, & fait
 voir clairement que c'étoit telle-

ment la coùtume de les avoir, & de les honorer dans les Eglises, qu'on les peignoit même sur les murailles; ce qu'on a fait encore, & même en Espagne, depuis que la cause de cette défense, qui n'est qu'un point de police, a cessé. Tout cela prouve que Calvin, qui a bien osé dire que durant les cinq premiers siècles les Chrétiens n'avoient point d'Images dans leurs Eglises, ne sçavoit point du tout l'Histoire; car il y a, particulièrement depuis la conversion de Constantin, tant d'exemples du contraire dans les Histoires, & dans les Peres, & l'on voit encore un si grand nombre de saintes Images dans les Catacombes, où les premiers Chrétiens faisoient leurs dévotions & leurs synaxes durant les persécutions, que je ne doute point que ses disciples d'aujourd'hui, qui sont plus sçavans que leur Maître, n'en aient de la honte pour lui.

Mais ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que ces mêmes dis-

L. 1. Infit.
c. 11.

Vid. Bellar.
l. 2. de Imag.
c. 9.
Petar. l. 15.
de Inc. c. 13.

Vid. Paul.
Aringhi
Rom. subter.
l. 2.

ciples, qui ne voudroient pas avoir fait cette béveüe de leur Maître, en ont fait une autre plus considérable, en ce qu'ils se sont avisez d'employer un Passage de cette sixième Séance du Concile de Nicée, pour ruiner la presence réelle du Corps de JESUS-CHRIST dans la divine Eucharistie, quoiqu'il n'y ait rien de plus fort, pour montrer que les Iconoclastes, & les Catholiques s'accordoient en cet article de la réalité du Corps & du Sang de Nôtre Seigneur au Saint Sacrement de l'Autel. Car les premiers disent dans leur définition, que les Chrétiens ne doivent point adorer d'autre Image que l'Eucharistie, qui est la vraie Image de JESUS-CHRIST, parce qu'elle est son divin Corps; ce que les autres ne font pas. Voilà nettement la réalité. Et les seconds, en réfutant cet Ecrit, soutiennent seulement, que, selon les Saints Peres, & les Apôtres, & JESUS-CHRIST même dans l'Evangile, le Sacrifice

7 8 7.

Eucharistia
panem ut non
falsam Ima-
ginem, natu-
ralis carnis,
per Spiritus
sancti adven-
tum sanctifi-
candam, di-
vinum corpus
fieri voluit,
mediate sa-
cerdote.

Concil.

Constant. sub

Copronym.

Nusquam
Dominus, aut
Apostoli, aut
Patres, Ima-
ginem dixe-
runt sacrifi-
cium sine san-
guine, quod
per sacerdo-
tem offertur,
sed ipsum
Corpus & ip-
sum Sangui-
nem, &c.

Concil. Nic. 2.

non-sanglant, qui est offert par le Prêtre, ne doit pas être appelé simplement l'Image, mais le Corps même, & le Sang de JESUS-CHRIST, qui n'a pas dit, Prenez, & mangez, ceci est l'Image de mon Corps; mais, ceci est mon Corps. Voilà tres-clairement encore la réalité; car on ne peut pas dire ici ce que les Protestans ont dit en d'autres occasions, que par le Sacrifice non-sanglant, on doit entendre la prière, puis qu'il s'agit du Saint Sacrement de l'Autel. Cela pourtant n'empêche pas, non-seulement que le pain & le vin ne soient avant la Consécration, les types, ou la figure du Corps & du Sang; mais aussi que le Sacrifice non-sanglant qui se fait, comme ces Peres le remarquent, en mémoire de JESUS-CHRIST, ne soit la representation de JESUS-CHRIST même immolé d'une autre manière sur l'Autel de la Croix. J'ai crû qu'on ne trouveroit pas mauvais que j'éclaircisse,

à cette occasion, assez nettement, ce me semble, en tres-peu de mots, & en Historien, ce que deux célèbres Auteurs, l'un Catholique, & l'autre Protestant, ont rendu, par leurs longues Dissertations sur ce sujet, beaucoup plus obscur qu'il ne l'est, quand on le lit dans le Concile, sans tant de mystère. Mais on ne changera jamais la destinée de la dispute, qui est d'embarasser les choses les plus évidentes, & les plus faciles, lors qu'un des deux partis les veut détourner à son sens, par des sophismes, & de fausses subtilitez, que l'autre ne peut dissiper, qu'en recourant lui-même à de certains raisonnemens subtils, qui, par de nouvelles difficultez qu'ils font naître naturellement, fournissent toujours à l'entretien de la dispute.

Après avoir examiné avec une si grande exactitude tout ce qu'on peut produire des deux côtez sur ce sujet, les Peres s'étant assemblez pour la septième fois le douzième

446 *Histoire des Iconoclastes,*
d'Octobre, firent leur définition
de Foi, dans laquelle ils confir-
ment premièrement tous les De-
crets des six premiers Conciles, &
condamnent tous ceux que les saints
Conciles ont condamnés. Secon-
dement, ils font une solennelle pro-
fession de Foi, selon le Symbole
de Nicée & de Constantinople, en
y ajoûtant que le Saint Esprit pro-
cede du Pere, & du Fils, contre
les Iconoclastes, qui ont soutenu
les premiers qu'il ne procedoit que
du Fils. Et en troisiéme lieu, ils
font leur Decret touchant les Ima-
ges, en ces termes. *Nous déclarons
par nôtre Decret, que comme on ex-
pose par tout la figure de la Croix,
on doit aussi exposer dans les Egli-
ses, sur les vases, & sur les orne-
mens sacrez, sur les parois, dans les
tableaux, dans les maisons, & dans
les ruës, les saintes & vénérables
Images, soit en peinture, soit à la
Mosaïque, ou celles qui sont faites
de quelque autre matière convenable.
Nous déclarons aussi que nous pré-*

7 8 7.

*Conc. Florent.
sess. 5. Ferrar.
habita.*

tendons comprendre sous ce nom d'Images, tant celles de JESUS-CHRIST Nôtre Seigneur, nôtre Dieu, & nôtre Sauveur, que celles de Nôtre-Dame, la Sainte & Immaculée Merc de Dieu, des vénérables Anges, & de tous les Saints; car plus elles paroissent, plus ceux qui les contemplent se souviennent de ceux qu'elles nous representent, & sont touchez d'un plus ardent desir de s'unir à eux, & de témoigner la vénération qu'ils ont pour eux, en baisant leurs Images, & en les révé- rant, par une adoration d'honneur & de respect, en telle sorte néanmoins qu'on ne leur rende nullement le vrai culte de latrie, selon nôtre Foi, lequel n'appartient qu'à la seule Divinité: mais, qu'aussi-bien qu'à la figure de la sainte Croix, aux Livres des Saints Evangiles, & aux autres saints Monumens, on leur puisse offrir de l'Encens, & des Luminaires, pour les honorer, selon l'ancienne & dévôte coûtume de l'Eglise: car l'honneur qu'on rend à l'Image,

7 8 7.

καὶ ταύταις
ἀσπασμὸν καὶ
ἐμπικλῶ
προσκυώ-
σιν ἀποτί-
μειν, ἔ μὲν
πῶ, καὶ πῶ-
σιν ἡμῶν,
ἀληθινῶ
λατρείαν, ἢ
ὡρί πρὸ μόνῃ
τῇ θεῷ φύ-
σιν.

—
— passe à l'Original; & celui qui l'a-
dore, adore en elle la personne qui est
peinte.

Voilà précisément ce que ce cé-
 lébre Concile a défini touchant
 l'article des Images. Sur quoi, pour
 la satisfaction de ceux qui liront
 cette Histoire, & qui peut-être m'en
 sçauront quelque gré, je veux expo-
 ser nettement, en peu de mots, &
 en Historien qui raconte simple-
 ment les faits, ce que l'Eglise nous
 propose ici à croire, en le démêlant
 d'avec ce que la subtilité des Cu-
 rieux & des Sçavans, & la supersti-
 tion des foibles & des ignorans, y
 ont ajoûté. Pour cét effet, il faut
 présupposer que les Images sont
 d'elles-mêmes indifferentes, puis
 qu'elles ne sont ni commandées,
 ni défenduës dans l'Evangile; &
 que dans l'Ancien Testament, Dieu
 ne défend que les Idoles, ou les
 Images auxquelles on rend un culte
 qui n'est dû qu'à la Divinité: ce
 qui paroît évidemment, en ce que
 Dieu commanda qu'on en fît quel-

*Vid. Petav.
 l. 15. de In-
 carn. c. 13.*

ques-unes , dont par consequent l'usage peut être tres-bon. D'où il faut nécessairement conclure , que l'Eglise en peut user de la manière qu'elle le juge à propos , selon la diversité des temps , des lieux , & des occasions , comme elle fait de cent autres choses , qui sont de leur nature indifferentes , & ne sont point absolument nécessaires au salut.

Et c'est sur cela même qu'un fort sçavant homme a écrit , que quand Saint Epiphane , & même le Concile d'Elibéris , auroient défendu d'exposer les Images , cela pourtant ne pourroit nullement tirer à consequence , puis qu'ils ne l'auroient fait , que parce qu'ils ne jugeoient pas , pour des raisons particulières , qu'il fût à-propos de le permettre en ce temps-là , ni dans des circonstances où il y avoit peut-être encore quelque danger d'idolatrie. Sur quoi l'on doit remarquer trois sortes d'erreurs contraires à cette vérité.

*Pctav. lib. 17.
de Incarn. c.
14. num. 8.*

La première est celle des Iconoclastes, qui ne vouloient souffrir aucunes Images, & qui les détruisoient par tout, en les traitant d'Idoles. La seconde est, de ceux qui vouloient bien qu'elles fussent exposées, pour renouveler le souvenir de ce qu'elles representent, & pour l'ornement, mais non pas pour leur rendre aucun honneur. Et la troisième, dans l'extrémité toute opposée à la première, est celle de ceux dont parle Saint Jean Damascene, & qu'il appelle d'un seul mot *Accusateurs des Chrétiens*; parce qu'attribuant aux Images de JESUS-CHRIST ce culte de latrie, qui n'est dû qu'à Dieu seul, ils donnoient lieu aux Sarasins d'accuser les Chrétiens d'idolatrie. C'est contre toutes ces erreurs que le saint Concile a fait son Decret. Contre la première, il déclare non-seulement qu'on peut, mais aussi qu'on doit exposer les saintes Images; parce que d'une part l'Eglise en avoit usé de la sorte, particu-

*Lib. de hæret.
circ. fin.
Χεισταρο-
κατήγοροι.*

lièrement depuis qu'elle eût sa liberté après les persécutions ; & que de l'autre , les Iconoclastes soutenoient que l'usage en étoit défendu par la Loi de Dieu ; ce qui est hérétique. C'est pourquoi le Concile , pour détruire cette hérésie , & pour se conformer à l'ancienne Eglise , suivant la Tradition , en ordonne l'usage , afin que les Fideles , en les voyant , s'instruisent , & soient touchez du desir d'imiter ceux dont les Images leur renouvellent la mémoire.

De plus , pour ruiner la seconde erreur de ceux qui croient qu'on ne doit pas les honorer , il veut qu'en certaines occasions , par toutes sortes de marques exterieures de respect , on leur rende de l'honneur , non pas absolument en elles-mêmes , puis qu'étant inanimées , elles n'ont aucune qualité qui soit capable d'attirer du respect , comme en ont les hommes , & les Anges , mais uniquement par rapport aux Originaux qu'elles representent ; ce

7 8 7.

Vide Petav.
de Incarn. l.
15. c. 15. &
17.

Bell. de Eccle-
sia triumph.
l. 2. c. 24.

7 8 7.

*Le Card. de
Rich. l. 4. c. 5.*

qui se trouve tres-souvent exprimé en plusieurs endroits du Concile. Et cet honneur purement relatif qu'on leur rend, & qui passant par elles, s'attache à l'Original qu'on révère dans ces Images, est d'une espece tres-inferieure à celui qu'on rend aux Prototypes en eux-mêmes: comme celui qu'on défere à un Officier, en considération du Roi son Maître, & consequemment au Roi même dans son Officier, n'est pas, à beaucoup près, si grand, ni accompagné de tant de ceremonies, que celui qu'on rend à la personne du Roi même.

Et de là vient que le Concile condamne la troisième erreur, en déclarant qu'on ne doit jamais honorer les Images du vrai culte de latrie, qui n'appartient qu'à Dieu, & qui aux marques exterieures de respect ajoûte un mouvement interieur, qui en est l'ame, & par lequel on se soumet à Dieu, comme au souverain Maître de toutes choses; & l'on se dévouë tout à

lui , en reconnoissant sa suprême excellence par dessus tout. Le saint Concile exclut par tout des Images cette adoration de latrie , laquelle il oppose toûjours à cét honneur relatif qu'on leur rend : de sorte que, quand on adore, ou la sainte Croix , ou l'Image de J E S U S - C H R I S T , ce n'est point du tout de l'adoration de latrie, non pas même par rapport à lui, parce que cette adoration suprême , selon le Concile, est toûjours absoluë : & si quelques Théologiens, qui n'avoient pas lû le Concile de Nicée, ont parlé autrement, en donnant néanmoins le même sens que nous à leurs paroles, par certaines distinctions d'École, ils ne l'ont fait qu'en parlant tres-improprement ; & bien-loin qu'ils soient en cela avoüez de l'Eglise, qu'au contraire, c'est bien le meilleur de n'user jamais de ces fortes d'expressions, qui choquent d'abord les Esprits, & qu'on ne peut jamais justifier que par de

7 8 7.

*Vide Petar
ibid.*

*Vide Bell.
ibid. & Rich.
ibid.
Baron. ad an.
787. n. 43.*

longs détours, qui embarrassent plus qu'ils n'édifient.

Si toutefois, en regardant la Croix, ou l'Image de JESUS-CHRIST, on se le représente comme le premier objet de sa pensée; ce qui arrive très-souvent: alors c'est à lui qu'on s'adresse, & que l'on parle; c'est lui qu'on prie, & qu'on adore; & c'est en lui qu'on met sa confiance. Mais quand on s'adresse à la Croix, ou à l'Image comme représentant JESUS-CHRIST, rien de tout cela ne lui appartient; & ce n'est point à elle que l'on parle, si ce n'est par une figure: de la même manière qu'on apostrophe le Ciel & la Terre, parce qu'elle n'est capable, en qualité d'Image, que de cet honneur relatif qu'on lui rend, en considération de celui qu'elle représente.

Ce n'est pas néanmoins que l'Eglise n'use, à l'égard des saintes Images, du terme d'*Adoration*, dont l'Ecriture se sert si souvent,

pour exprimer l'honneur qu'on rend aux hommes , en considération d'une excellence naturelle , ou civile. Beaucoup plus donc est-il permis de l'emploier , pour signifier celui qui est dû à une personne , à raison de l'excellence surnaturelle de la grace consommée , & de la gloire , qui l'unit , & qui la rapporte à Dieu plus parfaitement : ce que le Concile appelle une adoration d'honneur , pour la distinguer de la vraie adoration de latric. Et c'est en ce sens-là qu'on se sert aussi du terme de *culte religieux* , pour exprimer la même chose. Mais , parce que le Concile n'en use pas , il est permis à qui voudra de ne s'en pas accommoder , & de s'en abstenir , s'il le veut restreindre à Dieu seul.

Au reste , puisque le Concile ne parle point des Images qui représentent les Personnes Divines , il n'est pas aussi de la Foi qu'il en faille user ; mais puis qu'elles ont bien voulu paroître sous la forme

 7 8 7.

Τιμητικὴ
 Ὠστικὴ
 σς.
Vide Rich.
ibid.

Idem.

humaine, & sous celle de la colombe, on ne doit point du tout condamner la permission que l'Eglise donne de les représenter sous la figure qu'elles ont prise, sans qu'on prétende par là d'exprimer la nature Divine, qui ne se peut peindre comme on fait les choses corporelles; ni qu'on donne lieu de faire croire que Dieu ait un corps, non plus qu'en peignant les Anges qui ont souvent paru en forme humaine, on ne croit pas pour cela qu'ils aient des corps d'hommes.

C'est là tout le précis de la doctrine Catholique exposée clairement dans le Concile, & dans laquelle la plus noire malignité ne pourroit jamais découvrir aucune ombre d'idolatrie. Tout ce qui est au-delà de ce que je viens d'y remarquer, vient, ou de ces subtiles opinions de l'Ecole, qui ne sont point du tout des appartenances de la Foi, & dont on se peut aisément passer; ou de la simpli-
cité

aité du peuple, qui abuse, par un excés de piété, que l'on appelle superstition, des instructions qu'on lui donne. A quoi il peut facilement remédier, en s'appliquant mieux à s'instruire, & en rapportant toujourns à Dieu tout l'honneur qu'il rend aux saintes Images, & qu'il ne prétend leur déferer, que selon le sens & l'intention de l'Eglise.

Enfin, le Decret étant fait de la manière que j'ay dit, on le mit par écrit avec vingt-deux Canons, pour rétablir la discipline de l'Eglise. Il fut signé de tous les Peres; & après qu'un Evêque eût achevé de le lire sur la Tribune, tous les autres, tout d'une voix, le confirmèrent, en prononçant les Anathêmes contre tous ceux qui soutiennent les erreurs contraires à ces veritez orthodoxes, & qui détournent contre les saintes Images ce que l'Ecriture a dit contre les Idoles. Puis on termina le Concile par les acclamations accôûtées.

787.

mées, & par les souhaits & les vœux qu'on fit pour la prospérité des Empereurs. A quoi on ajoûta de grandes loüanges, & des bénédictions, que l'on voulut donner à la mémoire des trois premiers défenseurs de la Foi, contre cette Héresié, Saint Germain, Saint Jean Damascene, & Saint George de Cypre, pour réparer les malédictions que le Conciliabule de Constantinople leur avoit données, par le commandement de Copronyme. Après cela, l'on envoya des Lettres Synodales aux Empereurs, à toutes les Eglises, & au Pape Adrien, lequel receût le Saint Concile, qui ne fut pourtant confirmé que quatre-vingts-deux ans après, par le huitième

AN. 10. Concile Oecuménique, & l'on ordonna qu'on solenniferoit, tous les ans, le douzième jour d'Octobre, pour rendre graces à Dieu de l'extirpation de l'Héresié des Iconoclastes, & du rétablissement de la Foi & de la piété Chrétienne, par

le Concile de Nicée, qui finit ce jour-là.

787.

L'Impératrice cependant, qui n'avoit pas voulu s'éloigner de Constantinople, aiant appris que ce Concile étoit si heureusement terminé, jugea que, pour lui donner plus d'éclat & plus de force, il étoit à-propos qu'elle y assistât avec l'Empereur son fils, & qu'on le confirmât en sa présence. Elle donna donc ordre à Tarasius d'amener au-plûtôt les Peres à Constantinople, où ils furent receûs avec toute sorte d'honneur & de magnificence; & le vingt-troisième d'Octobre les aiant fait assembler dans la grand' Sale du Palais des Blaquernes, comme dans une huitième Séance, elle y vint avec l'Empereur, environné de ses Gardes, accompagné de toute la Cour, & des Magistrats, & suivi d'une multitude infinie de Peuple, qui remplissoit les appartemens, & la Cour, & les environs du Palais. Alors Constantin & Irene

*Concil. Nic. 2.
act. 8. in nova
versione.
Ignat. in vita
Tarasii.
Theoph.*

étant assis sur un magnifique Trône au haut de la Sale, le Patriarche, qui parloit pour tout le Concile, fit un petit discours, auquel ces Princes répondirent en peu de mots, mais tres-obligeans, qui furent suivis de grandes acclamations de l'Assemblée : après quoi, ils témoignèrent au Concile qu'ils desiroient qu'on fît lire hautement, & distinctement son Decret de Foi tout du long, dans la forme qu'on l'avoit mis, afin que toute l'Assemblée le pût entendre. Cela se fit; & pour plus grande instruction, & satisfaction des assistans, on leût encore sur cela les principaux Passages, que le Concile avoit examinez dans la quatrième Session. Puis les Empereurs s'adressant à l'Assemblée, luy demandèrent si le Decret qu'on venoit de lire, avoit été fait du commun consentement de tous les Peres. Au même instant les Evêques répondans tous d'une voix, s'écrièrent que c'étoit-là la vraie Créance Catholique, qu'ils

avoient signée; & après avoir renou-
 vellé tous ensemble les mêmes
 anathêmes qu'ils avoient pronon-
 cez, & toutes les acclamations
 qu'ils avoient faites à Nicée en
 terminant le Concile, ils presen-
 tèrent, par les mains du Patriar-
 che, à Constantin & à Irene, le
 même Décret, qui étoit signé de
 tous les Evêques, en suppliant leurs
 Majestez de l'honorer de leurs
 sousscriptions. Elles le firent; &
 Stauracius aiant remis le Décret si-
 gné de la sorte entre les mains du
 Patriarche, toute la Sale retentit de
 nouveau des acclamations des Pe-
 res, & de celles de toute l'assistan-
 ce. Ainsi le saint Concile étant
 receû en presence de leurs Majestez
 Impériales, avec l'applaudissement
 général de tous les Ordres, on ré-
 tablît aussitôt les Images dans le
 Palais, dans les Eglises, dans les
 ruës, & sur les Portes de Const-
 antinople; & tous les Evêques, char-
 gez de riches presens, que leur fit
 l'Imperatrice touûjours magnifique,

7 8 7.

*Ignat. in vit.
 Tarasii.*

retournèrent dans leurs Eglises, pour leur rendre les ornemens, dont l'Héresie les avoit dépouillées, en abolissant les saintes Images.



P E R M I S S I O N
du R. P. Provincial.

J E soussigné Provincial de la Compagnie de J E S U S en la Province de France, permets au Pere L O U ï S M A I M B O U R G, de nôtre Compagnie, de faire imprimer par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra, *l'Histoire des Iconoclastes*, composée par lui, & approuvée par trois Théologiens de la même Compagnie. Fait à Paris le 21. de Novembre 1673. Signé, J E A N F I N E T T E.

E X T R A I T D U P R I V I L E G E
du Roy.

P A R Lettres Patentes du Roi, données à Versailles le 25. Octobre 1673. signées L O U I S, & plus bas, P H E L Y P E A U X, & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis au Pere L O U ï S M A I M B O U R G, de la Compagnie de J E S U S, de faire imprimer le Livre qu'il a composé, & intitulé, *Histoire de l'Hérésie des Iconoclastes*, & ce durant le temps & espace de dix années, &c.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 12. Novembre 1673. Signé, D. T H I E R R Y, Syndic.

Et ledit R. P. Maimbourg a cédé le Privilege cy-dessus au sieur Sebastien Mabre-Cramoisy, Imprimeur du Roi, & Directeur de l'Imprimerie Roiale du Louvre, pour en jouir pleinement.







Bruxelles 13 mars 1896 p. 0. 7
2. vol. cont. f. comp.

